



HAL
open science

Évolution des répertoires de la céramique culinaire en Champagne, Bourgogne et Franche-Comté au cours des cinq premiers siècles de notre ère

Sylvie Mouton-Venault, Anne Ahü-Delor, Daniel Barthélemy, Sylvie Humbert,
François Barthélemy, Amélie Corsiez, C. Hervé, Martine Joly, Adrien Saggese

► To cite this version:

Sylvie Mouton-Venault, Anne Ahü-Delor, Daniel Barthélemy, Sylvie Humbert, François Barthélemy, et al.. Évolution des répertoires de la céramique culinaire en Champagne, Bourgogne et Franche-Comté au cours des cinq premiers siècles de notre ère. *Revue archéologique de l'Est*, 2015, 64, pp.163-223. halshs-01340712

HAL Id: halshs-01340712

<https://shs.hal.science/halshs-01340712>

Submitted on 23 Aug 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Revue archéologique de l'Est

tome 64 | 2015
n° 187

Évolution des répertoires de la céramique culinaire en Champagne, Bourgogne et Franche- Comté au cours des cinq premiers siècles de notre ère

Sylvie Mouton-Venault, Anne Ahü-Delor, Daniel Barthélemy, Sylvie
Humbert, F. Barthélemy, A. Corsiez, C. Hervé, M. Joly et A. Saggese



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rae/8570>
ISSN : 1760-7264

Éditeur

Société archéologique de l'Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2015
Pagination : 161-222
ISBN : 978-2-915544-33-6
ISSN : 1266-7706

Ce document vous est offert par SCD - Université de Bourgogne (Dijon)



Référence électronique

Sylvie Mouton-Venault, Anne Ahü-Delor, Daniel Barthélemy, Sylvie Humbert, F. Barthélemy, A. Corsiez, C. Hervé, M. Joly et A. Saggese, « Évolution des répertoires de la céramique culinaire en Champagne, Bourgogne et Franche-Comté au cours des cinq premiers siècles de notre ère », *Revue archéologique de l'Est* [En ligne], tome 64 | 2015, mis en ligne le 18 novembre 2016, consulté le 23 août 2018. URL : <http://journals.openedition.org/rae/8570>

ÉVOLUTION DES RÉPERTOIRES DE LA CÉRAMIQUE CULINAIRE EN CHAMPAGNE, BOURGOGNE ET FRANCHE-COMTÉ AU COURS DES CINQ PREMIERS SIÈCLES DE NOTRE ÈRE

Sylvie MOUTON-VENAULT*, Anne AHÜ-DELOR**, Daniel BARTHÈLEMY***, Sylvie HUMBERT***, avec la coll. de F. BARTHÈLEMY, A. CORSIEZ, C. HERVÉ, M. JOLY et A. SAGGESE

Mots-clés *Céramique commune, répertoires, Antiquité, Champagne-Ardenne, Bourgogne, Franche-Comté.*

Keywords *Common pottery, catalogues, Antiquity, Champagne-Ardenne, Bourgogne, Franche-Comté.*

Schlüsselwörter *Gebrauchskeramik, Repertoire, Antike, Champagne-Ardenne, Bourgogne, Franche-Comté.*

Résumé *L'analyse de la batterie de cuisine, dont le répertoire évolue depuis les débuts de la période augustéenne et jusqu'à l'Antiquité tardive, à l'échelle d'un vaste territoire, offre un aperçu synthétique des faciès régionaux, mais aussi des échanges commerciaux qui régissent la Bourgogne, la Franche-Comté et la Champagne, au cours de l'Antiquité.*

Abstract *Analysis of kitchen pots and pans, whose range developed between the start of the Augustan age and Late Antiquity across an enormous territory has allowed a brief survey of the regional characteristics as well as of the commercial exchanges that occurred in Bourgogne, Franche-Comté and Champagne during Antiquity.*

Zusammenfassung *Die Analyse der Batterie von Küchengeräten, deren Repertoire sich von der frühen augusteischen Zeit bis zur Spätantike wandelt, bietet einen Überblick über die regionalen Züge doch auch über die Handelsbeziehungen, welche in der Bourgogne und der Champagne in der Antike von Bedeutung sind.*

INTRODUCTION, CADRE D'ÉTUDE ET MÉTHODOLOGIE (S. Mouton-Venault et A. Ahü-Delor)

Si les répertoires de la vaisselle de table illustrent généralement les courants commerciaux à longue distance et les influences culturelles, les récipients culinaires témoignent des habitudes et des modes de cuisson alimentaires, des échanges à courte distance et du degré de maîtrise technique des artisans potiers. Avant tout, la céramique commune « à cuire » répond aux besoins spécifiques de groupes humains centrés sur une zone géographique de taille modeste. L'examen de cette batterie de cuisine, sur une vaste aire géographique, avec ses diversités administratives et économiques, devrait permettre de caractériser ces entités territoriales, les pratiques culinaires et les modes d'approvisionnement inhérents à cette catégorie de produits.

Les contributions présentées ici font suite à un premier article, centré sur le Haut-Empire et publié en décembre 2010 dans les actes du congrès de la Société française d'Étude de la Céramique antique en Gaule de Chelles (AHÜ-DELOR *et alii*, 2010). Suivant le même principe, cette synthèse envisageait de

caractériser le vaisselier culinaire sur une large aire géographique tout en distinguant des faciès de consommation autonomes et de vérifier la cohérence de ceux-ci, leur pérennité, leur évolution structurelle mais aussi spatiale et éventuellement la superposition de ces entités matérielles avec les entités territoriales connues ou supposées, qu'elles soient géographiques, administratives, économiques et/ou culturelles. Les méthodes mises en œuvre (de présentation notamment) et les problématiques restent identiques ici et sont développées ensuite. Un recentrage sur la Champagne et la Bourgogne-Franche-Comté s'est imposé (fig. 1 et 2), mais l'élargissement de la fourchette chronologique à toute l'Antiquité étoffe les perspectives et les questionnements.

Dans la précédente publication, la problématique insistait sur les points suivants. Le premier intéresse les apports de l'étude de la céramique à la connaissance des dynamiques économiques et culturelles. La réalisation de seize « fiches » décrivant des faciès de consommation céramique et les localisant sur une aire géographique couvrant l'est de la Gaule au cours des trois premiers siècles de notre ère est une première réponse. Chaque fiche illustre la répartition géographique d'un répertoire culinaire défini sur des critères techniques et typologiques.

* Inrap GES, Dijon - UMR 6298 ARTEHIS, Dijon.

** Inrap GES, Dijon - UMR 7041 ARScAn, GAMA, Paris.

*** Inrap.

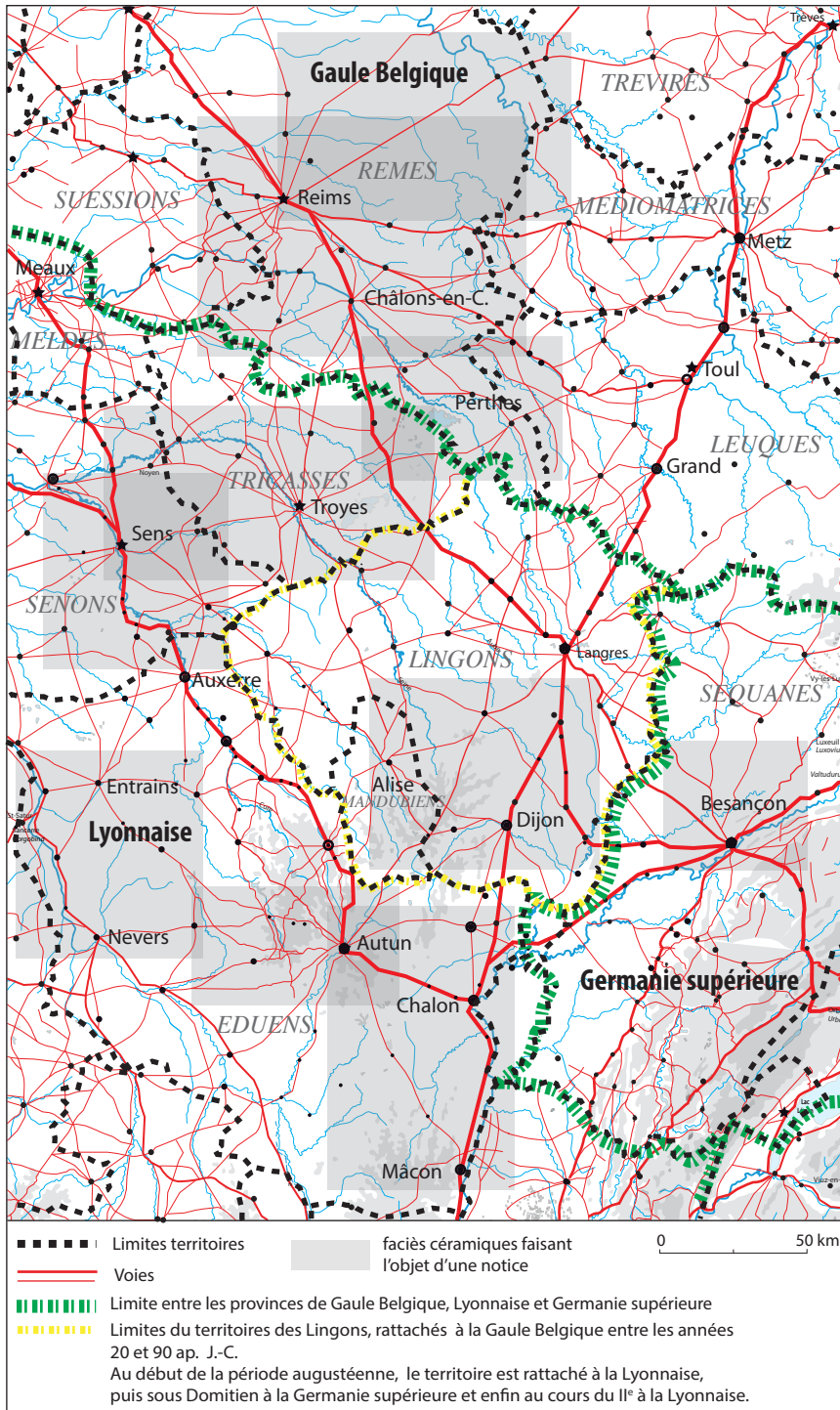


Fig. 1. Carte des faciès de consommation présentés au cours du Haut-Empire (d'après fond de carte P. Nouvel).

Ensuite, il est apparu que les entités couvertes par ces secteurs définis en fonction des mobiliers céramiques recouvrent parfois des réalités territoriales au cours de la période antique, mais surtout qu'elles illustrent des entités culturelles plus ou moins vastes directement dépendantes d'axes de circulation routiers majeurs et fluviaux tels que la Saône, la Loire, l'Yonne, la Seine et la Marne. La composante territoriale, en terme administratif, semble difficile à maîtriser par ce biais et surtout, reflète la complexité de la question : certains faciès se superposent assez bien avec l'espace géographique de la *civitas* mais il est impossible d'affirmer qu'à un territoire administratif correspond systématiquement et exclusivement un répertoire culinaire, surtout sur une longue durée. D'autres tentatives sur ce même secteur, prenant en compte des

mobiliers différents (la céramique fine ou les amphores régionales notamment), confirment la diversité des situations et l'évolution des phénomènes en fonction de la chronologie (AHÜ-DELOR, MOUTON-VENAULT, 2010 ; AHÜ-DELOR, MOUTON-VENAULT, 2011 ; AHÜ-DELOR, MOUTON-VENAULT, à paraître). En outre, certaines productions de céramiques grossières sont diffusées en dehors de leur aire de distribution majoritaire et témoignent du dynamisme de certains axes commerciaux, dans les limites de la cité, mais aussi à l'extérieur. C. Batigne précise, dans l'introduction de la publication de la table ronde sur les céramiques communes dans leur contexte régional qui s'est déroulée à Lyon en février 2009 (BATIGNE VALLET, 2012, p. 16), que « la majorité des répertoires morphologiques présentés ont révélé une emprise

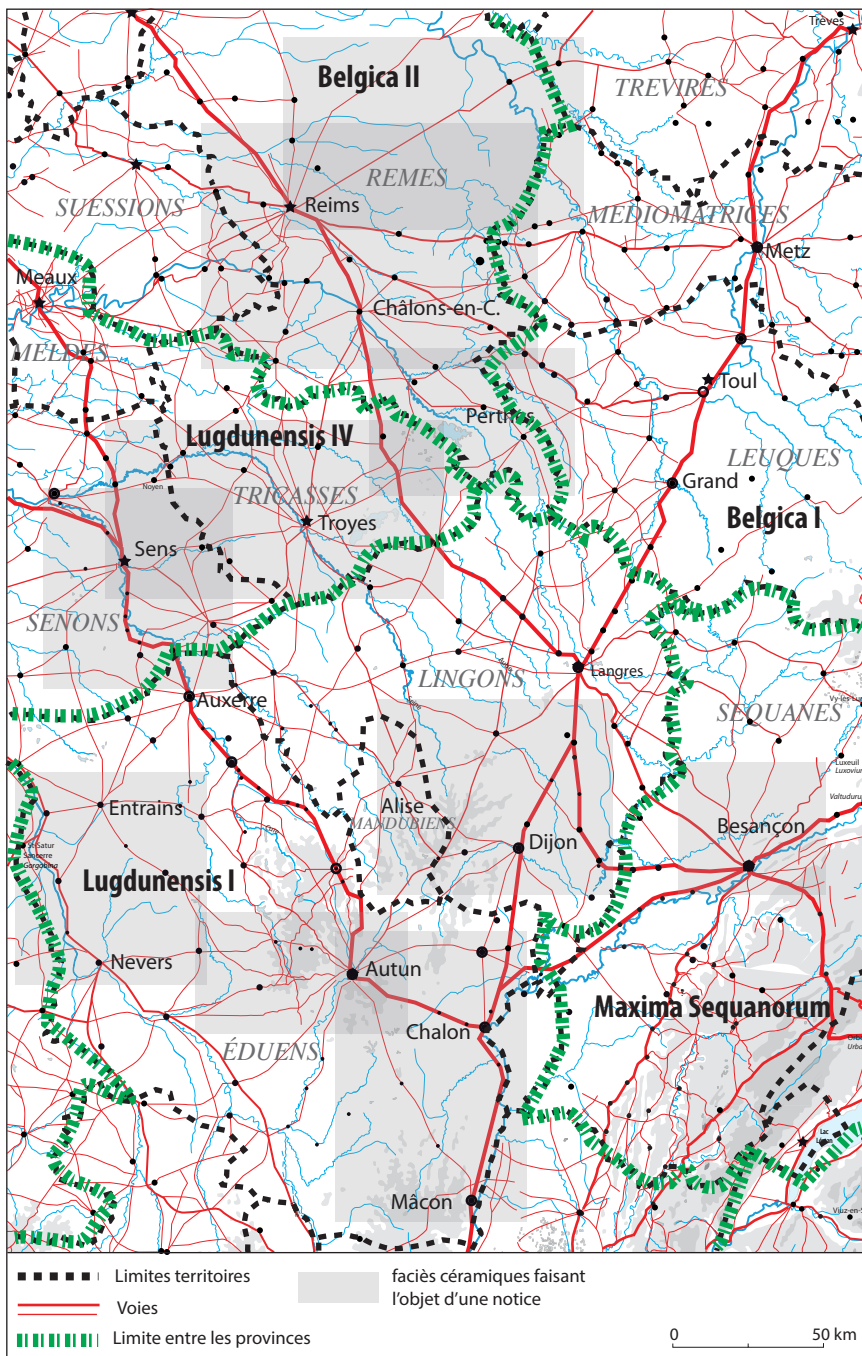


Fig. 2. Carte des faciès de consommation présentés vers 390 après J.-C. (d'après fond de carte P. Nouvel).

géographique qui était clairement dépourvue de connexion avec celles des territoires administratifs» et que «les seules correspondances reconnues entre «faciès morphologiques» et limites administratives trouvent peut-être une explication dans une logique commerciale d'approvisionnement». Notre fenêtre d'étude apporte des conclusions en partie similaires.

Des micro-faciès sont individualisés : ils correspondent à des secteurs restreints de quelques kilomètres carrés seulement, sur lesquels on observe l'utilisation massive de produits ayant des caractéristiques morphologiques et technologiques très spécifiques. Dans ces cas précis, il est probable que ces produits proviennent d'un unique atelier ayant fonctionné, selon les cas, soit durant quelques décennies, soit plusieurs siècles. Certains de ces micro-faciès pourraient éventuellement être envisagés comme caractéristiques d'un *pagus*, ou au moins correspondre à l'aire de diffusion d'une officine sans autres débouchés commerciaux que

la vente directe. Il est fort probable que la plupart des officines gallo-romaines ayant produit des céramiques grossières ont pu connaître un tel schéma de distribution. Les phénomènes commerciaux sont autres pour les mortiers, les amphores régionales, etc., et toute la pertinence de l'examen de ces micro-faciès est là. Ces quelques exemples permettent de préciser les modalités de la commercialisation et de la consommation des céramiques. Ils mettent également en lumière les différentes influences et évolutions (techniques, morphologiques...) sur une aire de diffusion à une échelle géographique donnée et ainsi de restituer une situation socio-économique somme toute assez proche de la réalité de l'époque. Les autres zones présentées ne correspondent pas nécessairement à l'aire de diffusion d'un atelier ou à un centre de production (qu'il soit défini ou supposé). Il est probable, pour les zones les plus vastes, et sans doute même pour toutes, que le faciès céramique identifié recouvre plusieurs officines qui produisaient

des vases identiques afin de répondre ainsi aux besoins mais aussi aux exigences tacites d'une communauté partageant des habitudes alimentaires et normes culturelles communes.

En élargissant la fourchette chronologique, les observations devraient rendre encore plus pertinente la question des dynamiques culturelles et permettre de traiter plus avant les trois thèmes récurrents de notre recherche, à savoir : l'évolution de la composition fonctionnelle des vaisseliers culinaires avec toute la dimension culturelle que cela impose, l'évolution des savoir-faire techniques et, pour le Bas-Empire, la question de la permanence des entités géographiques par rapport à celles définies pour les trois premiers siècles de notre ère.

Pour ce dernier point, se pose la question de la mutation au Bas-Empire de l'aire territoriale des micro-faciès (extension ou rétraction) ou de leur lisibilité accrue, résultat d'une individualisation des productions.

Les dynamismes économiques et surtout leur évolution au cours des siècles pourront aussi être perçus au travers des répertoires typologiques. Nous l'avons vu lors de la compilation des premières fiches, le rôle des axes commerciaux reste fondamental et toute mutation des faciès céramiques définis en termes géographiques ou autres, pourrait trouver son origine dans la variabilité de ceux-ci. Il en est de même de l'implantation des officines productrices.

Le mobilier sélectionné dans cette synthèse correspond à des vases susceptibles (grâce à leur qualité technique) de supporter la chaleur et les chocs thermiques et dans certains cas pouvant aussi assurer d'autres fonctions en cuisine (dont le stockage et la préparation des mets) ou sur la table lors du service et de la consommation des aliments. L'usage des céramiques sur le feu reste cependant le critère privilégié et tous les vases figurés dans les planches synthétiques présentent des stigmates de cette utilisation (desquamations à cupules thermiques, coup de feu, carburation ou oxydation des pâtes, dépôts de suie, caramels alimentaires, encroûtements tartreux ou goudronneux, etc.).

Le répertoire fonctionnel se trouve implicitement réduit. La cuisson des aliments est assurée par une batterie de cuisine où les formes répondent chacune aux différentes opérations possibles pour cuire un aliment. Certaines sont particulièrement spécialisées, d'autres plus plurivalentes. Le débat sur les fonctions des récipients n'est pas tranché, principalement en raison de la polyvalence des vases qui reste un phénomène impossible à maîtriser (BATIGNE VALLET, 2012, p. 12). Aussi par souci de simplification, nous utiliserons un vocable admis par la plupart.

Les pots, ou *ollae* (formes hautes et fermées, à ouverture large et à fond plat), sont largement majoritaires dans les contextes domestiques pris en compte ; ils sont destinés à la préparation des bouillies de céréales ou de légumes ou à la cuisson à l'eau des viandes pour les assainir.

Les marmites, jattes ou *caccabus*, correspondent à des formes profondes à large ouverture, à fond plat ou tripode, dont le rebord permet la pose d'un couvercle. Les jattes sont majoritairement tronconiques. Ces pièces permettent de cuire l'aliment principal, de confectionner (à chaud et à froid) les sauces et de faire mijoter le tout.

Les plats à cuire sont des formes basses, très ouvertes ; elles seraient traditionnellement réservées à une cuisson au four des pains, viandes et poissons. La rareté de ces structures de cuisson en contexte domestique, les traces de chauffe sur la vaisselle découverte en fouille et la présence, dans certains faciès, de formes tripodes, laissent présager une utilisation fréquente sur les braises du foyer. Les poêlons se distinguent par la présence d'un manche de préhension et se substituent probablement aux

caccabus puisqu'ils permettent également de saisir les aliments avec une matière grasse. On soulignera par ailleurs la filiation morphologique directe entre les deux formes sur certains secteurs. Les bouilloires et les couvercles s'ajoutent à cette liste.

Certains mortiers, ou jattes à collerette permettant une bonne prise en main, sont présentés au sein de la batterie de cuisine dans quelques cas. Leur introduction dans cet ensemble culinaire est motivée par la présence régulière de traces de chauffe parmi le mobilier usagé découvert sur les sites de consommation. Ainsi, si leur fonction primaire est assurément en lien avec la préparation des mets, en tant que « vase mélangeur » et « vase broyeur », leur utilisation est doublée, dans les contextes domestiques traités (généralement tardifs), d'une fonction de récipient à cuire ou à réchauffer certains ingrédients ou le met finalisé.

Le projet d'étude des céramiques de cuisine d'époque romaine en région Rhône-Alpes et sud Bourgogne, dirigé par C. Batigne (BATIGNE VALLET *dir.*, 2012), dresse un bilan similaire à plus vaste échelle et précise que « aucun 'faciès type' du monde urbain ou du monde rural ne se dégage » (VARENNES *et alii*, 2014, p. 302). De même, une analyse récente de la consommation alimentaire d'après la céramique en Champagne a conclu à l'absence de différence notable entre les manières de manger et de faire à manger en ville ou à la campagne au cours de la période gallo-romaine (DELOR-AHÛ, MATHELART, 2014, p. 208). Enfin, une étude de C. Raynaud (rapportée dans VARENNES *et alii*, 2014, p. 292) traitant de la part des amphores, vaisselle fine et commune en fonction de l'identification des sites, conclut à l'absence de corrélation entre la part d'une famille céramique et le statut du site. Ces postulats sont admis par les auteurs des différentes notices et le statut des sites exploités dans ces synthèses n'est donc pas pris en compte dans l'analyse.

Selon les données disponibles, l'exercice intéresse une période chronologique longue couvrant la fin de La Tène D2 et les cinq premiers siècles de notre ère afin de proposer une vision diachronique des phénomènes culturels, économiques et fonctionnels.

Les données archéologiques exploitées et présentées ici concernent principalement des découvertes et travaux récents effectués dans le cadre de l'archéologie préventive, par les auteurs des notices dans la majorité des cas.

Les zones définies pour la rédaction des notices regroupent une série de sites de consommation sur laquelle sont identifiés systématiquement des éléments céramiques à feu répondant à des critères techniques, typologiques et décoratifs communs. À chaque secteur isolé correspond donc ce que nous avons nommé un faciès céramique dont l'évolution est détaillée dans la notice. Des similitudes, typologiques notamment, associations formelles et influences sont visibles entre secteurs mais elles n'interviennent pas dans la définition du faciès.

Dix fiches ont été réunies dans cette contribution. Elles couvrent une zone géographique vaste au sein de laquelle des lacunes demeurent (déficit d'interventions archéologiques, d'études récentes ou données quantitativement insuffisantes pour couvrir la fourchette chronologique) ; celles-ci entravent encore la fluidité des commentaires et surtout empêchent de traiter chaque point de notre questionnement un à un sur l'ensemble du territoire pris en compte.

Chaque notice dresse un état des connaissances et offre une définition globale du faciès céramique identifié et de son évolution au cours de la période choisie. À l'aide d'une trame et d'une légende commune, la fiche est accompagnée de planches présentant une sélection des formes représentatives sur une trame chronologique. Les groupes techniques évoqués dans les commentaires font référence soit aux groupes de pâtes identifiés dans

le cadre du Recueil des productions en Bourgogne s'il s'agit d'un atelier unique (MOUTON-VENAULT *et alii*, à paraître), soit à un groupe générique caractéristique du secteur dont l'origine est multiple ou n'est pas encore assurée. Les modes de cuisson des vases sont indiqués sur les planches par des symboles. Lorsqu'un mode de cuisson est privilégié, il est mentionné dans le titre de la figure et seules les productions minoritaires, voire anecdotiques, apparaissent sur la figure sous la forme de symboles.

La définition des modes de cuisson des céramiques à feu fait référence aux travaux de M. Picon (PICON, 1973 et 2002). On entend donc par cuisson en mode A, les vases ayant subi une cuisson *stricto sensu* réductrice et un refroidissement oxydant, et par cuisson en mode B, les vases ayant subi une cuisson réductrice et un refroidissement réducteur. Les couleurs prises par les pâtes des céramiques sont celles de leur refroidissement respectif (pâtes claires pour le mode A et grises à noires pour le mode B) (PICON, 2002, p. 143).

1. LE SECTEUR DE SENS ET LE NORD DE LA VALLÉE DE L'YONNE (A. Ahü-Delor)

Les opérations archéologiques récentes sur la partie nord du département de l'Yonne sont peu nombreuses, souvent de faible envergure, ne permettant pas toujours l'examen de quantités pertinentes de mobilier céramique, et les informations disponibles ne sont que très partiellement compensées par la bibliographie. Plusieurs ateliers sont connus, par des fouilles parfois anciennes, à Sens, Saint-Valérien, Bussy-le-Repos, Courgenay ou encore Chamvres-Joigny au sud de la zone (fig. 3) (MOUTON-VENAULT *et alii*, à paraître). Pour le Bas-Empire l'analyse du mobilier se fonde sur l'important lot exhumé lors de la fouille de l'ancien Archevêché de Sens (pièce JKLT, salle 1; BARBIER, 1981; KASPRZYK *dir.*, 2010), les données ponctuelles acquises au cours d'opérations d'archéologies préventives à Sens et parmi les séries de vases déposés dans les tombes de la nécropole de *la Plante aux Chiens* à Pont-sur-Yonne (DELOR-AHÜ *et alii*, 2009). Ces observations sont complétées pour toute la période chronologique par l'examen du mobilier de sites ruraux environnants qui offrent aussi quelques informations pertinentes bien que ponctuelles (fig. 4).

L'approche du vaisselier culinaire au cours de La Tène D2b est permise grâce aux travaux de P. Barral (BARRAL, 1994, p. 155-157) sur le site de Saint-Denis-lès-Sens, *Champs Notre-Dame* et de J.-M. Séguier (SÉGUIER, AUXIETTE, 2008) sur l'opération archéologique d'Étigny *Le Brassot*. Quelques éléments épars ont aussi été observés à Malay-le-Grand *Les Paquis* (LAMOTTE, 2007) et récemment à l'est de Sens (ALIX, 2015). P. Barral souligne le caractère nettement archaïque d'une part de la céramique culinaire témoignant d'une économie domestique (BARRAL, 1994, p. 157). Parallèlement, ces vases coexistent avec des productions importées à pâte et engobe micacés « type Besançon » et des marmites et couvercles à pâte claire et engobe micacé. La pérennité de la céramique grossière modelée est un élément marquant; le phénomène tend à s'estomper à la fin de la période. Le répertoire se compose de pots de « type Besançon » (sans décor), de jatte à bord oblique strié et de jatte arrondie à bord rentrant (fig. 5).

Dans la série de la vaisselle à feu, les catégories et groupes techniques isolés sur les ateliers, comme sur les sites de consommation, montrent peu de variation au Haut-Empire. Notons que la production de pot de « type Besançon » envisagée sur l'atelier de *Vermiglio* (PERRUGOT, 1996, p. 68) est remise en cause faute de données fiables (telles que des ratés de cuisson, et de types en nombre) et que les inventaires assurent la diffusion jusqu'à la

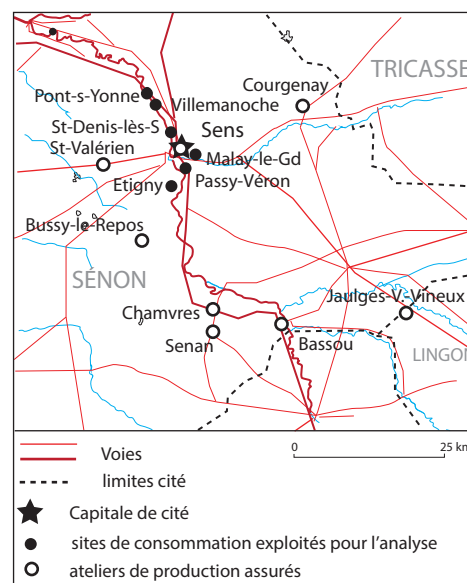


Fig. 3. Carte de localisation des sites traités dans le nord de la vallée de l'Yonne.

sites	datation	NR	NMIp
Malay-le-Grand, <i>Paquis</i>	TD2b - V	789	198
Sens, <i>Rue Louptière</i>	TD2b - IIIA	51	20
Sens, <i>Benoît Voisin</i>	Ic	242	55
Sens, <i>Général Leclerc</i>	I - IIIA	742	180
Sens, <i>rue des Cordiers</i>	I - IIIA	477	123
Sens, <i>Saint-Antoine</i>	IB - IIIa	431	75
Sens, <i>ilot Pasteur</i>	IB - IVc	133	50
Villemanoche, <i>Verpillières</i>	IB - V	4287	533
Sens, <i>rue Cécile de Marsangis</i>	IB et IIIB - IVa	840	62
Villemanoche, <i>Bisson</i>	II - III	102	32
Sens, <i>rue du 14 juillet</i>	II - III	140	49
Sens, <i>Chambertrant</i>	II - III	162	34
Sens, <i>impasse Maréchal Joffre</i>	II B - III	576	-
Sens, <i>Rue Binet</i>	III	159	15
Sens, <i>rue Saint-Antoine</i>	III - IV	195	-
Sens, <i>ancien Archevêché</i>	IVd - Va	-	235
Passy-Véron, <i>La Truie pendue</i>	VB - VIa	380	50
Pont-sur-Yonne, <i>La Plante aux Chiens</i>	VI - V	-	30

Fig. 4. Liste des sites choisis pour l'examen du mobilier céramique et comptages.

capitale de cité sénone des productions des officines de Chamvres et Bassou, implantées plus au sud près d'Auxerre; cette distribution semble s'être faite sur un laps de temps court.

En dehors de cette catégorie caractéristique, le mobilier culinaire, très homogène sur l'ensemble du secteur, est presque toujours cuit en mode B et aucune variation technique n'est observée durant toute la période étudiée. Deux groupes sont distingués: les pâtes sableuses grises, riches en quartz réguliers et contenant quelques rares nodules ferreux, et les pâtes kaoliniques de teinte blanche à gris clair dont la surface, enfumée, est parfois tréssailée. Cette dernière contient des dégraissants de quartz calibrés de petite taille et quelques oxydes de fer.

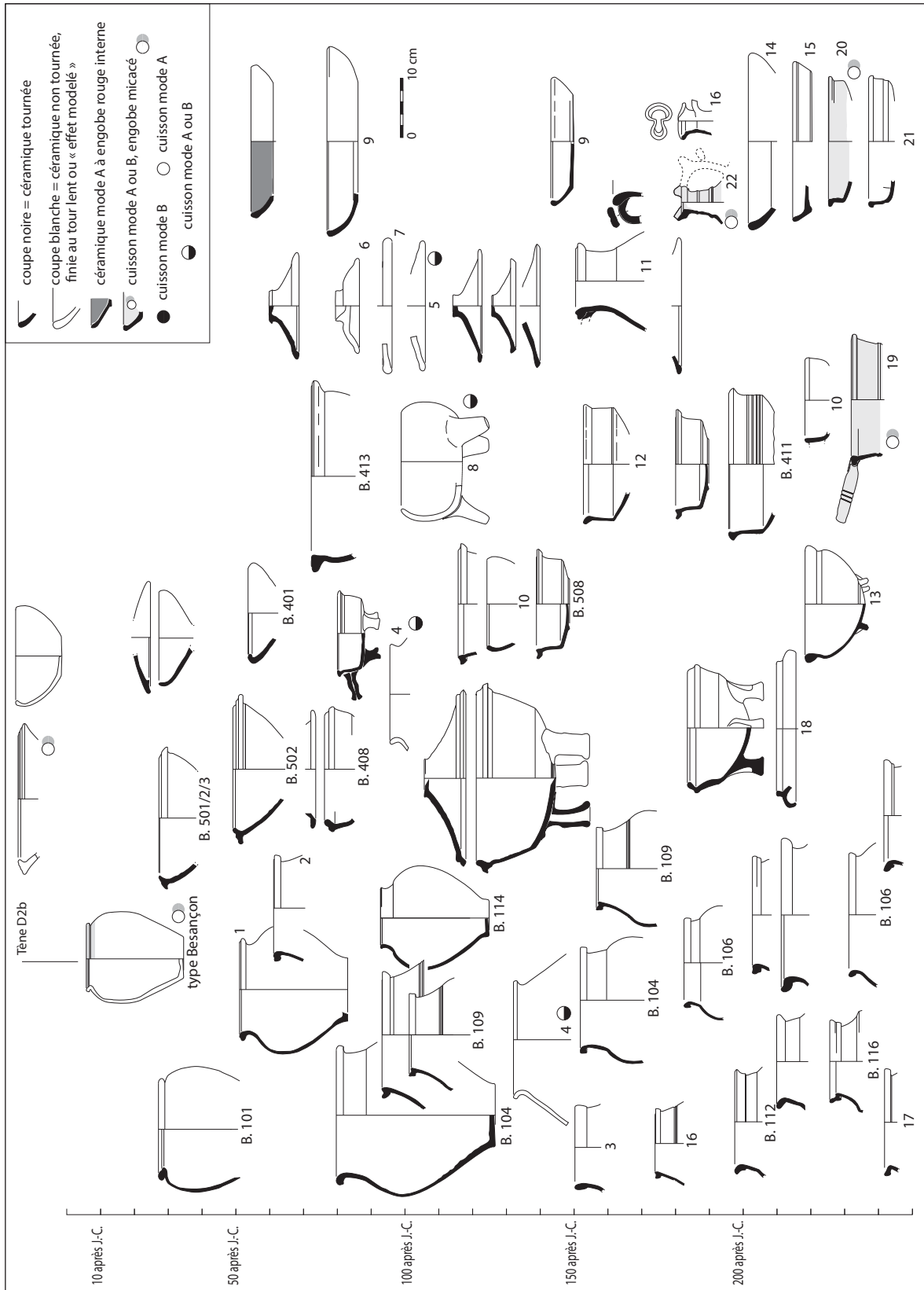


Fig. 5. Typo-chronologie synthétique du mobilier céramique du 1^{er} siècle au milieu du III^e siècle au milieu du III^e siècle dans le nord de la vallée de l'Yonne (cuisson en mode B sauf indications) (©A. Ahi-Delort).

Au côté de ces groupes majoritaires on observe une consommation très ponctuelle de récipients à feu en céramique modelée à dégraissant métallique (SÉGUIER, HUET, 1995 ; SÉGUIER, 2015). Ce mobilier serait importé du secteur de la confluence Seine-Yonne.

Dans les dépotoirs du III^e siècle de l'atelier de la rue des Sablons (CHUNIAUD, 1999) a été reconnue une production de bouilloire, plat et poêlon en pâte sableuse claire à engobe micacé ; ces vases n'ont cependant, pour l'heure, jamais été observés en contexte de consommation.

Les phases tardives voient apparaître de rares céramiques kaolinitiques dites « craquelées bleutées » (potentiellement argonaises), des pâtes mi-fines sombres lissées et de la céramique granuleuse. Les premières présentent une matrice dense, d'aspect crayeux, très compacte, avec quelques quartz et de rares oxydes de fer ; la surface est enfumée, parfois engobée, de teinte gris bleutée tréssillée. Le groupe des céramiques fines lissées (SÉGUIER, 2011, CFL) regroupe quant à lui des vases à pâte sableuse, riche en quartz, de teinte grise blanchâtre dont la surface lissée est enfumée lors de la phase de post-cuisson. Le répertoire de ce groupe n'intervient que partiellement dans le vaisselier culinaire. La céramique granuleuse (Granul.) se divise en deux groupes de productions franciliennes (PETIT, 1976 ; BARAT, 1993a ; BERTIN, SÉGUIER, 2011 ; SORNIN-PETIT, 2013). Le premier correspond au groupe 2 défini par Y. Barat en 1993 et regroupe des céramiques à dégraissant quartzueux assez fin et régulier, largement représentées dans le sud-est de l'Île-de-France et le second (groupe 3) englobe des productions au dégraissant de sable quartzueux calibré dont la taille moyenne des grains est de l'ordre du millimètre et dont la pâte présente une structure nettement feuilletée. Les productions de l'Eifel ne sont reconnues qu'en un unique exemplaire à Sens *Rue Binet* et leur mention dans la littérature régionale fait de même défaut.

Ces différents groupes de pâtes, pour certains produits localement, interviennent dans un faciès de production caractéristique du nord du territoire sénon et intègrent un courant plus largement identifiable sur une grande partie de l'Île-de-France des marges du Gâtinais (FOURRÉ, 2009) à La Bassée (BARAT, 1993 ; SÉGUIER, 2007 ; SÉGUIER, DELAGE, 2009 ; SÉGUIER, 2011). Cette présente remarque est valable pour d'autres catégories fonctionnelles comme les amphores régionales et certaines cruches.

Les céramiques sableuses grises dominent jusqu'au milieu du I^{er} siècle et à la fin du siècle, les pâtes blanches kaolinitiques les supplantent largement au sein de la vaisselle cuite en mode B. Les céramiques « craquelées bleutées » apparaissent plus tardivement au cours de la seconde moitié du III^e siècle. Le répertoire culinaire propose des séries restreintes avec des formes à usage spécifique. La présence, en nombre, des plats à cuire n'est vérifiée qu'à partir du milieu du II^e siècle, même si leur présence ponctuelle est assurée dès la seconde moitié du I^{er} siècle.

À compter du second quart du I^{er} siècle, le pot avatar du « type Besançon » est prépondérant dans le vaisselier (Bassée 101 dans SÉGUIER, 2007). Il est associé à la jatte héritée du service précoce, à bord rentrant oblique rainuré, et à des jattes à bord simple. Dès le milieu du siècle (avec la création des officines de Sens et Saint-Valérien certainement) le vaisselier culinaire se diversifie avec des pots à lèvre en bourrelet marqué d'un sillon sur le rebord ou en crochet (à partir de la période flavienne ; n^{os} 1 et 2 fig. 5). Les jattes à bord oblique et/ou rentrant perdurent mais sont concurrencées rapidement, dès les années 60/70, par les marmites tripodes à collerette courte Bassée 408 ; les premiers poêlons sont attestés au cours des dernières décennies du siècle aux côtés du pot à lèvre effilée Bassée 114 (paroi lisse). On note

aussi sur l'atelier de Saint-Valérien la présence de grand *caccabus* à panse arrondie et lèvre triangulaire épaisse Bassée 413. Le plat à vernis rouge pompéien importé est attesté dans les contextes flaviens de Sens (JOLY, 1995).

Le II^e siècle est encore difficile à cerner faute d'ensembles de référence conséquents. Le répertoire culinaire se compose de pots à col marqué et lèvre en amande (Bassée 106), à gouttière (Bassée 109 et fig. 5, n^o 16) ou en bourrelet (Bassée 104). Les bords en poulie (Bassée 112) ou obliques (fig. 5, n^o 17) semblent plutôt caractériser la fin du siècle et la première moitié du III^e siècle. Les marmites tripodes sont fréquentes avec des formes à bord rentrant ou collerette permettant la pose d'un couvercle (Bassée 408 et var.) ou à lèvre débordante (fig. 5, n^o 12). On note aussi la présence de marmites peu profondes ou plats à carène basse et lèvre en gouttière (Bassée 508), de grands bols profonds à bord simple (fig. 5, n^o 10) et, à partir du dernier tiers du II^e siècle, celle de jattes creuses à lèvre triangulaire connues aussi en Bassée et en plaine de France (Bassée 411). Vers le milieu du siècle, l'usage de bouilloire en pâte sombre est aussi validé (fig. 5, n^o 11). L'activité principale de l'atelier de Sens *Vermiglio* pourrait être centrée sur cette période.

Les récentes interventions d'archéologie préventive dans le nord du département de l'Yonne permettent de préciser l'aire de diffusion d'un groupe technique très particulier, modelé et dégraissé de particules métalliques (SÉGUIER, HUET, 1995, groupe C). Ces produits, parfaitement identifiables et à hautes qualités techniques, sont attestés prioritairement dans le secteur de la confluence Seine-Yonne. De rares pièces sont attestées à Sens, capitale de la cité, Malay-le-Grand, Villemanoche et Saint-Valérien mais le groupe n'est jamais enregistré plus au sud dans la vallée de l'Yonne. Création flavienne, il se reconnaît encore durant tout le II^e siècle. Le répertoire icaunais se limite à des pots à panse carénée et lèvre épaisse éversée, à une marmite tripode à bord rentrant et des couvercles à bord simple (fig. 5, n^{os} 4, 5, 6, 7 et 8). Sur les sites, ces pièces sont toujours recensées en un service unique (pot/couvercle ou marmite/couvercle).

Au cours du III^e siècle le pot à épaulement mouluré et bord en bandeau (Bassée 116) est attesté mais dans des proportions encore difficiles à préciser ; il est notoire que la forme ne figure pas dans le répertoire des ateliers locaux. Il apparaît à côté de types Bassée 106, 107, 109, 111 et 112 et du pot à lèvre moulurée n^o 16 produit à Bussy-le-Repos et peut-être encore à Sens. Les récipients à engobe micacé sont rattachés à la première moitié du siècle. Le répertoire des formes ouvertes se voit augmenté de marmites à grosse lèvre en bourrelet (n^o 13, fig. 5). Le bol à panse globulaire n^o 10, apparu au cours du second quart du siècle précédent, se retrouve ici muni d'un manche de préhension. À cette phase, la céramique commune sombre à pâte blanche surpasse les pâtes grises.

Des pâtes sombres lissées sont observées dans les contextes de Sens et du nord du territoire sénon (SÉGUIER, DELAGE, 2009) à compter de la seconde moitié du III^e siècle.

Les données sur le IV^e siècle sont lacunaires avant le dernier tiers du siècle. À cette phase et jusqu'au début du V^e siècle, la céramique commune sombre se distribue selon deux groupes majoritaires : les pâtes grises, attestées depuis le Haut-Empire, et les céramiques mi-fines lissées. Ce dernier groupe est plutôt bien représenté, notamment à Sens ; son répertoire fonctionnel se compose principalement de vaisselle de table mais quelques pièces présentent de nettes traces d'utilisation sur le feu : c'est notamment le cas des bols CFL 1 et 10 et de la coupe carénée CFL14 (SÉGUIER, 2011). Cette catégorie pourrait être centrée sur le V^e siècle bien que sa présence jusqu'au début du VI^e siècle

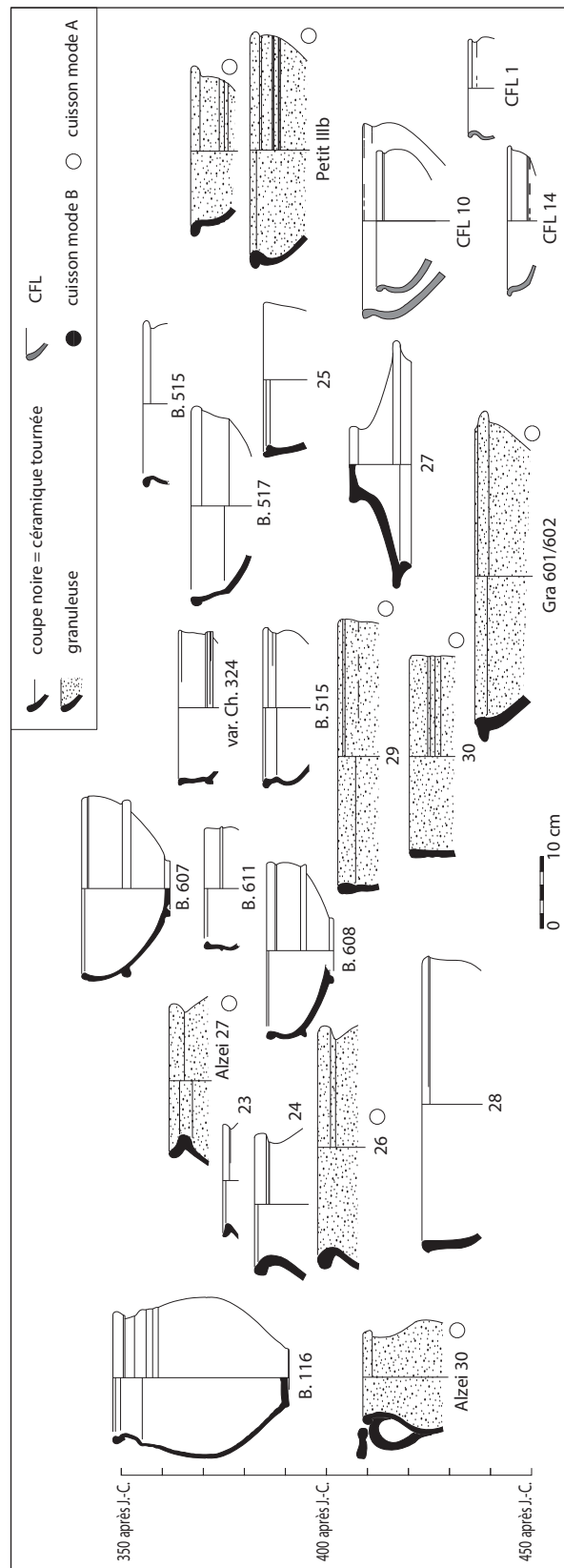


Fig. 6. Typo-chronologie synthétique du mobilier céramique au cours du Bas-Empire dans le nord de la vallée de l'Yonne (cuisson en mode B sauf indications) (©A. Ahü-Delor).

soit largement attestée ailleurs. Parmi les céramiques sableuses grises on observe quelques imitations de céramiques granuleuses (Alzei 27 et 30; Petit III; pl. 6, n° 23). Les autres formes à cuire comptent des marmites à profil sinueux Bassée 515, à carène et bord haut Bassée 517, des jattes à bord droit dont une forme Bassée 611, à collerette médiane Bassée 607 et 608, imitant les Chenet 324, ainsi que de rares pots et bouilloires.

Les deux groupes régionaux de céramique granuleuse sont identifiés dans des proportions équivalentes avec un répertoire typologique assez restreint, composé des trois formes classiques, à savoir le pichet/bouilloire Alzei 30 (Gra 201), le pot à cuire Alzei 27 (Gra 104) et la jatte ou bol à bord renflé Petit IIIb (Gra 309). Un mortier à collerette simple complète l'inventaire (Gra 601/602; BERTIN, SÉGUIER, 2011); il présente régulièrement des coups de feu sur les fonds et les parois externes. Une forme de jatte à bord droit marqué de sillons et lèvre épaisse (fig. 6, n°s 29 et 30) ne trouve pas de comparaison directe dans les typologies régionales mais se rapproche de formes connues en céramique commune claire ou sombre dans l'Aube (KASPRZYK *et alii*, 2009), mais aussi dans la cité d'Orléans (CHAMBON, CRIBELLIER, 2008), vers Senlis (Oise; PISSOT, 2006) ou encore sur le plateau de la basse Bourgogne occidentale (KASPRZYK, 2003; KASPRZYK, MOUTON-VENAULT, 2011). Ces types sont attestés depuis la seconde moitié du IV^e siècle jusqu'au milieu du V^e siècle environ. Le pichet apparaîtrait durant le dernier quart du IV^e siècle tandis que le mortier s'impose comme une forme tardive, plus généralement identifiée dans des contextes du V^e siècle.

2. TROYES ET LA VALLÉE DE LA SEINE (A. Ahü-Delor)

La caractérisation du vaisselier culinaire de ce secteur au Haut-Empire tient compte d'études menées sur des sites ruraux de type *villa* et établissements agricoles et les sites urbains de Troyes récemment fouillés (fig. 7 et 8). Les données pour le Bas-Empire concernent principalement des sites ruraux en partie fouillés lors de la construction de l'autoroute A5 dans les années 1990 et

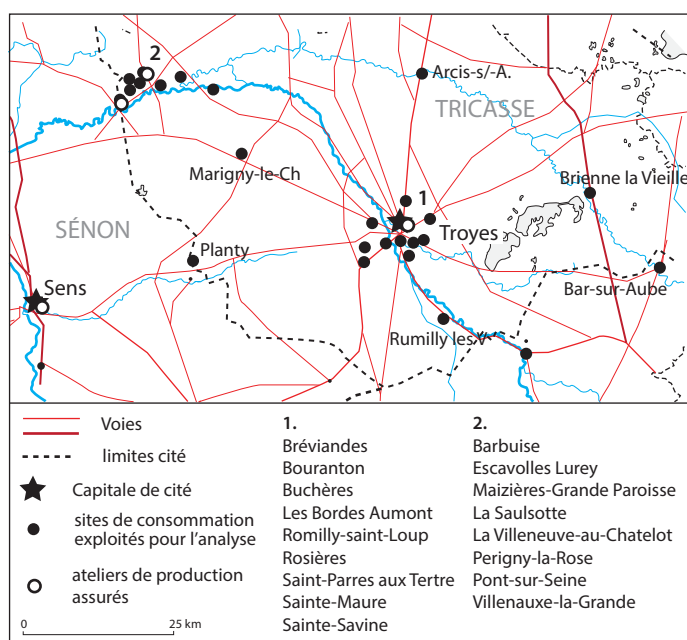


Fig. 7. Carte de localisation des sites traités dans le nord de la vallée de la Seine vers Troyes.

repris dernièrement dans le cadre d'un projet d'activité scientifique dirigé par M. Kasprzyk et intitulé « L'Antiquité tardive en Bourgogne et Champagne-Ardenne : formes de l'occupation et culture matérielle » (KASPRZYK, 2009, 2010 et 2011).

Sur ce secteur les groupes techniques sont limités. La céramique non tournée est identifiée régulièrement jusqu'au milieu du I^{er} siècle de notre ère dans des proportions encore importantes (autour de 10 % de la céramique des ensembles de référence). D'après les données en contexte rural et péri-urbain, la catégorie de la vaisselle modelée avoisine encore la moitié du vaisselier au cours du dernier quart du I^{er} siècle avant J.-C. Deux groupes techniques se distinguent : les pâtes claires riches en mica et les céramiques grossières sans feldspaths. Si on attribue traditionnellement à la première une origine sud-bourguignonne, le lieu de production des secondes est difficilement identifiable. Les données acquises sur le site de la nécropole césarienne de l'impasse des Carmélites confirme la présence massive des pots de « type Besançon » du Val de Saône à Troyes.

Le reste de la vaisselle à feu régionale est intégralement cuit en mode B et ce dès la fin de la période augustéenne. Elle est techniquement homogène et stable durant tout le Haut-Empire. On distingue trois grands groupes de pâtes. Le premier correspond aux céramiques communes grises (Type gpe 1), de teinte généralement grise à gris clair, riches en quartz réguliers de taille moyenne, contenant quelques oxydes de fer et dont la surface est brute, grise à noire. Le second regroupe les céramiques communes sableuses

sites	datation	NR	NMlp
Troyes, <i>impasse des Carmélites</i>	-IB-IIIa	22110	2327
Bar-sur-Aube, <i>Rue Dr Calmette</i>	Ia	117	24
Bréviandes, <i>Le Petit Villepart</i>	-15/10 ap.	416	57
Buchères, <i>D19</i>	IA	634	41
Troyes, <i>Place de la Libération</i>	-Id-IIa	14732	2038
Saint-Parres-aux-Tertres, <i>Les Champs Reignes, F221 et 222</i>	20/30 et vers 80	2590	431
Rouilly, <i>Saint-Loup</i>	40/80	1743	33
La Saulsotte, <i>Le Vieux Bouchy 2008, fosse 1230</i>	60/70	2157	243
Rumilly-lès-Vaudes, <i>Les Champignelles</i>	I	272	94
Brienne-la-Vieille, <i>voie romaine</i>	Ic	127	33
Rosières, <i>Les Feuillates F545, 995, 999</i>	IB-IIa	1130	91
Bar-sur-Aube, <i>Les Varennes</i>	IB-IIB	172	30
Troyes, <i>Rue Gambetta</i>	IB-III	233	69
Troyes, <i>Hôtel du département</i>	IB-IVA	2631	938
Les Bordes-Aumont, <i>Les Bordes</i>	Ic-IIIa	398	88
Perigny-la-Rose, <i>Pampleine, F1001/1002</i>	Id-Ia	1007	108
Perigny-la-Rose, <i>Le Rouilly et La Pièce Villière</i>	Id-IIa	5614	414
Troyes, <i>Rue Labonde</i>	I-IIa	807	141
Arcis-sur-Aube, <i>Le Prieuré</i>	I-III	3476	366
Troyes, <i>9-11 rue de la Paix</i>	I-IIIa	672	280
Barbuise, <i>l'Érable</i>	I-IIIa	726	167
Pont-sur-Seine, <i>Haut de Launoy 2010</i>	I-IVa	4004	599
Escavolles Lurey, <i>La Pièce de Bécheret</i>	I-IV	1271	230
La Villeneuve-au-Châtelot, <i>Les Champieux</i>	I-VIa	5223	862
Bouranton, <i>La Louvière</i>	IIb-IVA	1314	164
Bréviandes, <i>ZAC Coulmet</i>	IIb-III	335	85
Sainte-Savine, <i>Le Véon tourné</i>	III	-	-
Planty, <i>Les Vieux Puits, F25 et 26</i>	IVd-Va	1064	197
Villenauxe-la-Grande	VId-VA		17

Fig. 8. Liste des sites choisis pour l'examen du mobilier céramique et comptages.

blanches à grises très claires, à surface grise bleutée (Ty gpe 2) ; la pâte est blanchâtre kaolinique, riche en quartz calibrés de petite taille régulièrement répartis. Elle contient quelques oxydes de fer. Les cassures sont feuilletées. La surface est grise à noire, parfois bleutée et tréssailée, mate et rugueuse au toucher. Celle-ci semble dans certains cas avoir subi un lissage superficiel. Le dernier englobe les céramiques dites « craquelées-bleutées » (Ty gpe 3) à pâte kaolinique, dense, d'aspect crayeux, parfois marbrée, très compacte, avec quelques quartz et de rares oxydes de fer. La surface est enfumée, parfois engobée, de teinte gris bleuté tréssailée. À partir du IV^e siècle, comme dans le nord de la vallée de l'Yonne (*cf. supra*), deux nouvelles catégories apparaissent au sein du vaisselier culinaire : les céramiques mi-fines sombres lissées (CFL ; SÉGUIER, 2011) et la céramique granuleuse régionale (Granul).

Les céramiques sableuses grises (Tr gpe 1) dominent jusque vers 30/40 après J.-C. et un demi-siècle plus tard les pâtes blanches kaoliniques (Ty gpe 2) recensent jusqu'au trois quarts de la vaisselle cuite en mode B. Les céramiques craquelées bleutées semblent apparaître plus tardivement au cours du III^e siècle et se maintiennent durant le Bas-Empire. Cette rapide description correspond à l'aspect classique des céramiques du Haut-Empire dans une grande partie orientale de l'Île-de-France et inscrit ce secteur tricastre dans une vaste mouvance régionale, au répertoire commun, dont les sites de production de la Villeneuve-au-Châtelot ou de Lizines ne sont que les ateliers les mieux connus bien que peu et anciennement publiés (MAJUREL, 1965 ; FRICHET, 1972 ; ALADAME, 1975 ; Collectif, 1984 ; BARAT, 1993b, p. 94).

Le répertoire présenté se reconnaît dans toute la vallée de la Seine jusque dans le secteur de la confluence Seine/Yonne (SÉGUIER, 2007 ; SÉGUIER, DELAGE, 2009), vers Meaux et Paris, et présente encore nombre de points communs, notamment à compter du II^e siècle, avec le vaisselier culinaire de Sens/*Agedincum*, capitale de la *civitas* sénone (*cf. supra* ; PERRUGOT, 1990 ; JOLY, 1995 ; PERRUGOT, 1996 ; CHUNIAUD, 1999). À l'inverse, et principalement au Haut-Empire, il se distingue nettement des sites septentrionaux de Champagne, en territoire rême et en province de Gaule Belgique (AHÜ-DELOR, 2010 et *infra*).

L'évolution typologique offre un cadre chronologique propre à chaque type. Le répertoire des pots à cuire tournés est limité jusque vers 60 au pot à lèvre épaisse oblique rainurée (Bassée 101) dérivé de la forme de « type Besançon », forme produite à Troyes (DEBORDE, AHÜ-DELOR, 2015). À cette date, apparaissent aussi quelques rares urnes à col court et lèvre éversée (Bassée 104/106). Cette forme deviendra ensuite la plus employée, tandis que vers 80 disparaissent les « pseudo Besançon ». Le type à lèvre triangulaire moulurée (Bassée 109) figure ponctuellement dans les inventaires dès le dernier tiers du I^{er} siècle mais ne deviendra vraiment abondant qu'au II^e siècle. À cette phase sont aussi recensés des pots à lèvre triangulaire, col strié et épaulement caréné (fig. 9, n° 1 ; Ty gpe 2).

Les formes ouvertes, tournées, sont tout aussi standardisées : la forme tronconique, à bord rentrant mouluré ou lisse (Bassée 501/502), héritière des jattes du « type Besançon », est unique jusque sous Claude. Au cours du second tiers du siècle, le profil des lèvres évolue avec une collerette plus ou moins marquée (Bassée 503). À partir de la période flavienne, des marmites profondes à carène basse et lèvre rainurée, en marli, en gouttière ou en collerette, permettant la pose d'un couvercle (Bassée 408, 409, 410), sont recensées. On note aussi la présence de jattes à bord rentrant épaissi (fig. 9, n° 2) et de bol à panse arrondie et lèvre en marli large Bassée 601. À la phase de transition I^{er}-

II^e siècle, à côté de la bouilloire à épaulement ornée et double carène (Bassée 303), apparaissent les jattes Bassée 411. Ce dernier type paraît subir une mutation progressive au cours du II^e siècle avec des types plus grands et parfois munis d'un manche, qui seront largement diffusés dans le sud-est du Bassin parisien et en plaine de France surtout après le milieu du II^e siècle (CELLY, 2003 ; LEGRIEL, 2006 ; SÉGUIER, 2007 ; MONDOLONI, 2007 ; PISSOT, 2010 ; BERGOT, 2011).

Le répertoire évolue peu durant le II^e siècle : les *ollae* à col court et lèvre en bourrelet (Bassée 106) cohabitent avec les pots à lèvre en gouttière (Bassée 109). Quelques pots à bord éversé largement ouvert Bassée 117 sont aussi enregistrés. Les marmites à profil sinueux (Bassée 405 et variantes) composent le vaisselier avec des récipients carénés ou non à lèvre en marli (Bassée 410, 508, 601). Les jattes carénées à lèvre épaisse (Bassée 411) se feront plus abondantes au cours de la seconde moitié du II^e siècle. Les plats à bord en gouttière, plus ou moins profonds (Bassée 408 et variantes), paraissent contemporains.

Après le milieu du III^e siècle, le répertoire est profondément renouvelé (fig. 10). La céramique à pâte kaolinique du gpe Ty gpe 3 est maintenant bien représentée sans jamais pour autant être majoritaire dans les ensembles.

La forme-phare est sans conteste le pot à bord en bandeau et épaulement mouluré (Bassée 116 ; fig. 10). Des variantes à lèvre en bourrelet et ouverture large ou à pâte claire sableuse sont attestées notamment à Troyes ; elles semblent perdurer jusqu'au début du V^e siècle. Leur est associée toute une série de formes ouvertes à lèvre éversée (Bassée 414), à lèvre en bandeau rainuré et panse moulurée (Chossenot 701), à lèvre haute rentrante ou épaisse (Bassée 518), à collerette (Bassée 607). Les marmites présentent un bord haut et une carène franche (Bassée 510, 516 et variantes) et les *patinae* à fond plat, bord oblique à rentrant, sont maintenant bien représentées (Bassée 701 à 704, et variante bord mouluré Chossenot 695/696/698 ou Bassée 706) et le resteront jusqu'au V^e siècle.

Dès la seconde moitié du III^e siècle, apparaissent régulièrement des cruches ou pichets à bord en gouttière, parfois à large ouverture (Bassée 331), utilisés comme bouilloire ; la forme est encore attestée vers le milieu du IV^e siècle. La marmite à carène marquée et lèvre en crochet Bassée 510 est l'un des marqueurs de cette période avec toujours les marmites à bandeau et épaulement mouluré, des plats à cuire, les pots Bassée 116. Au-delà de cette période, la jatte imitant la forme sigillée Chenet 324 (Bassée 608) s'ajoute à la batterie de cuisine.

La vaisselle à feu reste sans grande modification jusqu'au dernier tiers du IV^e siècle – date de l'apparition des céramiques granuleuses régionales. On note alors la présence de jattes à lèvre épaisse interne, agrémentées d'une baguette en position médiane ou haute Bassée 611. On rencontre cette forme dans la cité d'Orléans (CHAMBON, CRIBELLIER, 2008), à Sens, mais aussi vers Senlis (PISSOT, 2006) ou encore sur les plateaux de la basse Bourgogne occidentale (KASPRZYK, 2003 ; KASPRZYK, MOUTON-VENAULT, 2011). Le couvercle en « Y » paraît aussi être une forme essentielle du répertoire tardif (fig. 10, n° 11).

Les pâtes kaoliniques sont très largement majoritaires au cours du Bas-Empire : elles regroupent les deux tiers de la vaisselle à feu et la céramique granuleuse reste secondaire dans tous les cas étudiés. On notera aussi dans les fosses de Planty (KOELER, 1991) la présence de quelques tessons de céramique sableuse claire imitant des formes de granuleuses (Alzei 27 ; fig. 10 n° 10 ; Petit IIIa ; fig. 10 n° 12).

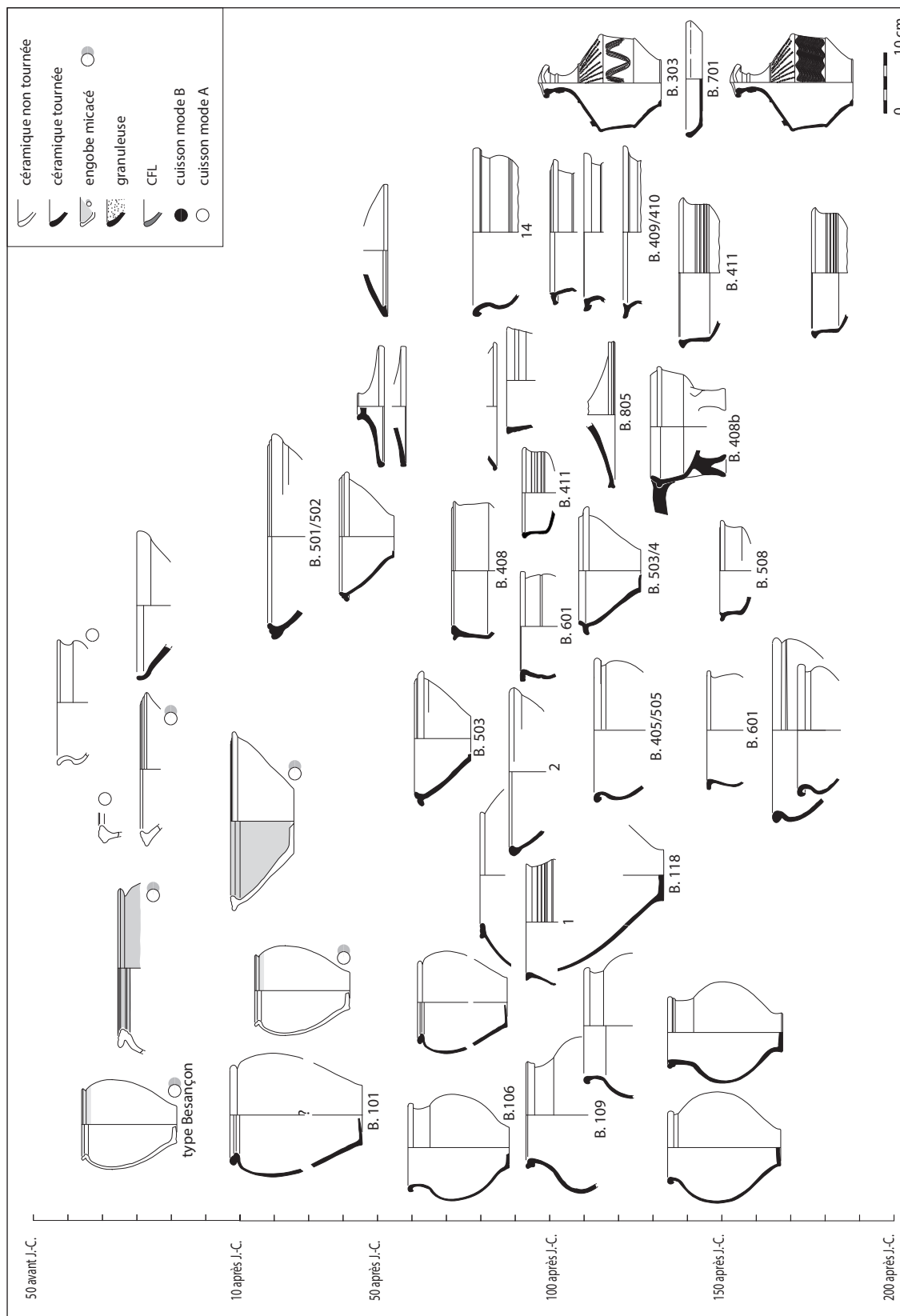


Fig. 9. Typo-chronologie synthétique du mobilier céramique dans le secteur de Troyes – Champagne méridionale, du 1^{er} siècle à la fin du 1^{er} siècle (cuisson en mode B sauf indications) (©A. Ahti-Delor).

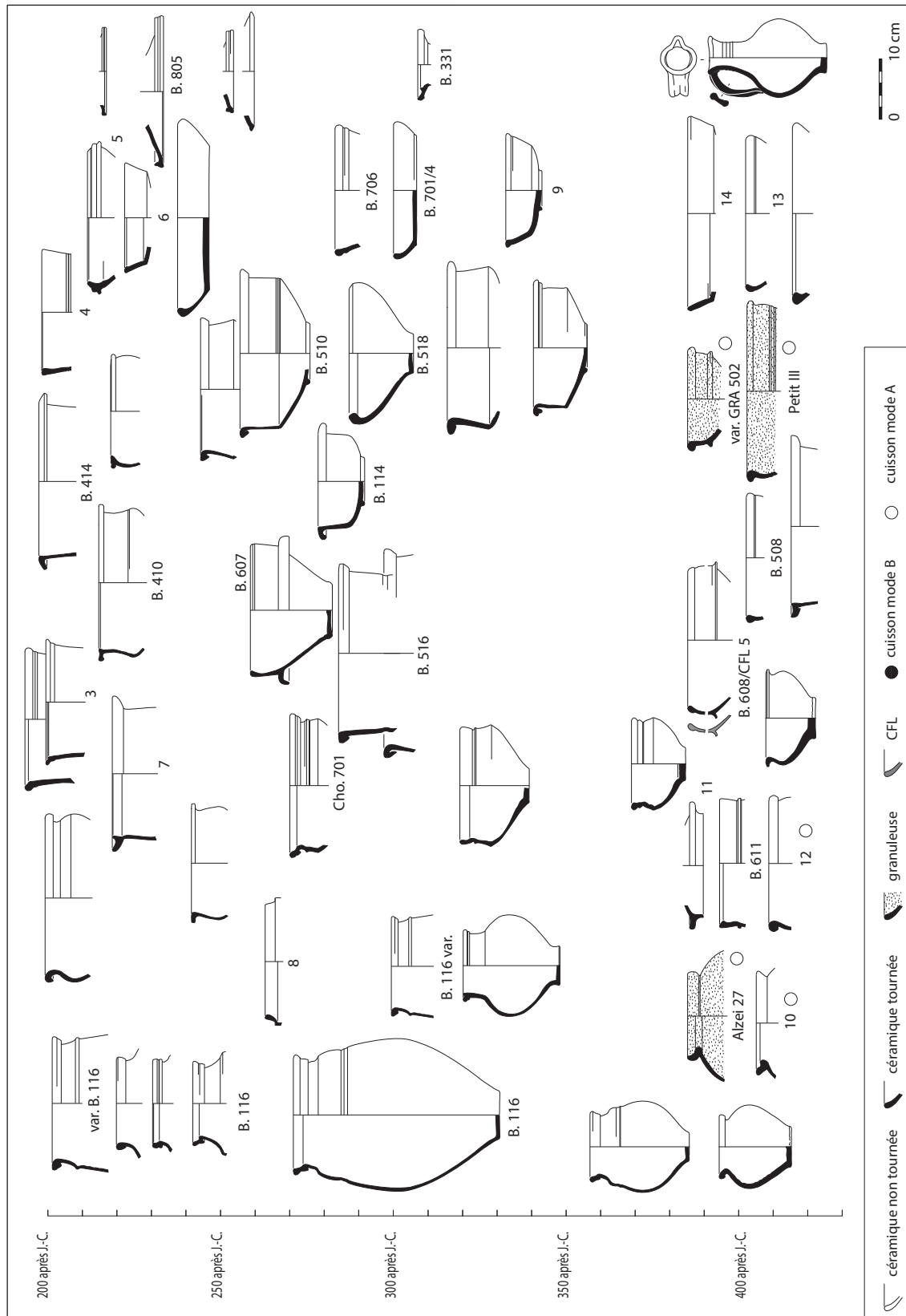


Fig. 10. Typo-chronologie synthétique du mobilier céramique dans le secteur de Troyes – Champagne méridionale, du III^e siècle au milieu du V^e siècle (cuisson en mode B sauf indications) (© A. Ahü-Delor).

Avant la fin du siècle et au cours de la première moitié du ^v^e siècle, la céramique granuleuse s'impose et intervient aussi comme un bon marqueur chronologique. Trois groupes de pâtes sont identifiés : les produits de l'Eifel (BRULET *et alii*, 2010), parfaitement caractéristiques mais très anecdotiques, et les deux groupes régionaux franciliens déjà présentés dans la notice précédente (*cf. supra*). Le pot ovoïde à lèvre oblique à gorge interne type Alzei 27 est prédominant aux côtés de la jatte ou bol Petit III (versions a et b) et de la jatte comparable au type Chenet 324 (GRA 502). Le pichet Alzei 30 est enregistré plus rarement.

3. AUTRES SECTEURS DE LA CHAMPAGNE-ARDENNE

3.1. La Champagne (Châlons-en-Champagne/Reims) (A. Ahü-Delor)

L'analyse du mobilier céramique de ce secteur géographique centré sur les vallées de la Marne et de la Vesle synthétise les données acquises lors d'études récentes (fig. 11). Les études publiées sur Reims complètent la fiche typo-chronologique. Les mobiliers pris en compte proviennent dans tous les cas de sites de consommation domestiques. Si les centres de production de céramique gallo-belge sont relativement nombreux, les officines de Reims *Saint-Remi* semblent dominer la production de vaisselle commune sur ce secteur (DERU, GRASSET, 1997) (fig. 12).

Les groupes techniques de la vaisselle à feu comptent peu de variations (BIEGERT *et alii*, 2004 ; BRULET *et alii*, 2010). Deux groupes principaux se distinguent au sein de la céramique commune sombre cuite en mode B. Le premier groupe (Reims, *Saint-Remi*) correspond à des pâtes gris clair à gris-brun, riches en petits quartz ronds calibrés. Quelques oxydes de fer, d'argilite et des fragments de roche sont aussi observés à la binoculaire. L'argile est bien cuite et la cassure fraîche est irrégulière. La surface est rugueuse au toucher ; de teinte grise à noire, elle peut comporter un faible tressaillage. Ce groupe correspond au RUB-cham2 analysé dans BIEGERT *et alii*, 2004, p. 157 et fig. 13 ou au groupe CB-RSR dans BRULET *et alii*, 2010, p. 391. Le répertoire comprend des pots, des plats, jattes et marmites, des couvercles, des poêlons et des bouilloires à bec tréflé (DERU, GRASSET, 1997 ; BRULET *et alii*, 2010, p. 392-395). Ces critères techniques caractérisent le vaisselier culinaire depuis le courant du ⁱ^e siècle ; à partir du ⁱⁱ^e siècle les productions de ce premier groupe seront exclusives dans cette catégorie fonctionnelle.

Le second groupe, plus tardif, correspond à un lot de pièces de vaisselle dites « craquelées bleutées » dont la production serait attestée à Reims *Saint-Remi*, à La Villeneuve-au-Châtelot en dehors de la zone d'étude (Aube) et en Argonne. L'atelier de Reims correspond au groupe RUB-CRBL (BIEGERT *et alii*, 2004, p. 149) qui n'apparaîtrait qu'à compter de la deuxième moitié du ⁱⁱⁱ^e siècle. La pâte, kaolinique, est blanche à gris brun très clair ; elle est dure et la cassure est irrégulière, montrant un aspect « crayeux » avec quelques quartz et oxydes de fer. La surface de teinte gris à noir a subi un enfumage (parfois un engobage) et présente des craquelures (*cf.* groupe CB-BE-cham dans BRULET *et alii*, 2010, p. 398).

La céramique commune claire à usage culinaire, fréquente jusqu'à la période flavienne, semble disparaître de la vaisselle à feu au cours de la première moitié du ⁱⁱ^e siècle. Elle présente une pâte homogène beige orangé claire ou foncée, une surface laissée brute de teinte brune à noirâtre. Les dégraissants regroupent essentiellement des quartz de taille petite à moyenne, des oxydes de fer, de rares calcites et argilites. Ce groupe correspond au RUA-cham

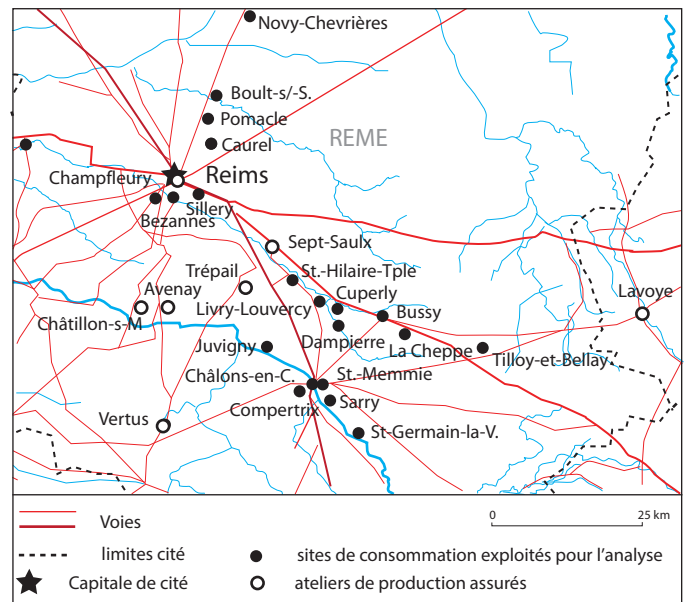


Fig. 11. Carte de localisation des sites traités en Champagne.

sites	datation	NR	NMIp
Champfleury, La fosse aux fromages	-Id-Ib	3116	209
Saint-Memmie, 9, rue du Pont Alips	-Id-I	6417	827
Caurel, Le village	-IB-I et IV	3491	534
Bussy-le-Château, Le Bout des Forces	Id à IIIb	3608	569
Livry-Louvercy, La rue Montoisson	IA	359	51
Lhéry, La Presle	Ib	721	26
Sarry, Les Auges	IbB et IIIB	1876	303
Pomacle, Les terres rouges	IB	1398	125
Saint-Hilaire-au-Temple, Le Raidon	IB-III	1744	215
Dampierre-le-Château, Lievaux	I	406	105
Novy-Chevrières, Le Hocheux	IB-IIIa	3091	421
Bezannes site E	3/3 I ^{er} siècle	605	68
Boult-sur-Suippe, Terme Bassin	Id-IV	3497	834
Auve, La vigne	I-IIa	1991	256
Châlons-en-Ch., 20, rue Bayen	I-III	5534	786
Châlons-en-Ch., Rue des Meules	I-III	5452	741
Cuperly, La Perte	I-III	1379	692
Recy, déviation	I et IVd	627	66
Châlons-en-Ch., 16, rue Bayen	I-IVa	4911	647
Compertrix, Saint-Pierre	I-IV	1484	139
Juvigny, Les Monteux	I-IV	3514	524
Sillery, Le Clos Hallogène	I-VI	3012	600
Sivry-Ante, La Queue des Yvarts	II	2361	342
Bezannes site D	II-VA	1962	373
La Cheppe, Chemin de Royat	IIIId-IVa	192	29

Fig. 12. Liste des sites choisis pour l'examen du mobilier céramique et comptages.

dans BIEGERT *et alii*, 2004. Vers la fin du ⁱ^e siècle surtout, des vases présentent une surface mouchetée.

Par souci de cohésion les typologies de Reims publiées sont utilisées ici.

La vaisselle non tournée de tradition laténienne est encore bien présente dans les contextes augustéens au côté des premières céramiques tournées cuites en mode A ou B (fig. 13, n^{os} 1 à 4). Les derniers pots de « type Besançon » et dérivées régionales (Fontaine-

Denis ou Vertus?) disparaissent progressivement du vaisselier champenois avant le second tiers du I^{er} siècle.

Dès le début du I^{er} siècle, la commune sombre est majoritaire. Les récipients à cuire de tradition indigène tels que les pots sont associés à quelques jattes à fond plat ou marmites, qui illustrent les nouveaux modes alimentaires romanisés. Une grande partie de la vaisselle commune tournée est représentée par des *ollae* à usage multiple surtout à lèvre épaisse éversée, col court, souligné ou non d'un bourrelet à la liaison avec la panse (Reims RUB P1/P3; RUA P3). Les jattes s'inspirent encore fortement du répertoire gaulois avec des jattes à bord rentrant oblique lisse ou rainuré (RUB J24 et J25; RUA J9-10), à bord mouluré rentrant Reims RUA J13, des formes profondes à panse ronde et lèvre en marli Reims J1 ou encore des marmites à profil sinueux (Reims RUB J15/16; RUA J7); ces dernières deviendront majoritaires à partir des années 40/45 de notre ère.

Au cours de la période flavienne, on observe l'apparition d'un poêlon anguleux muni d'un manche de préhension (fig. 13, n° 6), et à la fin du siècle surtout, la présence de marmite à lèvre en gouttière et carène franche Reims RUB J1, la marmite Reims RUB J6 (non représentée) et les premiers *patinae* (Reims RUB A4), toujours en association avec la forme RUA J7/RUB J15/16 et les pots Reims RUB P1 et P6. Avec la présence massive de récipients destinés à recevoir des couvercles au cours de la cuisson, le répertoire s'inspire plus directement des ustensiles de cuisine de type méditerranéen.

Dès la période de transition entre les deux premiers siècles de notre ère, le pot à lèvre en bandeau Reims P15 deviendra majoritaire dans la catégorie des *ollae*, avec les formes à lèvre en amande Reims RUB P6, tandis que les marmites carénées ou à profil sinueux se partagent toujours le vaisselier ouvert (Reims RUB J1, J2, J15/16 et l'apparition timide des premières coupes à lèvre éversée Reims RUB J4; FLORENT, 2007 p. 15). Les plats à cuire plus ou moins profonds se font plus nombreux à partir de cette période et on note la prolifération des couvercles.

Le vaisselier culinaire ne se transforme pas de façon sensible durant le II^e siècle: on note cependant la création des premiers poêlons à panse arrondie Reims RUB J40 et celle des plats Reims RUB A2/3 à la charnière du III^e siècle.

Le passage des *ollae* à lèvre en bandeau rainuré Reims RUB P15 au type à épaulement mouluré Reims P16 semble se faire au cours de la première moitié du III^e siècle (FLORENT, 2007, p. 15), les premières restant majoritaires jusqu'au milieu du siècle. Aussi, la jatte à bord éversé Reims RUB J4 est un marqueur puisqu'elle concurrencera son homologue à lèvre en crochet Reims J2 dès le milieu du III^e siècle (NEISS, SINDONINO, 2004, p. 85).

Ensuite, le répertoire évolue peu avant l'arrivée sur les marchés des céramiques kaolinitiques craquelées bleutées et de leur répertoire spécifique. Le vaisselier culinaire est varié, avec des pots, notamment des pots à lèvre en bandeau et épaulement caréné (Reims RUB P16), des marmites à lèvre en bandeau et carène médiane (Reims RUB J13), à profil caréné et lèvre en méplat (Reims J1/2), à bord rentrant ou encore à profil sinueux à lèvre en amande ou crochet (Reims RUB J15/19) et enfin à lèvre déversée (Reims RUB J4). Les plats sont aussi bien représentés avec des formes à fond plat ou sur pied, à bord rentrant épaissi (Reims RUB A2/6) ou en bourrelet aplati (Reims RUB A3). Le poêlon Reims J40 est fréquent.

Dans les contextes du III^e siècle, des plats à vernis rouge, de type Bliqy 5, sont originaires du Cambrésis. Ils sont utilisés jusqu'au début du IV^e siècle (JOLY, 1993; NEISS, SINDONINO, 2004; MATHELART, FLORENT, à paraître).

Au cours du IV^e siècle, les vases en mode réducteur sont largement présents avec près des trois quarts de la vaisselle culinaire. La catégorie rassemble les communes sombres sableuses (abrégées «RUB» dans BIEGERT *et alii*, 2004), les communes kaolinitiques (abrégées «RUB-CRBL») et les fines régionales sombres (abrégées «FRB»). L'assimilation de ce dernier groupe au sein de la vaisselle culinaire s'appuie essentiellement sur la similitude, depuis le III^e siècle, du répertoire avec celui des céramiques rugueuses; on note cependant aussi des traces de chauffe sur certaines pièces. Comme à Reims (BIEGERT *et alii*, 2004, p. 144; MATHELART, FLORENT, à paraître), la proportion des fines régionales cuites en mode B est faible en contexte rural (un à trois vases par contexte étudié).

Les ensembles de référence pour le début du IV^e siècle suggèrent une réelle continuité avec la fin du Haut-Empire (fig. 14). Les pots Reims RUB P15 figurent toujours en quelques exemplaires au côté des pots Reims RUB P16 dont le nombre progresse depuis le dernier tiers du III^e siècle et des urnes Reims RUB P7. Les formes ouvertes recensent toute une série de marmites et jattes à rebord permettant la pose d'un couvercle (Reims RUB J4, J13, J1/J2 rares, RUB J38/39, premiers RUB J34/35) ainsi que nombre de plats et poêlons Reims RUB J40.

Les pâtes sableuses des sites marnais de Sillery *Le Clos Halogène* et Bezannes D1 – sites de référence pour la fin du IV^e et le tout début du V^e siècle (ACHARD-COROMPT *et alii*, 2009) – intègrent le groupe champenois (BIEGERT *et alii*, 2004). Elles correspondent à la plus grande part des récipients recensés. En effet, le nombre de céramiques à pâte blanche kaolinitique, très dense et à surface enfumée souvent tréssillée, apparaît de façon marginale dans les structures de Sillery (environ 10 %) et cette série est totalement absente de la fosse 26 de Bezannes. Le groupe, sans jamais être dominant dans les contextes régionaux, trouvait pourtant un certain équilibre avec les pâtes sableuses dans les niveaux de transition entre la fin du III^e siècle et les premières décennies du IV^e siècle (avec un taux moyen autour de 40 % de la commune sombre). Ce phénomène est récurrent sur les sites ruraux et urbains de Châlons-en-Champagne, Cuperly, La Cheppe, Juvigny, Boulton-sur-Suippe, Novy-Chevrière, etc. Dès le second tiers du IV^e siècle, le groupe des «craquelées bleutées» semble observer une régression sensible dans le vaisselier domestique. Après le milieu du IV^e siècle, les répertoires de la vaisselle à cuire sont toujours aussi variés avec des pots Reims RUB P16 et P7, des marmites carénées à bandeau mouluré Reims RUB J13, des jattes ou bols à collerette médiane Reims RUB J34/35 ou haute Reims RUB J38/39, toujours quelques jattes à lèvre éversée Reims J4, des plats de tailles diverses (Reims RUB A1/2/3 – Reims RUB 6/7), des poêlons Reims RUB J40 et des couvercles, notamment en «Y» (n° 7). On note aussi la présence de bouilloires parmi les pâtes claires sableuses. Ce répertoire est en grande partie encore valable à Reims à la fin du premier tiers du V^e siècle (DOYEN *et alii*, 2012).

Si la catégorie des pots est peu diversifiée avec essentiellement des types RUB P16, les formes ouvertes et profondes sont nombreuses. Les jattes à panse arrondie et lèvre horizontale courbe RUB J4 diminuent à cette phase. À l'inverse de la première moitié du IV^e siècle où cette forme dominait, elle semble concurrencée dès la fin du siècle ou au début du V^e siècle par les imitations des Chenet 324. Les formes ouvertes et profondes à lèvre en «Y» sont toujours observées à cette date, de même que le couvercle à rebord vertical haut et rainuré que l'on rencontre déjà fréquemment sur ces sites au cours de la seconde moitié du III^e siècle. Certaines catégories, comme les poêlons, n'apparaissent jamais dans le répertoire des pâtes blanches enfumées kaolinitiques (RUB-CRBL).

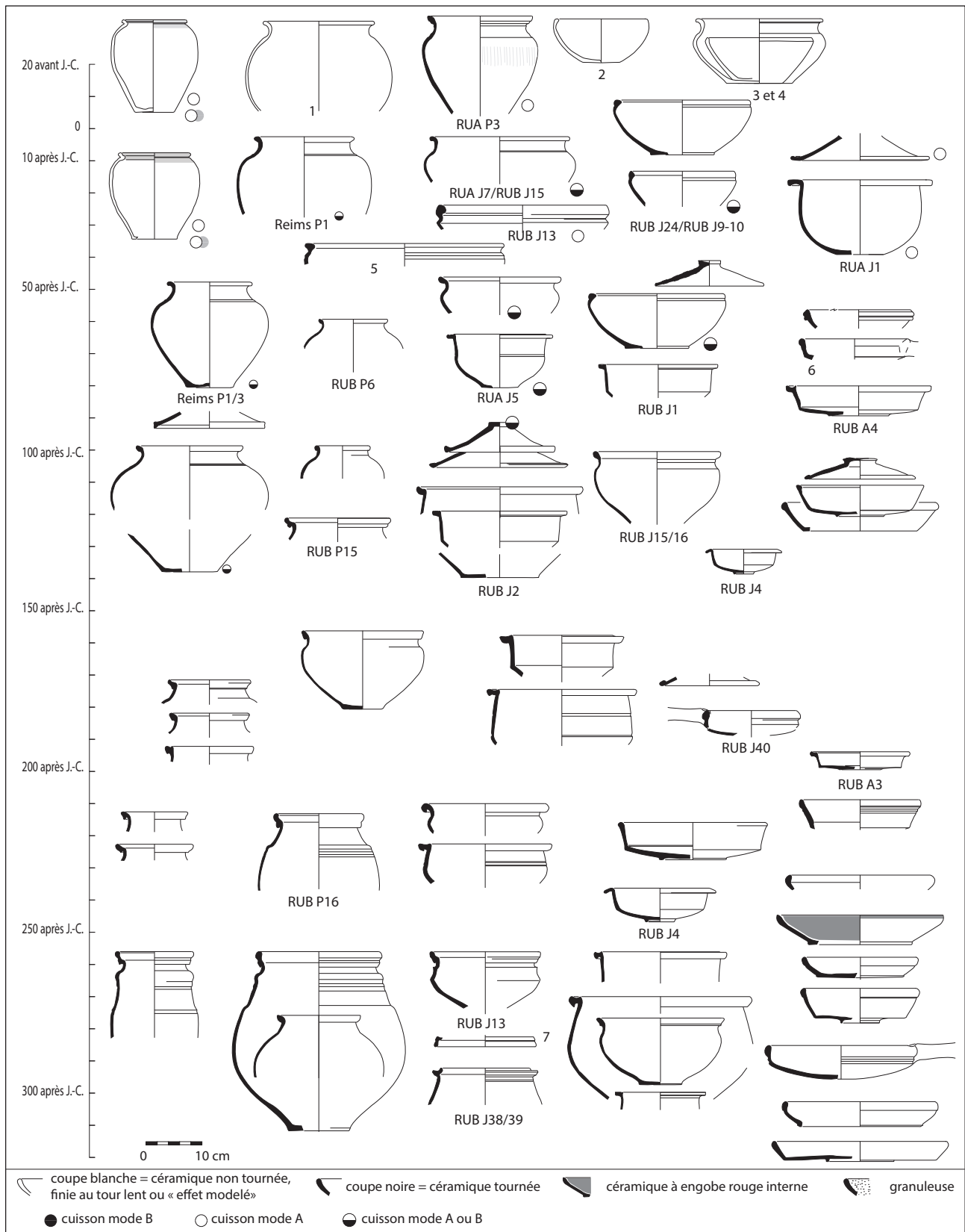


Fig. 13. Typo-chronologie synthétique du mobilier céramique dans le secteur de Reims - Châlons-en-Champagne, du 1^{er} siècle au III^e siècle (cuisson en mode B sauf indications) (© A. Ahü-Delor).

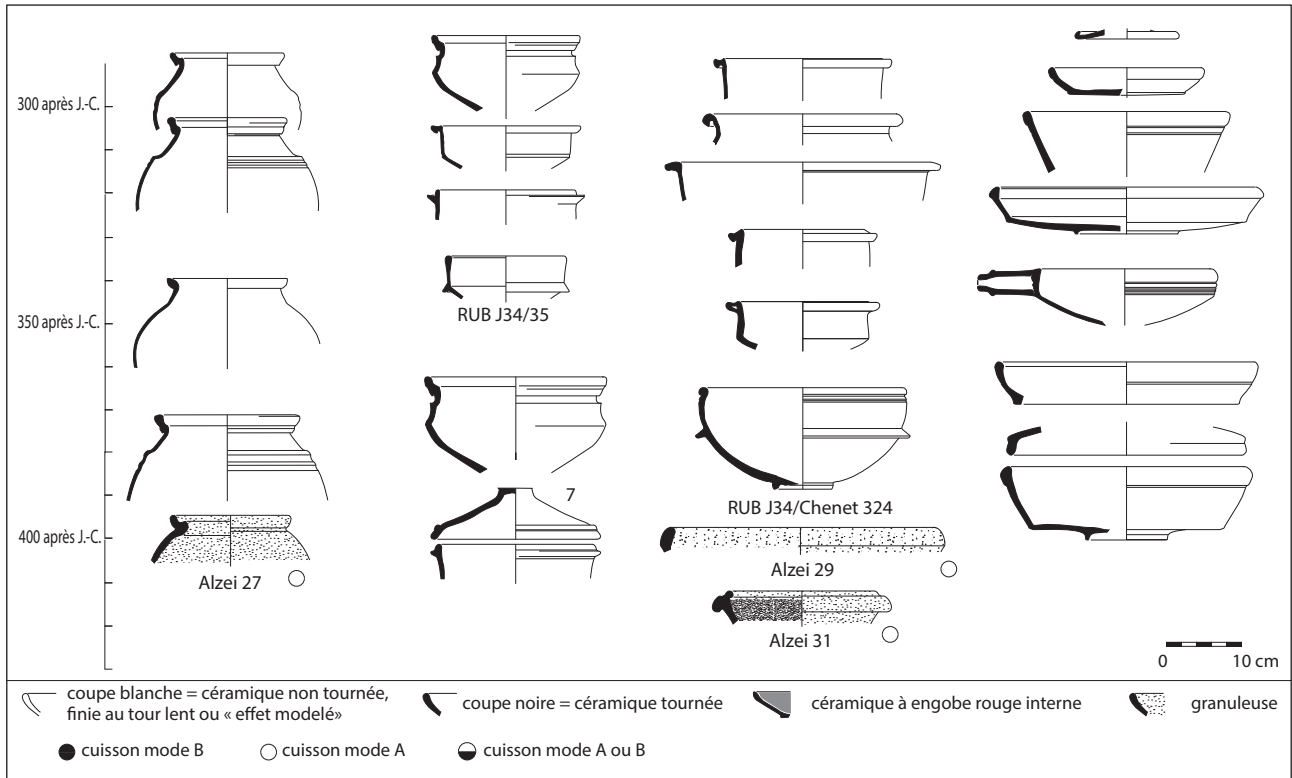


Fig. 14. Typo-chronologie synthétique du mobilier céramique dans le secteur de Reims - Châlons-en-Champagne, au IV^e et au début du V^e siècle (cuisson en mode B sauf indications) (© A. Ahü-Delor).

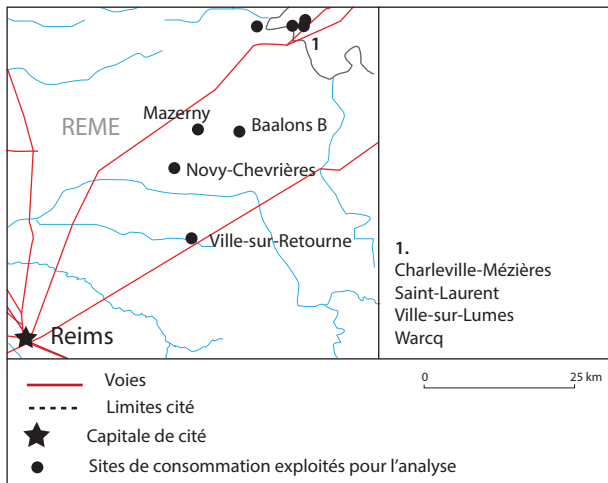


Fig. 15. Carte de localisation des sites traités dans le secteur ardennais.

sites	datation	NR	NMlp
Mazerny, <i>Le Haut de l'Hernie</i>	3/3 I ^{er}	1524	73
Novy-Chevrières, <i>Le Hocheux</i>	IB-III A	3091	421
Warcq-Charleville, <i>RD 16</i>	Ib	927	122
Warcq-Charleville, <i>RD 16</i>	Id-IIa	1805	197
Charleville-Mézières, <i>Le Clos Paul</i>	3/3 III-IVa	181	71
Warcq-Charleville, <i>RD 16</i>	3/3 III-IVa	1056	79
Saint-Laurent, <i>La Lue</i>	IVA	3600	277

Fig. 16. Liste des sites choisis pour l'examen du mobilier céramique et comptages.

La présence de céramique granuleuse est un indice chronologique intéressant bien que sa représentation, à compter du dernier tiers du IV^e siècle, reste très anecdotique (entre 1 et 4 % des lots; Saint-Germain-la-Ville, Sillery, Bezannes, Juvigny, Reims). Il s'agit d'une production du secteur de l'Eifel (Mayen: VAN OSSEL, 1985; GILLES, 1994; BRULET *et alii*, 2010, p. 407-423) identifiable par sa structure feuilletée et l'adjonction de cristaux et de sables volcaniques grossiers dans la pâte. Seules trois formes sont observées: le pot Alzei 27, la jatte Alzei 29 et le mortier Alzei 31 (qui présente sur ce secteur aussi parfois des traces de chauffe).

3.2. Une caractéristique du faciès ardennais (A. Ahü-Delor et A. Corsiez)

Ce micro-faciès se concentre sur une petite zone géographique allant du sud de Reims aux environs de Charleville-Mézières dans le département des Ardennes (fig. 15). Il est encore difficile de donner les limites précises de celle-ci faute de synthèse, même partielle, des informations disponibles sur cette zone.

Le groupe est recensé sur le site de Mazerny (DUROST, 2002; AHÜ-DELOR *et alii*, 2010). Il est mentionné sur le sanctuaire de Baâlons-Bouvellemont (SQUEVIN, 1990, p. 15), se remarque sur une douzaine de sites gallo-romains du tracé de l'autoroute A34 au nord de Reims dans les secteurs de Novy-Chevrières (GESTREAU, JEMIN, 2007) et Warcq-Charleville (CARTRON, 2014), ou encore parmi les dépôts funéraires de la nécropole de Ville-sur-Retourne au sud (STEAD *et alii*, 2006) et dans les niveaux de Ville-sur-Lumes (ROLLET, DERU, 1999 et 2005) ainsi qu'à Charleville-Mézières (MARIAN, à paraître) (fig. 16).

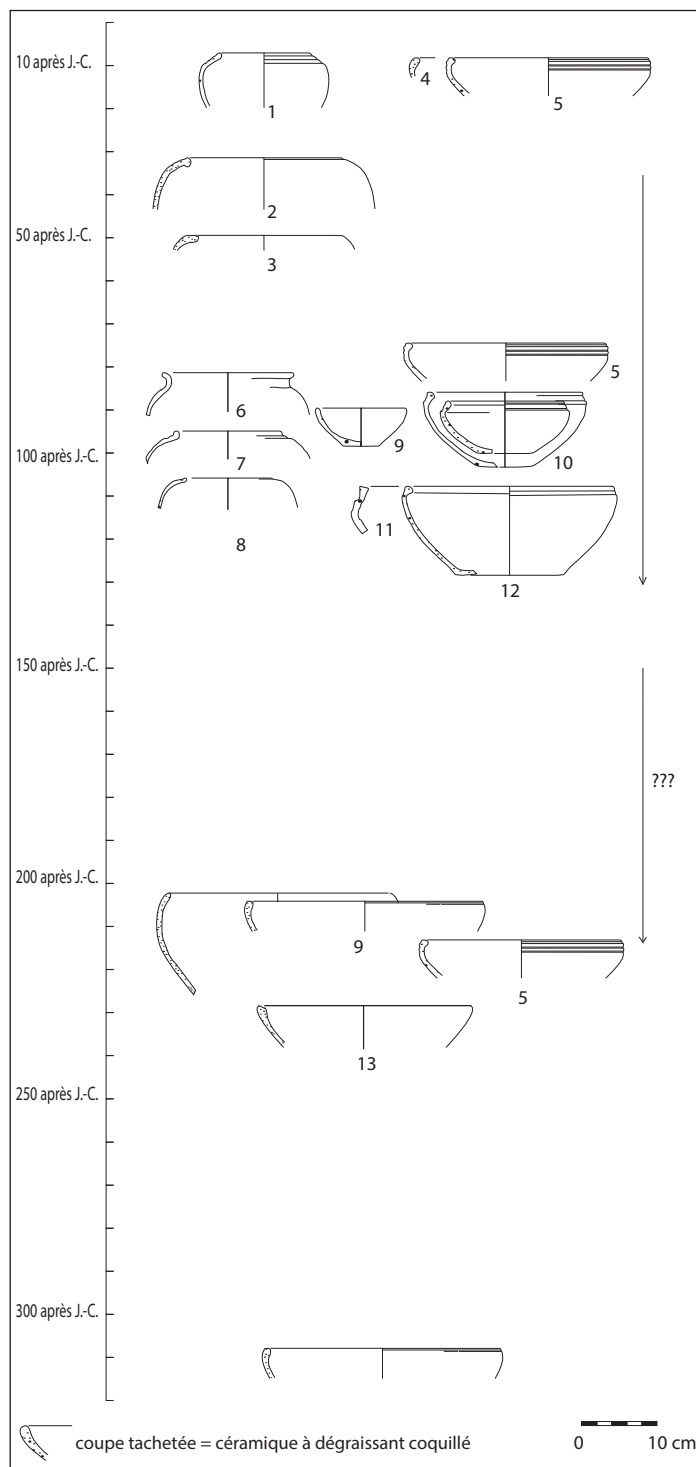


Fig. 17. Typo-chronologie synthétique du répertoire culinaire du faciès ardennais (© A. Ahü-Delor, A. Corsiez).

Le répertoire correspond uniquement à de la vaisselle à feu comme en témoignent les traces laissées par les flammes sur les fonds et parois externes et les résidus internes, notamment au niveau de l'épaule carénée et sous les lèvres. Il s'agit de formes profondes à bord simple, de pots à bord rentrant rainuré ou à col court et lèvre épaissie et enfin de jattes à bord rentrant mouluré. L'évolution typologique est relativement limitée.

Ces formes sont directement inspirées des types indigènes qui apparaissent à La Tène finale (SAUREL, MOREAU, 2012, ill. 10; LAMBOT, CASAGRANDE, 1996) et perdurent, en grande quantité dans les inventaires, jusqu'au milieu du I^{er} siècle après J.-C. dans la région (DUROST, 2002, p. 14; LAURELUT, 2012; RABASTÉ, 2012; CARTRON, 2014). Cette catégorie est alors largement dominée par la jatte à bord rentrant mouluré n° 5, suivie de loin par l'*olla* à lèvre rentrante moulurée n° 1, dans sa variante dominante à trois rainures et sa variante mineure à deux rainures. Des dérivées à lèvre arrondie (fig. 17, n° 2) et à rebord aplati (n° 3) sont aussi attestées, faisant la transition vers le siècle suivant.

Certaines de ces formes sont encore régulièrement attestées dans les contextes flaviens et du début du II^e siècle en association avec des sigillées sud-gauloises (services A et D et Dragendorff 37 notamment), des gobelets à lèvre en corniche Stuart 2 en parois fines engobées, des gobelets biconiques en *terra nigra* champenoise. La céramique modelée est toujours importante mais en baisse dans les inventaires. Elle est dominée par les jattes et particulièrement les jattes à rebord rainuré (fig. 17, n° 5), formant parfois un bandeau (n° 10), ou à bord simple (n° 9). Quelques pots à lèvre éversée et col court imités du répertoire des céramiques tournées cuites en mode B et surtout les formes globulaires à bord rentrant mouluré (fig. 17, n° 7 et 8) complètent le répertoire.

Les récentes découvertes autour de Charleville-Mézières tendent à confirmer la présence ponctuelle de cette production, avec des récipients encore montés au colombin et finis à la tournette, dans des contextes tardifs du III^e et du courant du IV^e siècle (site de Warcq-RD 16, site de Charleville-Mézières *le Clos Paul*). Durant le III^e siècle on observe la persistance des types présents dans les horizons précédents et la présence de deux formes spécifiques de cette période à profil simple (ROLLET, DERU, 2005). Pour le Bas-Empire, les types se limitent à des jattes hémisphériques à bord rentrant aminci ou simplement arrondi. Le déficit de sites récemment découverts proposant une chronologie intermédiaire ne nous permet aucune remarque sur l'éventuelle pérennité du groupe technique présenté ici au-delà du milieu du II^e siècle et sa corrélation avec les mobiliers du Bas-Empire.

Le groupe technique se caractérise par une pâte à dégraissant coquillier et par un répertoire spécifique et limité. Les vases sont modelés ou/et tournés. Ils sont cuits dans des fours rudimentaires, à basse température. La pâte varie du brun-rouge au noir et est abondamment dégraissée de coquillages. De manière récurrente, le dégraissant calcaire est dissout par l'acidité du sol, laissant ainsi une matrice friable à l'aspect de liège. L'aspect même des vases et leur haut degré d'altération dans la terre font qu'une partie de ces récipients a été parfois classée parmi les céramiques protohistoriques et échappe donc à la synthèse. Dans certains cas, la présence d'un engobe interne ou d'un lissage au chiffon sur pâte dure est soulignée; ce traitement devait très certainement avoir pour fonction d'assurer l'étanchéité.

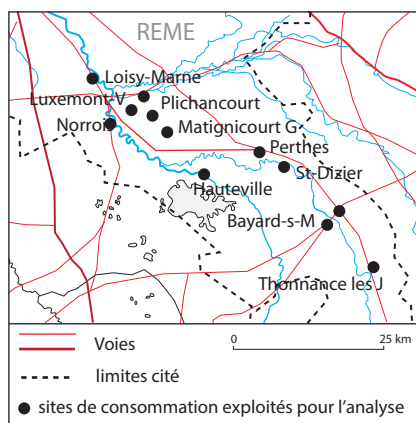


Fig. 18. Carte de localisation des sites traités dans le Perthois.

4. LE PERTHOIS (A. Ahü-Delor)

Ce secteur relativement étroit, à l'extrémité sud de la cité des Rèmes à l'époque antique (fig. 18), se distingue par une consommation céramique particulière où des productions locales, caractéristiques, sont très bien représentées au côté de produits plus génériques communs avec le faciès champenois, et au cours du Bas-Empire surtout avec le faciès du nord de l'Yonne et de la vallée de la petite Seine. Deux entités pourraient être distinguées pour ces productions locales mais on note un fond de céramique commune grise sableuse et de céramique kaolinitique (ou craquelée bleutée), et d'amphores régionales (hors cadre de cette contribution), fédérateur qui justifie pleinement une notice unique.

Le découpage typo-chronologique du vaisselier culinaire proposé synthétise nos connaissances actuelles avec ces lacunes chronologiques. La qualité des ensembles isolés sur ce secteur est inégale (fouilles et diagnostic). Cette notice est renseignée grâce aux données acquises sur les opérations archéologiques préventives récentes.

Le début du Haut-Empire n'est illustré que par la présence à Hallignicourt, Saint-Dizier et Matignicourt-Goncourt de pots de « type Besançon » en céramique non tournée du sud de la Bourgogne (fig. 19).

La batterie de cuisine est ensuite représentée, jusqu'au IV^e siècle, exclusivement par des pâtes cuites en mode B. Sur toute la zone, depuis la période flavienne et jusqu'au milieu du III^e siècle, on observe l'utilisation de récipients en pâte sableuse grise sans traitement de surface, équivalente au groupe rème RUB (BIEGERT *et alii*, 2004). La céramique à pâte blanche à surface noire bleutée tréssailée (RUB-CRBL) est enregistrée dès le milieu du III^e siècle à Prez-sur-Marne, Loisy-sur-Marne ou encore Plichancourt et Saint-Dizier. Elle surpassera très rapidement les pâtes grises dans les ensembles et sera même exclusive dans certains ensembles de référence du IV^e siècle, aux côtés des productions régionales et des céramiques granuleuses.

L'*olla* à lèvres en bourrelet et liaison col/panse marquée d'un ressaut, Reims RUB P3/5, est observée dans les contextes depuis le début de la période flavienne jusqu'aux premières décennies du II^e siècle, en association avec des marmites à bord haut, carène adoucie et bord en marli Reims RUB J5/6. La marmite à profil sinueux, lèvres en amande puis en crochet, Reims RUB J15/16, n'est visible dans ces contextes qu'à partir du premier tiers du

sites	datation	NR	NMIp
Hallignicourt BA 113	IB	1048	101
St-Dizier Zone de référence 2012 sect. 1	Ic	917	27
Ecriennes Le Gercourt	I-III	602	141
Hauteville Les Balossiers	I-III	172	27
Plichancourt Les Monts	I-III	5022	887
Luxemont-Villotte La Mormée	I-IV	446	98
Thonnance-lès-Joinville Zone B	I-IV	2523	310
St-Dizier Zone de référence 2014	I-IV	4679	400
Matignicourt-Goncourt Le Bas du Ch. de Matignicourt	I-IVa	1889	350
St-Dizier Saint-Amand	I-IV	-	-
St-Dizier Les Crassés	I-V	-	-
Matignicourt-Goncourt Les Brouillards	IIB-IV	1762	313
Bayard-sur-Marne Marielle (cave 326)	IIIc	2716	356
St-Dizier Zone de référence 2012 sect. 3	3/3 III	6665	200
Luxemont-Villotte Le Saloir	III-IV	212	68
Norrois Le Noyer	Vd	-	-
Loisy-sur-Marne Grand Champs	VB-VIa	-	-

Fig. 19. Liste des sites choisis pour l'examen du mobilier céramique et comptages.

II^e siècle, mais son utilisation doit être antérieure et perdure jusque dans la première moitié du III^e siècle. Le pot à lèvres en amande Reims RUB P6 est assuré à la charnière entre le I^{er} et le II^e siècle.

Dès le dernier tiers du I^{er} siècle apparaît en nombre, autour de Vitry-le-François et Saint-Dizier, un groupe de vases de mauvaise facture, tournassés au cours de cette phase haute puis tournés au tour rapide à la fin du Haut-Empire (AHÜ-DELOR, 2015). Sa présence est systématique, à hauteur de 10 à 30 % de la vaisselle à feu dans les niveaux domestiques et ce jusqu'à la fin du troisième quart du III^e siècle au moins. Des indices en cours d'exploitation mis au jour sur la commune de Saint-Dizier suggèrent l'existence de ce groupe technique plus précocement dans le I^{er} siècle de notre ère et éventuellement une certaine continuité avec le vaisselier laténien. Cependant les données sont encore trop lacunaires pour figurer en totalité dans cette contribution; parmi les quelques formes attribuées à un répertoire précoce on observe un pot à bord simple éversé (fig. 20; Gros P1), une jatte profonde (Gros J7) et un couvercle (Gros Cv1).

Ce micro-faciès pourrait éventuellement être envisagé comme spécifique d'un *pagus* ou cadrer avec l'aire de diffusion d'une officine locale sans autres débouchés commerciaux que la vente directe. Dans l'état actuel des connaissances, il se reconnaît dans une zone restreinte de dix kilomètres maximum de rayon autour de Vitry-le-François et sur tous les types de contextes fouillés récemment. La distribution se prolonge au sud, dans la vallée de la Marne jusqu'à Perthes et Saint-Dizier. Le groupe se définit par une pâte grossière (d'où l'appellation donnée dans DELOR-AHÜ, 2005). La pâte est de teinte brune orangée à noire, les dégraissants sont de tailles variables et la texture est hétérogène: il s'agit essentiellement de chamotte (gros grains rouge/rose), de grains d'argile pure et de quartz blancs anguleux (< à 1 mm). L'aspect extérieur de mauvaise facture, irrégulière en raison de la grosseur du dégraissant, impose dans certains cas un examen précis afin d'éviter la confusion avec de la vaisselle non tournée. Les formes fermées semblent lissées sur pâte dure, au chiffon sur la partie supérieure des vases, donnant un aspect vaguement luisant. De cette texture résultent des vases fragiles, résistant mal à l'acidité de certains sols, ne facilitant pas leur identification. Sa qualité médiocre et son rendement de fabrication *a priori* moindre (par rapport aux vases tournés) devaient être largement compensés par une bonne

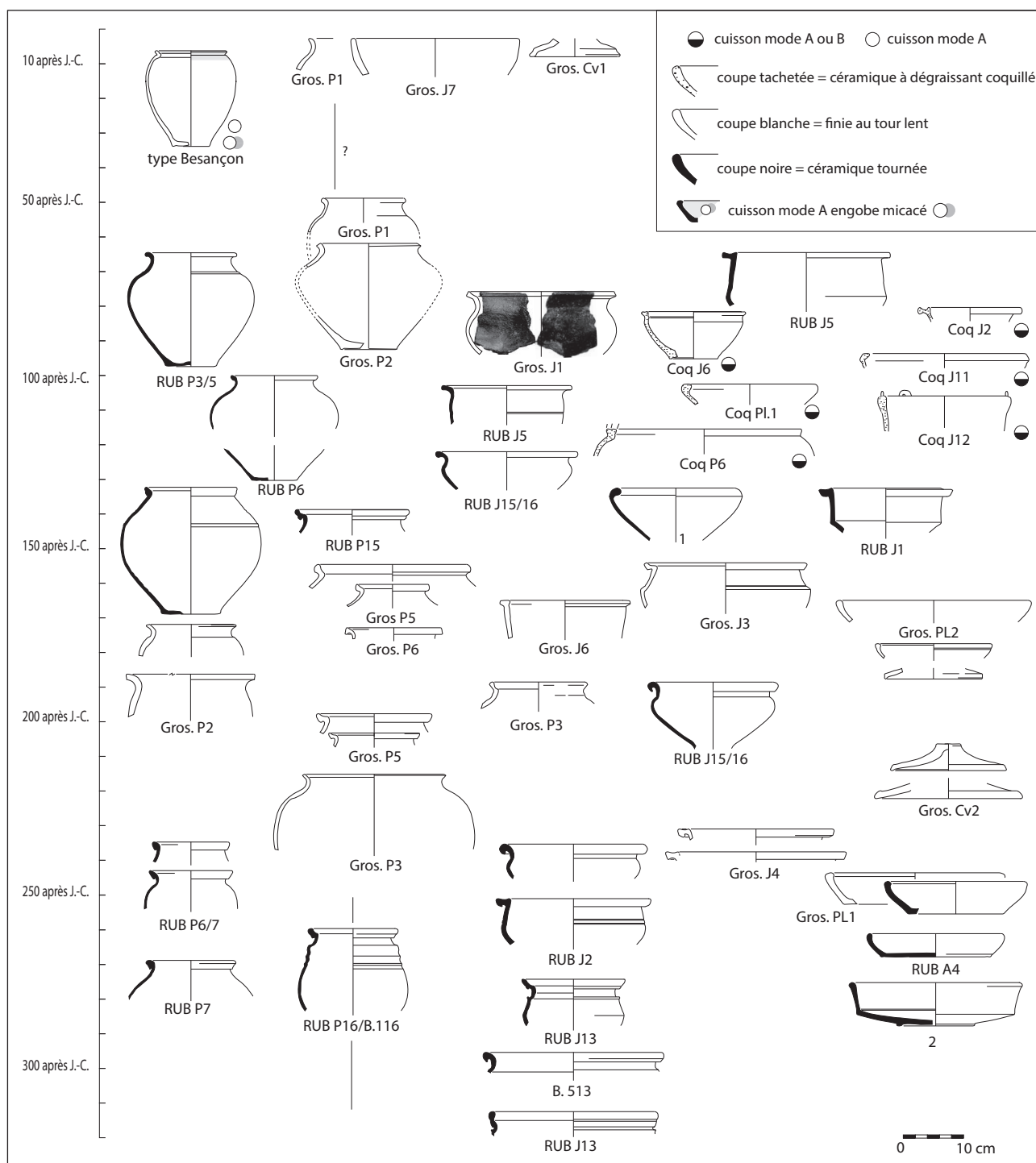


Fig. 20. Typo-chronologie synthétique du mobilier céramique dans le Perthois, du I^{er} siècle au III^e siècle (cuisson en mode B sauf indications) (© A. Ahü Delor).

résistance aux chocs thermiques. Ce constat justifie certainement la longévité de sa production et sa place non négligeable en termes quantitatifs dans le vaisselier. Les premières formes du répertoire de la céramique «Grossière» (Gros.) se composent principalement de pots globulaires à col court et lèvre peu marquée effilée (Gros P2) ou en bourrelet (Gros P1). Une marmite à lèvre oblique saillante (Gros J1) est enregistrée à Matignicourt-Goncourt dans une structure abandonnée au plus tard au tout début du II^e siècle.

À la même époque, on observe à une trentaine de kilomètres au sud-est de ce secteur, le long de la Marne, la présence de céramique riche en dégraissant coquillier (Coq). L'aire de diffusion de

ce groupe est difficile à apprécier faute d'études en nombre. Ces vases sont aujourd'hui recensés à Saint-Dizier, Prez-sur-Marne/Bayard-sur-Marne et Thonnance-lès-Joinville en Haute-Marne où ils représentent plus de la moitié de la vaisselle à feu et de 15 à 30 % de l'ensemble de la vaisselle. Ce groupe technique correspond à une série de vases tournés, de teinte variable du brun-rouge au gris noir, plus rarement beige (cuisson réductrice favorisée). La pâte est tendre et les cassures sont friables, attestant une cuisson à température assez basse. Elle se caractérise par un abondant dégraissant calcaire coquillier, régulièrement réparti, donnant un aspect moucheté en surface, rugueux et irrégulier au toucher.

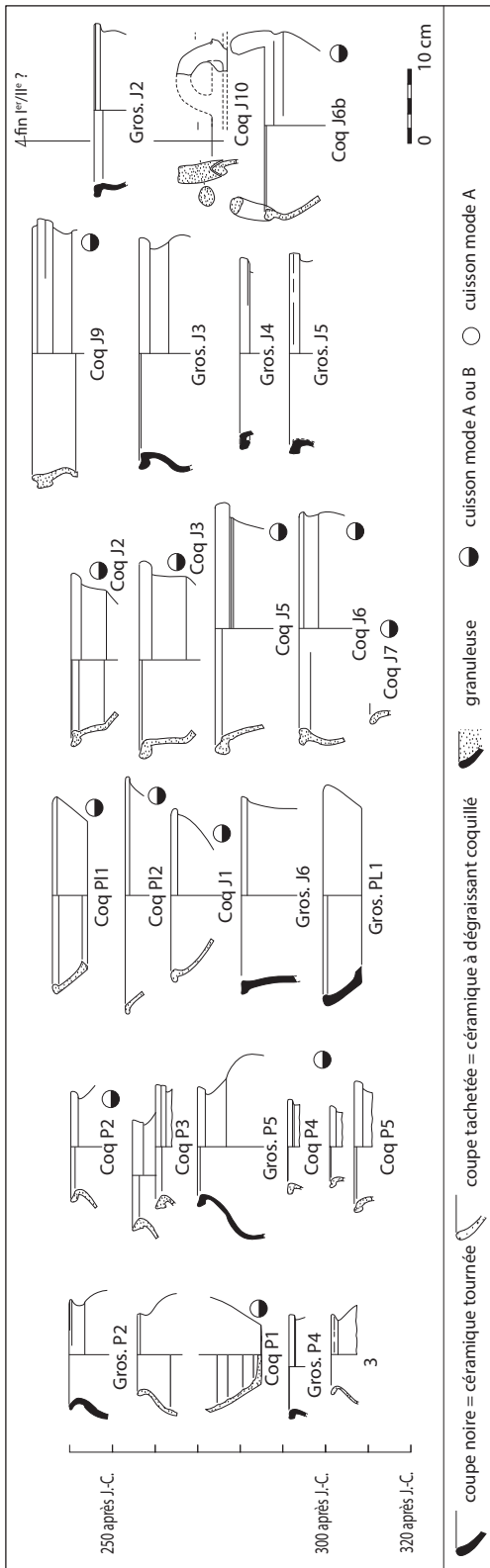


Fig. 21. Typo-chronologie synthétique du mobilier céramique coquillé et de la céramique grossière dans le Perthois, au cours de la seconde moitié du IIF siècle (© A. Ahü Delor).

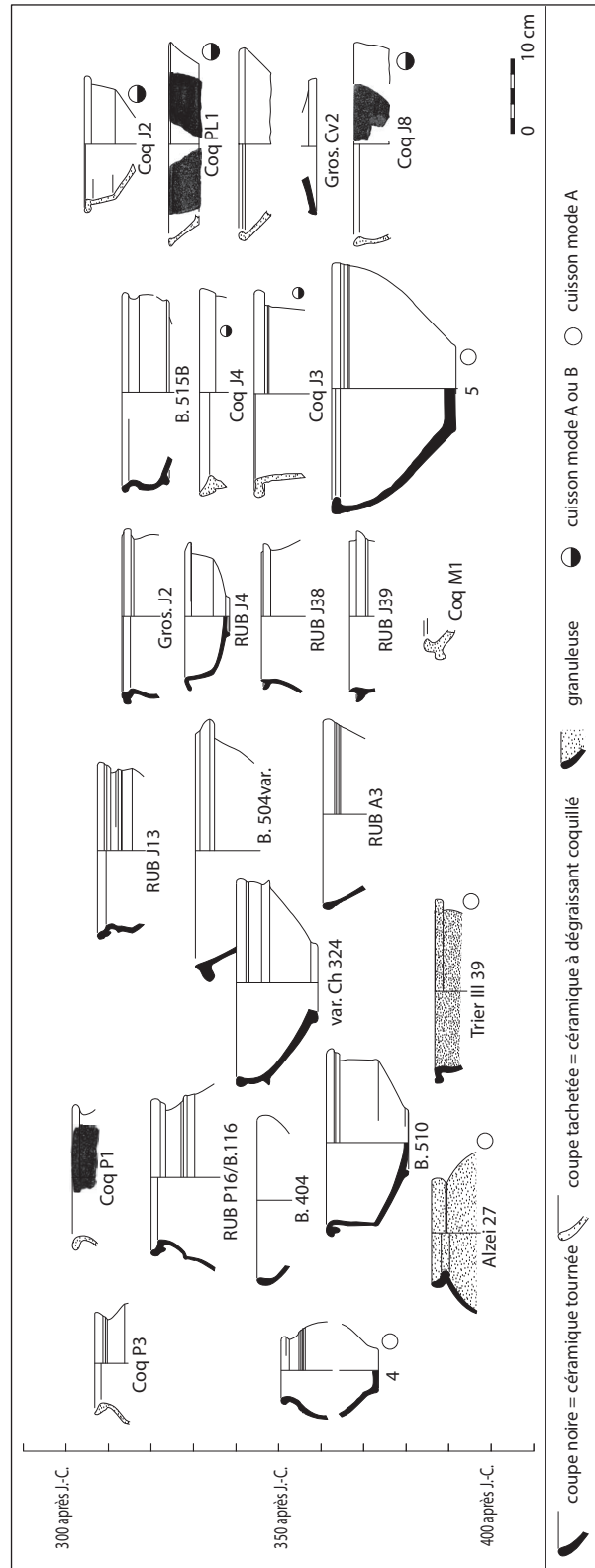


Fig. 22. Typo-chronologie synthétique du mobilier céramique dans le Perthois au Bas-Empire (cuisson en mode B sauf indications) (© A. Ahü Delor).

Aucun traitement de surface n'a été noté. Cette production serait apparue à la fin du I^{er} siècle avec un répertoire limité à des jattes à bord épais rentrant (fig. 20; Coq J11), des marmites à lèvre en marli rainuré destinée à recevoir un couvercle (Coq J2), un grand pot à lèvre triangulaire rainurée (*dolium*?; Coq P6) et enfin une marmite à bord vertical dans lequel étaient encore fichés (dans la pâte crue) des anneaux en métal permettant la suspension ou la fermeture du récipient (Coq J12).

La première moitié du II^e siècle voit le renouvellement partiel du répertoire des céramiques communes sableuses grises avec l'apparition des pots à bord marqué d'un sillon et gorge interne (de plus en plus creuse) Reims RUB P15/Bassée 109 (SÉGUIER, 2007) et de la marmite carénée à bord en gouttière Reims RUB J1. La jatte profonde à bord rentrant épaissi, variante de la forme précoce Reims RUB J24, paraît encore en usage au milieu du siècle.

Au cours de la seconde moitié du II^e siècle, de nouvelles formes de céramique grossière sont recensées: pots à lèvre anguleuse relevée (Gros P5) ou oblique (Gros P3), jatte profonde à paroi haute presque cylindrique et bord aplati (Gros J6) et plats à bord simple souligné ou non d'un sillon externe (Gros P12). Dès le dernier quart du II^e et jusqu'à la fin supposée de la production au III^e siècle, le répertoire de ce groupe est fortement diversifié. Les pots à bord simple du I^{er} siècle sont toujours présents avec des profils moins globulaires cependant (Gros P2 fig. 20). Des marmites à bord triangulaire en gouttière sont créées (Gros J4) ainsi que des *patinae* à bord interne renflé – copie des types Reims RUB A6 et Bassée 701/4 (Gros P11) – et une série de couvercles à bord triangulaire (Gros. Cv2).

Au début du III^e siècle on note encore la présence des pots Reims RUB P15, P6 et 7.

À compter du milieu du III^e siècle (fig. 20), le répertoire des pâtes grises se voit augmenté du pot à bord en bandeau et épaulement mouluré Reims RUB P16/ Bassée 116 qui devient rapidement la forme fétiche des vaisseliers jusque tard dans le IV^e siècle (comme sur une bonne partie de la Champagne et de l'est du Bassin parisien), des marmites Reims RUB J13, Bassée 513 (SÉGUIER, DELAGE, 2009). Le type Reims RUB J2 est encore présent au cours du second tiers du siècle mais semble disparaître ensuite. Les pots RUB P6 mais surtout P7 sont encore fréquents (Saint-Dizier). On note enfin l'apparition après le milieu du siècle du plat à carène basse (variante Reims RUB A2 (fig. 20, n° 2).

La cave 326 de Prez-sur-Marne offre un instantané de la consommation céramique au cours du troisième quart du III^e siècle (DELOR, GOURGOUSSE, 2003; DEMARCHELIER, 2014; fig. 21) et notamment des formes de céramique à dégraissant coquillé. Le groupe intéresse près de 80 % de la vaisselle à cuire mise au jour dans le comblement de la structure (soit un quart de la céramique inventoriée); le reste correspondant uniquement à des vases à pâte kaolinique («craquelées bleutées»). La céramique coquillée présente donc ici une batterie de plus de 80 pièces essentiellement dévolues à un usage en cuisine et sur le feu. Quatre séries typologiques ont été isolées.

Les plats, plus ou moins profonds, forment la plus importante série (plus d'une trentaine d'individus comptabilisés). La majorité présente un fond plat, un bord oblique terminé par un renflement externe plus ou moins marqué et un bourrelet saillant interne (Coq P11). Des formes d'un diamètre inférieur à 15 cm agrémentent l'inventaire, ainsi que trois plats à bord oblique et lèvre horizontale de section rectangulaire. Un dernier lot se compose de grandes écuelles à panse arrondie et lèvre en bourrelet débordant de chaque côté de la paroi (Coq J1).

Les marmites – associées à leurs couvercles – se répartissent en trois types principaux. Le premier, peu profond, propose une carène franche à mi-panse, des bords concaves et une lèvre développée oblique à droite marquée d'une gorge profonde (Coq J2). Le second type présente un profil plus arrondi. La carène est adoucie, les bords droits à obliques, et la lèvre horizontale généralement épaissie (Coq J3). Bien qu'aucune forme complète n'ait pu être observée, le troisième type paraît plus globulaire; le bord est légèrement déversé, avec un bandeau saillant permettant le positionnement d'un couvercle (Coq J9). Ces marmites sont de taille variable – les diamètres allant du simple au double. Les jattes: dans la cave, cette série n'est illustrée que par deux ou trois pièces fragmentaires. Il s'agit de vases profonds à panse arrondie et lèvre moulurée, parfois munis d'anses droites collées symétriquement sur la lèvre (Coq J6, 6b) permettant une préhension facile, voire un système de suspension au-dessus du feu.

Les pots composent presque le quart du lot. Il s'agit essentiellement de modules de petites tailles, de pots à col court et lèvre éversée simple, de pots à lèvre triangulaire (Coq P1), de pot à lèvre oblique (Coq P3) ou encore à bord droit. Certains exemplaires ont des parois très fines.

Ce répertoire est confirmé par les découvertes récentes de Saint-Dizier (BOCQUILLON, 2014b; fig. 21) et se voit complété de quelques formes inédites jusqu'alors, comme les pots à lèvre rectangulaire (Coq P4) ou en gouttière (Coq P5), la jatte à lèvre éversée (Coq J7) et de nouvelles marmites à anses verticales à lèvre triangulaire (Coq J10). Cette opération a permis aussi de préciser la diffusion maximale des céramiques dites grossières, de compléter leur répertoire et de valider l'hypothèse d'une production jusque durant la seconde moitié du III^e siècle. Parmi les types encore présents on note les pots à bord effilé (Gros P2), à lèvre rectangulaire (Gros P4) et à lèvre en gouttière (Gros P5), la jatte à bord vertical (Gros J6), le plat Gros P11 ainsi qu'une série de marmites à profil arrondi (Gros J2), en S (Gros J3, J5) ou caréné (Gros J4).

Il est intéressant de noter que certains types sont produits dans les différentes catégories techniques isolées.

Autour du milieu du IV^e siècle, on observe encore les formes de marmites à bord en marli (fig. 22; Coq J3) ou à lèvre triangulaire relevée (Coq J4); cependant les céramiques coquillées ne s'imposent plus sauf sur le site de Thonnance-lès-Joinville où elles comptent encore pour la moitié du vaisselier culinaire au Bas-Empire – le plus méridional et proche du territoire lingon. Les pots à lèvre éversée (Coq P1) et le type Coq P3 perdurent jusqu'au cours du IV^e siècle ainsi que les plats Coq P11. On note aussi la présence d'une jatte à bord épais et panse concave (Coq J8) dans les niveaux les plus tardifs. La céramique à pâte blanche et surface tréssillée est majoritaire dans tous les contextes.

Entre le début du second tiers du IV^e siècle et le début du V^e siècle, toute la zone du Perthois se standardise avec un vaisselier culinaire sensiblement identique à ceux de la plaine champenoise ou de la vallée de la Seine vers Troyes (fig. 22): pot à bord en bandeau et épaulement mouluré Reims RUB P16/Bassée 116, pot à lèvre en «Y» Reims RUB J38, jatte à collerette imitant la forme Chenet 324 (Reims RUB J34/35/Bassée 608/609), bol à lèvre éversée Reims RUB J4/Bassée 414, jattes ou plats Bassée 403, 703 et Bassée 706/Reims RUB A3, marmite à épaulement caréné Reims RUB J13 (première moitié du siècle uniquement), marmite à carène basse et lèvre en crochet Bassée 510, et enfin marmite à bord en bandeau et lèvre éversée Bassée 515B.

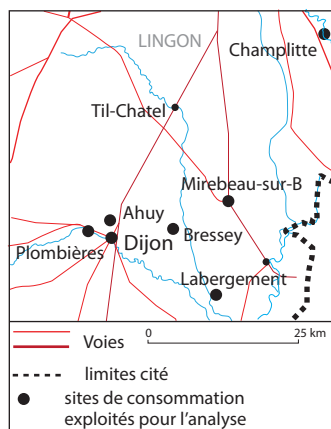


Fig. 23. Carte de localisation des sites traités dans le Dijonnais.

Une production de céramique commune grossière cuite en mode A apparaît ponctuellement avec un pot à col court et lèvre en bourrelet et une jatte à bord rentrant (fig. 22, n^{os} 4 et 5).

La Granuleuse de l'Eifel intervient ponctuellement dans les contextes de cette période (Hallignicourt, Matignicourt-Goncourt, Loisy-sur-Marne, Saint-Dizier, Norrois) avec des pots à lèvre en faucille Alzei 27 et une marmite à panse arrondie et bord en marli forme Trier III 39 (BRULET *et alii*, 2010).

5. LE DIJONNAIS (S. Mouton-Venault et C. Hervé)

Ce secteur est délimité au sud du territoire des Lingons, aux confins des cités éduenne et séquane. Il se distingue du reste du territoire lingon et de Langres en particulier, par sa proximité géographique avec la plaine de Saône, et les deux pôles urbains que sont Autun, la capitale, et Chalon-sur-Saône. Ainsi, au contact du territoire éduen, il est défini par des échanges facilités par le réseau viaire d'Agrippa et la vallée de la Saône (fig. 1 et 23). À l'ouest, le secteur d'étude est limité par l'Auxois, dont le faciès est marqué par des traits spécifiques (JOLY *et alii*, 2010).

La caractérisation du vaisselier culinaire du secteur au cours du Haut-Empire est issue d'une synthèse des fouilles préventives lors des travaux de contournement est et ouest de Dijon, au cours des dix dernières années, portant sur des habitats ruraux (*villa* ou petits établissements), complétées par les données de l'agglomération secondaire de Mirebeau-sur-Bèze qui livre une séquence chronologique continue pour la fin de la période protohistorique et le Haut-Empire. Ces données sont corrélées, pour la période antoninienne, aux formes issues du camp militaire de la VIII^e légion (JOLY, 1995), et complétées par une fouille récente sur les abords du camp (JOAN *et alii*, à paraître).

En revanche les données disponibles concernant le Bas-Empire sont plus ténues : elles se fondent sur les occupations rurales de Champlitte (HERVÉ, 2013), Ahuy (DEVEVEY, 2009 et 2012) Bressey-sur-Tille (DEVEVEY, 2011) et Labergement-Foigny (fig. 24) : il s'agit de lots assez modestes et souvent fragmentaires qui n'offrent qu'un aperçu du vaisselier de l'époque.

Au cours des deux décennies qui encadrent le changement d'ère, c'est le groupe des céramiques communes de mode B (Dj gpe 1), à pâte grossière et tournassées, qui domine le répertoire culinaire. Ses caractéristiques technologiques et son répertoire sont hérités de la période laténienne : les vases sont fréquemment achevés au tour lent. Leur pâte est grossière, de couleur brune. Le répertoire illustre parfaitement sa filiation avec les formes en usage jusqu'alors et se limite à des jattes et pots à lèvre verticale

sites	datation	NR	NMIp
Til-Châtel	la	693	91
Mirebeau-sur-Bèze <i>La Fenotte</i> (habitat)	la-IIc	9573	2712
Plombières <i>la Peute Combe</i>	Ib-IIa	233	92
Mirebeau-sur-Bèze <i>Camp militaire</i>	Id	8360	491
Mirebeau-sur-Bèze <i>La Combotte</i>	Id	162	49
Labergement <i>Foigny</i>	Id et IV	7098	1218
Dijon déviation	II-III	1840	556
Ahuy <i>Les Preles</i>	III-Va	4295	814
Bressey	IV	1487	115
Champlitte	III-IV	430	93

Fig. 24. Liste des sites choisis pour l'examen du mobilier céramique et comptages.

ou biseauté (fig. 25, n^{os} 1, 3 et 18-20) (MOUTON-VENAULT, DEVEVEY, 2008, p. 594). La seule exception à cette règle consiste en une tentative assez confidentielle d'imitation d'un type nouveau, le pot à col côtelé (fig. 25, n^o 4), qui s'explique par le succès de ce dernier dans le Val de Saône et à Autun, à la même période (fig. 33, n^o 3 et fig. 41, n^o 6). Encore faut-il limiter cet exemple à quelques sites au statut particulier au sein du territoire (Mirebeau-sur-Bèze, Til-Châtel ou Labergement-Foigny), de par leur localisation le long de la voie d'Agrippa ou leur fréquentation par des militaires. Le reste du panorama s'illustre par un ancrage dans une tradition culinaire héritée de la période laténienne, tant dans le traitement technologique des vases que dans le répertoire, assez limité, des formes.

À la fin de la période augustéenne et au début du règne de Tibère apparaît un nouveau groupe : les communes claires tournées ou partiellement tournées, à pâte grossière, dorées au mica (Dj gpe 2). La pâte, de couleur beige, est sableuse, semi-grossière et contient de grosses paillettes de micas. Si le rendu de surface, volontairement irrégulier, cherche à imiter les productions de « type Besançon », dont le répertoire s'inspire directement, ces céramiques sont toujours tournassées, voire complètement tournées (fig. 25, n^o 2).

Cette persistance des productions héritières d'une tradition laténienne semble un trait caractéristique du secteur qui voit l'émergence d'un nouveau groupe vers le milieu du I^{er} s., s'installant à partir de la période flavienne de manière stable et pérenne, jusqu'au Bas-Empire : il s'agit du groupe des communes sombres à nombreux dégraissants quartzeux et peut-être calcaires (Dj gpe 3). Improprement dites « à dégraissant coquillé », ces céramiques sont tournées et leur pâte, dure, bien cuite et de couleur brune à noire, trahit une atmosphère de refroidissement à dominante réductrice. Leur surface apparaît régulière et constellée de petits croissants blancs, ce qui leur confère un aspect trompeur, proche de celui des céramiques à dégraissant coquillé, d'où une appellation courante erronée. Ce dernier est incorporé de manière très régulière et homogène. Leur surface est souvent déformée par des traces de doigts et d'enfoncements afin de conférer à ces céramiques un rendu irrégulier caractéristique des productions non tournées, trahissant par là une volonté manifeste d'imiter les récipients laténiens (fig. 25, n^{os} 7-8 et 30-31). Ainsi, en utilisant des codes visuels (irrégularité de la surface, décor au peigne...), ce groupe s'inscrit-il dans une tradition plus ancienne que la période à laquelle il émerge, en adaptant la production aux contraintes contemporaines, tant d'un point de vue technique (utilisation systématique du tour) que par un renouveau du répertoire, s'élargissant au plat à cuire et au couvercle, à la période flavienne (fig. 25, n^{os} 9 et 40-41). Le groupe (Dj gpe 3) représente à lui seul jusqu'au quart des productions sur les sites étudiés et cette part reste stable entre la période flavienne et le Bas-Empire. Ainsi, sans être majoi-

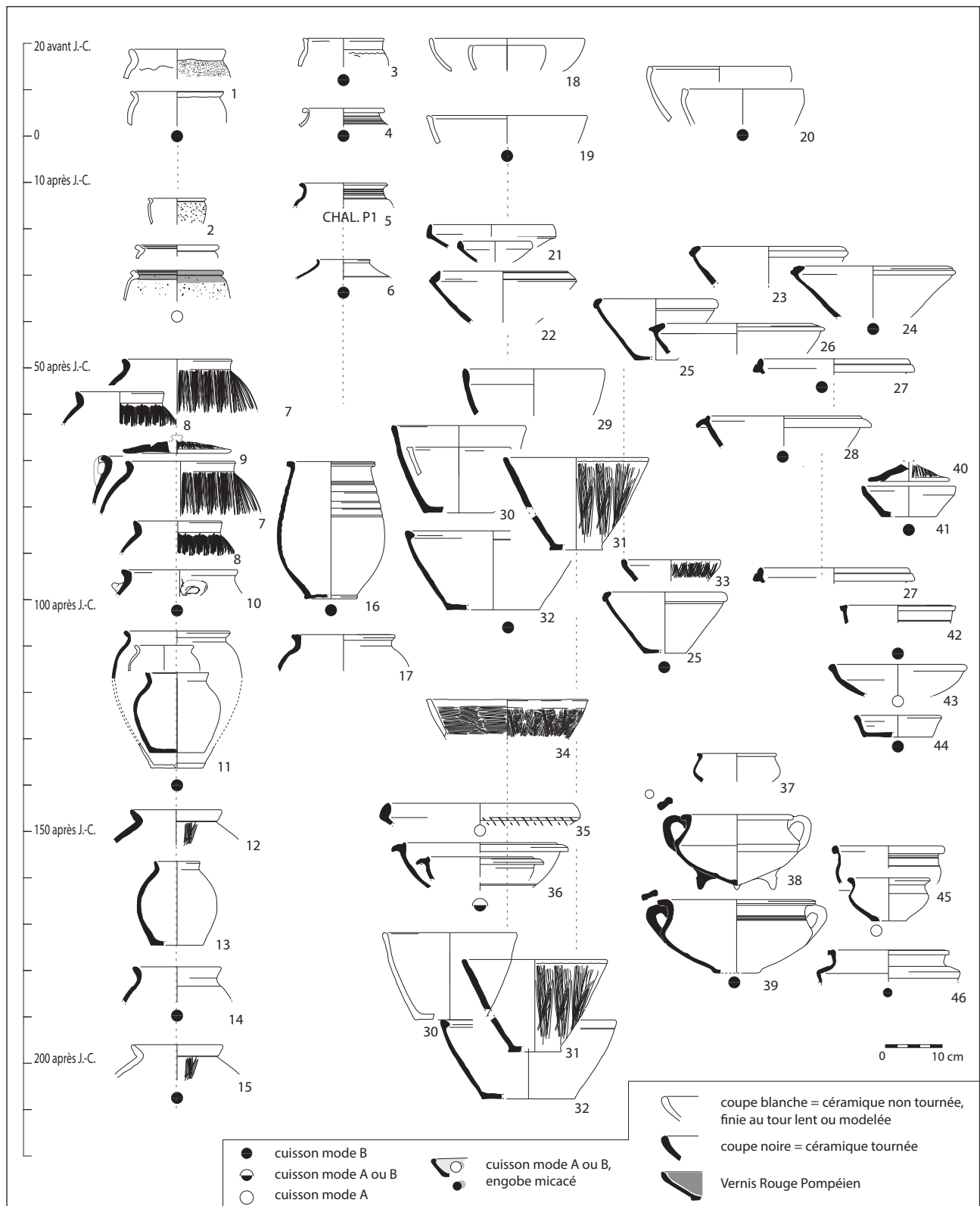


Fig. 25. Typo-chronologie synthétique du mobilier céramique dans le secteur de Dijon au I^{er} et au II^e siècle (© S. Mouton-Venault).

ritaire, il pèse de manière constante au sein de l'économie locale et semble bien circonscrit à la zone d'étude. Il résiste à la concurrence exercée en particulier par les productions chalonnaises au III^e s. et au cours du IV^e.

Au I^{er} siècle toujours, un autre groupe apparaît relativement important : les communes sombres sableuses grises (Dj gpe 4) : la pâte de couleur gris moyen est homogène, légèrement micacée.

Les inclusions sont relativement fines. La surface est laissée brute ou parfois enfumée. Elle se raye assez facilement. Le répertoire, constitué de pots (fig. 25, n^{os} 5-6, 16-17) mais aussi de jattes à lèvres triangulaires (fig. 25, n^{os} 22-27) ou à collerette (fig. 25, n^o 28), s'apparente à celui du secteur de Chalon-sur-Saône. La jatte (fig. 25, n^o 27) et les marmites ansées (fig. 25, n^{os} 38-39) sont toutefois une spécificité originale du secteur. Ces dernières

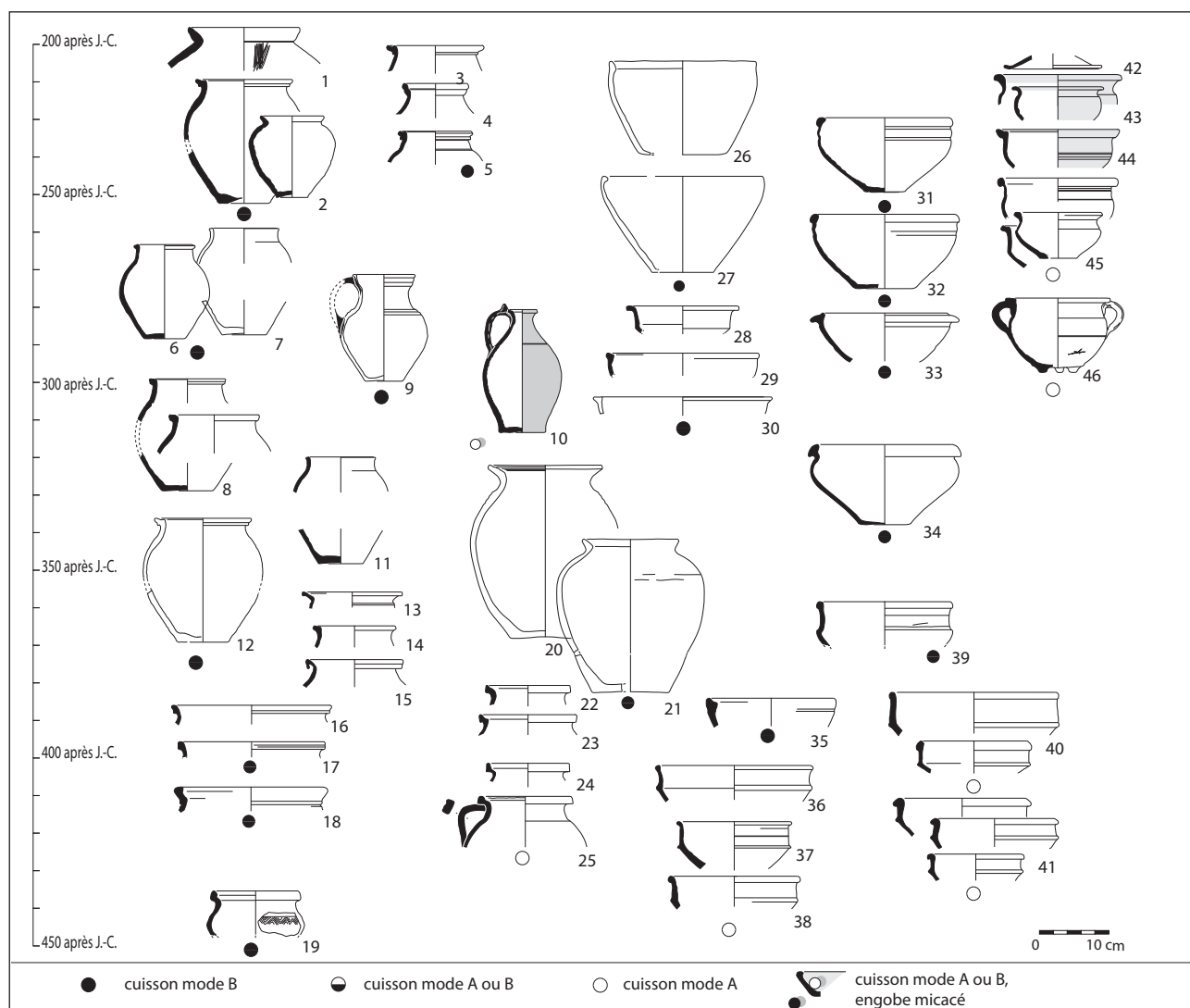


Fig. 26. Typo-chronologie synthétique du mobilier céramique dans le secteur de Dijon du III^e au V^e siècle (© S. Mouton-Venault).

se retrouvent aussi dans l'agglomération secondaire de Mâlain (JOLY, 1992, pl. 80). Ce groupe renouvelle son répertoire au III^e s. principalement au travers d'une série de jattes (fig. 26, n^{os} 31-34).

Ces deux derniers groupes, constitués de céramiques communes sombres (Dj gpes 3 et 4), s'instaurent au I^{er} s. et perdurent jusqu'au Bas-Empire. À leurs côtés sont attestés plusieurs groupes caractéristiques des productions des secteurs voisins.

Le groupe des céramiques à pâte kaolinitique (Ty gpe 2 et 3) est présent mais minoritaire. On retrouve essentiellement le pot à lèvres en gouttière (fig. 26, n^{os} 3-5; Bassée 109), puis au cours du dernier tiers du III^e s., le pot à lèvres en bandeau (fig. 26, n^o 18; Bassée 116).

Les productions chalonnaises sont présentes dès le I^{er} s. ap. J.-C., au travers du pot à col côtelé (Chal P.1) et des jattes à lèvres triangulaire (fig. 25, respectivement n^{os} 5 et 24-25), à pâte grise sableuse. Au II^e s., les marmites à lèvres éversées évoquent le type produit dans la vallée de la Saône (fig. 26, n^{os} 43-45). Au cours du dernier quart du IV^e s. apparaît le groupe « chal gpe 4 », caractérisé par le pot à lèvres concave et la jatte à lèvres en bandeau. Ces deux formes s'imposent au sein du répertoire, à l'instar du Chalonnais.

Ainsi le secteur se caractérise à la fois par la présence de productions des secteurs voisins, dont la commercialisation est faci-

litée par la voie d'Agrippa qui le traverse de part en part, et par la présence de groupes qui lui sont propres.

Ainsi, le groupe des céramiques grossières cuites en mode B (Dij. Gpe 3) est spécifique au secteur. À l'inverse des autres groupes, il présente un répertoire original, basé sur le pot à cuire et la jatte (fig. 25, n^{os} 17-19, 24-25), qui trahit une forme d'attachement à une tradition indigène. La volonté d'imiter la vaisselle non tournée (rendu irrégulier de la paroi, utilisation du peigne pour égaliser les surfaces), la pérennité de certaines formes comme le pot à lèvres épaissies (fig. 25, n^{os} 12-13) et la jatte à lèvres biseautées (fig. 25, n^{os} 29-31), qui deviennent les récipients à cuire emblématiques du II^e s... sont autant d'éléments qui apparaissent comme anciens, au sein du vaisselier de cette période, conférant à ce répertoire une impression de stabilité. Ce sentiment est renforcé par la part constante qu'il occupe au sein des assemblages, autour de 25 %.

Cet héritage de la période laténienne ne s'oppose toutefois pas à l'introduction de nouveautés, à l'instar du plat à cuire, qui vient enrichir la batterie de cuisine, dès la période flavienne, ou encore de ces tentatives d'imitation de la vaisselle importée à l'image des céramiques granuleuses de l'Eiffel (fig. 26, n^o 35).

Ce groupe apparaît pertinent pour délimiter notre secteur, jusqu'au nord-est de Dijon, autour de Champlitte. Au-delà, le secteur de Langres présente un vaisselier caractérisé par un répertoire qui a des affinités avec le Dijonnais (JOLY, MOUTON-VENAULT, 2010) mais aussi des spécificités qui lui sont propres. À Champlitte, le groupe des céramiques communes grossières cuites en mode B côtoie un groupe à pâte claire orangée, dont l'origine reste à déterminer (peut-être en provenance des secteurs de Langres ou de Pesmes). Enfin, le Dijonnais présente aussi des affinités avec le secteur d'Alésia (JOLY *et alii*, 2010) où on retrouve les pâtes mi-fines du groupe (Dij. Gpe 4), caractéristiques des agglomérations de l'Auxois, depuis Alésia jusqu'à Mâlain.

La position dominante de ce groupe perd progressivement du terrain, au cours du dernier quart du IV^e s., au profit des productions de céramiques communes claires à pâtes sableuses (Chal Gpe 4) : la batterie de cuisine s'en trouve profondément modifiée et se limite principalement alors aux deux formes phares du vaisselier chalonnais que sont le pot à lèvres concave et la jatte carénée à bord en bandeau (fig. 26, n^{os} 22-25 et 36-41). Seuls quelques récipients témoignent encore de tentatives d'adaptation au marché, comme la jatte imitant le type Alzei 28. Néanmoins, ce phénomène de déclin est difficile à appréhender précisément, en l'absence de contextes clos.

6. BESANÇON (S. Humbert)

Pour caractériser le vaisselier culinaire des habitants de *Vesontio* entre l'époque augustéenne et le III^e siècle, des ensembles provenant de différents sites ont été choisis (fig. 27). Les lots bien stratifiés et les ensembles clos bien calés ont été privilégiés. Pour le III^e siècle, période peu représentée et mal documentée à Besançon, le lot de céramique du comblement des latrines de la *villa* de Chassey-lès-Montbozon (Haute-Saône), située à 40 km au nord-est de Besançon, a été retenu (fig. 28).

Plusieurs techniques ont été mises en œuvre pour réaliser les céramiques à feu ; on distingue six grands groupes de pâte (fig. 29) :

- *Les céramiques communes sombres modelées à gros dégraissant* : la couleur de la pâte varie du brun au noir en passant par le gris, le gros dégraissant sableux est plus ou moins calibré, mais toujours abondant, cette catégorie est non tournée, cuite en mode B ; les cols des récipients portent souvent des dépôts carbonisés.
 - *Les céramiques communes sombres tournées à gros dégraissant* : la couleur de la pâte varie du brun au noir en passant par le gris, le gros dégraissant sableux est plus ou moins calibré, mais toujours abondant, cette catégorie est tournée, cuite en mode B ; les cols des récipients portent souvent des dépôts carbonisés.
- Ces deux catégories montrent les mêmes aspects de couleur et de dégraissant et il n'est pas toujours aisé de distinguer avec certitude ce qui est tourné, modelé ou repris au tour lent. La similitude formelle des récipients augmente cette difficulté.
- *Les céramiques communes sombres à fin dégraissant* : pâte grise, fine peu dégraissée, tournée, cuite en mode B, la surface des vases est lissée ; les traces d'usage au feu sont rares, cette catégorie semble davantage destinée au stockage.
 - *Les céramiques communes claires à dégraissant sableux* : pâte rouge ou orangée, à dégraissant sableux, tournée, cuite en mode A ; des traces d'usage au feu sont souvent visibles sur le pourtour du bord et la paroi externe des vases.

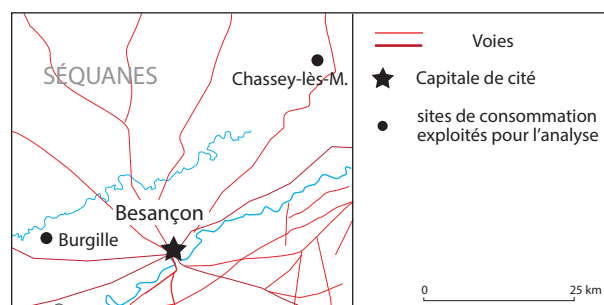


Fig. 27. Carte de localisation des sites traités pour Besançon.

sites	datation	NR	NMIp
Besançon, <i>Ilot-Paris, phase 3 A</i>	-20 à + 15	4470	360
Besançon, <i>Saint-Jean</i>	20 à 40	2244	505
Besançon, <i>Saint-Jean</i>	40 à 50	521	146
Besançon, <i>Ilot-Paris, phase 4 B</i>	60 à 100	1061	168
Besançon, <i>Le Refuge</i>	II	3151	238
Chassey-lès-Montbozon	230 à 300	1269	111
Burgille	IVB-VA	1298	210

Fig. 28. Liste des sites choisis pour l'examen du mobilier céramique et comptages.

- *Les céramiques communes à engobe micacé* : pâte claire beige ou orangée, fine peu dégraissée, tournée, cuite en mode A, la surface des vases est dorée au mica pour imiter la vaisselle de bronze ; des traces d'usage au feu sont souvent visibles sur le pourtour du bord et la paroi externe des vases.
- *Les céramiques communes à engobe interne rouge* : pâte claire beige ou orangée, fine peu dégraissée, tournée, cuite en mode A, la surface interne et parfois une partie de la surface externe des plats portent un engobe rouge ; des traces d'usage au feu sont visibles sous le fond et la paroi externe des vases.

La production locale de commune sombre non tournée est attestée à Besançon, plusieurs ateliers sont connus sur la rive gauche du Doubs. Cette activité semble naître à La Tène D2 et se poursuit jusqu'à la fin de l'époque augustéenne (DARTEVELLE, HUMBERT, 1992). La céramique non tournée de tradition laténienne reste prépondérante au I^{er} siècle. Pendant toute la première moitié de ce siècle les céramiques à feu seront réalisées en pâte sombre. C'est à partir des Flaviens que les premières céramiques à feu cuites en mode A font une timide apparition aux côtés des communes sombres à gros dégraissant qui perdureront tout au long de la période gallo-romaine. Les céramiques communes à engobe micacé et à engobe interne rouge apparaissent dans la seconde moitié du II^e siècle, elles deviendront plus abondantes au III^e siècle. Leur production régionale est attestée à Luxeuil, Mathay, Offemont et Pesmes à la fin du II^e siècle (CHARLIER, 1990).

De l'époque augustéenne aux Flaviens, la vaisselle à feu reste profondément marquée par les origines celtiques. Le type le plus fréquent est le pot à cuire de forme ovoïde à lèvres déversées rainurées sur le dessus, la liaison col/panse est plus ou moins marquée et quelquefois décorée d'incisions. La forme ouverte associée à ce pot est la jatte à panse tronconique et bord plus ou moins rentrant, parfois rainuré. Ces types dont la fabrication est attestée à Besançon sont largement représentés dès La Tène finale. Les exemplaires du I^{er} siècle après J.-C. s'apparentent clairement

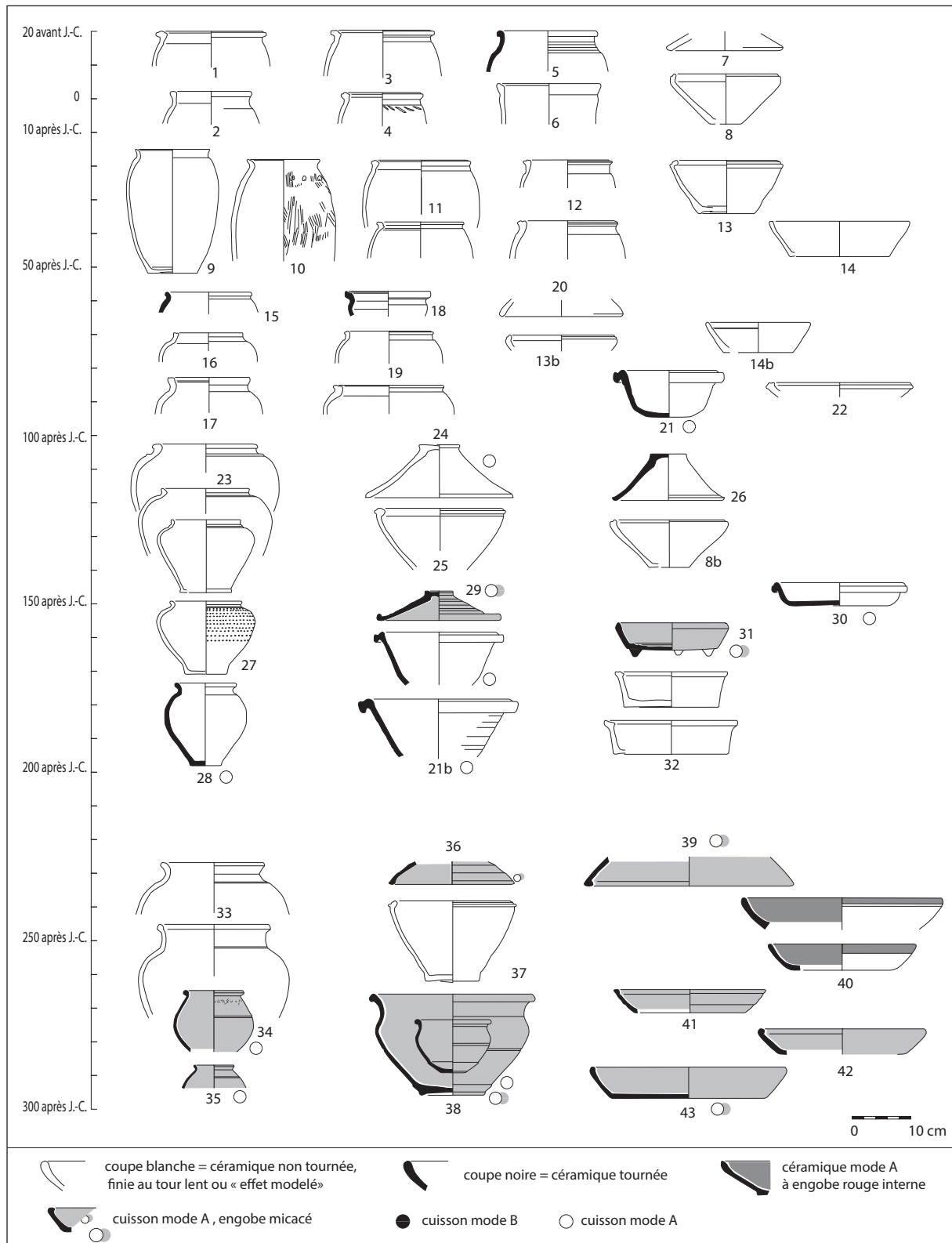


Fig. 29. Typo-chronologie du mobilier céramique à Besançon du 1^{er} au III^e siècle (cuisson mode B sauf indications) (© S. Humbert, V. Bourson).

à leurs modèles traditionnels ; seuls les bords des pots subissent quelques évolutions, la tendance est à la disparition du décor et à la simplification de la lèvre qui devient moins importante.

À l'époque flavienne le répertoire évolue : les marmites à lèvre profilée pour recevoir un couvercle apparaissent. La forme est

plus ou moins profonde à fond bombé, plat ou tripode, avec lèvre débordante en marli horizontal ou le plus souvent profilée pour recevoir un couvercle. Le profil de la panse des pots à cuire devient globulaire, plus large dans la partie haute. Ces deux formes deviendront majoritaires dans la première moitié du II^e siècle.

Le répertoire du II^e siècle est dominé par les pots à cuire à panse globulaire et les marmites à lèvres profilées pour recevoir un couvercle auxquels s'ajoutent de rares plats tripodes et quelques récipients à fond plat et paroi rectiligne.

Un changement important survient à la fin du II^e siècle. Aux côtés de pots à cuire en commune sombre à gros dégraissant toujours présents, le répertoire s'enrichit de plats à bord rentrant à engobe interne rouge et d'un service à engobe micacé. Les plats à engobe interne sont connus à Besançon dès les contextes augustéens, voire à la fin de La Tène D2; peu nombreux, ils sont importés d'Italie. Ces importations disparaissent dans la seconde moitié du I^{er} siècle. Il faut attendre la fin du II^e siècle pour que l'usage de ces plats se généralise et que leur fabrication régionale soit entreprise. Le service à engobe micacé est composé de plats à bord rentrant, de pots ovoïdes à col court et lèvres déversées arrondies et de marmites à panse arrondie. La pâte claire relativement fine et peu dégraissée de ces récipients n'assure pas une excellente résistance aux chocs thermiques, pourtant les fonds et le pourtour des bords de ces vases sont noircis.

Cette catégorie ne remplace pas les pots traditionnels en commune sombre à gros dégraissant qui représentent 25 % des céramiques à feu dans les ensembles du III^e siècle. Ceci laisse supposer la coexistence de différentes méthodes de cuisson des aliments. En ce qui concerne leur évolution typologique, les pots à cuire ont tendance à retrouver le profil ovoïde des périodes anciennes. Les jattes à bord rentrant au cours du II^e et surtout au III^e siècle montrent un épaississement du bord qui forme un gros bourrelet parfois souligné d'une moulure.

La vaisselle à feu de Besançon est caractérisée par la place importante de la céramique commune sombre grossière, modelée ou tournée, qui subsiste de l'époque augustéenne au III^e siècle. Cette caractéristique présente quelques analogies avec les sites de Suisse occidentale comme Avenches ou Genève (SCHUCANY *et alii*, 1999). Le répertoire des céramiques culinaires à pâte claire, micacée, constitué de marmites et de tripodes, montre une forte parenté avec la vallée de la Saône (JOLY, 1996) et la région lyonnaise (DESBAT *et alii*, 1979). Au cours de ces trois siècles, ce vaisselier au départ assez sommaire, réduit au couple pot ovoïde et jatte à bord rentrant, va peu à peu s'enrichir et se diversifier.

En Franche-Comté, les découvertes importantes du Bas-Empire (IV^e à début V^e siècle) concernent essentiellement les nécropoles et datent pour la plupart du XIX^e siècle, excepté la fouille de la nécropole de Poligny (SIMONIN, 1997). Les sites funéraires ne permettent pas l'observation des céramiques culinaires, les tombes livrant surtout de la vaisselle de table. La connaissance des habitats du IV^e siècle repose sur des données lacunaires issues de prospections pédestres, de fouilles anciennes et de sondages limités. Quelques établissements ruraux ont fait l'objet de fouilles récentes à Danjoutin (MAZIMANN, 1995) ou à Frotey-lès-Lure (JACQUET *et alii*, 1995), mais la faible quantité de mobilier exhumé ne se prête pas à une étude des céramiques à feu. À Mandeure le *castrum* du Bas-Empire est en cours de fouille et d'étude. À Besançon les fouilles du *Refuge* (MUNIER, 2001) n'ont livré qu'un petit lot provenant du niveau d'abandon perturbé d'une *domus* urbaine où les céramiques du Bas-Empire côtoient des céramiques plus anciennes résiduelles et des céramiques médiévales et modernes. Ce lot contient quelques céramiques culinaires à engobe micacé (pot ovoïde et plat à bord rentrant) et communes sombres à gros dégraissant (écuelle à bord rentrant et pot à bord déversé) associées à de la sigillée d'Argonne, des

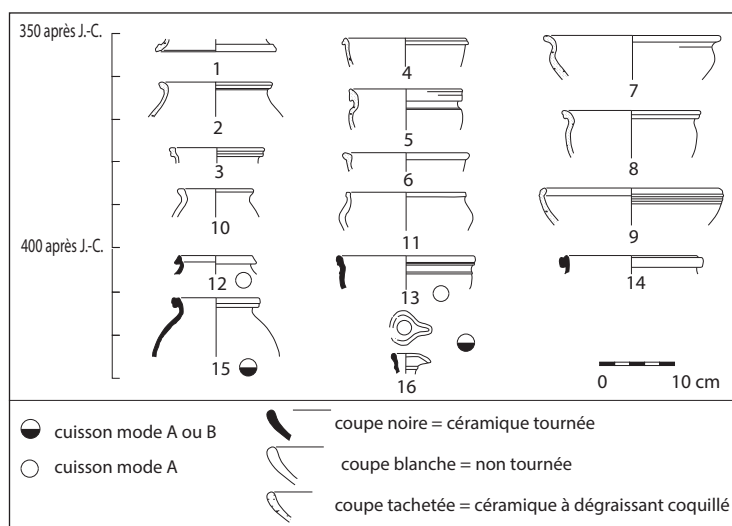


Fig. 30. Céramique de Burgille, fin IV^e/ début V^e siècle (cuisson mode B sauf indications) (© S. Humbert, V. Bourson).

gobelets métallescents, une coupe à revêtement argileux de type Lamb. 1/3, imitant les productions de la vallée du Rhône et de Savoie, et quelques amphores africaines. La période de l'Antiquité tardive était donc peu documentée jusqu'à la découverte récente de vestiges de la *pars rustica* de la villa de Burgille dans le Doubs en 2006 (SIMONIN *et alii*, à paraître; SIMONIN, 2011).

Les céramiques à feu de la villa de Burgille sont issues du niveau d'abandon de deux bâtiments appartenant à la *pars rustica*. La datation est fournie par une série de monnaies dont les plus récentes sont datées de 383 à 388, associées à des sigillées d'Argonne, des amphores africaines, des céramiques à revêtement argileux importées des ateliers de Savoie et de Jaulges-Villiers-Vieux (fig. 30).

Plusieurs techniques ont été mises en œuvre pour réaliser ces céramiques à feu; on distingue sept grands groupes de pâte :

- *Les céramiques communes à engobe micacé* : la pâte est claire, beige ou orangée, fine peu dégraissée, tournée, cuite en mode A. La surface des vases est dorée au mica pour imiter la vaisselle de bronze. Des traces d'usage au feu sont souvent visibles sur le pourtour du bord et la paroi externe des vases. Le répertoire comporte des plats à bord rentrant.
- *Les céramiques communes claires « bistres »* : la pâte est claire, tournée, cuite en mode A, à dégraissant sableux avec parfois quelques inclusions plus grosses et des oxydes de fer. La surface sommairement lissée est légèrement rugueuse. La couleur des pâtes varie du beige à l'orangé et au brun. La surface en général plus foncée et partiellement noircie présente de larges taches sombres dues à des coups de feu; cet aspect est appelé « bistre » en région Rhône-Alpes (FAURE-BOUCHARLAT, 2001). Le répertoire comporte des pots à lèvres à gorge interne (fig. 30, n° 12) et une marmite à paroi moulurée (n° 13).
- *Les céramiques communes sombres modelées* : on distingue deux groupes au sein de cette catégorie :
 - un groupe à pâte grise non tournée, cuite en mode B, à gros dégraissant calcaire avec quelques petits fragments de coquille. La surface de couleur grise à noire est sommairement lissée. Le répertoire comporte une marmite carénée (n° 11);
 - un groupe à pâte noire non tournée, cuite en mode B, à dégraissant sableux micacé. La surface de couleur noire est sommairement lissée. Le répertoire comporte des pots ovoïdes à bord déversé (n° 10).

- *Les céramiques communes sombres grises*: la pâte est grise ou gris-brun, tournée, cuite en mode B, à dégraissant sableux peu abondant dont les aspérités donnent un toucher rugueux à la surface. Le répertoire comporte des marmites à bord profilé pour recevoir un couvercle (n° 14).
- *Les céramiques communes à surface rugueuse*: à pâte tournée, cuite en mode A ou B, la couleur varie du rouge-brun à l'orangé, au gris foncé. La texture à dégraissant sableux avec quartz, nodules rouges et mica, donne aux vases une surface rugueuse. Le répertoire est constitué de pots à panse globulaire et lèvre en gros bourrelet de section quadrangulaire, parfois rainurée (fig. 30, n° 15).
- *Les céramiques communes noires à pâte rouge*: la pâte est rouge à brun, tournée, cuite en mode A, à fin dégraissant sableux. La surface de couleur noire est lissée. Le répertoire comporte des bouilloires (n° 16).
- *Les céramiques communes sombres à dégraissant coquillier*: cette catégorie est tournée, cuite en mode B, la pâte est le plus souvent de couleur brun-gris mais la coloration n'est pas toujours homogène et varie du brun au noir en passant par le gris et le brun-orangé. Le dégraissant constitué de calcaire coquillier est plus ou moins fin, mais toujours abondant. Il est parfois partiellement ou entièrement dissout et alors matérialisé par de petites vacuoles. Les récipients portent souvent des dépôts carbonisés. Le répertoire très varié comporte des couvercles (n° 1), des pots à bord déversé (n° 2) ou à bandeau rainuré (n° 3), des écuelles à bord rentrant (n° 9), déversé (n° 6) ou rainuré (n° 4) et des marmites à bord déversé (n° 7) ou en bandeau (fig. 30, n° 5 et 8).

La batterie de cuisine de ce contexte est riche et variée. Les nombreux groupes techniques reflètent des approvisionnements diversifiés alliant productions locales, régionales et importations plus lointaines comme les céramiques « bistres » du Val de Saône. Le vaisselier culinaire, profondément renouvelé, est très différent des contextes du III^e siècle. Les communes à engobe micacé apparaissent dès la fin du II^e siècle sur le déclin. Les bouilloires à pâte claire sont connues dès la fin du II^e et au III^e siècle en Franche-Comté où ces formes sont produites à Theuley (CHARLIER, 1990, p. 152) et Luxeuil (CARD, 2008, p. 223); en revanche cette bouilloire à pâte rouge et surface noire est inédite. La fabrication de pots à panse globulaire à surface rugueuse est attestée sur le site par la présence de rebuts de cuisson et les restes d'un four de potier. La céramique « bistre » fait une timide apparition, elle est importée du Val de Saône où plusieurs ateliers ont été découverts autour de la forêt de La Ferté près de Chalon-sur-Saône (MANI, 2004; DELOR-AHÜ, SIMONIN, 2005). Cette céramique apparaît dans les premières décennies du V^e siècle en Rhône-Alpes, et perdure jusqu'au début du VIII^e siècle en Bourgogne et en Suisse (FAURE-BOUCHARLAT, 2001, p. 263). Les premiers pots à gorge interne arrivent dans la première moitié du V^e siècle à Lyon Saint-Jean (AYALA, 2000, p. 231). Les céramiques à dégraissant coquillier sont les plus abondantes et représentent 65 % du nombre minimum d'individus de la vaisselle à feu. Elles possèdent le répertoire le plus complet, composé de couvercles, de pots et de plusieurs types d'écuelles et de marmites, ces formes rappelant les productions tardives du territoire francilien (BARAT, 1993b, p. 185). Cette céramique est très fréquente sur les sites de l'est de la Gaule (FELLER, HOERNER, 1994, p. 107). On la rencontre également à Langres (JOLY *et alii*, 2001) et aux environs de Dijon dans l'établissement d'Ahuy (MOUTON-VENAULT, 2008, p. 118).

7. LE SECTEUR DU CHALONNAIS – VAL DE SAÔNE (S. Mouton-Venault)

Les environs de Chalon-sur-Saône sont principalement appréhendés au travers du mobilier issu de contextes de production, ce qui introduit un biais dans une réflexion visant à percevoir une éventuelle évolution des pratiques culinaires, mais facilite la caractérisation des groupes de pâtes (fig. 31).

La typologie est établie à partir du mobilier issu des ateliers, tandis que la sériation chronologique se base sur des études en contextes ruraux, qui nous livrent une image du vaisselier depuis le I^{er} jusqu'au milieu du V^e siècle après J.-C. En revanche, l'absence de fouilles récentes à Chalon même et sur les sites urbains de la vallée de la Saône nuit à la connaissance du vaisselier en contexte urbanisé. Ce défaut de documentation est en partie pallié par la présence des productions chalonnaises dans des contextes urbains extrarégionaux (Autun, Mâcon, Lyon...), une des caractéristiques des productions chalonnaises étant la diffusion de ces produits sur des distances moyennes, voire importantes (fig. 32).

La concentration des différents sites producteurs, autour de Chalon-sur-Saône, confère aux céramiques une cohérence qui permet la définition d'un petit nombre de groupes techniques et forme, au sens strict du terme, un groupe de production. Les pâtes sont toutes sableuses et proviennent des argiles alluvionnaires de la Saône ou de ses affluents comme la Grosne. Seuls les modes de cuisson, de décantation et le traitement de surface varient.

Les ateliers du Chalonnais ont pour caractéristique de s'être presque exclusivement spécialisés dans la céramique culinaire. La nature des pâtes, aux propriétés réfractaires, est probablement une explication à cette spécialisation. Ces dernières présentent une matrice siliceuse, avec de nombreuses particules de quartz, visibles à l'œil nu, et de fines particules de mica, ainsi que de rares oxydes de fer. Elles sont par ailleurs, partiellement kaoliniques (MANI, 2004, p. 203).

Les officines les plus connues sont principalement concentrées au sud de Chalon-sur-Saône, sur la rive droite: celles de Chenôves (JOLY, 1996, p. 122-125) et Sevrey (MOUTON-VENAULT, FERNIER, à paraître) fonctionnent au I^{er} siècle après J.-C.; celle de La Ferté-Saint-Ambreuil prend le relais à partir du II^e siècle après J.-C. Ce secteur géographique, circonscrit autour de la Forêt de Saint Ambreuil et de Sevrey n'est appréhendé qu'au travers d'un nombre très limité de structures fouillées (MOUTON-VENAULT, FERNIER, à paraître), au regard de ce qu'il apparaît au travers des prospections. Au demeurant, il semble certain que nous ne percevons qu'une infime partie du dynamisme de l'artisanat céramique de ce secteur et que l'activité n'est pas circonscrite au sud de l'agglomération, comme l'atteste la découverte en 2008 de plusieurs ateliers datés de la fin de l'Antiquité sur la commune de Champforgeuil, au nord de Chalon (MOUTON-VENAULT, DEVEVEY, à paraître). La présence d'une officine, *rue de Rochefort* (DEVEVEY, MOUTON-VENAULT, 2006), installée en zone sub-urbaine de l'agglomération de Chalon-sur-Saône, corrobore cette découverte. Par ailleurs, la pérennité de cet artisanat semble attestée par l'existence, au haut Moyen Âge puis au Moyen Âge, du groupe de Sevrey (RENIMEL, 1974; MANI, 2002 et 2004; DELOR-AHÜ, SIMONIN, 2005).

Les ateliers du Chalonnais ont alimenté la plupart des sites de la vallée de la Saône et une partie de leur production est diffusée de manière notable à Autun (MOUTON-VENAULT, DELOR-AHÜ, 2012, p. 568) et dans la région de Dijon. On remarque dans le secteur chalonnais la diffusion de produits de deuxième choix à Sennecey-le-Grand (BILLOIN *et alii*, 2009, p. 43-58) ou à Saint-Rémy (QUENTON 2014 p. 193, 196): ratés de cuissons légers, sous ou surcuisson – vases mal tournés, qui peuvent parfois induire en

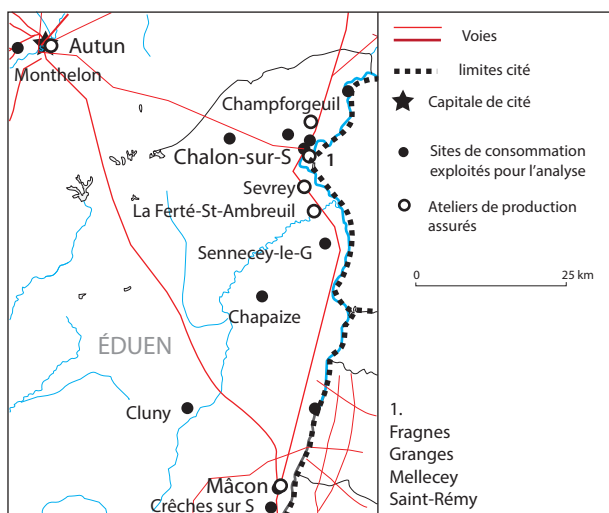


Fig. 31. Carte de localisation des sites traités dans le Chalonnais.

sites	datation	NR	NMip
Mellecey, La Chapelle de Marloux	Ia	444	42
Chapaize	IA	421	152
Monthelon	IA	245	38
Saint-Rémy	IA et IIB	178	17
Granges, rue Saint-Martin et de la Cure	IA et V	349	95
Crèches-sur-Saône, Les Sablons	I	291	60
Chalon-sur-Saône, rue de Rochefort	I-IIA	17480	1952
Mâcon, ZAC Grand Sud	II	701	110
Sennecey-le-Grand, La Goutte	II-IIIa	2280	346
Cluny, Le Jaillot	II-IIIa	1011	417
Fragnes, ZAC Kodac	IIId-V	2676	452

Fig. 32. Liste des sites choisis pour l'examen du mobilier céramique et comptages.

erreur sur une possible production, hypothèse écartée en l'absence de structures de production – qui semblent attester à la fois l'existence d'un marché local pour des produits à faible valeur ajoutée et le choix de privilégier certains vases pour le moyen et grand commerce. À ce titre, la diffusion des produits engobés au mica – marmites tripodes et bouilloires – mais aussi vases à phallus, est remarquable. Bien qu'anecdotique, cette production est pistée jusqu'à Amiens et au sud, jusqu'au pourtour méditerranéen (JOLY, 2003, p. 551). Enfin, si la *via Agrippa* semble favoriser la diffusion de certains produits privilégiés, au-delà du secteur géographique considéré, jusqu'à Saint-Moré (Yonne) par exemple (VENAULT, 2012), le rôle de la Saône dans la commercialisation de ces produits est indéniable. Certaines productions phares de La Ferté semblent ainsi attestées à Lyon, tandis qu'à la fin de l'Antiquité, la diffusion des récipients du service dit « bistre » est assurée, le long des axes Saône-Rhône, jusqu'au pourtour méditerranéen (BONIFAY, RAYNAUD, 2007, p. 107-109), et au secteur Saône-Doubs, à Mandeure et sa région notamment (GANDEL *et alii*, 2011, p. 331-335).

L'utilisation du tour, adoptée dès le début de la production, caractérise ce secteur, à l'image du Mâconnais et de Lyon. Toutefois, l'existence d'un groupe de céramiques communes non tournées ou montées au tour lent, à pâte brune et grossière, contenant de grosses inclusions de quartz et de nombreuses paillettes de mica (Chalgp 1), est attestée en contexte de consommation, au cours de LT D2 et à la période augustéenne. Ces productions s'inscrivent dans une tradition laténienne, tant par leur mode de

montage que dans le traitement des pâtes, des surfaces et dans leur répertoire. Ces productions disparaissent rapidement au profit des céramiques tournées.

En effet, dès la période augustéenne, apparaît le groupe des communes sombres sableuses grises à revêtement micacé (Chalgp 2), cuites en mode B. De couleur gris moyen à foncé, la pâte est sableuse, dure et bien cuite. Les inclusions, de granulométrie variable, sont constituées principalement de quartz et de mica. La surface est particulièrement soignée, parfois enfumée et/ou revêtue d'un engobe micacé très adhérent et encore bien visible. Ce dernier ne couvre que partiellement la surface et est localisé principalement sur le col et la lèvre des pots. Ce groupe domine les assemblages des deux premiers tiers du 1^{er} siècle après J.-C. Il cède le pas aux groupes 4/5, dès la fin du siècle. Il est attesté dans les officines de Chalon-sur-Saône, *rue de Rochefort*, Chenôves et Sevrey.

Le groupe des céramiques communes orangées, cuites en mode A et à surface micacée (Chalgp 3), apparaît dès le deuxième tiers du 1^{er} après J.-C. dans l'officine de Chalon, *rue de Rochefort* mais il est surtout contemporain des groupes Chal Gpe 4 et 5, produits phare des officines de La Ferté-Saint-Ambreuil. Il se caractérise par un répertoire distinct et limité, ainsi qu'une pâte plus fine, dégraissée, à granulométrie régulière, de couleur beige orangé à orange vif, homogène, bien cuite sableuse.

Dès la fin du 1^{er} s. après J.-C. se mettent en place les deux groupes (Chal Gpe 4 et 5) : majoritaires au sein des assemblages du 1^{er}, ils se distinguent principalement par leur mode de cuisson et leur chronologie. En effet, celui des communes sombres sableuses grises (Chalgp 5) présente les mêmes caractéristiques que celui à pâte sableuse orangée (Chal Gpe 4) mais diffère par le choix du mode de cuisson réducteur, qui leur confère une couleur gris moyen. Les deux séries se côtoient au cours de la première moitié du 1^{er} siècle, mais le choix du mode A semble privilégié à partir du milieu du 1^{er} siècle après J.-C.

Ainsi, à partir du milieu du 1^{er} s., ce sont les céramiques communes claires sableuses orangées (Chalgp 4), cuites en mode A, qui dominent les assemblages. Ce choix semble s'imposer de manière pérenne, jusqu'au milieu du 5^e siècle. Les pâtes, le plus souvent de couleur orange vif, sont très sableuses et caractérisées par une surface brute, sans finitions particulières, laissant deviner les nombreuses inclusions de granulométrie variable qui composent la pâte.

Ce groupe, souvent attribué aux productions de La Ferté-Saint-Ambreuil, couvre en réalité un secteur plus vaste, puisqu'on le retrouve sur les ateliers de Sevrey et Champforgeuil. Les argiles diffèrent peu de celles qui caractériseront les officines de Sevrey au cours du haut Moyen Âge (MANI, 2004, p. 203).

Un dernier groupe se retrouve dans le secteur, principalement cantonné aux environs de Cluny. Il s'agit des communes sombres sableuses grises à cœur brun-rouge (Chalgp 6). Leur aspect extérieur, de couleur gris soutenu, laisse penser à une cuisson à dominante réductrice, mais leur pâte, sableuse, présente systématiquement un cœur rouge-brun. Leur répertoire est similaire à celui des années 150-250 en Val de Saône. Le pot à lèvre en boule épaisse est particulièrement bien représenté (n° 14).

À la période augustéenne, le répertoire du groupe des céramiques tournées se fait l'écho des productions antérieures et regroupe principalement des jattes à lèvre rentrante (fig. 33, n° 2) ou rainurée (fig. 33, n° 6). La première est caractéristique du Val de Saône, au cours de La Tène finale, aux côtés du pot à lèvre verticale, moulurée (BARRAL, 1998). Ce service est complété parfois par un plat et une marmite. Le pot à col côtelé (fig. 33, n° 1) correspond à une innovation : ce type, qui apparaît

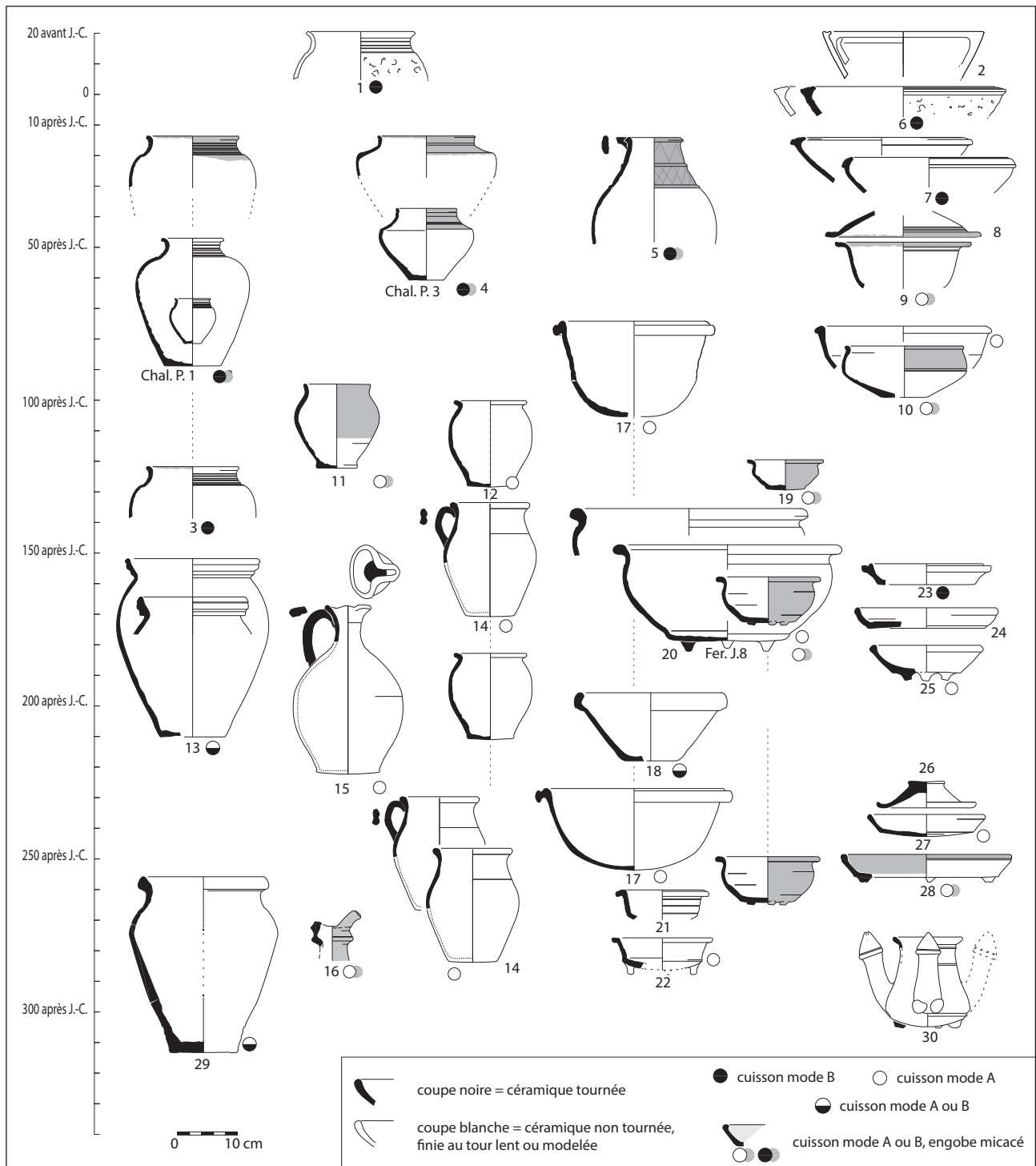


Fig. 33. Typo-chronologie du mobilier du Val de Saône (secteur de Chalon-sur-Saône) du 1^{er} siècle après J.-C. au début du 4^e siècle (© S. Mouton-Venault).

à *Lugdunum* dès les années 40 av. J.-C., est issu du substrat indigène (DESBAT *et alii*, 2006, p. 178). Modelé, il reste confidentiel dans nos assemblages : à la période augustéenne, il côtoie sa version tournée, parfois dorée au mica, qui supplante rapidement les modèles non tournés pour s'imposer comme la forme phare du vaisselier (fig. 33, n° 3), au sein du groupe Chal Gpe 2. Ce type connaît un succès réel à l'exportation : il est commercialisé en Val de Saône, comme en témoignent les recherches subaquatiques (BONNAMOUR, MARINVAL, 1985). À la période tibérienne, il représente 40 % du vaisselier sur la fouille du faubourg d'Arroux

à Autun (MOUTON-VENAULT, DELOR-AHÜ, 2012, p. 566). On le retrouve plus loin encore, de manière plus anecdotique, à Saint-Moré (Yonne), commercialisé probablement grâce à la *via Agrippa*.

Son succès peut être attribué à la nature de son contenu. En effet, des résidus de millet permettent d'évoquer un commerce de bouillie de millet (BONNAMOUR, MARINVAL, 1985 ; MARINVAL, BONNAMOUR, 2010). Cette hypothèse n'exclut pas son utilisation comme pot à cuire, étayée par les traces de suies qu'il porte, en contexte domestique.

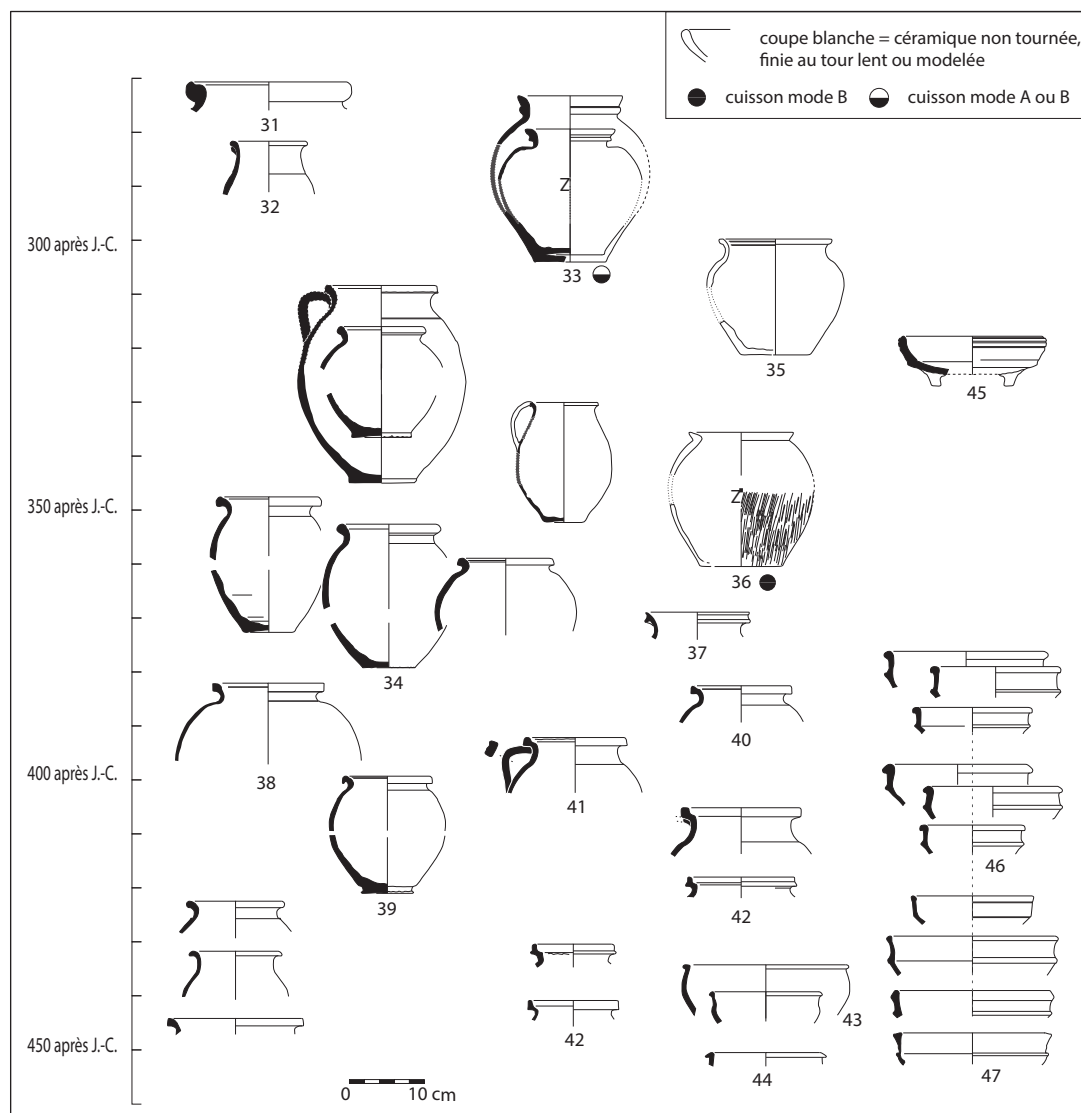


Fig. 34. Typo-chronologie du mobilier du Val de Saône (secteur de Chalon-sur-Saône) du IV^e au milieu du V^e siècle après J.-C. (cuisson mode A sauf indications) (© S. Mouton-Venault, A. Fernier).

Le reste du groupe couvre un répertoire assez restreint, mais qui constitue l'essentiel de la batterie de cuisine des deux premiers tiers du I^{er} siècle après J.-C. Aux côtés du pot à col côtelé, les pots carénés, à col lisse ou parfois parcouru d'un bourrelet (fig. 33, n° 4), et les couvercles sont partiellement engobés au mica. Les jattes à lèvres triangulaires (n° 7) représentent une variante du groupe, sans engobe micacé. Elles sont les derniers avatars de la forme qui constitue un service, avec des pots de « type Besançon ». Ce modèle de jatte se décline aussi dans le groupe des non tournées (n° 6).

Le pichet ansé, à décor lissé (fig. 33, n° 5), est aussi présent au sein de ce groupe. Il semble constituer un élément important du vaisselier, puisqu'on le retrouve assez systématiquement en consommation, bien qu'en faible quantité.

La batterie de cuisine s'enrichit des marmites (fig. 33, n° 9) au cours du deuxième tiers du I^{er} siècle. Ces dernières sont cuites en mode A (Chal Gpe 3) et imitent les types Haltern 56. Elles sont partiellement dorées au mica et souvent associées à un même type de couvercle (n° 8). Ce groupe constitue une vaisselle de belle qualité, cantonnée à certaines formes. Ainsi, au II^e siècle, il est caractérisé par des pots de petits modules (n° 11) mais sur-

tout des marmites tripodes (n° 20), plats (n° 28) et bouilloires (n° 16). Les vases à phallus (n° 30) complètent ce panorama. Leur utilisation comme récipient à feu est attestée par les nombreuses traces d'utilisation localisées sur le fond et l'embouchure des becs, constatées sur les exemplaires retrouvés dans la Saône (NIELOUD-MÜLLER, 2011 p. 168-169). Parmi les hypothèses proposées, celle d'un usage réservé à la confection d'infusions ou de décoctions de tisanes est retenue, confortée par l'existence de filtres (JOLY, 2003, p. 555). À l'instar des marmites et des bouilloires, ils sont commercialisés au-delà du secteur chalonnais.

Les premières marmites sont attestées *rue de Rochefort*; en revanche, les productions du II^e siècle sont connues uniquement à partir du site de La Ferté.

Les caractéristiques du vaisselier du I^{er} siècle après J.-C. s'apparentent à celles des répertoires lyonnais (BATIGNE VALLET, 2001, p. 205-208; BATIGNE VALLET, LEMAITRE, 2008, p. 227).

Si le pot à col côtelé reste le récipient à cuire privilégié jusqu'au début du II^e siècle, la fin du I^{er} siècle et surtout le début du II^e voient l'apparition des groupes à pâtes sableuses grossières (Chal Gpe 4 et 5), attribuées généralement à La Ferté. L'introduction du mode A, qui tend à se généraliser, s'accompagne

d'un renouvellement du répertoire. L'utilisation du mode B se cantonne principalement à certains pots, notamment aux derniers avatars du pot côtelé, plus massifs et fabriqués indifféremment en mode réducteur ou oxydant.

Le renouveau du répertoire est caractérisé par la mise en place d'une batterie de cuisine constituée d'un pot à lèvre éversée, à profil continu (fig. 33, n° 12) ou à col marqué (n° 14), parfois ansé, d'une jatte et d'une marmite tripode à lèvre éversée (n°s 19 et 20) et d'un plat (n°s 24-25, 27). La marmite à fond bombé et lèvre à double inflexion (n° 17) apparaît à la fin du I^{er} siècle (ALIX, 2015, p. 327; MÈGE, 2012, p. 758-759). Elle est attestée en production à Sevrey et La Ferté. La jatte à lèvre en bandeau (n° 18) complète le service culinaire.

Ce répertoire se maintient au cours du III^e s. sans changements majeurs. Seul le pot évolue vers un type à bandeau rainuré (fig. 33, n° 13) à lèvre en boule (n° 29), vers la fin du II^e siècle. Ce dernier caractérise le vaisselier des trois premiers quarts du IV^e siècle (fig. 34), aux côtés du pot à lèvre éversée, ansé ou non (fig. 34, n°s 32-34), et du pot à lèvre en bandeau rainuré (n° 33) qui apparaît à la fin III^e siècle.

Ainsi, le pot reste le récipient à cuire privilégié du IV^e siècle. Son utilisation est une des caractéristiques du répertoire : souvent ansé, il tient lieu de pichet et se substitue fréquemment aux bouilloires sur les habitats ruraux. Le pot représente jusqu'au deux tiers du vaisselier sur certains de ces habitats. À ses côtés, la marmite dorée au mica, à profil en S et lèvre éversée, apode ou tripode (fig. 33, n°s 19-20), connaît un succès certain, au-delà des limites du Chalonnais. La qualité de ce produit, sa diffusion... sont autant d'éléments qui invitent à le considérer comme intégrant pleinement la batterie de cuisine. Néanmoins, force est de constater que sa place au sein du vaisselier doit être minorée, sur les habitats ruraux et modestes, notamment.

Au IV^e siècle donc, le répertoire est exclusivement dominé par le groupe à cuisson en mode A et pâte sableuse orangée (gpe Chal 4). Le répertoire préfigure celui qui se met en place au cours du dernier quart du IV^e siècle et connaît une évolution sensible : ainsi, le pot, souvent ansé, à lèvre éversée, voit la forme de sa lèvre évoluer avec l'amorce d'un méplat interne (fig. 34, n° 34).

Mais il faut attendre le dernier quart du IV^e siècle pour que se constitue la batterie de cuisine en usage au cours de l'Antiquité tardive et qui préfigure le service dit « bistre » de Sevrey au haut Moyen Âge. En effet, dès la fin du IV^e siècle, le vaisselier à feu se fige en un service, constitué d'une jatte carénée à lèvre en bandeau (fig. 34, n° 46), et d'un pot à lèvre éversée (n° 39) ou muni d'une petite lèvre le plus souvent à section quadrangulaire, caractérisée par une gorge interne marquée (n°s 40-42). Au cours du V^e s., ce répertoire est complété par une jatte à lèvre en bourrelet et panse hémisphérique (n°s 43-44). Cette série de vases culinaires est attestée en production à Champforgeuil (MOUTON-VENAULT, DEVEVEY, à paraître).

Sur les habitats environnants, l'usage du pot reste majoritaire. La particularité de ce secteur tient aussi à l'adoption du pot ansé, préfiguré par le pichet en céramique commune sombre du I^{er} siècle, qui trouve une place non négligeable au cours des II^e-III^e siècles au sein de la batterie de cuisine. Cette pièce semble avoir la faveur sur les bouilloires, qui, à l'image des marmites, semblent privilégiées à l'exportation. Le pot ansé apparaît comme une spécificité du Val de Saône et trouve son prolongement dans le service dit « bistre ».

La diffusion de ces produits, dès la fin du IV^e siècle, profite de la position géographique de Chalon, au sein d'un réseau routier et fluvial : le pot et la jatte carénée sont attestés à Autun (KASPRZYK, MOUTON-VENAULT, 2011, p. 86) mais aussi au nord,

en Dijonnais (sur les sites d'Ahuy, Bressey ou Labergement ; DEVEVEY, 2012a, p. 195), à l'est, dans le secteur de Besançon (Burgille, *cf. supra*), Mandeure (MOUTON-VENAULT, à paraître), et au sud à Mâcon (site de la Bibliothèque) mais aussi dans la région lyonnaise (AYALA, 1998), voire dans la vallée du Rhône (BONIFAY, RAYNAUD, 2007, p. 107-109).

À partir du milieu du II^e siècle, le Chalonnais se caractérise par une standardisation des productions : cette vaisselle présente un répertoire commun et une apparence très uniforme, en privilégiant le mode de cuisson oxydant et ce jusqu'à la fin de l'Antiquité, voire au début du haut Moyen Âge. Le répertoire, s'il se fige au cours du dernier quart du IV^e siècle, apparaît comme une évolution sensible mais continue de la place qu'occupent les récipients à cuire au cours des II^e et III^e siècles après J.-C. Cette standardisation paraît liée à une spécialisation des ateliers du groupe autour de la vaisselle culinaire, dont la production reste pérenne depuis l'Antiquité jusqu'au haut Moyen Âge, apparemment cristallisée autour de la forêt de La Ferté – Sevrey.

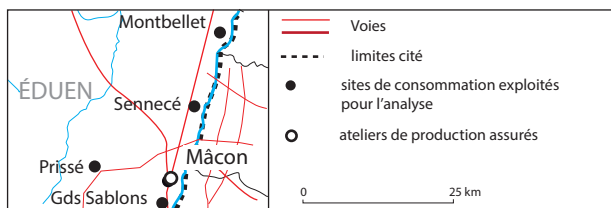
Aux II^e-III^e siècles, la commercialisation de certains produits de qualité (marmites, bouilloires du groupe Chal Gpe 3) privilégie une clientèle éloignée et réserve à une offre locale les productions du groupe Chal Gpe 4, plus frustes, voire une marchandise de deuxième choix, écoulée sur les habitats ruraux voisins. À partir de la fin du IV^e siècle, les produits du groupe Chal Gpe 4, d'apparence aussi peu soignée que ceux du III^e siècle, connaissent une diffusion aussi bien locale que large, et relèvent du moyen ou grand commerce. Ils sont par ailleurs imités régionalement, à l'image des produits de l'Eifel.

8. MÂCON ET LE MÂCONNAIS (D. et F. Barthélemy)

La nature et l'évolution du mobilier céramique constitutif du vaisselier culinaire gallo-romain au cours du Haut-Empire (fin I^{er} siècle av. J.-C. / III^e siècle) ont fait l'objet, pour Mâcon, d'une étude dans le cadre d'un diplôme universitaire (LAMOINE, 1998). Ce travail a pris en considération les résultats obtenus sur six sites explorés dans l'espace urbain et péri-urbain antique. Pour cette synthèse, en plus de ces sites, cinq autres ont été retenus (fig. 35 et 36). Sur l'ensemble, un seul lieu de production est identifié par un dépotoir daté du II^e siècle, *cours Moreau – le clos de la Moussière* (BARTHÉLEMY, 1996). Les données établies pour les productions définies comme « céramique commune sombre grise » ont été reprises dans le cadre de l'ACR *Céramiques de cuisine d'époque romaine en Rhône-Alpes et Sud Bourgogne (I^{er} siècle av. J.-C. – V^e siècle ap. J.-C.) : morphologie, techniques et diffusion*, sous la direction de Cécile Batigne Vallet. La recherche entreprise a permis de définir, à partir des sites de l'agglomération de *Matisco* et de trois gisements ruraux, un faciès local s'intégrant au Groupe Morphologique Local IV (GML IV) qui se dessine pour le Val de Saône (BATIGNE VALLET *et alii*, 2010).

Les tableaux typo-chronologiques proposés ici (fig. 37 et 38) décrivent nos connaissances actuelles de l'évolution du répertoire des céramiques communes culinaires, ou de stockage, produites par des officines locales ou régionales ; ils prennent en compte les types définis dans le cadre de l'ACR : pots, marmites, jattes, plats et couvercles (BATIGNE VALLET *et alii*, 2010), auxquels s'ajoutent les pichets-bouilloires.

Dès la période augustéenne, l'ensemble des vases est fabriqué au tour, la céramique non tournée n'est évoquée dans la figure que pour rappeler la filiation morphologique entre les productions de La Tène D2 et les fabrications du début de l'époque gallo-romaine (fig. 37, n°s 1 à 3). Deux groupes techniques sont présents en Mâconnais : selon la terminologie définie par les cher-



▲ Fig. 35. Carte de localisation des sites traités dans le Mâconnais.

Fig. 36. Liste des sites choisis pour l'examen du mobilier céramique et comptages. ▶

sites	datation	NR	NMIp
Mâcon, rue Lacretelle (us 2005)	-15/15 ap.	560	76
Mâcon, rue Lacretelle (us 1044, 1060)	IA	484	53
Mâcon, rue Lacretelle (us 1012, 1018, 1019, 1052)	IB	1244	143
Mâcon, rue Lacretelle (us 1054/55, 1035)	Id-IIa	1219	208
Mâcon, rue de Veyle	IB-IIa	-	173
Prissé, Condemines	I ^{er} -II	814	205
Crèches-sur-Saône, les Grands Sablons	I ^{er} -II	4222	654
Mâcon, Cours Moreau	II B	-	263
Mâcon, rue Lacretelle (us 2029/2030)	IId-IIIa	53	520
Mâcon, rue Guichenon, impr. Protat	II	-	-
Montbellet, Les Grandes Varennes	II B-III A	539	210
Sennecé-lès-Mâcon, A6 - SEN	III-IV	71	35
Montbellet, Saint-Oyen - SO	II-IV-Va	327	71
Mâcon Flacé, Vieux Bourg	IV-Va	101	48
Mâcon, Bibliothèque (us 1017, 1111, 1163, 1165, 1170, 1174, 1178, 1184, 1228, 1236, 1238, 1239, 1245, 1251, 1256, 1261, 1262, 1266)	Va	1164	233
Mâcon, Bibliothèque (us 1025, 1027, 1106, 1134, 1144, 1151, 1156, 1185, 1200, 1201, 1207, 1217, 1219, 1220, 1229)	Vb	1059	186

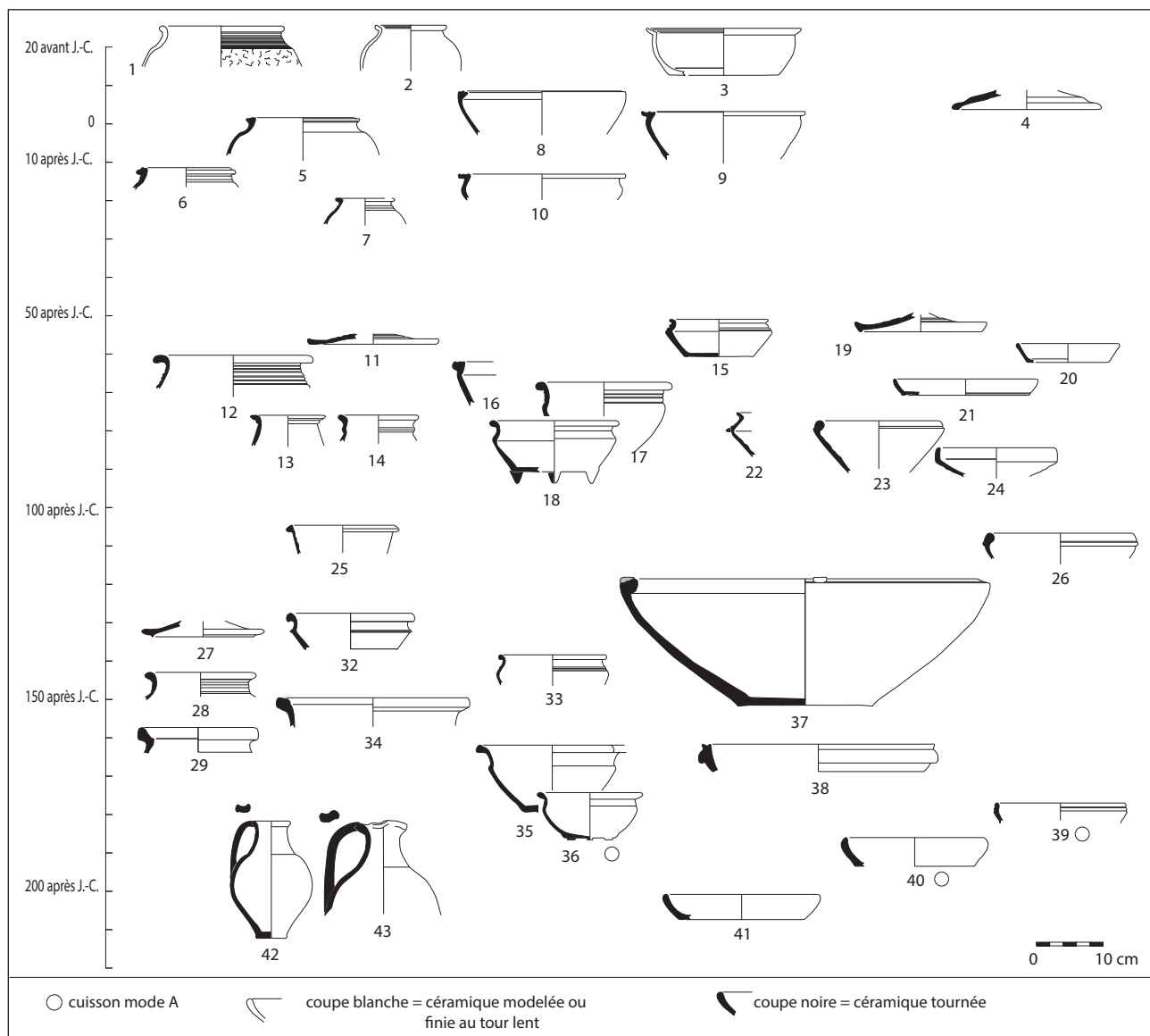


Fig. 37. Typo-chronologie du mobilier dans le Mâconnais au cours du Haut-Empire (cuisson mode B sauf indications)
(© D. Barthélémy, M. Lagrange).

cheurs regroupés au sein de l'ACR, il s'agit des communes tournées grises (appelées parfois «sombres grises») et des communes tournées rouges (appelées parfois «sombres rouges»). Pour ces deux groupes, la pâte est siliceuse à dégraissant grossier plus ou moins abondant, le plus souvent des grains de quartz. Les surfaces, généralement rugueuses, peuvent avoir fait, dans certains cas, l'objet d'un lissage, voire d'un lustrage. L'aspect «gris» de la première catégorie est induit par une cuisson en mode B ; pour la seconde, c'est une cuisson en mode A qui lui confère des teintes oscillant entre l'ocre jaune et le rouge brique. Pour ces dernières productions, on constate parfois la présence d'un revêtement micacé, d'autres fois d'un engobe rouge.

Le Mâconnais est un territoire qui s'étend en longueur, du nord au sud, sur une quarantaine de kilomètres, des confins de la plaine chalonnaise aux monts du Beaujolais. En largeur, sur une vingtaine de kilomètres, ses coteaux calcaires sont bordés par la Saône à l'est et par une ligne de forts reliefs cristallins à l'ouest. Dans cette aire géographique, les découvertes archéologiques mettent en évidence une production et une consommation qui privilégient la vaisselle culinaire tournée grise, de la fin du I^{er} siècle avant J.-C. jusque dans le courant du II^e siècle. Puis, progressivement, les formes en céramique commune tournée rouge, produites en région chalonnaise (atelier de Saint Ambreuil – La Ferté ; JOLY, 1992), prennent leur place dans le vaisselier mâconnais. À la fin du Haut-Empire, au sein des ensembles de mobilier mis au jour, la proportion des céramiques tournées rouges est variable selon les sites étudiés et selon leur position : plus ou moins proche de la Saône et du courant commercial qui approvisionne Lyon depuis Chalon (Montbellet, *Grandes Varennes*), ou dans la sphère de diffusion des ateliers mâconnais qui demeurent fidèles à la production en mode B (BARTHÉLEMY, BOURGUIGNON, 2012). Au Bas-Empire, les céramiques tournées grises et tournées rouges coexistent encore avec une prédominance des vases produits en mode A à Montbellet *Saint-Oyen*, ainsi que sur le site péri-urbain de Flacé *Vieux Bourg*. En revanche, à Sennecé et Mâcon *bibliothèque*, les productions en mode B dominant.

Dans le répertoire des céramiques à feu de la période augustéenne nous notons la présence majoritaire des pots et des jattes. Les formes prédominantes reconnues sont les pots à lèvres moulurées (fig. 37 n° 5), les pots à col côtelé et lèvres arrondies (n° 6), les marmites à lèvres débordantes moulurées (n° 10 et 11), les jattes à bord rentrant et lèvres moulurées (n° 8), mais la lèvre a tendance à devenir débordante.

Après l'époque augustéenne, nous remarquons une persistance des vases de tradition gauloise, notamment à travers les vases à lèvres moulurées (pots, marmites et jattes). De nouvelles formes voient le jour à partir du règne de Tibère, en particulier les plats à lèvres arrondies simples (n° 20). La deuxième moitié du I^{er} siècle est une période de mutation, riche en nouveautés, où les influences extérieures se font sentir plus fortement, notamment par la multiplication des formes et des types. Pour les pots, le type à col côtelé et lèvres arrondies s'impose (n° 12 à 14). En ce qui concerne les jattes, nous enregistrons les formes évasées à bord rentrant et gorge externe (n° 23 et 26), ou à bord rentrant, variante à bord vertical (n° 24). Quant aux marmites, la forme à lèvres débordantes moulurées fait place tout d'abord à une forme parfois légèrement carénée (n° 16), puis à des marmites à panse carénée, col et lèvres déversées, qui sont apodes ou tripodes (n° 17, 18 et 25). Des jattes carénées munies de préhensions (n° 22) figurent aussi dans le vaisselier à feu. Les plats ont tendance à recevoir une lèvre arrondie simple avec des parois obliques, plus ou moins hautes (n° 21). Pour les couvercles, deux formes coexistent : l'une à lèvres arrondies simples et l'autre à bord anguleux en bandeau (n° 11 et 19).

La céramique du II^e siècle (fig. 37) est notamment caractérisée par la marmite carénée de plus en plus présente (n° 32), même si un nouveau type à col et lèvres quadrangulaire apparaît (n° 34). En outre, certains types de jattes à panse arrondie prennent naissance dans la seconde moitié du II^e siècle (n° 33). Dans le registre des jattes, deux formes présentent des bords particuliers. L'une, de grande taille, possède un bord rentrant mouluré avec des pastilles d'argile rapportées sur le marli (n° 37) ; l'autre affecte un bord avec une lèvre pendante et un sillon profond sur la face supérieure (n° 38). À côté du pot à col côtelé (n° 28), cette période est aussi celle du développement des pots à col et lèvres en gros bourrelet (n° 30) et des pots à lèvres en amande (n° 29). Les jattes carénées proposent peu d'évolutions notables, néanmoins, un nouveau profil à col évasé et lèvres déversées, parfois pendante (n° 35), est observable. Les *patinae* connaissent un engouement important (n° 41). Certains couvercles deviennent plus sophistiqués et reçoivent volontiers des lèvres à ressaut interne (n° 27). Le pichet avec son col tronconique et sa lèvre en bourrelet (n° 42) est visiblement une interprétation de la bouilloire à bec tréflé en terre cuite (n° 43), elle-même copiée du modèle métallique.

La deuxième moitié du II^e siècle (fig. 37) voit le développement de la céramique tournée rouge produite dans la région chalonnaise. Les types sont les mêmes que pour la céramique tournée grise. Le plus répandu est l'*olla*. Celle-ci offre une belle variabilité dans la facture du bord. On retrouve la forme à col côtelé (n° 31), mais aussi des pots à lèvres obliques (n° 44), à col et lèvres déversées anguleuses (n° 45), à lèvres en bandeau simple (n° 46), à lèvres en bandeau bilobé (n° 47), à lèvres en bandeau et gorge interne (n° 49), à lèvres en bandeau à gorge externe (n° 50). Le pichet est représenté par une forme à col tronconique, bord déversé et lèvres arrondies. La préhension est une anse en ruban lisse avec des bourrelets latéraux, qui s'attache sous la lèvre (n° 48).

Moins diversifiées par la forme des bords, nous trouvons les marmites évasées, tripodes ou apodes, à col et lèvres déversées renflées (n° 36) et les plats à bord rentrant et lèvres arrondies avec ou sans sillons externes (n° 39 et 40). Marmites et plats peuvent être revêtus d'une couverture micacée. Enfin, pour compléter cette batterie de cuisine en céramique tournée rouge, il y a la jatte à colerette (n° 51) ; cette forme se rapproche du mortier classé comme ustensile destiné à la préparation et non à la cuisson. Il est difficile de déterminer de façon catégorique la fonction de ces jattes. Nous les retenons dans cette présentation car elles sont confectionnées dans une argile utilisée pour la vaisselle à feu.

Le Bas-Empire s'avère beaucoup moins bien documenté que la période précédente (fig. 38). Pour les contextes urbains, si le IV^e siècle reste une zone d'ombre, le V^e siècle est bien représenté avec notamment la fouille menée sur le projet d'extension de la bibliothèque municipale en 2000. Ces recherches ont livré un abondant mobilier (fig. 36). Celui-ci se répartit en deux phases couvrant les deux premiers quarts du V^e siècle (LAMOINE, 2004). Pour l'espace péri-urbain, un seul site est connu (Flacé *Vieux Bourg*). Quant à l'espace rural, deux sites fouillés en 1968 lors des travaux d'aménagement liés à la création de l'autoroute A6 (BARTHÉLEMY, 1979) témoignent de l'occupation humaine dans la région au cours de l'Antiquité tardive. La datation de ces trois derniers sites n'est pas extrêmement précise ; la fourchette chronologique englobe le IV^e siècle et le tout début du V^e siècle.

Les références pour la fin du III^e siècle et le début du IV^e siècle manquent. Cependant l'examen des mobiliers de la fin du Haut-Empire et de ceux de quelques sites mâconnais datables du Bas-Empire montre une continuité dans la morphologie des vases. Les pots à col et lèvres en gros bourrelet en céramique tournée grise se retrouvent (fig. 38, n° 52 à 54) ; il existe également des

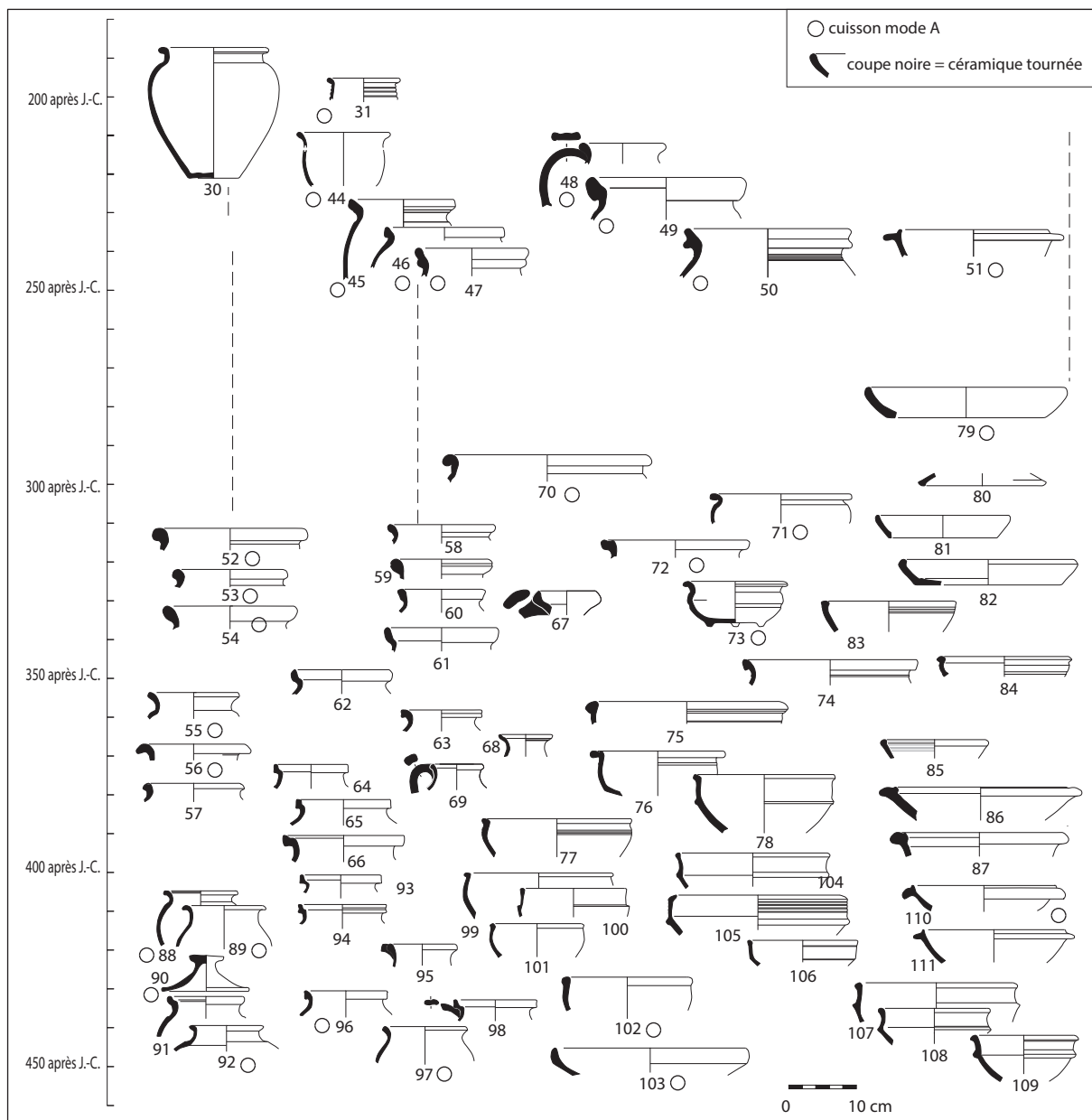


Fig. 38. Typo-chronologie du mobilier dans le Mâconnais au cours du Bas-Empire (cuisson mode A sauf indications)
(© D. Barthélemy, I. Turé, A. Ahü-Delor).

formes à lèvre déversée arrondie (n° 55) et à lèvre retombante (n° 56). Les pots en céramique tournée rouge offrent toujours un large échantillon de bords : lèvre déversée anguleuse (n° 57), lèvre déversée arrondie (n° 58), lèvre en bandeau à gorge externe (nos 59 et 63), lèvre en bandeau à gorge interne (nos 61, 62 et 64 à 66). Ce dernier type est le plus représentatif parmi les pots de cette période. Toujours en céramique tournée rouge, la présence des pichets (nos 67 et 69), héritiers des formes du Haut-Empire, est constatée ainsi que celle des vases à col étroit (n° 68).

Les marmites sont encore représentées. En céramique tournée cuite en mode B, elles reprennent les formes antérieures, tripodes ou non, à lèvre déversée arrondie (nos 71 et 73), à lèvre retombante (n° 70), à gorge supérieure (n° 72). En céramique tournée cuite en mode A, nous distinguons une marmite présentant une lèvre en bandeau (n° 74). Les jattes qui prendront une grande importance au V^e siècle, se déclinent selon plusieurs modèles : lèvre en bourrelet plus ou moins important (nos 75 et 77), lèvre débordante horizontale à gorge supérieure

(n° 76) et enfin la jatte carénée, encore anecdotique à la fin du IV^e siècle (n° 78).

Les plats, tripodes ou non, sont toujours bien présents, en céramique tournée grise, à lèvre simple arrondie (n° 79), mais surtout en céramique tournée rouge, à lèvre simple arrondie (nos 81 et 82), à sillons externes (n° 83) et lèvre en bourrelet et sillons externes (n° 84), ou encore à lèvre en bourrelet simple (n° 85).

Le couvercle à bord en bandeau (n° 80) et les jattes en céramique tournée grise ou rouge, à lèvre déversée et gorge supérieure (nos 86 et 87), viennent compléter ce vaisselier culinaire du IV^e siècle. Nous ferons pour ces récipients la même remarque que pour la jatte à collerette (n° 51) : la forme se rapproche du mortier mais nous retenons ces récipients dans notre étude du fait de la nature de l'argile avec laquelle ils sont élaborés.

Durant la première moitié du V^e siècle, le répertoire des types se restreint. Subsistent les pots, les pichets, les jattes, les couvercles et les mortiers. Le plat et la marmite ne font plus partie de la batterie de cuisine.

Céramique tournée rouge et céramique tournée grise coexistent toujours. Pour les pots cuits en mode B, deux formes sont essentiellement présentes : les pots à lèvre déversée arrondie, sans col (n° 88 et 89) ou avec col (n° 92), et les pots à lèvre en bandeau et gorge interne (n° 91). En ce qui concerne les pots cuits en mode A, les lèvres en bandeau dominant : lèvre en bandeau simple (n° 96), lèvre en bandeau et gorge interne (n° 93), lèvre en bandeau à gorge externe et interne (n° 94) ; il existe aussi des exemplaires à lèvre déversée arrondie (n° 97). Le pichet est toujours présent dans ces ensembles (n° 95). Les couvercles n'offrent pas d'originalité, la forme proposée ici possède une lèvre arrondie (n° 90).

Les jattes prennent désormais une place importante dans le vaisselier. Il n'est pas impossible d'imaginer qu'elles puissent être associées aux pots pour constituer une sorte de service de cuisine. Cuites en mode A ou B, les formes en sont variées. Les jattes hémisphériques à lèvre en bourrelet demeurent (n° 99, 101 et 102), mais le plus souvent nous avons affaire à des formes carénées : lèvre verticale arrondie (n° 100), lèvre en bourrelet (n° 104 et 106 à 109), lèvre rentrante et sillons externes (n° 105). Cette évolution de la vaisselle de cuisine et l'importance prise par les jattes carénées ont été constatées également à Lyon (AYALA, 2000 ; BATIGNE VALLET, LEMAÎTRE, 2008). Beaucoup moins courante, nous pouvons signaler une jatte tronconique à lèvre arrondie verticale qui rappelle des formes beaucoup plus anciennes (n° 103). Enfin, pour les jattes à collerette nous reformulerons les remarques faites pour les pièces n° 51, 86 et 87 : elles rentrent dans la catégorie des céramiques tournées grises ; soulignons aussi que bien que leur morphologie fasse penser aux mortiers, elles n'ont pas de déversoir et ne sont pas dotées d'un revêtement interne granuleux. Ces vases présentent une petite lèvre verticale soulignée par une collerette plus ou moins épaisse et plus ou moins retombante (n° 110 et 111).

9. AUTUN (S. Mouton-Venault et A. Sagese)

Le vaisselier de ce secteur est défini à partir de diverses opérations de fouilles récentes, dont la plus importante, dite du *faubourg d'Arroux* (fig. 39, n° 1) (ALIX, 2014), a permis de caractériser finement la batterie de cuisine en usage au cours de la période augusto-tibérienne (MOUTON-VENAULT, AHÜ-DELOR, 2012). Cette fouille a aussi livré des contextes de production, venant compléter le panorama des ateliers déjà connus dans la capitale des Éduens : les productions de la fouille du *Lycée militaire* et de la *Rue des Pierres* (fig. 39, n° 2 et 3) ont par ailleurs fait l'objet d'une réactualisation des données, dans le cadre d'un projet de publication d'un recueil des ateliers bourguignons (AHÜ-DELOR, MOUTON-VENAULT, à paraître).

À la période augusto-tibérienne, Autun, contrairement à Bibracte, est caractérisé par deux principaux groupes concurrents : celui des céramiques à pâte sableuse grossière de tradition laténienne et celui des céramiques communes grises sableuses du Chalonais (fig. 40).

Au sein du groupe des céramiques à pâte sableuse grossière de tradition laténienne, il est possible de distinguer plusieurs sous-groupes : les céramiques non tournées brunes et dorées, à pâte mi-fine à grossière, forment un premier groupe (AHÜ-DELOR, 2003, p. 279) ; il correspond à des productions non tournées et/ou tournassées, dont la couleur de la pâte résulte d'une re-cuisson lors de l'utilisation. À cœur, elle laisse deviner une cuisson originelle probablement en mode A. Elle présente des inclusions sableuses à la granulométrie très variable. Les surfaces externes et internes sont systématiquement dorées au mica. Le répertoire couvre presque la totalité des formes à cuire : principalement les marmites, les couvercles (fig. 41, n° 23 et 24), les pots (n° 2), et dans une moindre mesure, les jattes (n° 14). Ce groupe est identifié à Bibracte (LUGINBHÜL, 2004, p. 224-225 ; SIMON, 2005a, p. 732).

Celui des céramiques non tournées sombres à pâte mi-fine à grossière présente des caractéristiques technologiques proches du précédent mais en diffère dans le traitement de la surface, laissée brute, et le mode de cuisson, manifestement réducteur (mode B). Le répertoire se compose principalement de jattes (fig. 41, n° 15), de pots (n° 3) et, dans une moindre mesure, de plats (n° 33). Il est de même reconnu à Bibracte (LUGINBHÜL, 2004, p. 230-231).

Aux côtés de ce groupe majoritaire est remarquée la présence des productions de Chalon-sur-Saône – communes sombres du Chalonais – qui viennent directement concurrencer les productions locales (MOUTON-VENAULT, AHÜ-DELOR, 2012, p. 568). Ces céramiques communes cuites en mode B se caractérisent par une pâte sableuse, dont la matrice est compacte et homogène. Les inclusions sableuses sont fines et régulièrement réparties à l'exception de rares inclusions de taille moyenne. La surface soigneusement enfumée donne à ces productions un aspect gris foncé à noir. Deux sous-groupes se distinguent : le premier correspond à des formes tournassées à pâte brune et le second à des formes tournées dont la pâte est de couleur gris clair. Ces deux variantes

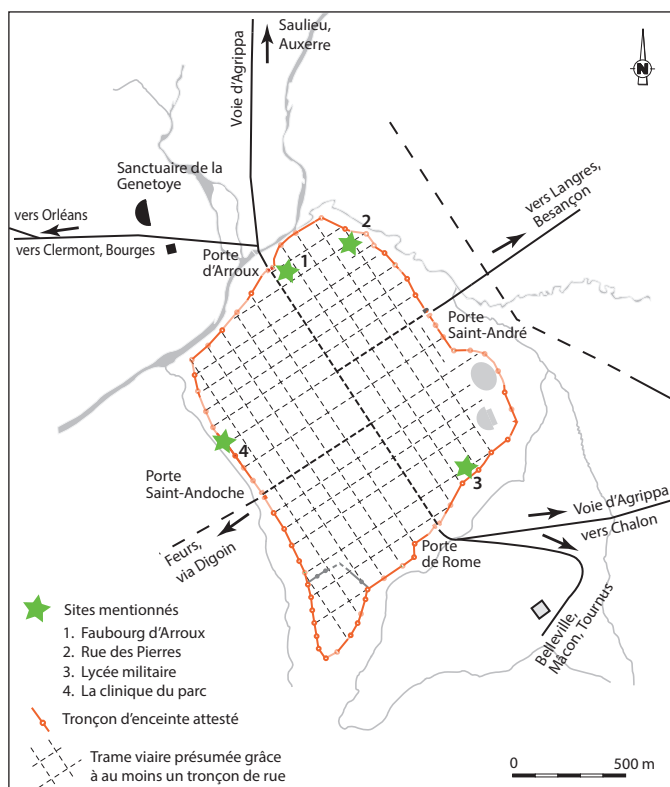


Fig. 39. Carte de localisation des sites traités à Autun.

sites	datation	NR	NMIp
Autun, Le Faubourg d'Arroux	I	4275	681
Autun, Le Lycée militaire	Id-III	14755	544
Autun, Rue des Pierres	Ia-II-III	-	-
Autun, la clinique du Parc	Ia	2716	356

Fig. 40. Liste des sites choisis pour l'examen du mobilier céramique et comptages.

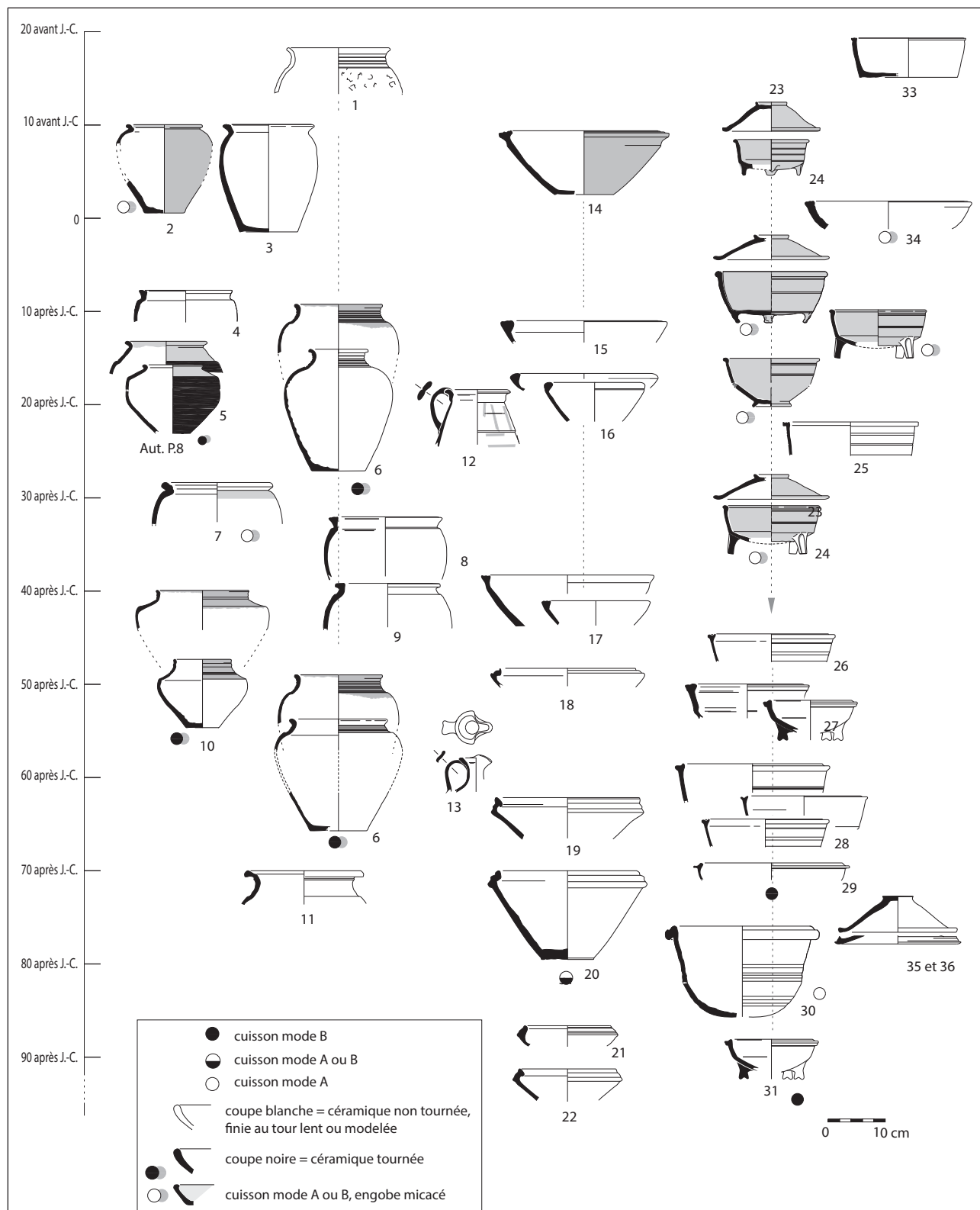


Fig. 41. Typo-chronologie du mobilier d'Autun, au I^{er} siècle (cuisson mode B sauf indications)
 (© S. Mouton-Venault, P. Pihuit).

sont représentées au sein des productions de la rue de Rochefort (DEVEVEY, MOUTON-VENAULT, 2006) et définies comme les groupes techniques Gpe chal 1 et 2 pour ce même secteur (AHÜ-DELOR *et alii*, 2010). Le répertoire est majoritairement constitué des pots à col côtlé (Chal P.1) (fig. 41, n^{os} 1 et 6), mais les jattes et le pichet (fig. 41, n^{os} 16 et 12) sont aussi attestés.

Ainsi, à la période augusto-tibérienne, le vaisselier autunois offre une image aussi diversifiée qu'en Val de Saône, avec une batterie de cuisine qui ne se limite pas au pot et à la jatte. En revanche, contrairement à ce secteur, si l'*olla* reste le vase à cuire de prédilection, la marmite arrive en deuxième position, à jeu égal avec la jatte (MOUTON-VENAULT, AHÜ-DELOR, 2012, p. 566).

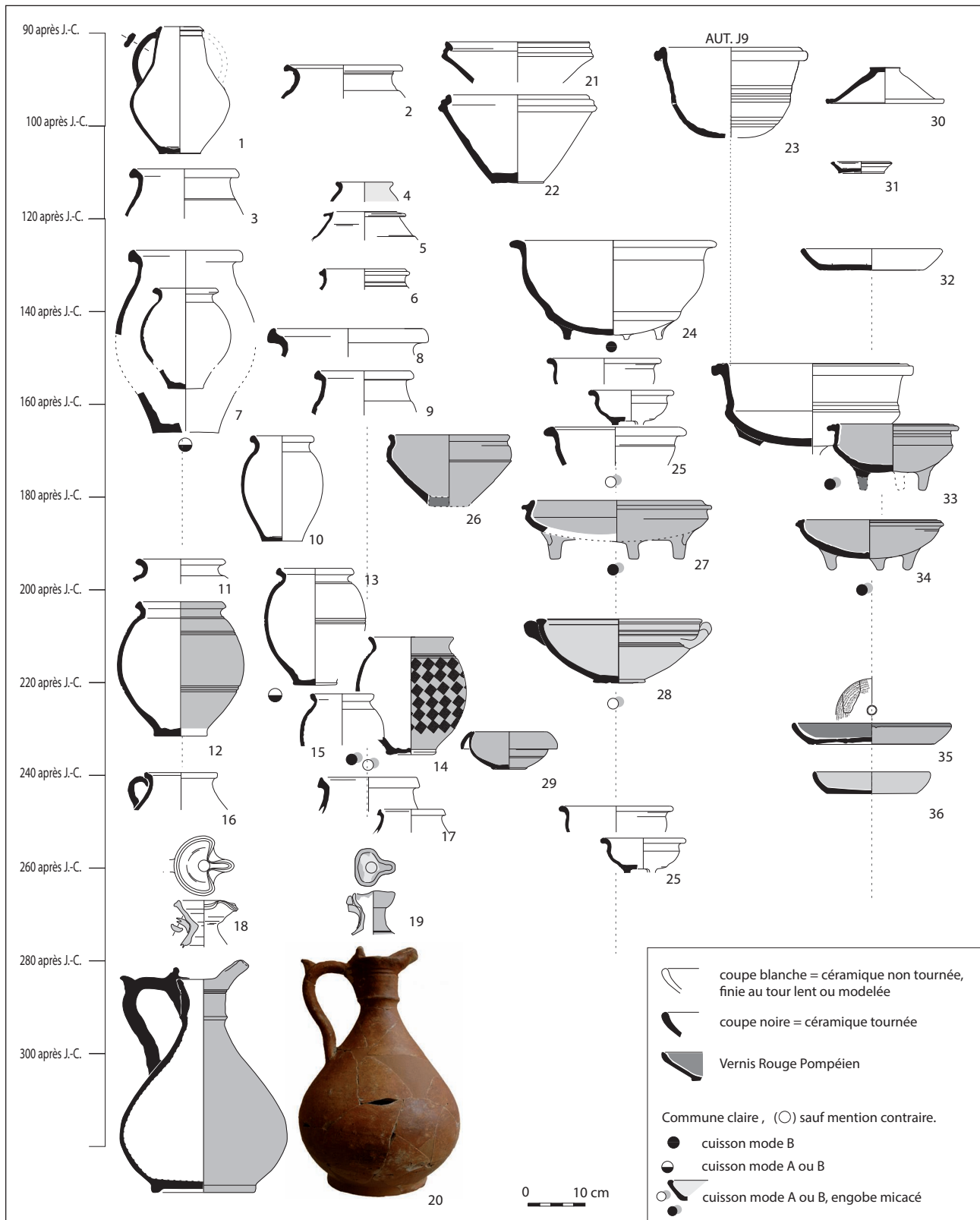


Fig. 42. Typo-chronologie du mobilier d'Autun, du II^e au IV^e s. (cuisson mode A sauf indications)
(© A. Ahü-Delor, S. Mouton-Venault, P. Pihuit).

En outre, parmi les pots à cuire, c'est celui en provenance du Chalonnais qui a le plus de succès, représentant près des deux tiers de cette forme (*ibid.*, fig. 22, p. 566).

À partir des années 40, les productions autunoises à pâte grise apparaissent. Si une partie de leur répertoire correspond aux types recensés dans le Chalonnais, elles se distinguent par deux séries

nouvelles: la jatte et le pot à lèvres aplatie (fig. 41, n^{os} 8, 9, 17), encadrée par deux rainures, la marmite à lèvres à double inflexion (n^{os} 26 et 27) – variante du type nivernais – et le pot caréné (n^o 5). Ce dernier, très reconnaissable par le parti pris décoratif (effet contrasté d'une panse peignée et d'un col doré au mica), est diffusé principalement à Autun.

À la fin du I^{er} siècle puis au cours du II^e, un certain nombre de groupes se mettent en place, qui correspondent aux productions de la *rue des Pierres* et du *Lycée militaire*.

Le groupe des communes grises sableuses et micacées (Au gp. 3) se singularise par son répertoire et l'aspect extérieur des vases. Si les pâtes relèvent bien du vaisselier culinaire et présentent les mêmes caractéristiques que les autres groupes, le décor, parfois associé au revêtement micacé, témoigne d'une recherche esthétique, au travers de l'utilisation de motifs estampés sur l'ensemble de la panse (fig. 42, n^{os} 12-14) – rosettes, cercles concentriques et gaufres – (CREUZENET, 1996, p. 29). Les pâtes de couleur blanchâtre à grise sont systématiquement recouvertes d'un enduit micacé. Le répertoire est assez limité, constitué notamment de marmites (n^{os} 27 et 33-34) ainsi que de pots ovoïdes parfois estampés (n^{os} 12-14). Ces derniers, produits uniquement *rue des Pierres*, sont principalement commercialisés à Autun même, où ils sont très bien représentés. Particulièrement remarquables par leur parti pris décoratif et donc très faciles à identifier, leur diffusion apparaît presque nulle.

Le reste des productions des officines se partage entre les céramiques communes cuites en modes A et B. Ces dernières (Au gp. 4) présentent des critères de pâte similaires mais une surface laissée brute (ALFONSO, 1999, p. 235). Le répertoire est plus varié et recouvre des pots, couvercles, jattes et marmites. Les céramiques communes claires sableuses (Au gp. 5) forment un groupe au sein duquel les formes culinaires se limitent aux pots, couvercles et jattes (*ibid.*, p. 235; CREUZENET, 1996, p. 35). Seul le mode de cuisson, oxydant, change du groupe précédent. Leur pâte de couleur beige-rose est de composition identique.

Une partie du répertoire est partiellement calquée sur les productions chalonnaises, et notamment celles de La Ferté: les marmites à fond bombé (fig. 42, n^o 23) de type AUT. J9 mais aussi les pots (n^{os} 3-4). Les jattes (n^{os} 21 et 22) apparaissent comme des types originaux, propres au secteur.

Deux autres productions apparaissent spécifiques: les céramiques communes claires micacées (Au gp. 2) et les céramiques à engobe rouge interne. Les premières sont caractérisées par une pâte beige, sableuse, finement micacée, aux propriétés réfractaires. D'aspect globalement homogène, elles laissent apparaître quelques rares inclusions d'oxydes de fer (ALFONSO, 1999, p. 218). Ces céramiques sont systématiquement recouvertes d'un engobe micacé adhérent, qui leur confère l'aspect de la vaisselle en bronze. Deux vases en particulier – la bouilloire et la marmite – (fig. 42, n^{os} 20 et 28) correspondent à des copies exactes des modèles en métal (TASSINARI, 1996, p. 70, 220-240; KAPPELER, 2003, p. 121). À cet égard, il est édifiant de constater que ces deux formes sont les seules à être exportées avec succès hors d'Autun, jusqu'à Lyon (MÈGE, 2013, p. 603 et 604)). Elles témoignent probablement d'un savoir-faire des artisans bronziers éduens, bien attesté à Autun (CHARDON-PICAULT, 2008, p. 36-77). Le répertoire, assez limité, concerne les bouilloires, les marmites ansées, les assiettes et les couvercles. Les vases imitent en tout point le vaisselier métallique: le *caccabus* à fond rainuré (fig. 42, n^o 28) est particulièrement remarquable par le soin accordé dans l'imitation des détails (décor des anses plaquées, traitement du fond...). Cette forme, répertoriée comme bassin ou passoire au sein de la vaisselle de bronze, présente des coups de feu liés à son utilisation. Elle est produite dans les officines du *Lycée militaire*, où se jouxtent les ateliers de bronziers et de potiers. Elle semble témoigner d'un échange de modèles entre ces deux artisanats, si l'on en juge par le souci particulier accordé à des détails difficiles à mettre en œuvre pour le potier. En outre, la découverte d'un moule en pierre (CHARDON-PICAULT, PERNON, 1999, p. 171-173)

compatible avec la production d'un récipient en bronze identique (diamètre, fond strié...) renforce l'hypothèse de copies fidèles des produits issus de l'artisanat bronzier.

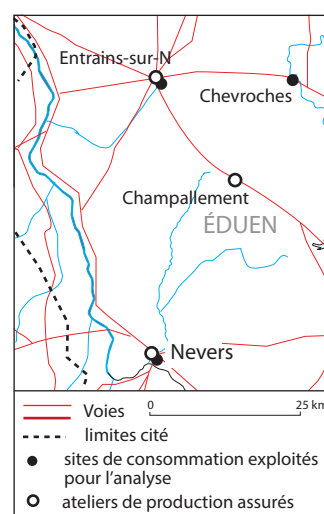
Enfin, les céramiques à engobe rouge interne sont attestées en production sur la *Rue des Pierres* (SIMON, 2004): les pâtes, de couleur blanchâtre, présentent des nodules d'oxydes de fer, des paillettes de micas et un dégraissant sableux granitique. Leur surface externe est couverte d'un badigeon orangé, puis engobée sur le pourtour supérieur, et l'intérieur des plats d'un vernis argileux rouge. Cette forme s'installe dans les vaisseliers du III^e siècle. Ces produits sont diffusés sur le territoire éduen, notamment à Chevroches et Entrains-sur-Nohain (VINCENT, 2014, p. 17).

Ainsi, le faciès général d'Autun s'intègre au sein des groupes identifiés chez les Éduens et témoigne des affinités avec les secteurs du Nivernais mais surtout du Chalonnais, tout au long de l'Antiquité. Au-delà des parentés de répertoire, c'est véritablement d'un commerce étroit dont témoigne la présence des pots à col côtelé (Chal.P.1) au sein des assemblages de la première moitié du I^{er} s.

10. LE SECTEUR D'ENTRAINS-SUR-NOHAIN ET NEVERS (S. Mouton-Venault)

Les données sur la vaisselle culinaire de ce secteur sont biaisées: elles reposent avant tout sur les études récentes de l'agglomération secondaire d'Entrains-sur-Nohain. La réflexion a été élargie au Nivernais au sens large, dans la mesure où une étude préliminaire du secteur (JOLY, MOUTON-VENAULT, 2003) avait permis de proposer des similitudes de pâtes et de répertoire communes aux deux officines les plus connues: celles du *bois des Huets* à Entrains-sur-Nohain et celle de Nevers, *22 avenue Bérégozovoy*, pour le I^{er} siècle après J.-C. (fig. 43).

Ainsi, la composition du vaisselier culinaire du secteur reflète principalement une consommation urbaine: elle s'appuie sur les récentes fouilles préventives réalisées à Entrains-sur-Nohain (TISSERAND, 2012; VINCENT, 2014) qui rendent compte d'une longue séquence chronologique, s'échelonnant du début du I^{er} siècle jusqu'au IV^e siècle. La sériation repose sur près de 4 000 individus (fig. 44).



◀ Fig. 43. Carte de localisation des sites traités dans le Nivernais.

▼ Fig. 44. Liste des sites choisis pour l'examen du mobilier céramique et comptages.

sites	datation	NR	NMIp
Entrains, 8 rue romaine	I-III A	10027	1704
Entrains, 16 route d'Etais	I-V	12760	1724
Chevroches, le Domaine de Noé	I-IV	1326	322
Entrains-sur-Nohain, Le Bois des Huets	I-II	3056	473
Magny-Cours, Champ Rabatin	IA	176	34

Ces données sont complétées par quelques petits ensembles issus de contextes ruraux, notamment pour la première moitié du I^{er} siècle, ainsi que par des contextes issus de l'agglomération secondaire de Chevroches, *Domaine de Noé* (MOUTON-VENAULT, DEVEVEY 2005).

Les groupes techniques reflètent en partie les différents lieux de production recensés dans le secteur nivernais. Les productions des deux officines d'Entrains-sur-Nohain, *le Bois des Huets* (DEVEVEY, MOUTON, 2002) et de Nevers, *22 avenue Bérégovoy* (MARANSKI, 1994; JOLY, 1996) sont aisées à distinguer, connaissent une diffusion distincte, l'officine d'Entrains conservant une aire de commercialisation restreinte à l'agglomération et ses alentours (MOUTON-VENAULT, AHÜ-DELOR *dir.*, à paraître). L'officine de Nevers en revanche semble connaître une diffusion plus large de ses produits de belle qualité, jusqu'à Orléans, voire Tours (COUVIN, 2012, p. 156; CHAMBON *et alii*, 2014, p. 278-279). Pour le II^e siècle, les vaisseliers sont définis par la présence de groupes rattachés au val de Loire, concurrencés par la proximité des sites de production de Domecy-sur-Cure et de Champallement (AHÜ-DELOR, MOUTON-VENAULT *dir.*, à paraître).

Le groupe des céramiques communes à pâte sableuse grossière cuites en mode A (Niv./Ens. gp. 1) est surtout attesté au cours du premier tiers du I^{er} siècle; à partir des années 30/40 après J.-C., il cède rapidement le pas au groupe des communes sombres tournées grises sableuses (Niv./Ens. gp. 2). Il est ancré dans une tradition laténienne et en reprend les codes techniques et morphologiques: les premières productions sont tournassées et le répertoire limité principalement à la jatte et au pot. Il se caractérise par une pâte grossière avec de nombreuses paillettes de mica, et, sur les exemplaires les mieux conservés, la surface est presque systématiquement recouverte d'un engobe micacé. On peut distinguer deux sous-groupes (Niv./Ens. gp. 1a et 1b): le premier rappelle les productions non tournées de la période laténienne et se cantonne aux règnes d'Auguste et Tibère. La pâte est grossière. Le second rassemble les derniers avatars de ces productions, inspirées de vases de « type Besançon », qui sont tournés pour l'essentiel. Les pâtes, moins grossières que les précédentes, sont de couleur beige orangé. Les exemplaires retrouvés en consommation prennent souvent une couleur brun foncé, suite à leur utilisation comme vaisselle à feu. Ces productions encore fréquentes vers le milieu du I^{er} siècle après J.-C. disparaissent vers les années 60/70, au profit des céramiques communes cuites en mode B, qui reprennent une partie de leur répertoire.

C'est à la fin de la période tibérienne que le groupe des communes sombres à pâte grise (Niv./Ens. gp. 2) apparaît pour devenir le groupe majoritaire au cours de la seconde moitié du I^{er} siècle après J.-C. Il inaugure une prédilection pour le mode de cuisson réducteur qui, pour les productions en provenance du val de Loire, ne sera pas abandonné avant le V^e siècle après J.-C. Ainsi, ces productions, cuites en mode B, sont fabriquées dans une pâte sableuse compacte et homogène, dont la couleur varie du gris clair au foncé. La section laisse apparaître de fines particules de mica et quelques rares traces noires résultant de la combustion d'éléments organiques. La surface, parfois laissée brute, est le plus souvent noire, suite à une fumigation. Le groupe 2a correspond probablement à une importation (peut-être en provenance de Nevers?). Le second groupe, plus sableux, s'apparente aux productions locales, reconnues au *Bois des Huets* (CHAMBON *et alii*, 2014). L'officine d'Entrains produit des pâtes plus tendres et plus brunes que grises, tandis que celle de Nevers commercialise des produits de facture plus soignée, à pâte grise et dure. Si ces productions apparaissent au I^{er} siècle, elles restent emblématiques de la seconde moitié du II^e siècle.

Au cours du dernier tiers du II^e siècle, deux groupes font leur apparition; leurs caractéristiques techniques les apparentent à des productions dont l'origine semble située en aval de la Loire, en région Centre. Leurs pâtes respectives présentent une matrice assez similaire (CHAMBON *et alii*, 2014) mais le traitement de surface et une partie du répertoire se distinguent nettement.

Les céramiques communes sombres lissées (Ens. Gpe. 5) (fig. 47, *infra*) se caractérisent par une pâte sableuse gris clair et une surface noire lissée à polie. Ce groupe, bien qu'il recouvre probablement plusieurs ateliers, apparaît très homogène. Il présente un répertoire, un traitement de surface et une pâte identiques, où seule la granulométrie varie sensiblement, en fonction du type. Il rappelle notamment par son répertoire, les productions des ateliers de Thésée-Pouillé, situés dans la vallée du Cher (CADALEN-LESIEUR, 2005), et domine les assemblages à partir du dernier tiers du II^e et tout au long du III^e siècle au moins.

Les céramiques communes à pâte sableuse, gris clair et surface brute (Ens. Gpe. 6), se distinguent du groupe précédent, uniquement par le traitement de surface – laissée brute – et le répertoire, tandis que la pâte présente les mêmes caractéristiques.

Aux II^e et III^e siècles, plusieurs autres groupes sont identifiés; ils correspondent à des productions d'ateliers proches de ce secteur. On observe notamment une pâte sableuse brune à orangée et micacée, à surface dorée au mica, utilisée principalement pour la fabrication de bouilloires et de plats, qui s'apparente aux productions de Champallement (fig. 45, n^{os} 59, 66) et des céramiques communes claires à pâte sableuse, orangée, et surface brute. Cette pâte, assez grossière, d'une granulométrie très variable, laisse apparaître de grosses inclusions de quartz en surface, ce qui confère à celle-ci, en l'absence de tout traitement de finition, un aspect brut, assez peu soigné. Les critères technologiques de la pâte, comme le répertoire (fig. 45, n^{os} 55-58 et 62-64), sont communs aux sites de production de Domecy-sur-Cure et Champallement (JOLY, 1996; AHÜ-DELOR, MOUTON-VENAULT, à paraître).

Au III^e siècle, d'autres productions sont présentes, attestées uniquement par un type morphologique spécifique qui constitue néanmoins un élément incontournable de la batterie de cette période. La marmite tripode à revêtement micacé (fig. 45, n^o 65), à lèvres rentrantes et moulurées, est fabriquée en pâte claire, beige-orangée, compacte, dure et homogène. Le dégraissant peu visible à l'œil nu semble se fondre dans la matrice. Quelques fines particules de mica sont visibles. La section est parfois zonée, rose à cœur, mais la dominante reste la couleur beige orangé. La surface est soignée, égalisée avant d'être couverte d'un engobe micacé de belle qualité. Ces caractéristiques correspondent aux productions reconnues en territoire biturige, dont l'origine reste inconnue. Plus fréquentes dans la région de Bourges (CHAMBON, 2005a, p. 68 et 2005b, p. 282, n^o 6), on ne les retrouve ponctuellement que dans la vallée de la Loire depuis l'Orléanais jusqu'en pays turon (CADALEN-LESIEUR, 2005, p. 228, n^o 3).

Les productions à engobe rouge interne (fig. 45, n^{os} 66-68) sont principalement attestées par des plats de dimensions variables – un module atteignant un diamètre de 60 cm – et plus rarement des couvercles. Ces céramiques présentent souvent une surface couverte entièrement d'un badigeon orangé, sur laquelle un engobe rouge ou rouge-orangé est appliqué en partie interne, débordant sur 1 cm de largeur sur la face externe de la lèvre. Plusieurs origines peuvent être reconnues, parmi lesquelles on peut isoler le centre de Domecy-sur-Cure (pâte très sableuse beige-orangée micacée et engobe épais, rouge orangé) ainsi que les productions d'Autun (SIMON, 2004) caractérisées par une pâte plus régulière et blanchâtre ainsi qu'un engobe bien rouge. Le fond

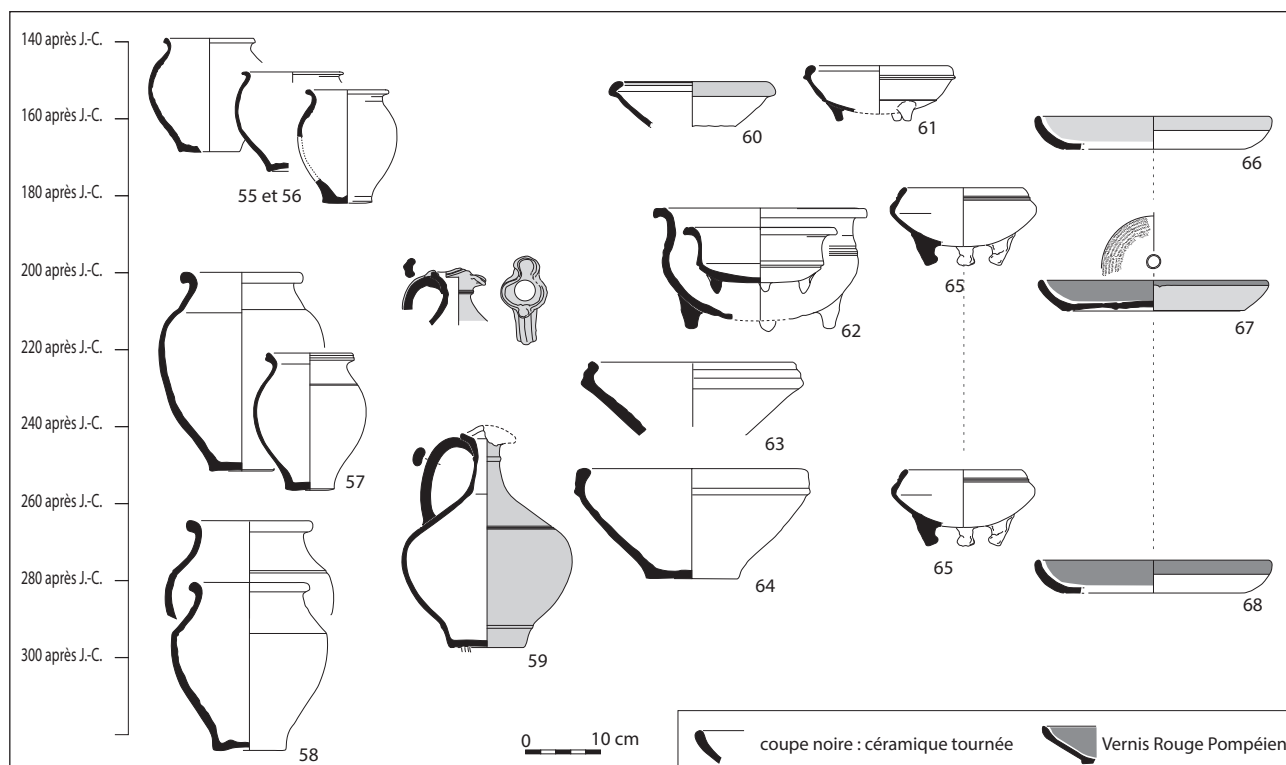


Fig. 45. Typo-chronologie des groupes régionaux, dans le secteur nivernais, du I^{er} au IV^e s. (cuisson mode A)
(© S. Mouton-Venault, P. Pihuit).

est souvent pourvu d'anneaux concentriques et la paroi interne décorée de guillochis.

Le répertoire des céramiques grossières s'inscrit dans une tradition héritée de la période laténienne qui caractérise le faciès occidental du territoire éduen et plus largement la vallée de la Loire, jusqu'à la période augustéenne : il se limite à de rares couvercles (fig. 46, n^o 21), et surtout pots à cuire (n^{os} 1-2) et jattes à lèvre rainurée (n^{os} 17-18).

Cette batterie de cuisine est complétée par une forme de marmite tripode, peu profonde, à panse carénée et à lèvre en bourrelet (fig. 46, n^o 22), dont le modèle est connu depuis la vallée de l'Allier jusqu'à l'Orléanais, ainsi qu'à une autre forme de marmite tripode à lèvre moulurée, qui, avec la jatte et le pot du même type, forme un service (n^o 17).

Ces marmites tripodes restent confidentielles dans les assemblages fonctionnels du secteur, jusqu'à la fin du règne de Tibère, contrairement à la place qu'elles occupent au sein du vaisselier éduen, au moins dans les capitales de Bibracte puis d'Autun (MOUTON-VENAULT, AHÜ-DELOR, 2012, p. 566).

Il faut attendre le second groupe, en commune sombre, pour voir cette forme s'installer véritablement dans la batterie de cuisine, avec le type très stéréotypé des marmites tripodes à pieds tubulaires (fig. 46, n^{os} 23 et 25). Ce type constitue la forme phare du répertoire des céramiques communes sombres grises sableuses : à la période flavienne, elle représente jusqu'au deux tiers des vases à cuire. Elle s'accompagne d'un couvercle (n^{os} 24 et 29). À ses côtés, les pots à lèvre éversée et celui à lèvre moulurée, dernier avatar du type Besançon (n^{os} 3 et 4), constituent l'essentiel du vaisselier. Les pots à profil caréné et ceux à col côtelé (n^{os} 8 et 9), si typiques de la vallée de la Saône, sont soit absents, soit attestés à l'unité, à l'image de la place minoritaire qu'ils occupent à Orléans. Enfin, deux types de pots (n^{os} 12-13) constituent un type propre

au secteur d'Entrains, au cours de la période flavienne. Ils sont fabriqués dans la pâte de variante 2b.

Les plats sont assez rares et apparaissent avec le répertoire des céramiques communes sombres lissées, qui comprend principalement des formes ouvertes apodes ou tripodes (fig. 47, n^{os} 48-50) et des marmites tripodes, à profil continu (n^o 44) ou à carène basse (n^{os} 43 et 46-47), et des pots à col tronconique (n^{os} 38 et 40), qui dans certains cas présentent des traces de cuisson, malgré une fonction primaire probablement réservée au service de la boisson.

Certaines formes du répertoire, comme les plats ou la marmite tripode (fig. 47, n^{os} 50, 47 et 54), continuent à exister jusqu'au IV^e s., voire au début du V^e, à l'image du couvercle en « Y » (fig. 47, n^o 53).

Le vaisselier des céramiques communes sombres à surface brute copie le répertoire des céramiques communes sombres lissées et le complète par des pots à lèvre en amande (fig. 47, n^o 36). Le reste du répertoire est partagé avec le groupe précédent et est constitué de plats sans pied ou tripodes (n^{os} 49 et 50) et de marmites tripodes (n^o 44), dont la face externe de la panse est parfois parcourue d'une multitude de fines stries décoratives, situées en partie médiane ou inférieure du vase.

L'approvisionnement de l'agglomération d'Entrains-sur-Nohain s'intègre très largement au faciès ligérien, les échanges avec le territoire sénon étant relativement limités (TISSERAND, 2012, p. 178-180). Exception faite des productions de Domecy-sur-Cure et Champallement, l'essentiel du vaisselier est commun à une large zone, correspondant au bassin versant de la Loire. Cet axe joue un rôle majeur dans la circulation des produits et efface partiellement les faciès régionaux dès le I^{er} siècle. Cette homogénéisation des répertoires apparaît plus criante encore à partir du milieu du II^e siècle (CHAMBON *et alii*, 2014, p. 275-277), où le

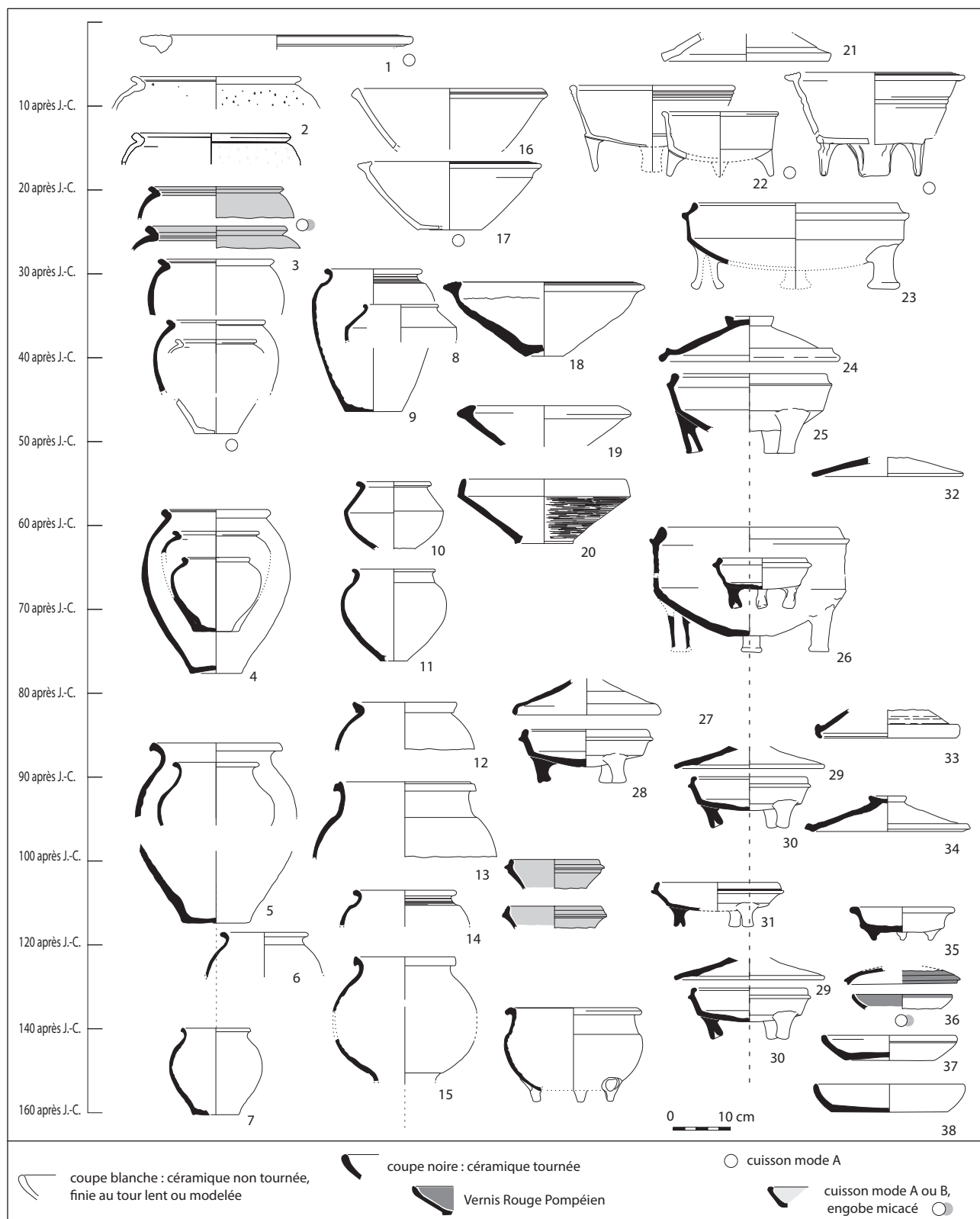


Fig. 46. Typo-chronologie synthétique du mobilier céramique dans le secteur nivernais, du 1^{er} siècle au milieu du 16^e siècle (cuisson en mode B sauf indications) (© S. Mouton-Venault, P. Pihuit).

répertoire des communes sombres est partagé avec les Carnutes (CHAMBON, SIMON, 2014) et les Sénons (fig. 5 et 6). Cette image un peu lisse recouvre des réalités différentes : l'examen plus précis des pâtes démontre qu'un même type est fabriqué simultanément dans plusieurs ateliers (CHAMBON *et alii*, 2014, p. 275; MOUTON-

VENAULT, AHÛ-DELOR *dir.*, à paraître). C'est le cas des marmites tripodes en céramique commune cuite en mode B. Néanmoins, la circulation de produits de belle qualité n'est pas exclue, à l'image des marmites produites dans le secteur nivernais (CHAMBON *et alii*, 2014, p. 279).

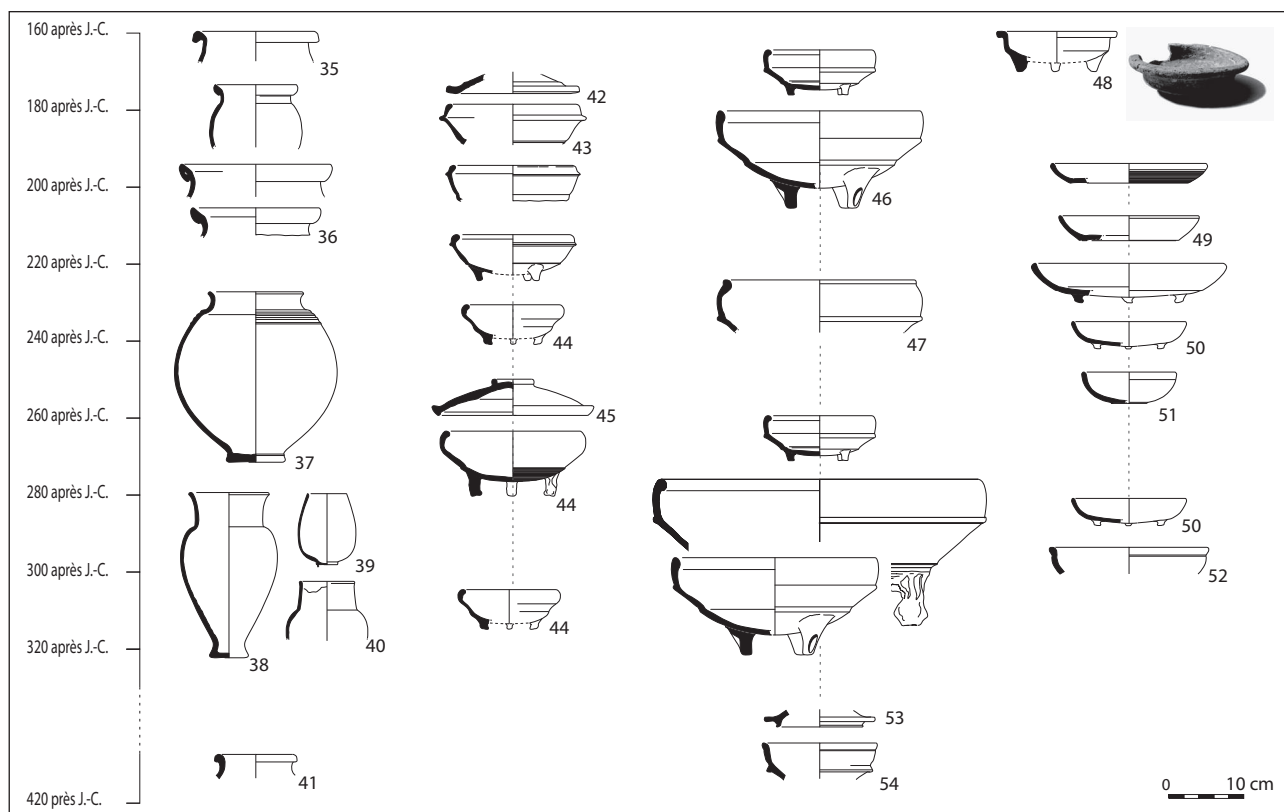


Fig. 47. Typo-chronologie des groupes du val de Loire, dans le secteur nivernais, du II^e au IV^e s. (cuisson mode B)
(© S. Mouton-Venault, P. Pihuit).

11. ÉLÉMENTS DE SYNTHÈSE GÉNÉRALE (A. Ahü-Delor et S. Mouton-Venault *dir.*)

11.1. La technologie

Considérer que la vaisselle culinaire antique se compose essentiellement de mobilier en terre cuite tournée relève du truisme. Mais la question des modes de fabrication de la vaisselle céramique au cours des Haut et Bas-Empire est pourtant loin d'être aussi simple.

Au début de la période, tous les secteurs isolés conservent une proportion plus ou moins importante de récipients à cuire non tournés, de tradition indigène. Parmi ceux-ci on identifie, systématiquement associés, le pot à lèvres rainurée de « type Besançon » et la jatte tronconique à bord rentrant ainsi que leurs dérivés. Des marmites et couvercles s'ajoutent à ce service universel chez les Éduens, jusqu'aux limites sud-orientales de leur territoire, dans le Mâconnais; ces vases tripodes sont aussi observés très ponctuellement sur les sites septentrionaux jusque dans la capitale tricasse. Parallèlement, de grandes jattes et urnes à profil sinueux subsistent en Champagne et dans la moitié nord de la Bourgogne.

Si on s'accorde sur le fait que l'usage du tour rapide est répandu en Gaule et que cette technique offre de multiples avantages en termes de rentabilité et de rapidité d'exécution, le montage sans recours à la force rotative (à la plaque, au colombin ou à la motte) et l'utilisation de la tournette sont des techniques encore en usage au cours du Haut-Empire, à Besançon, dans le Dijonnais, le Perthois et les Ardennes ou encore le nord de l'Yonne. Dans les derniers cas, il s'agit de productions locales, diffusées sur des périmètres assez restreints, impliquant une commercialisation directe, certainement au sein d'un *pagus*. Cela étant, cette vaisselle

culinaire non tournée, tournassée ou finie au tout lent, occupe dans ces secteurs une part parfois importante dans la batterie de cuisine et elle est fabriquée sur de longues périodes, par plusieurs générations d'artisans.

Dans le dernier secteur mentionné, on note cependant que les vases à cuire sont généralement recensés à l'unité (marmite et couvercle, ou pot et couvercle) dans les vaisseliers et que leur présence n'est pas systématique dans les contextes domestiques du II^e siècle. Les propriétés techniques et thermiques de cette vaisselle à dégraisant métallique ont potentiellement été le critère de sélection de celle-ci mais elle pourrait aussi éventuellement avoir une fonction bien spécifique au sein du répertoire culinaire (pour une préparation spéciale peut-être).

Les répertoires sont diversifiés, avec des formes ouvertes, fermées et les couvercles associés. Plusieurs cas de figure existent selon les secteurs étudiés: ainsi, dans les Ardennes, les formes sont directement inspirées des types indigènes en vigueur au cours de La Tène finale et restent sans modification profonde jusqu'à la fin du Haut-Empire. Inversement dans le sud du territoire rème, le répertoire copie majoritairement la vaisselle tournée qui lui est associée dans les cuisines. Aussi la céramique modelée à dégraisant métallique de la confluence Seine-Yonne présente quant à elle un répertoire autonome, de formes assez sommaires, en raison de la spécificité du dégraisant et de son travail difficile. Enfin, dans le secteur de Dijon, où elles sont bien attestées, ces productions dénotent une capacité à s'adapter au goût du consommateur, en imitant une nouveauté importée – la céramique rugueuse de l'Eifel – ou un répertoire empreint de tradition laténienne, en reprenant ses codes visuels et esthétiques. C'est le cas des céramiques grossières à décor peigné ayant reçu un traitement de surface destiné à leur donner un aspect identique à la céramique non

ournée et au répertoire original (JOLY, 2015), qui connaissent un certain succès au cours du dernier tiers du I^{er} après J.-C. On notera aussi le cas de récipients sud-champenois très anecdotiques imitant des urnes « type Besançon » au cours du I^{er} siècle (AHÜ-DELOR, 2015). Dans ces cas précis, la volonté de se référer à une culture traditionnelle apparaît très clairement, mais elle ne peut être généralisée à l'ensemble de ces productions.

La céramique non tournée propose donc des produits parfaitement adaptés, plébiscités pour un emploi domestique régulier, quotidien et qui avaient la faveur des consommateurs. Sinon comment expliquer leur abondance dans certains niveaux des II^e et III^e siècles? Ces vases généralement lourds en main, d'une esthétique moindre peut-être – si l'on peut considérer cet aspect comme un critère valable de sélection –, étaient plus fragiles et facilement cassables, et nécessitaient parfois un traitement de surface avant utilisation pour les rendre imperméables ou leur assurer une certaine longévité d'utilisation. Ils présentaient à l'évidence des atouts qui leur permettaient de rester en concurrence face aux productions tournées et ce durant plusieurs décennies. Ces produits mettent en avant des qualités techniques indéniées et notamment une résistance importante aux chocs thermiques grâce à l'ajout de dégraissants grossiers et abondants ou au choix de terre appropriée (coquillages, sables, argilite, particules métalliques...), mais cela justifie-t-il totalement leur présence jusqu'au quart de la céramique identifiée dans les batteries de cuisine comme sur les sites d'habitats du Perthois ou du Dijonnais? Dans ces deux cas, la place que ces productions occupent de manière constante au sein du vaisselier culinaire paraît correspondre à l'existence d'une officine locale, qui sait, face à la concurrence, proposer une alternative locale. Il est difficile de discuter du coût de ces pièces face à celui de la vaisselle tournée et les répertoires formels ne permettent pas de suggérer, comme pour les « types Besançon » tardifs du courant du I^{er} siècle et à l'exception de la céramique modelée du nord de l'Yonne, un usage spécifique de ces récipients modelés (comme emballage d'un produit caractéristique ou pour la cuisson d'un met particulier).

La fabrication de vaisselle à feu modelée paraît disparaître au Bas-Empire dans notre zone d'étude sauf dans les secteurs de Besançon ou de manière ponctuelle dans ceux de Dijon ou Chalon-sur-Saône. À ces derniers s'ajoutent quelques cas très isolés de productions importées des espaces germaniques (Juvigny, Chalon-sur-Saône) ou breton (*black burnished ware* à Pont-sur-Yonne; DELOR-AHÜ *et alii*, 2009).

Le choix de la cuisson des céramiques en mode B s'impose très tôt (époque augustéenne) dans le nord de la Bourgogne (Sénonais) et le sud de la Champagne autour de Troyes. Chez les Rèmes, les vaisseliers sont bicolores jusqu'au cours de la seconde moitié du I^{er} siècle, ensuite le mode B l'emporte jusqu'au V^e siècle. On insistera sur la régularité des savoir-faire techniques dans ces régions.

Le Nivernais, l'Avallonnais et l'Autunois, ainsi que le Dijonnais et le secteur d'Alésia, proposent des répertoires mixtes où céramiques communes cuites en modes A et B se côtoient au cours du Haut-Empire. En revanche, dans la vallée de la Saône, de Chalon à Mâcon, le choix du mode réducteur semble généralisé tout au long du I^{er} siècle après J.-C. et au cours du II^e siècle, progressivement, une prédilection pour une vaisselle de couleur rouge orangée semble s'affirmer plus ou moins rapidement selon les secteurs: au cours du dernier tiers du II^e siècle à Mâcon, un peu plus tôt dans le Chalonnais, probablement en raison de la proximité des ateliers de la forêt de La Ferté et de Sevrey (MOUTON-VENAULT, DELOR-AHÜ *dir.*, à paraître).

Ce choix semble alors s'imposer, à quelques rares exceptions près, tout au long du Bas-Empire. De même à Besançon et dans la basse vallée de la Saône, les pâtes claires augmentent sensiblement après le milieu du II^e siècle. Dans le secteur d'Entrains-sur-Nohain, les céramiques, presque exclusivement fabriquées en mode B au premier siècle, côtoient à partir du II^e siècle celles des ateliers de Domecy-sur-Cure et Champallement, cuites en mode A.

L'apparition des céramiques mi-fines lissées tardives dans la plupart des répertoires bourguignons modifie cette image au Bas-Empire: seule la vallée de la Saône semble imperméable à ces produits, concurrencés directement par les ateliers du Chalonnais.

Ainsi la prédilection de modes de cuisson privilégiés des vases culinaires ne correspond aucunement à un phénomène généralisé, à une mode globale ou à une contrainte technique ou économique et ne paraît pas déterminée par la fonction des pièces de vaisselle. Il est évident que l'option privilégiée de l'atmosphère de post-cuisson n'a pas d'incidence sur la qualité technique des pièces communes, hormis le critère chromatique. Cependant lorsque les pièces ont reçu un traitement de surface (engobe micacé ou badigeon), le recours à la cuisson oxydante, sans être exclusif, apparaît majoritaire. À ce titre, l'exemple des marmites micacées du I^{er} siècle de Chalon-sur-Saône est édifiant: il s'agit des seules pièces produites et utilisées à l'époque, fabriquées en pâte claire. L'imitation d'une pièce du service italique (type Haltern 56) et la volonté de se rapprocher des modèles métalliques (TASSINARI, 1996 p. 260) explique ce critère technologique. Dans ce cas précis, le choix, au I^{er} siècle, dans le Val de Saône comme à Lyon, de privilégier la fabrication d'une vaisselle grise, rappelant les productions indigènes et non les italiennes, de couleur claire, paraît relever d'une volonté délibérée.

Le recours à l'ornementation ou à un traitement de surface plastique est relativement rare sur l'ensemble de la zone d'étude et durant la période chronologique envisagée. On observe des surfaces externes peignées sur quelques pots bisontins non tournés du début du I^{er} siècle, sur certaines jattes tronconiques du Nivernais au milieu du I^{er} siècle, sur des bols, jattes et pots à dégraissants coquillés du sud du territoire lingon au cours de la période flavienne. L'usage de cet outil sur céramique non tournée se justifie pour homogénéiser les parois et renforcer le collage des colombins alors que dans le cas des vases tournés son emploi semble s'accorder avec la volonté des potiers d'imiter la céramique non tournée.

Le cas des vases dont la surface est enduite, partiellement ou non, au mica est plus fréquent. Il s'agit généralement de pâtes claires mais les ateliers de Saint-Valérien, Chalon-sur-Saône et Autun font exception à des phases chronologiques bien distinctes. Ce traitement de surface a une double destination: à l'intérieur des vases à cuire l'engobe pourrait avoir un pouvoir anti-adhérent (combiné à un maintien de la chaleur?) et sur la surface externe, son application avait un objectif purement ornemental visant parfois à copier la vaisselle métallique. Cette volonté est manifeste lorsque les types correspondent à une interprétation des types existants dans le répertoire de la vaisselle métallique, comme l'est la marmite à fond bombé de type Haltern 56, mais plus encore lorsqu'il s'agit d'imitations fidèles, à l'image des bouilloires fabriquées à Chalon-sur-Saône et Autun (fig. 33, n° 16 et fig. 42, n° 20) ou du plat ansé produit à Autun dans le même groupe de pâte (fig. 42, n° 28), qui trouvent des parallèles exacts avec les types de récipients métalliques en usage dans l'est de la Gaule – type bolla 1 – pour la bouilloire (KAPPELER, 2003, p. 121), voire les types romains (TASSINARI, 1996, p. 220-236) dans le cas du plat ansé. Dans ce cas précis, la production de vaisselle

dorée au mica correspond à une vaisselle à feu particulièrement soignée, dont l'usage vise à se substituer à une vaisselle peut-être plus chère. À ce titre, la diffusion des produits autunois, limitée exclusivement aux deux formes, copies fidèles de la vaisselle en bronze, paraît concluante : le savoir-faire reconnu des artisans bronziers de la capitale éduenne permet l'exportation de vaisselle de bronze et de ses copies en céramique. En effet, la proximité des ateliers de céramiques et de bronziers a sûrement facilité les échanges et les savoir-faire.

Les formes ayant reçu ce traitement de surface spécifique sont principalement des plats, des marmites (et couvercles associés) et des bouilloires à la fin du Haut-Empire. Les pots, de taille variée (parfois très grande comme à Autun ou proche du gobelet individuel dans le nord de l'Yonne), ne semblent que rarement destinés au feu ; les cas les mieux assurés de pots à cuire micacés sont les urnes à col côtelé du Val de Saône et d'Autun, et il pourrait s'agir d'un remploi. Si l'usage du mica est attesté sur les productions précoces de tradition indigène (urne et marmite de « type Besançon »), de tels vases sont inexistantes dans le Perthois et restent exceptionnels dans le nord de notre zone d'étude. Cette pratique réapparaît de manière généralisée sur d'autres territoires au cours de la seconde moitié du II^e siècle et surtout au III^e siècle et tend à disparaître au début du IV^e siècle. Les contextes du Bas-Empire en semblent exempts. La fréquence de l'usage d'un engobe micacé, en territoire éduen, peut être corrélée à l'exploitation de la matière première : le mica est en effet présent dans le Massif central ainsi que dans le massif du Morvan et ses contreforts. L'accès facilité à cette matière peut expliquer, au début au moins, l'engouement pour ce choix. L'aspect décoratif mais peut-être aussi les qualités thermiques du mica, permettant de maintenir la chaleur, sont aussi une des explications qui peuvent être retenues.

L'ornementation plastique reste un phénomène bien plus limité encore et qui semble réservé à des récipients dont l'usage est spécialisé comme les bouilloires (imitation du poucier présent dans le répertoire métallique ou décoration de la panse) ou non destiné au feu malgré la qualité des argiles. Des lignes entrecroisées et bandes lissées ornent les pichets ansés de Chalon-sur-Saône au début du I^{er} siècle. Dans le sud de la Champagne, dans la vallée de la Seine, la surface de certains pots flaviens et de la fin du siècle a été crépie d'une fine couche d'argile molle ou recouverts de picots de barbotine mais il apparaît clairement que ces pièces étaient plus certainement destinées au stockage et au transport des denrées, ou utilisées comme gobelets à boire pour les plus petits modules. Dans cette même zone géographique, à partir du II^e siècle, on recense sur quelques formes spécifiques des décors de lignes pointillées obliques ou de lignes ondules obtenues au peigne. Ces motifs sont visibles sur des pots de petite taille, les bouilloires à double carène ou panse globulaire Bassée 303 et les petites jattes Bassée 411, mais aussi sur des formes de jattes de présentation très profonde à lèvres concaves (Bassée 507 var.) proches, dans le module, de la forme sigillée Dragendorff 30.

Certaines productions autunoises, dont la diffusion majoritaire reste circonscrite à la capitale, présentent un soin particulier. En effet, les pots carénés produits sur place se démarquent de ceux du Chalonnais par un parti pris esthétique : le col engobé au mica produit un effet contrasté avec la panse, décorée de lignes horizontales appliquées au peigne, permettant probablement un meilleur enfumage de la pâte. Ainsi, le contraste du doré et du noir est renforcé par l'effet de matière. Ces pots présentent des résidus de caramels alimentaires qui laissent peu de doute sur leur utilisation comme pots à cuire. C'est aussi à Autun que l'on rencontre des pièces estampées de poinçons décoratifs et dont la destination comme vase à feu n'est pas confirmée dans

les contextes domestiques étudiés récemment. On observe aussi parmi les rejets de production de l'officine de Domesy-sur-Cure, dans l'Yonne, des lignes ondules horizontales gravées, des lignes verticales incisées à la base de certains pots et des décors d'ocelles (MOUTON-VENAULT, DELOR-AHÛ *et alii*, à paraître).

L'ajout d'éléments de préhension (manchon, anses latérales) sur les récipients à feu ou de supports pour caler ceux-ci dans les braises (tripodes) est loin d'être un phénomène universel dans l'aire géographique examinée. L'usage des marmites tripodes est précoce chez les Éduens (fig. 41, 43 et 45) (JOLY, MOUTON-VENAULT, 2012, p. 38-39 et 52) ; il apparaît, après le milieu du I^{er} siècle, dans les vaisseliers sénonais et tricasse mais aussi dans le Mâconnais et encore plus tardivement au cours du II^e siècle dans l'Avallonnais, le Dijonnais et le Chalonnais (*ibid.*, 2012, p. 52). Inversement la forme n'existe à aucun moment en Champagne et dans le Perthois.

Le plat tripode peu profond à bord simple ne suit pas non plus d'évolution parallèle. La forme ne semble d'ailleurs pas systématiquement représentée dans les répertoires régionaux. La fragmentation des vases en contextes domestiques, qui conduit à leur non identification, explique certainement le déficit de ces produits pourtant régulièrement attestés dans les typologies des ateliers de production bourguignons comme à Bassou au nord d'Auxerre, Bussy-le-Repos dans le Sénonais, Domesy-sur-Cure dans l'Avallonnais. La région champenoise reste exempte de ce type de produit même en contexte de production. L'ajout de pied (pincé ou tubulaire tourné et rapporté) est une originalité plutôt caractéristique de la seconde moitié du II^e siècle et du III^e siècle qui disparaît totalement au cours de l'Antiquité tardive.

L'ajout d'un manche, sur les marmites, les jattes et surtout les plats, permettant une préhension aisée de la pièce de vaisselle, n'est pas fréquent. Comme les pieds, et certainement même de manière plus prononcée, cet ajout implique des contraintes techniques notamment liées à son collage et à la résistance de celui-ci – contraintes moins fortes pour ce qui est de la vaisselle métallique, où la forme est en revanche bien attestée. Le poëlon est un type fonctionnel qui ne semble usité que dans certains vaisseliers, à savoir dans la vallée de la Seine et le nord du territoire sénon avant la fin du I^{er} siècle et un siècle plus tard en Champagne.

Dans de rares cas on observe aussi la présence d'anses latérales sur certaines marmites (dans le Perthois et chez les Lingons) ; celles-ci ne semblent pas permettre de suspendre le vase et pourraient parfois avoir une finalité plus décorative que fonctionnelle. La rareté de celles-ci et leur présence sur certains types bien définis et ponctuels dans les répertoires impliquent éventuellement la préparation de mets spécifiques. On notera d'ailleurs que dans le cas de la marmite en céramique locale du Perthois, la présence d'anses développées vers le haut sur le rebord empêche la pose d'un couvercle de diamètre égal ou supérieur à l'ouverture du vase à cuire. Inversement ces poignées pouvaient éventuellement intervenir pour le maintien d'un opercule (en bois par exemple) en servant de passants pour une baguette.

11.2. La composition fonctionnelle des répertoires : généralités

Les répertoires morphologiques subissent une évolution globalement identique sur l'ensemble de la zone d'étude même si les typologies sont très nettement distinctes. Au début du I^{er} siècle, le vaisselier culinaire se compose essentiellement de pots et de jattes tronconiques profondes. La prédominance du pot implique une alimentation à base de bouillies de céréales et légumes et la cuisson des viandes à l'étouffée.

La présence de marmites tripodes ou faitouts chez les Éduens dès La Tène finale est notoire (BARRAL, 2002, p. 162 ; JOLY, MOUTON-VENAULT, 2012, p. 38-40) et à mettre probablement sur le compte d'une romanisation précoce des habitudes alimentaires, avec usage de l'huile notamment. Néanmoins, cette forme, issue du substrat indigène, se distingue du *caccabus* romain : plus profonde et munie de pieds, elle correspond en réalité à une cuisson mijotée (DESBAT *et alii*, 2006, p. 179). Son ancrage sur le territoire éduen est plus rapide mais aussi plus prégnant, sur la façade occidentale, le long du val de Loire, où elle constitue un élément essentiel du vaisselier culinaire, rivalisant avec les pots. Si elle est fabriquée dans différentes tailles, on la retrouve en consommation, principalement sous un module modeste (individuel?), associée à un couvercle.

Le nombre de couvercles, assurant les cuissons à l'étouffée et la fermeture des pots de conservation, augmente sensiblement au cours du II^e siècle avant d'être de nouveau mal représenté au IV^e et V^e siècle.

Le plat et la marmite se généralisent avant la fin du I^{er} siècle impliquant donc une uniformisation de la cuisine utilisant des matières grasses pour frire, des préparations en sauce mijotées et de la cuisson au four. Les plats sont, d'après les sources littéraires, traditionnellement réservés à une cuisson au four des pains, viandes et poissons ou mets d'accompagnement (BATIGNE VALLET, 2001, p. 203 ; DESBAT *et alii*, 2006, p. 178). L'introduction de ce récipient dans le vaisselier gallo-romain et surtout de cet usage strict au four est difficile à confirmer sans réserve en raison de la faible représentation de structures de cuisson de ce type. L'adjonction de tripodes atteste notamment son utilisation sur le foyer. Aussi nombre de ces pièces proposent-elles des tailles modestes suggérant un usage individuel, complémentaire de celui qu'acquière les jattes à la fin du Haut-Empire.

Les plats à vernis rouge pompéien destinés à la cuisson des pains sont des éléments à part. S'ils sont attestés ponctuellement au travers des importations au cours des deux premiers siècles de notre ère, leur usage se généralise au cours du III^e siècle – période de fabrication dans certains ateliers bourguignons (comme Autun ; MOUTON-VENAULT, DELOR-AHÜ *dir.*, à paraître). Ils disparaissent assez rapidement des répertoires domestiques ensuite.

Le Bas-Empire se caractérise partout par un accroissement net de la place et de la variété des formes ouvertes et généralement profondes, disponibles dans différents modules. Les plats et marmites disparaissent au profit de jattes de dimensions variées et à usage multiple (pour la préparation à froid, à chaud et la consommation des aliments). L'usage de la vaisselle à feu sur la table à partir de la fin du Haut-Empire pour la consommation des aliments est un phénomène observé à Reims (FLORENT, DERU, 2012). La moindre spécialisation des pièces de vaisselle au Bas-Empire est validée par la morphologie des vases, leurs dimensions, leur usage mixte attesté par le contexte ou les traces d'utilisation conservées (jatte à râpe interne portée sur le feu ; utilisation de bols en céramique mi-fine sombre lissée pour réchauffer la nourriture ; bouilloire présente dans les services à boire funéraires...).

Quelques pièces à usage spécialisé proposent des évolutions disparates selon les régions. Le poêlon apparaît ponctuellement dès la fin du I^{er} siècle dans le nord de la Bourgogne et en Champagne et deviendra, notamment dans cette dernière zone, une forme phare du vaisselier à partir du III^e siècle. La forme ne paraît pas usitée en Franche-Comté, à Mâcon, Chalon-sur-Saône, Dijon, Langres ou Alésia où elle pourrait être remplacée par les plats apodes ou tripodes, très abondants.

La présence de bouilloire pour chauffer l'eau uniquement paraît aussi être un concept inégalement réparti : il ne semble pas

que cet ustensile soit généralisé dans les cuisines gallo-romaines. Si on faisait chauffer de l'eau partout, la possibilité d'avoir un vase morphologiquement adapté à cette fonction précise (avec bec verseur, contenance appropriée, stabilité, anse...) ne semble pas avoir été disponible sur l'ensemble de l'aire d'étude. On observe de tels produits, régulièrement mais souvent à l'unité dans les contextes clos, dans le secteur troyen de la seconde moitié du I^{er} siècle au début IV^e siècle, dans le Sénonais et la basse vallée de la Saône à la fin du II^e siècle, et enfin à Autun, Nevers, Besançon et Entrains-sur-Nohain au III^e siècle avec des productions dorées au mica. Dans chaque secteur, les bouilloires se réfèrent à des groupes techniques précis : ces récipients sont une « spécialité » d'un atelier ou groupe de production bien défini. Le pichet est une forme typique du Val de Saône, depuis Chalon jusqu'à Lyon, qu'il s'agisse du type à décor lissé du début du I^{er} siècle ou des modèles plus tardifs, encore abondants au Bas-Empire. Substitués possible à la bouilloire, ils trouvent aussi des parallèles avec le vaisselier métallique et pourraient assurer cette fonction particulière. Ces deux formes apparaissent dès la période augustéenne à Lyon.

Les répertoires connaissent globalement deux phases de renouvellement majeur au cours des cinq premiers siècles de notre ère. La première, au cours du I^{er} siècle, est consécutive à la romanisation des répertoires en fonction des habitudes alimentaires et des manières de cuisiner ainsi qu'à la mise en place des réseaux économiques et commerciaux. La seconde phase pourrait être située au cours de la première moitié du III^e siècle ou vers le milieu de ce siècle et se traduit par différents phénomènes comme l'accroissement progressif de la vaisselle grossière dans les ensembles domestiques, le passage de ces récipients de la cuisine à la table, la coexistence de différentes méthodes de cuisson avec assurément la prédominance du bouilli et de l'alimentation semi-liquide au Bas-Empire, et les mutations technologiques comme l'usage des pâtes à haute qualité réfractaire (argiles kaoliniques ou argiles fortement dégraissées dites granuleuses...). Un dernier phénomène, difficile à appréhender sur l'ensemble du territoire, voit l'émergence au cours de la période valentinienne de groupes d'ateliers proposant une offre standardisée de produits, souvent cuits en mode A, comme la granuleuse dans la vallée de la Seine ou la céramique dite « bistre » chez les Éduens.

La question de la viabilité ou de la réalité d'un service de vaisselle culinaire uniforme dans toutes les régions étudiées ici implique quelques commentaires. On entend premièrement par « service » un lot de vases produits conjointement dans un même atelier, selon la même technologie (pâte, traitement de surface, décor...) et ayant des fonctions complémentaires. Les productions précoces dérivées du « type Besançon » identifiées sur l'ensemble de la zone d'étude intègrent ce schéma : les ateliers producteurs connus ont mis à disposition des séries morphologiquement concordantes se répartissant les différents besoins en cuisine : pot / jatte / (couvercle). Ce module de vaisselier standard restera en vigueur dans toutes les productions de céramique commune au cours de cinq siècles étudiés ; les artisans potiers proposent dans tous les cas à leurs clients une variété de récipients comprenant *a minima* ces trois formes génériques correspondant grossièrement aux actions de cuire, mélanger et parallèlement stocker. Le répertoire des microfaciès ardennais, de la zone de confluence Seine/Yonne ou du Perthois se compose dans tous les cas de ce module ; de même les rares productions communes importées, comme la Granuleuse de l'Eifel par exemple, ne dérogent pas à cette règle, montrant bien que la raison de cette commercialisation tient à la qualité technique des pièces (ou à leur contenu éventuel) plutôt qu'à un usage spécifique nouveau.

On peut aussi envisager de traiter la notion de « service » comme le lot de vases achetés conjointement pour répondre à des usages complémentaires bien identifiés par le consommateur/acheteur. Dans ce cas le service est composé en fonction des besoins et habitudes alimentaires des usagers parmi les offres faites par plusieurs ateliers. Dans ce cadre le plat, le poêlon, la bouilloire, mais aussi la marmite qui sont des adjonctions romanisées à ce vaisselier de base témoignent des nouvelles habitudes alimentaires et modes de cuisson des aliments (mais qui ne seront pas forcément adoptés dans tous les ateliers ni utilisés dans tous les contextes). Cette seconde interprétation de la notion de service débordé du cadre de notre étude, dont l'approche synthétique exclut la notion de contexte et dans laquelle les comptages et proportions entre types ne sont pas précisément analysés. Néanmoins, l'exemple de la marmite tripode est édifiant : ce type très standardisé (typologie, traitement de surface...) est diffusé, avec son couvercle, de manière assez homogène en Val de Loire. L'installation et la progression de ce type au sein de la batterie de cuisine semble uniforme dans le val de Loire, depuis Orléans jusqu'à Tours, où il apparaît simultanément, dans des proportions similaires (autour de 15 %), et durable, jusqu'à la fin du I^{er} siècle. L'adhésion à ce type est plus nettement marquée en territoire éduen, où la forme tripode est déjà bien installée. Ainsi, dans la région d'Entrains-sur-Nohain, elle représente le tiers des récipients à cuire au milieu du I^{er} s. et devient le vase à cuire privilégié à la fin du siècle, avant de disparaître (CHAMBON *et alii*, 2014). Donc, l'adoption de ce type correspond bien à l'introduction de nouvelles habitudes alimentaires qui se traduisent par la commercialisation d'un produit. Le succès de ce dernier est illustré par la multiplication des sites producteurs le long de la Loire, afin de répondre à la demande de la clientèle pour une forme devenue phare au sein du vaisselier culinaire (COUVIN, 2012, p. 164).

Si la plupart des pièces présentées ici sont cataloguées parmi la vaisselle culinaire sur des critères techniques et typologiques, ces considérations sont généralement appuyées par des traces d'utilisation (modification de la teinte des argiles, oxydation ou carburation, cupules thermiques, suies, caramels alimentaires) et par les statistiques (place de ces vases au sein du lot...). Il est évident que le détournement de la fonction primaire des vases devait être monnaie courante : c'est un paramètre qui est difficile à identifier ou à évaluer en contexte domestique, plus facile à appréhender en contexte funéraire par exemple. Le détournement ou plutôt le prolongement de l'utilisation de la vaisselle culinaire sur la table pour une consommation directe, et généralement individuelle, a été mis en avant à Reims à la fin du Haut-Empire (FLORENT, DERU, 2012). Ce constat tient compte des formes, des traces d'utilisation, des dimensions et quantités. La vaisselle commune devient alors vaisselle de table. Le phénomène n'est cependant pas généralisé. Le nord de l'Yonne et la vallée de la Seine, dans le périmètre de diffusion majoritaire de productions à revêtement argileux de Jaulges-Villiers-Vineux et surtout des fameux bols et jattes Chenet 323 (SÉGUIER, MORIZE, 1996, fig. 19), conservent au cours des IV^e et V^e siècles une part très importante de vaisselle de table (dépassant dans certains ensembles de la toute fin du IV^e siècle, à Planty ou Sens, la moitié de la céramique comptabilisée – ce qui rejoint les taux de céramique fine du courant du I^{er} siècle). Mieux, dans ces secteurs, la catégorie des céramiques à revêtement argileux illustre presque l'intégralité de la vaisselle domestique de table avec, donc, un usage polyvalent indiscutable (pour boire, manger, servir, mélanger...).

Autre cas de figure, la cave 326 de Prez-sur-Marne comblée au cours du troisième quart du III^e siècle (DELOR, GOURGOSSE, 2003) propose une belle série, très homogène, de vaisselle culinaire

mais aussi une quantité égale de sigillée et métallescente avec un répertoire fonctionnel couvrant tous les besoins de la table. Si, au regard de ces chiffres, la vaisselle fine semble suffire aux besoins en récipients de consommation individuelle, l'examen des modules et quantités par formes pourrait donner une autre image de la vaisselle de table. En effet dans cet ensemble céramique on observe une quarantaine de bols hémisphériques décorés au moule en sigillée d'un diamètre voisin de 15 cm à l'ouverture, une vingtaine de coupes en sigillée Chenet 303/302 ainsi qu'une dizaine de gobelets à boire seulement et surtout trente plats en céramique commune coquillée (diamètre autour de 20 cm à l'ouverture). À l'examen de ce lot, il paraît possible de considérer le passage direct des assiettes communes sur la table, au côté d'écuelles en sigillée et de bols de taille modeste comme des vases à boire (aliment liquide ou semi-liquide) en compensation des gobelets en nombre plutôt indigent.

Un autre exemple atteste un usage polyvalent du plat à cuire et du gobelet : dans l'agglomération d'*Intaranum*-Entrains (TISSERAND, 2012) sur un bâtiment interprété comme une possible auberge, en bordure de rue, la fouille d'une pièce incendiée vers le milieu du III^e siècle livre un assemblage atypique, principalement constitué de gobelets et de plats, à part égale. Les plats sont représentés par des pièces à engobe rouge interne, à engobe interne micacé ou des formes en commune sombre partiellement engobées. Leur diamètre d'ouverture autour de 16 cm les rapproche significativement des productions fines. Leur polyvalence compense la très faible représentation des vases de service en vaisselle fine. Les gobelets se partagent entre les productions de Jaulges-Villiers-Vineux (gobelet tronconique de type 6.01, 6.02 et Nied.33) et les pots à col tronconique en commune sombre engobée ou lissée, qui sont ici attestés dans des modules moyens ou petits et recouvrent une fonction similaire aux gobelets bourguignons. La même forme est attestée en consommation, dans des modules plus importants et présentant parfois des traces de coups de feu. Dans ce cas précis, l'assemblage confirme la polyvalence des formes gobelets/pots et plat à cuire/ plat de service.

Il existe aussi d'autres exemples, au Bas-Empire surtout, où l'on reconnaît des catégories de céramiques de table (finesse des pâtes et des parois, répertoire typologique composé essentiellement de bol, écuelle et gobelet) qui interviennent en cuisine comme le montre la présence de traces de chauffe sur les fonds externes et parois ou encore les caramels conservés (catégories « mixtes »). Ces catégories correspondent à des pâtes fines sombres grises à surface généralement lissée à polie. Il s'agit de productions multiples, attestées dans le secteur de Sens, Avallon, Troyes, Reims/Châlons, en Perthois au cours du Bas-Empire, ayant un aspect proche et des types récurrents en partie inspirés du répertoire sigillé. Le nombre de ces pièces utilisées pour réchauffer en petite quantité de la nourriture est faible dans les ensembles étudiés, mais cet usage mixte d'une catégorie fine ne paraît pas être un phénomène conjoncturel (accidentel notamment).

11.3. Les faciès de consommation céramique : pertinence et nuances

L'examen du mobilier en terre cuite intéresse un ensemble d'objets récurrents, accessibles à tous et d'usage domestique courant, assurément adapté et pertinent pour la définition du faciès culturel.

Sans revenir dans le détail de chaque notice, chacune met en avant des types morphologiques caractéristiques à chaque période, quelques spécificités fonctionnelles, des groupes techniques majoritaires, une évolution autonome, etc.

Cela étant, et c'est d'autant plus vrai maintenant que la fourchette chronologique de l'analyse a été augmentée, certains types morphologiques sont communs à plusieurs zones d'étude et pourraient donc être envisagés comme des « types régionaux » selon la définition proposée par C. Batigne en introduction méthodologique du PCR sur les céramiques communes en Rhône-Alpes (BATIGNE VALLET, 2012, p. 24). Cette remarque ne tient cependant pas toujours compte de l'origine de production de ces pièces de vaisselle. Comme cela avait été noté pour le Haut-Empire, des similitudes dans les répertoires des secteurs sénonais et troyen sont visibles. Ce fait perdure au Bas-Empire malgré l'apparition de nouvelles catégories techniques. De même les affinités typologiques entre Reims-Châlons et le Perthois sont évidentes. Dans ces deux cas, ces répertoires correspondent aux aires de diffusion de groupes de production régionaux importants utilisant dans le premier exemple la Seine comme voie de distribution et dans le second la Marne. Chez les Éduens, le rôle des deux axes fluviaux que sont la Loire et la Saône apparaît très tôt déterminant dans la circulation de certains types. La présence d'un axe aussi important que la *via Agrippa* permet elle aussi la circulation de certains produits : en témoignent les affinités entre les répertoires de Chalon-sur-Saône et Autun ou Dijon, chez les Lingons (JOLY, MOUTON-VENAULT, 2012, p. 51-52).

Le cas du pot à col côtelé Chal P. 1 est représentatif des produits à caractère régional et ce dès le début du I^{er} siècle, à une période où les faciès restent encore très empreints de tradition laténienne. Sa production est attestée depuis Lyon jusqu'à Chalon-sur-Saône (MOUTON-VENAULT, DELOR-AHÜ *dir.*, à paraître) principalement, mais aussi à Autun (MOUTON-VENAULT, DELOR-AHÜ, 2012, p. 568-569). Il présente des critères techniques distincts, parfois tourné parfois modelé, mais une morphologie commune. Il apparaît comme la forme phare du vaisselier au cours du I^{er} siècle après J.-C., transcendant les entités territoriales des Éduens et des Ségusiaves notamment (BATIGNE VALLET *et alii*, 2012, p. 33), aux cotés du pot à épaule carénée. D'autres types sont communs à cette aire géographique, à la même période, comme la jatte à lèvres triangulaire, attestant une homogénéisation d'une partie du répertoire dès le I^{er} s. ap. J.-C. et pas uniquement la circulation d'un produit particulier.

L'exemple du pot à bord en bandeau et épaulement mouluré est différent. Référencé sous l'abréviation Reims RUB P16 en Champagne et Reims 116 en Bassée, ce pot, produit en céramique commune sombre grise sableuse ou kaolinitique mais aussi très exceptionnellement en pâte claire sableuse et de dimensions très variables allant du gobelet que l'on tient dans une main à des jarres de plus de vingt-cinq litres, est attesté sur une très vaste zone géographique couvrant le sud des Ardennes, la Champagne, le Perthois, le nord du territoire Lingon, la vallée de la Seine, l'extrémité nord de l'Yonne et hors de notre zone d'étude, tout le sud et l'est du Bassin parisien. La qualité des pâtes impose la multiplicité des ateliers producteurs. La forme apparaît au cours de la seconde moitié du II^e siècle, devient rapidement la forme phare des vaisseliers culinaires et perdure jusqu'au début du V^e siècle au moins. Ce vase, à caractère régional manifeste, est l'un des éléments marquants de ce qui nous semble être une certaine homogénéisation des répertoires culinaires au cours du Bas-Empire sur cette vaste zone géographique. Le phénomène est notable au travers d'autres types communs à plusieurs secteurs comme les jattes à collerette dérivées de types en sigillée tardive d'Argonne.

De même, les marmites tripodes en commune sombre du I^{er} siècle sont attestées sur une vaste aire géographique, notamment depuis Roanne jusqu'à Tours et Chartres (CHAMBON, SIMON, 2014). La diversité des lieux de production attestés et

celle des pâtes confirme l'intérêt pour cette pièce du vaisselier et paraît traduire l'adoption d'une nouveauté dans l'alimentation (CHAMBON *et alii*, 2014). À partir du milieu du II^e siècle, l'apparition des céramiques communes sombres lissées et/ou engobées reflète une homogénéisation apparente des répertoires et une uniformisation des pratiques alimentaires : les types Thésée IV-I et IV-3 (CADALEN-LESIEUR, 2005, p. 210-213) référencés sur l'officine la mieux documentée qu'est Thésée-Pouillé, se retrouvent dans les productions de Chartres et en consommation sur une vaste aire, allant du nord-ouest de la Bourgogne jusqu'à Tours. Un travail sur la définition des pâtes reste à réaliser, mais l'existence de plusieurs sites producteurs, géographiquement éloignés, permet de supposer un phénomène de standardisation des répertoires, corrélé à la question de l'émergence de grands groupes d'ateliers.

Ce processus atteint son acmé au IV^e-V^e siècle, avec la jatte carénée et le pot à bord concave, dont la production, attestée en Chalonais, ne doit pas masquer la probabilité de nombreux autres ateliers, comme l'atteste la diversité des pâtes, chez les Lingons, à Champlitte, ou chez les Séquanes, dans le secteur de Besançon et à Mandeuire (MOUTON-VENAULT, à paraître).

Au sein du répertoire des céramiques granuleuses régionales ou des pâtes fines sombres lissées on remarque aussi des similitudes typologiques avec des productions nivernaises et mâconnaises mais aussi avec les répertoires tardifs de la région Centre. À titre d'exemple, parmi les formes les mieux diffusées du répertoire des céramiques granuleuses, on remarque des tentatives d'imitations sur les groupes à diffusion locale : le pot de type Alzei 27 et la jatte de type Alzei 28 sont imités en pâte grossière à Mandeuire (MOUTON-VENAULT, à paraître) ainsi que dans le Dijonnais, au sein des productions du groupe Dij. Gpe 3.

Les distinctions territoriales définies pour le Haut-Empire sur la base de la consommation céramique semblent valables au Bas-Empire pour les zones présentées. La prise en compte des types morphologiques récurrents aux sites de consommation, d'assemblages caractéristiques à chaque zone et périodes et des données technologiques permet de valider cette hypothèse. Comme cela a été évoqué, le Bas-Empire voit une certaine homogénéisation des répertoires de la vaisselle à feu, l'importation, bien que ponctuelle, de certains groupes techniques (Eifel, Argonne, Claire B...) et une plus faible variabilité de formes génériques qui verra son apogée à l'époque mérovingienne avec le service pot/jatte/mortier/pichet.

L'analyse de la consommation de tous les mobiliers en terre cuite entre provinces de Lyonnaise et Gaule Belgique au Haut-Empire puis de Lyonnaise IV et Belgique II à partir de la fin du IV^e siècle (fig. 1 et 2), soit sur les secteurs mitoyens de Troyes (§ 2.) et de Champagne (§ 3.1.), permet d'appréhender cette question. Au cours du I^{er} siècle, les deux faciès se distinguent par un vaisselier culinaire fondamentalement différent avec notamment des types morphologiques locaux (BATIGNE VALLET, 2012, p. 24) spécifiques tel le pot à lèvres oblique rainurée (Bassée 101) autour de Troyes et le pot à lèvres en bourrelet en Champagne crayeuse (Reims RUB P1) (*infra* fig. 50). Ensuite la sériation reste valable mais se matérialise plus au Bas-Empire au travers des assemblages caractéristiques et des approvisionnements différenciés qualitativement et quantitativement. En effet à cette période tardive, une partie des types morphologiques récurrents (notamment au sein des pots à cuire) est commune aux deux faciès et c'est plus certainement la prise en compte des catégories techniques et assemblages de base qui doivent être considérés. La région centrée sur la vallée de la Seine de Troyes jusqu'au Nogentais est caractérisée au IV^e siècle par une plus faible part de vaisselle à pâte kaolini-



Fig. 48. Cartes de répartition. **A.** Pots à cuire au cours du I^{er} siècle ; **B.** gobelets métallescents (mi III^e / mi IV^e s.) ; **C.** jattes Chenet 323 de Jaulges-Villiers-Vineux et bols Chenet 320 d'Argonne au cours des IV^e et V^e s. de notre ère ; **D.** amphores régionales du I^{er} au début du IV^e siècle (© A. Ahü-Delor d'après fond de carte P. Nouvel).

tique d'Argonne (jamais plus de 5 % du mobilier des ensembles étudiés) et à la fin du siècle et au V^e siècle par des productions de céramique granuleuse que l'on ne reconnaît pas au sein du faciès de Chalons-Reims et très ponctuellement dans le Perthois. Ce constat est confirmé par l'examen de la vaisselle fine régionale au I^{er} siècle (AHÜ-DELOR, MOUTON-VENAULT, 2010), des amphores régionales aux II^e et III^e siècles, des importations de sigillées du Centre Gaule et de l'Est au cours de la seconde partie du Haut-Empire (AHÜ-DELOR, MOUTON-VENAULT, 2011), de métal-

lescentes et céramiques à revêtement argileux d'Argonne et de Jaulges-Villiers-Vineux entre le milieu du III^e siècle et le V^e siècle (AHÜ-DELOR, MOUTON-VENAULT, à paraître, fig. 10, 11, 12, 13) (fig. 48). De façon analogue, cette sériation est visible d'après les données récentes des La Tène finale avec une diffusion de pots « type Besançon » bien plus marquée sur le secteur de Troyes (KASPRZYK, 2015) et encore au cours de la période mérovingienne, perceptible au sein des groupes techniques, des répertoires de vaisselle commune et fine (TRUC *et alii*, 2014).

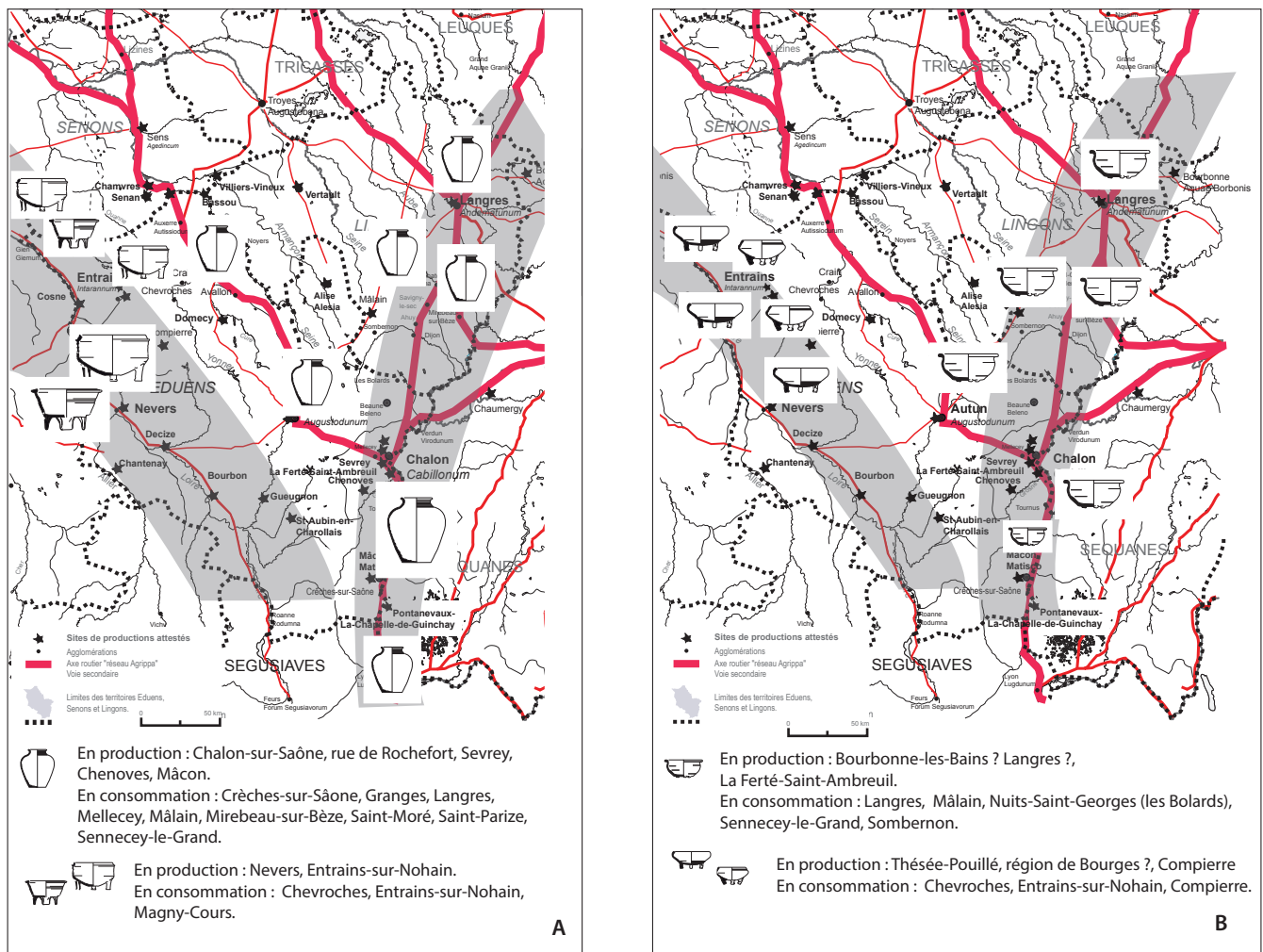


Fig. 49. Cartes de répartition sur le territoire éduen. **A.** Pots à cuire et marmites au cours du 1^{er} siècle ; **B.** marmites au cours du 1^{er} s. (© S. Mouton-Venault).

L'analyse systématique du mobilier mis au jour au cours des diagnostics et fouilles offre maintenant une documentation suffisante pour identifier des micro-faciès, zones géographiques sur lesquelles on observe l'utilisation intensive dans tous les contextes étudiés d'une catégorie de céramique bien spécifique, produite par un atelier unique, identifié ou non, sur une période généralement assez longue et qui concurrence très largement les productions traditionnelles sur une zone restreinte témoignant d'une commercialisation de proximité. La diffusion des produits céramiques sur ces zones correspond à un territoire à échelle humaine qui s'inscrit peut-être, mais sans contrainte assurée, dans un espace administratif de type *pagus*. Dans certains cas, comme les productions de l'atelier de Domecy-sur-Cure dans l'Yonne ou les céramiques à dégraissant coquillier du Perthois, une aire de diffusion minoritaire double est enregistrée mais celle-ci se concentre sur des axes routiers ou fluviaux majeurs et la consommation des produits est alors presque exclusive aux sites urbains.

La pérennité de ces micro-faciès au cours de la période gallo-romaine est totalement dépendante de la période d'activité du centre de production qui les caractérise à l'inverse des vastes zones présentées en parallèle dans les notices du Sénonais, de Champagne ou de la vallée de la Saône dont la définition est plus complexe. Il n'apparaît pas clairement de mutation de l'aire territoriale de distribution de ces produits entre le 1^{er} siècle

– début de la production pour la plupart des ateliers concernés – et le début du Bas-Empire impliquant une relative stabilité des réseaux de distribution locaux durant toute la période ainsi que des modalités de production constantes, avec cependant, dans certains cas, l'adaptation des répertoires typologiques et fonctionnels. Le micro-faciès le plus caractéristique peut-être, celui du Perthois avec la céramique grossière, ne semble connaître ni expansion ni rétrécissement de son aire de répartition et ce au cours des deux siècles de fabrication ; l'usage du tour rapide et l'adoption du répertoire des rugueuses sombres champenoises témoignent de la réactivité des artisans.

Ainsi les entités définies apparaissent bien comme des unités culturelles valables sur le long terme. La corrélation de ces entités géographiques avec les territoires administratifs et les contraintes frontalières que sont les limites provinciales qui divisent largement notre secteur d'étude, doit être cependant commentée. En effet, si le parallèle entre faciès céramologique et entités territoriales est *a priori* possible d'après nos exemples, il résulte assurément plus des contraintes géographiques naturelles (axes fluviaux, bassins versants) et des réseaux routiers majeurs (fig. 1 et 2). Le territoire rème est divisé en trois secteurs au moins, répartis sur la petite vallée de la Marne au sud, la plaine crayeuse entre Marne et Aisne au centre et les Ardennes en vallée de la Meuse au nord. Le territoire éduen est l'illustration parfaite d'une adaptation à ces

contraintes géographiques. Très étendu, ce territoire est délimité par deux cours d'eau majeurs. Ce clivage entre la partie occidentale et orientale du territoire est apparent dès La Tène finale : les faciès sont déterminés par la présence de la Loire et de la Saône et caractérisés par une batterie de cuisine distincte (BARRAL, 1998). Cette distribution reste valable tout au long du Haut-Empire (JOLY, MOUTON-VENAULT, 2012, p. 50), durant lequel le rôle de ces deux axes de commercialisation reste prégnant. On observe en effet une aire de répartition et de diffusion différenciée des vases à cuire privilégiés : au 1^{er} s. ap. J.-C., la marmite tripode est la forme phare du vaisselier le long de la Loire aux cotés du pot type Besançon, tandis que le pot à col côtelé tient lieu de récipient à cuire principal, dans la vallée de la Saône (fig. 49). Au II^e et III^e siècles, le contraste entre les deux secteurs est toujours visible, notamment par l'adoption d'un type de marmite singulier (*ibid.* p. 52-54).

Ces exemples démontrent la place fondamentale des réseaux de circulation majeurs pour la diffusion locale et régionale des productions en terre cuite. La perméabilité des limites administratives à l'époque gallo-romaine n'est plus à discuter pour les céramiques produites en masse comme la vaisselle fine et les amphores, mais aussi nombre de catégories de la batterie de cuisine rudimentaire, dont certaines ont été évoquées ici.

Ainsi les faciès céramologiques présentés dans ces notices correspondent à des faciès culturels pérennes qui s'inscrivent après l'indépendance dans le maillage territorial, non contraignant au cours du Haut-Empire par la consommation de produits diffusés sur de longues distances ou la perméabilité des répertoires typologiques et fonctionnels, tout en conservant un espace géographique maîtrisé.

11.4. Céramique culinaire et cadres de diffusion

Même si la problématique de cette contribution n'intéresse pas au premier chef la question des ateliers et des aires de distribution des produits manufacturés, certaines considérations sur les cadres de diffusion sont permises par cet exercice.

Des faciès micro-régionaux ont été identifiés dans le Perthois (§ 4.), le nord du Sénonais (§ 1.), les Ardennes (§ 3.2.), mais aussi le nord de l'Auxerrois, l'Avallonnais (atelier de Domecy-sur-Cure ; AHÜ-DELOR *et alii*, 2010). Ils correspondent à l'aire de diffusion d'un groupe de production précis bien que parfois non identifié. Cette aire géographique est limitée, impliquant une commercialisation directe des produits entre artisans et consommateurs (marché, colportage...). La définition de ces micro-faciès et la délimitation de cette aire de diffusion tiennent essentiellement dans le fait qu'il s'agisse de productions faciles à distinguer sur des critères visuels évidents (technique de façonnage, qualité de la pâte, typologie). L'examen de ces productions nous a permis de valider l'idée d'une circulation restreinte des productions de base dans un rayon d'environ 30 km autour de l'épicentre ou de l'atelier.

Pour les autres vases pouvant être attribués à plusieurs centres de production (nord sénon, vallée de la Seine, Champagne...) sans distinction immédiate faute de critères déterminants et surtout en raison d'un répertoire volontairement similaire, il n'est possible que de préciser les aires de diffusion. Comme nous l'avons déjà conclu dans l'article sur le Haut-Empire (AHÜ-DELOR *et alii*, 2010), un secteur de consommation peut correspondre à l'aire de diffusion d'un ou plusieurs ateliers mais pas obligatoirement.

On s'accorde sur le fait que la batterie de cuisine ne figure pas à la meilleure position parmi les productions céramiques impor-

tées mais plusieurs cas de récipients transportés sur de longues distances sont apparus. La question se pose alors des motivations qui ont présidé à cette diffusion lointaine : fonction spécifique, qualité thermique particulière, transport d'objet à titre personnel, diffusion d'un produit contenu à l'intérieur (emballage)...

On débutera par les exemples du pichet en pâte mi-fine sombre fumigée à décor lissé ou des pots à col cannelé ou à épaule carénée et bord enduit de mica produits dans les officines du 22 rue de Rochefort à Chalon-sur-Saône (DEVEVEY, MOUTON-VENAULT, 2006). Caractéristiques du sud de la Bourgogne (Chalon-sur-Saône) et du nord de la vallée du Rhône (DEVEVEY, MOUTON-VENAULT, 2006 ; LEBLANC, 2007 ; BATIGNE VALLET, 2001), on les retrouve à Autun, et, de manière plus inattendue, régulièrement dans l'Avallonnais.

Le cas spécifique de ces pots à col côtelé (Chal P.1) permet de bien mesurer le dynamisme des officines chalonnaises : ainsi, à la période tibérienne et à la faveur de l'instauration de nouveaux circuits commerciaux, au sein desquels la voie d'Agrippa joue un rôle essentiel, les officines de Chalon-sur-Saône alimentent de manière préférentielle la cité d'Autun. C'est en effet ce que semble traduire la part des pots à col côtelé, produits à Chalon, qui avec plus de 40 % du vaisselier culinaire, représentent l'ustensile de cuisson privilégié, préféré non seulement à celui traditionnellement utilisé auparavant, mais aussi aux imitations de ce type produites dans les ateliers locaux (MOUTON-VENAULT, DELOR-AHÜ, 2012). Ces derniers, face à cette concurrence, proposeront à partir du milieu du 1^{er} siècle une alternative spécifique au secteur, avec le pot caréné, à effet contrasté (Aut. P.8).

La présence de ces quelques récipients du Val de Saône, le long de son tracé, confirme le dynamisme des échanges grâce à la voie d'Agrippa.

Dans ce cas particulier, comme dans le cas des marmites tripodes du Nivernais évoquées précédemment, la question du contenu pourrait être soulevée. L'hypothèse d'une commercialisation de bouillie de millet ou de bière a été formulée dans le cas des pots côtelés, étayée par l'analyse des restes (MARINVAL, BONNAMOUR, 1985 et 2010). Dans le cas des marmites, l'hypothèse de la commercialisation de terrine est difficile à démontrer, de par leur utilisation secondaire sur les habitats (CHAMBON *et alii*, 2014).

Les marmites à fond bombé (fig. 33, n° 17 et fig. 41 n° 30), produites dans les ateliers d'Autun, Sevrey et probablement La Ferté (MOUTON-VENAULT, DELOR-AHÜ *dir.*, à paraître), sont attestées ponctuellement dès le dernier tiers du 1^{er} siècle en contexte urbain sur une aire de diffusion large, à Troyes, Langres et Sens. Leur présence dans le secteur de Besançon et Dijon s'accompagne de la présence d'autres produits comme les marmites tripodes dorées au mica. En effet, dès le milieu du II^e et au cours du III^e siècle, ces productions dorées au mica, particulièrement soignées, semblent privilégiées à l'exportation : si elles restent rares sur les habitats ruraux du Chalonnais, on les retrouve commercialisées plus au nord en direction du *limes*, en accompagnement des vases à phallus (JOLY, 2003, p. 551).

La céramique « craquelée bleutée » est un autre exemple pertinent. Cette catégorie céramique, très caractéristique techniquement, se présente comme un marqueur du vaisselier tardif dans l'est de la Gaule, mais avec des proportions assez minimes dans notre secteur d'étude puisqu'elle ne dépasse jamais un dixième du mobilier inventorié. Le répertoire est uniforme. Une origine argonnaise de ces produits est supposée. La « craquelée bleutée » est bien présente sur le territoire rème et sur la façade orientale de la cité des Tricasses le long de la voie Troyes/Châlons notamment.

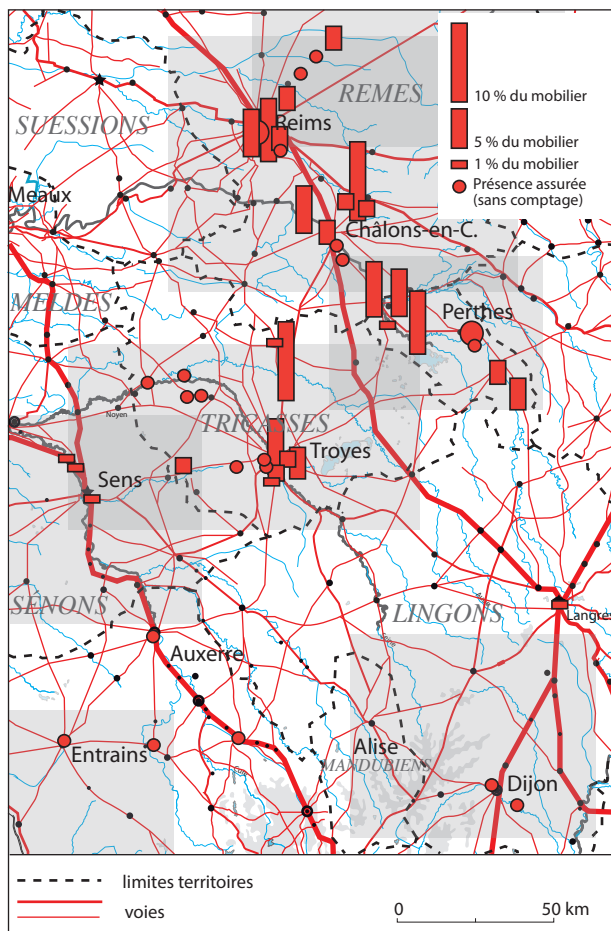


Fig. 50. Répartition de la céramique « craquelée bleutée » (seconde moitié du III^e s. et IV^e s.) (© A. Ahü-Delor).

Au-delà vers l'ouest, dans les vallées de l'Yonne et de ses affluents (Armançon et Serein) et vers le sud-est et le territoire lingon, elle n'apparaît plus que très ponctuellement, voire à l'unité, dans les contextes et est généralement limitée à la forme de pot à bord en bandeau et épaulement mouluré (Bassée 116/Reims P16; SÉGUIER, 1996; SÉGUIER, DELAGE, 2009; SÉGUIER, 2011). La diffusion de cette production (fig. 50) semble donc suivre les axes commerciaux traditionnels, en parfaite cohérence avec la diffusion de la sigillée d'Argonne contemporaine (fig. 48).

La granuleuse tardive de l'Eifel (Mayen; BRULET *et alii*, 2010), parfaitement reconnaissable, est minoritaire dans notre zone d'étude. Sa présence est cependant mentionnée dans les Ardennes, en Champagne (secteur Reims/Châlons et Troyes), dans le Sénonais et la région d'Avrolles en pays d'Othe, à Langres et dans le secteur dijonnais. Cette catégorie technique, bien qu'en très faible nombre, paraît systématique sur les sites urbains et ruraux de la vallée de la Marne/Vesle, alors qu'elle apparaît comme une composante spécifiquement urbaine sur le reste de la zone d'étude. Dans le cadre de cette diffusion marginale seul le pot à bord en faucille Alzei 27 paraît diffusé. L'examen de la répartition de cette production met en avant le rôle des voies vers Trèves depuis Lyon et Reims (fig. 51).

Enfin, et toujours pour le Bas-Empire, le cas des productions chalonaises (Chal Gpe 4) en pâte orangée dépasse lui aussi le cadre d'une diffusion régionale: la commercialisation de la jatte carénée et du pot – et dans une moindre mesure du mortier et du pot ansé –, favorisée par la localisation de Chalon-sur-Saône au

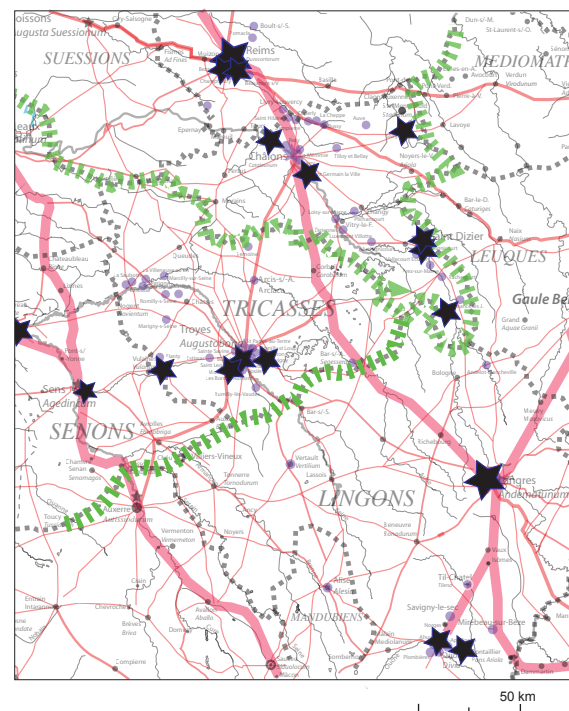


Fig. 51. Diffusion des céramiques granuleuses germaniques (IV^e et V^e s.) (© A. Ahü-Delor).

sein d'un axe Rhône-Saône-Rhin, rend compte de la vitalité du groupe, qui ne se dément pas à la fin de l'Antiquité tardive. En effet, au-delà des débouchés commerciaux plus proches que sont Mâcon et Autun (LAMOINE, 2004, p. 80; KASPRZYK, MOUTON-VENAULT, 2011, p. 94-95), les sites du Dijonnais (Bressey, Ahuy, Labergement ...) et le secteur de Besançon (S. Humbert, *supra* § 6), ces productions sont reconnues jusqu'à Mandeure (MOUTON-VENAULT, à paraître) et sa région (GANDEL *et alii*, 2011, p. 331-335), et pour les exemplaires les plus tardifs, qualifiés de « bistres », plus au sud, dans la région lyonnaise (AYALA, 2001, p. 154; SILVINO *et alii*, 2011, p. 161; BATIGNE VALLET, LEMAITRE, 2008, p. 238-239), voire le long de la vallée du Rhône, jusqu'au littoral méditerranéen (BONIFAY, RAYNAUD, 2007, p. 107-109).

En guise de conclusion, l'analyse de la batterie de cuisine, envisagée à l'échelle d'un vaste territoire, permet d'appréhender les différents faciès et les courants commerciaux, en s'affranchissant de l'idée préalable que ce mobilier répond principalement aux besoins d'un groupe humain restreint. En effet, cette approche a permis différentes focales, mettant en évidence l'existence de micro-faciès mais aussi la diffusion de modèles et/ou de produits à une échelle plus large que celle d'une entité territoriale prédéfinie.

Ainsi, l'examen de la vaisselle à feu fait ressortir de petites entités identifiables, correspondant assurément aux aires de diffusion de centres de production précis et identifiables en raison principalement de critères technologiques caractéristiques, et montrant une réelle stabilité au cours du temps. Ces zones de consommation prioritaires identifiées au Haut-Empire apparaissent sans évolution sensible au début du Bas-Empire. Ceci implique des modalités de production et de distribution constantes, avec cependant, dans certains cas, l'adaptation des répertoires typologiques et fonctionnels, répondant au goût du jour.

Dans la majorité des cas, les distinctions territoriales définies pour le Haut-Empire sur la base de la consommation céramique (DELOR-AHÜ *et alii*, 2010; JOLY *et alii*, 2010) semblent valables

au Bas-Empire, mais aussi, lorsque les données sont accessibles, depuis La Tène finale et jusqu'au haut Moyen Âge. Ce constat est validé notamment dans le secteur de Troyes. Il est recevable, alors que tous les faciès connaissent des mutations importantes techniquement (apparition des granuleuses régionales dans le nord de la Bourgogne et autour de Troyes, usage des pâtes kaoliniques en Argonne...) et formellement (évolutions des répertoires avec une simplification des formes pour un usage souvent multiple des vases; concentration autour d'un service de base de type pot/jatte...). Ces entités sont culturelles mais aussi géographiques, modelées par les contraintes géologiques naturelles (axes fluviaux, bassins versants) et, à partir de la romanisation, par les réseaux routiers. À ce titre, l'exemple du territoire éduen est instructif: il permet de pondérer le rôle de l'organisation administrative, à l'échelle de la *civitas*, et de mettre en avant le rôle des axes commerciaux, déterminant dans la circulation des produits.

En complément de cette approche, un travail de définition des pâtes et des ateliers, à l'image de celui engagé par l'ARC «*Céramiques de cuisine d'époque romaine en Rhône-Alpes et dans le sud de la Bourgogne: morphologie, techniques et approvisionnements*», apparaît désormais incontournable, afin de mieux cerner,

au-delà des phénomènes de standardisation des répertoires, les aspects de la diffusion de certains ateliers ou groupes et mesurer leurs parts respectives.

La période chronologique de référence choisie pour cette étude devait permettre d'observer l'évolution des vaisseliers, notamment au cours des périodes de transition que sont La Tène D2 et l'Antiquité tardive. Si la qualité inégale des données n'autorise pas de conclusion satisfaisante, l'absence de prise en compte des contextes et des comptages représente un autre biais, bien plus pénalisant encore. Les pistes proposées concernant les phénomènes de persistances culturelles ou d'acculturation nécessiteront une analyse approfondie, basée sur des contextes clairement définis. Néanmoins, l'étude d'un vaste espace géographique à mis en relief les disparités et l'hétérogénéité des pratiques: les phénomènes d'acculturation progressive et distincts entre la Champagne et la Bourgogne, l'évolution des procédés de fabrication, la place ou l'absence de certaines pièces du vaisselier, inspirées des modèles italiens, les choix «stylistiques» – technologie de montage, mode de cuisson, revêtement, décor... – relevant d'une part culturelle... sont autant de points abordés lors de cette étude, qui demanderont à être développés, avec l'appui d'exemples précis.

BIBLIOGRAPHIE

- ACHARD-COROMPT N., 2000, *Sainte-Savine (Aube) 'Le Véon Tourné'*, Rapport de fouilles préventives, AFAN, SRA Champagne-Ardenne.
- ACHARD-COROMPT N., 2007, *Saint-Memmie (Marne) '9, rue du Pont Alips'*, Rapport de fouilles, Inrap GEN, Metz, 2 vol., 239 p.
- ACHARD-COROMPT N., 2008a, *Bouranton (Aube) 'La Louvière'*, Rapport de fouilles, Inrap GEN, Metz, 154 p.
- ACHARD-COROMPT N., 2008b, *Ecriennes (Marne), Le Gercourt*, Rapport de diagnostic, Inrap GEN, 79 p.
- ACHARD-COROMPT N., 2009a, *Sillery 'Le Clos Harlogne'*, Rapport de fouilles de sauvetage urgent, Inrap GEN, Metz, 3 vol.
- ACHARD-COROMPT N., 2009b, *Recy (51) 'Déviation de Recy': fouille d'une nécropole gallo-romaine'*, Rapport de fouilles, Inrap GEN, Metz, 153 p.
- ACHARD-COROMPT N., 2010, *Deux installations rurales antiques en périphérie de Durocortorum: Bezannes (Marne), ZAC 1, sites D1 et E*, Rapport de fouilles, Inrap GEN, Metz, 2 vol., 320 p.
- ACHARD-COROMPT N., 2012a, «La fouille d'un petit établissement gallo-romain de la seconde moitié du 1^{er} siècle ap. J.-C. à Bezannes, en périphérie de Reims (Marne)», *R.A.E.*, t. 61, p. 337-349.
- ACHARD-COROMPT N., 2012b, *Juigny 'Les Monteux', les fouilles de 2008 et 2010: Juigny (Marne), 'Les Monteux'*, Rapport de fouilles, Inrap GEN, 2 vol., 910 p.
- ACHARD-COROMPT A., 2014, *Du Mésolithique à l'époque moderne, les fouilles de 2011 à Bréviandes (Aube) 'Le Petit Villepart': Bréviandes (Aube), 'Le Petit Villepart'*, Rapport de fouilles, Inrap GEN, Metz, 2 vol., 574 p.
- ACHARD-COROMPT N., 2015, *Compertrix 'Saint-Pierre'*, Rapport de fouilles, Inrap GEN, Metz.
- ACHARD-COROMPT N. et alii, 2009, «Mobiliers céramiques et faciès monétaires en Champagne durant l'Antiquité tardive à travers les exemples de Sillery et Bezannes», in: *Actes du congrès de la SFECAG, Colmar, 21-24 mai 2009*, Marseille, SFECAG, p. 647-654.
- AHÜ-DELOR A., 2003, «Un contexte augustéen à Autun? La cave 335 du site de l'Hôpital civil», in: *Actes du congrès de la SFECAG, Saint-Romain-en-Gal, 29 mai-1^{er} juin 2003*, Marseille, SFECAG, p. 279-288.
- AHÜ-DELOR A., 2010, «Châlons-en-Champagne et Troyes: deux cités antiques de part et d'autre de la frontière entre Lyonnaise et Belgique: confrontation des vaisseliers céramiques au cours du 1^{er} siècle de notre ère», in: *Actes du congrès de la SFECAG, Chelles, 13-16 mai 2010*, Marseille, SFECAG, p. 101-116.
- AHÜ-DELOR A., 2015, «La céramique non tournée en Champagne-Ardenne au cours du Haut-Empire au regard des apports récents de l'archéologie préventive», in: JOLY M., SÉQUIER J.-M. dir., *Les céramiques non tournées en Gaule romaine dans leur contexte social, économique et culturel: entre tradition et innovation, Actes du colloque tenu les 25 et 26 nov. 2010 à Paris, INHA, Tours, FERACF*, p. 187-196 (55^{ème} suppl. à la R.A.C.F.).
- AHÜ-DELOR A., MOUTON-VENAULT S., 2010, «La diffusion de la sigillée en Champagne méridionale et Bourgogne du nord au cours du 1^{er} siècle: conséquences sur le vaisselier traditionnel régional», in: *Actes du congrès de la SFECAG, Chelles, 13-16 mai 2010*, Marseille, SFECAG, p. 189-206.
- AHÜ-DELOR A., MOUTON-VENAULT S., 2011, «Place de la sigillée dans les vaisseliers en contextes civils au cours du 1^{er} siècle», in: REDDÉ M., BARRAL P., FAVORY F. dir., *Aspects de la romanisation dans l'Est de la Gaule, Glux-en-Glenne, Bibracte*, p. 847-862 (Bibracte, 21).
- AHÜ-DELOR A., MOUTON-VENAULT S., à paraître, «Faciès céramiques et entités territoriales en Bourgogne et Champagne», à paraître dans les actes du colloque *Franges urbaines, confins territoriaux*, Versailles, du 29 février au 3 mars 2012.
- AHÜ-DELOR A., BARTHÉLEMY D., BARTHÉLEMY F., DUROST R., FORTUNÉ C., HERVÉ C., HUMBERT S., JOLY M., MOUTON-VENAULT S., PETTALLOT D., 2010, «Caractérisation des vaisseliers culinaires dans l'est de la Gaule au cours des trois premiers siècles de notre ère», in: *Actes du congrès de la SFECAG, Chelles, 13-16 mai 2010*, Marseille, SFECAG, p. 301-330.
- AHÜ-DELOR A., BOCQUILLON H., GARNIER N., THEVENARD J.-J., 2014, «Des centaines de micro-vases découverts sur une voie à Saint-Dizier, Bettancourt-la-Ferrée 'Parc d'activités de référé-

- rence Nord Haute-Marne», in: *Actes du congrès de la SFECAG, Chartres, 29 mai-1^{er} juin 2014*, Marseille, SFECAG, p. 719-736.
- ALADAME J.-C., 1975, «Lizines, Centre industriel gallo-romain en pays sénonais», *Bull. du Gr. archéologique de Seine-et-Marne*, 16, p. 81-88.
- ALIX S., 2014, *La fouille du Faubourg d'Arroux*, Inrap, SRA Bourgogne, Dijon, 7 vol.
- ALIX S., 2015, *Sens, 5 rue Louptière: une occupation tardo-laténienne et gallo-romaine en périphérie d'Agendicum*, Rapport de diagnostic, Inrap GES, Dijon.
- AYALA G., 2000, «Lyon Saint-Jean: évolution d'un mobilier céramique au cours de l'Antiquité tardive», *R.A.E.*, t. 49, p. 207-247.
- BALMELE A., 1999a, *Reims (Marne), 21 boulevard de la Paix*, D.F.S. de sauvetage urgent, AFAN, SRA Champagne Ardenne, Reims.
- BALMELE A., 1999b, *Reims, 14-16 rue des Moissons*, D.F.S. de sauvetage urgent, AFAN, SRA Champagne Ardenne, Reims.
- BALMELE A., SINDONINO S., 2004, *Reims, 6 rue des Fuseliers, rue Chanzy, rue Rockefeller, Médiathèque Cathédrale (Marne)*, Rapport final d'opération 1998/2002, Inrap, SRA Champagne-Ardenne, Reims, 3 vol.
- BARAT Y., 1993a, «Que peut-on savoir des productions de l'Est parisien?», in: *Trésors de terre: céramiques et potiers dans l'Île-de-France gallo-romaine*, Catalogue d'exposition, Versailles, p. 143-153.
- BARAT Y., 1993b, «Les caractères généraux des productions franciliennes», in: *Trésor de terre: céramiques et potiers dans l'Île-de-France gallo-romaine*, Catalogue d'exposition, Versailles, p. 93-97.
- BARBIER M., 1981, *Musée de Sens: rapport, sondages archéologiques à l'ancien Archevêché, fouilles de 1981*, SRA Bourgogne, Dijon, non paginé.
- BARRAL P., 1994, *Céramique indigène et faciès culturels à La Tène finale dans la vallée de la Saône*, Thèse de doctorat, Univ. de Besançon, 3 vol.
- BARRAL P., 1998, «Place des influences méditerranéennes dans l'évolution de la céramique indigène en pays éduen, aux II^e et I^{er} s. av. notre ère», in: TUFFREAU-LIBRE M., JACQUES A. dir., *La céramique précoce en Gaule Belgique et dans les régions voisines: de la poterie gauloise à la céramique gallo-romaine*, Actes de la table ronde d'Arras, 14-17 oct. 1996, p. 367-384 (*Nord-Ouest Archéologie*, 9).
- BARRAL P., 2002, «Quelques traits remarquables de la composition et de l'évolution du vaisselier céramique à La Tène finale en pays éduen», in: MÉNIEL P., LAMBOT B. dir., *Découvertes récentes de l'Âge du Fer dans le massif des Ardennes et ses marges: repas des vivants et nourriture pour les morts en Gaule*, Actes du XXV^{ème} colloque international de l'AFEAF, Charleville-Mézières, 24-27 mai 2001, p. 157-166 (*Bull. de la Soc. archéologique champenoise*, 16).
- BARRAL P., JOLY M. 2002, «Aspects des céramiques augustéennes dans le nivernais», in: MARANSKI D., GUICHARD V. dir., *Les Âges du Fer en Nivernais, Bourbonnais et Berry oriental: regards européens sur les Âges du Fer en France*, Actes du XVII^e colloque de l'AFEAF, Nevers, 20-23 mai 1993, Glux-en-Glenne, CAE du Mont-Beuvray, p. 249-266 (*Bibracte*, 6).
- BARTHÉLEMY A., 1979, «Établissements gallo-romains du Val de Saône», in: *Actes du 50^e congrès de l'Ass. bourguignonne des Soc. savantes*, Mâcon, p. 63-39.
- BARTHÉLEMY D., 1996, «Étude d'un dépotoir de vaisselle culinaire du II^e siècle: fouille de la maison médicale du clos de la Moussière, cours Moreau à Mâcon», in: *Actes du colloque de la SFECAG, Dijon*, Marseille, p. 141-153.
- BARTHÉLEMY D., BOURGUIGNON J.-P., 2012, «La céramique commune sombre gallo-romaine en Val de Saône, entre grise et rouge», in: BATIGNE VALLET C. dir., 2012, p. 221-234 (*Travaux de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée*, 60).
- BARTHÉLEMY D., BIETH P., COGNOT F., DE BOISSE C., ROBIN S., 2008, «Une fosse gallo-romaine aux Grands Sablons à Crèches-sur-Saône (71): étude de la céramique commune sombre grise», *Gam info*, n° 2, p. 1-8.
- BATIGNE VALLET C., 2001, «Les répercussions de la fondation d'une colonie romaine sur la fabrication de la céramique à feu: l'exemple de Lyon-Lugdunum», in: TUFFREAU-LIBRE M., JACQUES A. dir., *La céramique précoce en Gaule Belgique et dans les régions voisines: de la poterie gauloise à la céramique gallo-romaine*, Actes de la table ronde d'Arras, 14-17 oct. 1997, p. 201-214 (*Nord-Ouest Archéologie*, 9).
- BATIGNE VALLET C. dir., 2012, *Les céramiques communes dans leur contexte régional: faciès de consommation et mode d'approvisionnement*, Actes de la table ronde de Lyon, 2-3 février 2009, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon, 326 p. (*Travaux de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée*, 60).
- BATIGNE VALLET C., LEMAÎTRE S., 2008, «Le mobilier céramique d'un site antique du Vieux-Lyon fréquenté entre le deuxième quart du I^{er} siècle av. J.-C. et le début du V^e s. ap. J.-C.: le musée Gadagne», *Revue archéologique de Narbonnaise*, t. 41, p. 211-260.
- BATIGNE VALLET C. et alii, 2010, «Les céramiques communes de la région Rhône-Alpes et du sud de la Bourgogne du I^{er} s. au V^e s.: répartition des faciès de consommation ou 'Groupes Morphologiques Locaux'», in: *Actes du colloque de la SFECAG, Chelles, 13-16 mai 2010*, Marseille, SFECAG, p. 117-130.
- BAUDRY A.-C., 2012, *Luxémont-et-Villoite (Marne), 'Le Saloir'*, Rapport de diagnostic, Inrap GEN, 113 p.
- BÉAGUE TAHON N., BOURDIN D., 1993, *Rapport de fouilles archéologiques réalisées au centre d'activités commerciales et tertiaires du Chêne-Saint-Amand, lieu-dit 'Le Seugnon-Toupot-Millot' à Saint-Dizier (Haute-Marne)*, AFAN, SRA Champagne-Ardenne.
- BERGOT E., 2011, *Montévrain (Seine-et-Marne), ZAC du Val d'Europe: l'Orme Deprofondis*, Rapport de fouille, Inrap CIF, 311 p.
- BERTIN P., SÉGUIER J.-M., 2011, «Les céramiques granuleuses (ou rugueuses) en Île-de-France au Bas-Empire», in: OUZOU-LIAS P., VAN OSSEL P. dir., *Document de travail n° 9*, Nanterre, p. 263-288.
- BIEGERT S., DERU X., FRONTEAU G., FRONTEAU G., PAICHELER J.-C., 2004, «Les productions du 'groupe de pâte champenois': caractérisations archéologiques, pétrographiques et chimiques», *Revue du Nord*, 86, n° 358, p. 135-161.
- BILLOIN D., LAMY V., MAZIMANN J.-P., MOUTON-VENAULT S., 2009, *Bourgogne, Saône-et-Loire, Sennecey-le-Grand, La goutte*, Rapport de diagnostic, Inrap GES, Dijon, 139 p.
- BOCQUILLON H., 2011, *Une sépulture collective néolithique et une occupation romaine à La Cheppe, Marne, Le Chemin dit des Royats*, Rapport de diagnostic, Inrap GEN, Metz, 77 p.
- BOCQUILLON H., 2013, *Un paléochenal et son environnement du Néolithique à l'époque romaine: Périgny-la-Rose, Aube, 'Pampleïne'*, Rapport de fouilles, Inrap GEN, Metz, 274 p.
- BOCQUILLON H., 2014a, *Des occupations de l'époque romaine et médiévale: Barbuise, Aube, 'Conduite Electrique'*, Rapport de diagnostic, Inrap GEN, 178 p.
- BOCQUILLON H., 2014b, *Saint-Dizier, Bettancourt-la-Ferrée, Haute-Marne, 'Zone de référence': des habitats protohistoriques et un lieu de culte lié à une voie antique*, Inrap GEN, Metz, 509 p.
- BOCQUILLON H., en cours, *Saint-Dizier, Bettancourt-la-Ferrée, Haute-Marne, 'Zone de référence' phase 3*, Inrap GEN.
- BOCQUILLON H., SAUREL M., 2012, *Au temps des meules: témoins de l'évolution du monde rural à l'Âge du Fer: Champfleury, Reims*

- Villers-aux-Noeuds (Marne): TGV Est évaluations 199, 198, Rapport de fouilles, Inrap GEN, Metz, 2 vol., 729 p.
- BONIFAY M., RAYNAUD C., 2007, «Échanges et consommation», in: HEIJMANS M., GUYON J. dir., *Antiquité tardive, haut Moyen Âge et premiers temps chrétiens en Gaule méridionale. Seconde partie: Monde rural, échanges et consommation* (dossier), Gallia, t. 64, p. 93-161.
- BONNAMOUR L., MARINVAL P., 1985, «Céramiques gallo-romaines précoces avec dépôt de millet dans la moyenne vallée de la Saône», *R.A.E.*, t. 36, p. 321-325.
- BOUCHAIN-PALLEAU I., 2004, «Étude de la céramique gallo-romaine», in: SINDONINO S. dir., *Reims (Marne), 20 rue de Conrai Lycée Saint-Jean-Baptiste de La Salle*, Rapport final de synthèse, Inrap, SRA Champagne Ardenne, Reims, p. 76-115.
- BRULET R., VILVORDER F., DELAGE R., 2010, *La céramique romaine en Gaule du Nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*, Brepols, Turnhout.
- BRY M., 1944, «l'atelier de Thuisy (Marne): le four VII», *Gallia*, t. 2, p. 229-232.
- BURGEVIN A., 2012, *Diachronie d'une parcelle du Perthois occidental: Luxémont-et-Villotte (Marne), 'La Mormée'*, Rapport de diagnostic, Inrap GEN, 114 p.
- BURGEVIN A., 2015, *Matignicourt-Goncourt (Marne) 'Le Chemin de Goncourt'*, Rapport de fouille, Inrap GEN, Metz, sous presse.
- CADALEN-LESIEUR J., 2005, «La céramique gallo-romaine sur le site de Thésée-Pouillé (Loir-et-Cher)», in: *Actes du congrès de la SFECAG, Blois, 5-8 mai 2005*, Marseille, SFECAG, p. 205-244.
- CARD C., 2004, *Bourgogne, Côte-d'Or: liaison Dijon-Arc-sur-Tille, les Epenottes*, Rapport de fouille, Inrap, Dijon, 255 p.
- CARD C., 2008, «Nouvelles données sur les productions des ateliers de potiers gallo-romains de Luxeuil-les-Bains (Haute-Saône): la vaisselle en céramique non sigillée», *R.A.E.*, t. 57, p. 205-226.
- CAROZZA L., 2005, *Sevrey*, Rapport final de synthèse, Inrap GES, 130 p.
- CARTRON G., 2014, *Saint-Laurent (Ardennes) 'La Lue'*, Rapport de fouilles, Charleville-Mézières, CG 08, 2 vol., 573 p.
- CAVÉ M., 2013, *Des occupations de La Tène ancienne et finale et un établissement rural gallo-romain: Thonnance-lès-Joinville, Suzanne-court (Haute-Marne), Z.A.E. La Joinchère*, Rapport de fouilles, Inrap GEN, 762 p.
- CELLY P., 2003, *Paris V, 64 rue Gay-Lussac, 3 rue des Urselines*, Rapport de fouille, Inrap CIF, 2 vol. 593 p.
- CHAMBON M.-P., 2005, «Les répertoires du sud de la cité Carnute: l'exemple de la ville antique d'Orléans», in: *Actes du congrès de la SFECAG, Blois, 5-8 mai 2005*, Marseille, SFECAG, p. 273-282.
- CHAMBON M.-P., COUVIN F., 2005, «La céramique du I^{er} au III^e s. à Cenabum (Orléans, Loiret)», in: TUFFREAU-LIBRE M. dir., *Céramiques antiques en Val de Loire*, p. 62-64.
- CHAMBON M.-P., CRIBELLIER C., 2008, «Céramiques de l'Antiquité tardive dans l'Orléanais», in: *Actes du congrès de la SFECAG, l'Escala-Empuries, 1^{er}-4 mai 2008*, Marseille, SFECAG, p. 671-679.
- CHAMBON M.-P., SIMON J., 2014, «L'évolution de la batterie de cuisine à Chartres et Orléans: regards parallèles», in: *Actes du congrès de la SFECAG, Chartres, 29 mai-1^{er} juin 2014*, Marseille, SFECAG, p. 99-120.
- CHAMBON M.-P., JOLY M., MOUTON-VENAULT S., 2014, «Les céramiques de l'axe ligérien, entre le Nivernais et l'Orléanais: concordances et discordances», in: *Actes du congrès de la SFECAG, Chartres, 29 mai-1^{er} juin 2014*, Marseille, SFECAG, p. 261-282.
- CHARDRON-PICAULT P., 2008, *Hommes de feu, hommes du feu: l'artisanat en pays éduen*, Catalogue d'exposition du musée Rolin, 22 sept. 2008-28 janv. 2009, Le Creusot, 242 p.
- CHARDRON-PICAULT P., PERNOT M., 1999, *Un quartier antique d'artisanat métallurgique à Autun, Le site du lycée militaire*, Paris, éd. de la M.S.H., 316 p. (*Documents d'Archéologie française*, 76).
- CHARLIER F., 1990, *Recherche sur les ateliers de production céramique en Franche-Comté et dans le Centre-Est de la Gaule: inventaire des ateliers céramiques de la Franche-Comté*, Mémoire de maîtrise, Faculté des Lettres et Sciences humaines de Besançon.
- CHOPELAIN P., 2009, *Malay-le-Grand (Yonne) 'Les Paquis'*, Rapport de fouilles, Inrap GES, Dijon, 102 p.
- CHOSSENOT M., 1985, «L'industrie de la céramique gallo-romaine au I^{er} siècle de notre ère en Champagne», in: *Actes du congrès de la SFECAG, Reims, 16-19 mai 1985*, Marseille, SFECAG, p. 71-72.
- CHOSSENOT M., 1994, «Contribution à l'étude de la céramique gallo-romaine du Haut-Empire en Champagne et plus particulièrement de la craquelée bleutée», in: TUFFREAU-LIBRE M., JACQUES A. dir. *La céramique du Haut-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines: faciès régionaux et courants commerciaux, Actes de la table ronde d'Arras*, p. 163-179 (*Nord-ouest Archéologie*, 6).
- CHOSSENOT M., 2003, «La production de céramique gallo-romaine en Champagne: une activité essentiellement rurale (?)», *Revue archéologique de Picardie*, n° 1/2, p. 87-107.
- CHOSSENOT M., CHOSSENOT D., 1987, «Introduction à l'étude de la céramique gallo-belge dans la vallée de la Vesle (Marne)», *R.A.E.*, t. 38, p. 113-124.
- CHUNIAUD K., 1999, *Sens, maison de retraite Vermiglio*, Rapport de fouille d'évaluation archéologique, AFAN, SRA Bourgogne, Dijon.
- Collectif, 1984, *Gallo-romains en Île-de-France*, Catalogue d'exposition, Sceaux, Association des conservateurs des musées d'Île-de-France, 326 p.
- CONCHE F., 2002, «Les céramiques des horizons laténiens et augustéens de Decize (Nièvre)», in: MARANSKI D., GUICHARD V. dir., *Les Âges du Fer en Nivernais, Bourbonnais et Berry oriental: regards européens sur les Âges du Fer en France, Actes du XVII^e colloque de l'AFEAF, Nevers du 20-23 mai 1993*, Glux-en-Glenne, CAE du Mont-Beuvray, p. 234-248 (*Bibracte*, 6).
- COQUIDÉ C., 2005, *Bourgogne, Saône-et-Loire, Cluny, 'Le Jaillot'*, Rapport de fouille, Inrap, Dijon, 85 p.
- COUVIN F., 2005, «Premier aperçu de la céramique du Val de Loire au I^{er} s. de notre ère au regard des fouilles récentes des secteurs d'Orléans, Blois et Tours», in: *Actes du congrès de la SFECAG, Blois, 5-8 mai 2005*, Marseille, SFECAG, p. 99-138.
- COUVIN F., 2008, «La céramique du Val de Loire au I^{er} siècle ap. J.-C.», in: *Actes du congrès de la SFECAG, l'Escala-Empuries, 1^{er}-4 mai 2008*, Marseille, SFECAG, p. 401-436.
- COUVIN F., 2012, «Céramiques culinaires du Val de Loire au Haut-Empire (I^{er}-III^e s.)», in: *Actes du congrès de la SFECAG, Poitiers, 17-20 mai 2012*, Marseille, SFECAG, p. 149-166.
- CREUZENET F., 1996, «La production de céramique à Autun (71)», in: *Actes du congrès de la SFECAG, Dijon, 16-19 mai 1996*, Marseille, SFECAG, p. 25-40.
- DARTEVELLE H., HUMBERT S., 1992, «La Résidence du Centre à Besançon: fours de potiers et production augustéenne de tradition indigène», in: KAENEL G., CURDY P. dir., *L'Âge du Fer dans le Jura, Actes du 15^{ème} colloque de l'AFEAF, Pontarlier, France/ Yverdon-les-Bains, Suisse, 9-12 mai 1991*, Lausanne, Bibl. hist. vaudoise, p. 263-270 (*Cahiers d'Archéologie romande*, 57).

- DEBORDE G., 1995, *Troyes (Aube), Porte de Chaillouet*, Rapport de fouilles, AFAN, SRA Champagne-Ardenne.
- DEBORDE G., 2005, *Troyes (Aube), 9, 11 rue de la Paix*, Rapport de diagnostic, Inrap GEN, Metz, 14 p.
- DEBORDE G., 2014, *Troyes, Aube, extension de l'Hôtel du département: au fil de l'eau, au fil du temps, l'histoire retrouvée d'un quartier de Troyes*, Rapport de fouille, Inrap GEN, Metz, 5 vol.
- DEBORDE G., AHÛ-DELOR A., BOCQUET-LIENARD A., soumis, «Un four de production céramique antique à Troyes (Aube), rue Paillet de Montabert», *R.A.E.*
- DEGOBERTIÈRE S., 2008, *Saint-Parres-aux-Tertres (Aube) Champ Reignes*, Rapport de fouilles, Inrap GEN, Metz, 2 vol., 337 p.
- DELOR A., GOURGOUSSE Y. coll., 2003, «Un lot de céramique à dégraissant coquillier issu de la cave 326 du site de Marielle à Prez-sur-Marne (52)», in: *Actes du congrès de la SFECAG, Saint-Romain-en-Gal, 29 mai-1^{er} juin 2003*, Marseille, SFECAG, p. 561-576.
- DELOR-AHÛ A., 2005, «Plichancourt-les Monts (Marne): deux catégories spécifiques», in: *Actes du congrès de la SFECAG, Blois, 5-8 mai 2005*, Marseille, SFECAG, p. 655-658.
- DELOR-AHÛ A., KASPRZYK M., 2009, «La Saulsotte (Aube), *Le Vieux Bouchy*: un lot de mobilier atypique du milieu du 1^{er} s. en vallée de Seine», in: *Actes du congrès de la SFECAG, Colmar, 21-24 mai 2009*, Marseille, SFECAG, p. 637-646.
- DELOR-AHÛ A., MATHELART P., 2014, «La consommation alimentaire d'après la céramique en Champagne: comparaisons raisonnées entre la capitale des Rèmes et son territoire», in: DERU X., GONZALEZ VILLAESCUSA R. dir., *La consommation dans les campagnes de la Gaule romaine, Actes du X^e congrès de l'Association AGER, Univ. de Lille, 4-6 avril 2012*, Villeneuve-d'Ascq, Revue du Nord, p. 193-218 (*Art et Archéologie*, 21).
- DELOR-AHÛ A., ROMS C., 2007, «Datations céramiques et datations absolues: le cas de la Place de la Libération à Troyes (Aube)», in: *Actes du congrès de la SFECAG, Langres, 17-20 mai 2007*, Marseille, SFECAG, p. 71-96.
- DELOR-AHÛ A., SIMONIN O., 2005, «Sevrey 'Les Tupiniers' (Saône et Loire): données nouvelles sur les ateliers de potiers médiévaux», *R.A.E.*, t. 54, p. 249-298.
- DELOR-AHÛ A., KASPRZYK M., FILIPIAK B., 2009, «Pont-sur-Yonne 'La Plante aux chiens'», in: *Hommage à l'Archéologue Jean-Yves Prampart*, Musée de Sens, p. 94-107.
- DELOR-AHÛ A., BARTHELÉMY D., BARTHELÉMY F., DUROST R., FORTUNÉ C., HERVÉ Cl., HUMBERT S., JOLY M., MOUTON-VENAULT S., PETTALLIOT D., 2010, «Caractérisation des vaisseaux culinaires dans l'Est de la Gaule au cours des quatre premiers siècles de notre ère: analyse typo-fonctionnelle», in: *Actes du congrès de la SFECAG, Chelles, 13-16 mai 2010*, Marseille, SFECAG, p. 301-331.
- DELOR J.-P., 1991, «L'atelier céramique gallo-romain de Joigny-Chamvres 'les Grands Malades'», *Bull. de la Soc. d'Histoire et d'Archéologie du canton de Villeneuve-sur-Yonne*, p. 2-10 (*Études Villeneuviennes*, 17).
- DELOR J.-P. dir., 2002, *L'Yonne*, Paris, Acad. des Inscriptions et des Belles-Lettres, 2 vol. (*Carte archéologique de la Gaule*, 89).
- DELOR J.-P., DEVEVEY-DELOR A., 1996, «L'atelier gallo-romain de Montgomery à Bussy-le-Repos, un centre de production de céramique commune», in: *Actes du congrès de la SFECAG, Dijon, 16-19 mai 1996*, Marseille, SFECAG, p. 41-50.
- DEMARCHELIER V., GOURGOUSSE Y., 2014, *Un établissement agricole de l'époque romaine: Bayard-sur-Marne (Haute-Marne) 'Les Patis'*, Rapport de fouilles, Inrap GEN, Metz, 309 p.
- DEPAEPE P., AMRANE Y., 1992, *Mousseux 'La Pièce de la Creuse': occupation néolithique, protohistorique, gallo-romaine et médiévale*, Rapport de sauvetage urgent, AFAN, Coordination Archéo. des Autoroutes A5-A160.
- DERU X., 1996, *La céramique belge dans le nord de la Gaule: caractérisation, chronologie, phénomènes culturels et économiques*, Louvain-la-Neuve, Univ. catholique, 463 p. (*Publ. d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Univ. catholique de Louvain*, 89).
- DERU X., 2000, «L'atelier de potier gallo-romain de Fontaine-Denis (Nuizy, Marne)», *Bull. de la Soc. archéologique champenoise*, 93, p. 63-68.
- DERU X., 2003, «L'agglomération et les activités artisanales gallo-romaines de Châtillon-sur-Marne (Marne)», *Bull. de la Soc. archéologique champenoise*, 96, p. 4-16.
- DERU X., GRASSET L., 1997, «L'atelier de potiers gallo-romains du quartier Saint-Rémi à Reims (Marne). I. Les productions», *Bull. de la Soc. archéologique champenoise*, 90, n° 2, p. 51-82.
- DERU X., ROLLET P., 2000, «La céramique gallo-romaine de la rue de Cernay à Reims (Marne)», in: *Actes du congrès de la SFECAG, Libourne, 1^{er}-4 juin 2000*, Marseille, SFECAG, p. 335-366.
- DERU X., REDON B., LOUVION C., 2003, «Prospections à Trépail, 'le Trou de la Bataude' (Marne): l'atelier de potier et le site gallo-romain», *Revue du Nord*, 85, n° 343, p. 181-208.
- DESBAT A., LAROCHE A., MERIGOUX E., 1979, «Note préliminaire sur la céramique commune de la rue des Farges à Lyon», *Figlina*, 4, p. 1-17.
- DESBAT A., FORREST V., BATIGNE VALLET C., 2006, «La cuisine et l'art de la table en Gaule après la conquête romaine», in: PAUNIER D. dir., *La romanisation et la question de l'héritage celtique, Actes de la table ronde de Lausanne, 17-18 juin 2005*, Glux-en-Glenne, p. 167-192 (*Bibracte*, 12-5).
- DESBROSSE V., en cours, *Pont-sur-Seine Haut de Launoy*, Rapport des fouilles 2009 et 2010, Inrap GEN, Metz.
- DESBROSSE V., en cours, *Pomacle 'Les terres rouges'*, Rapport de fouilles, Inrap GEN, Metz.
- DEVEVEY F., 2007, *Élargissement de l'A31, Til-Châtel, Côte-d'Or*, Rapport de diagnostic, Inrap, Dijon, 257 p.
- DEVEVEY F., 2009a, *Villemanoche, Yonne, 'Les Verpilliers' site 1: une occupation rurale de l'Âge du Bronze au haut Moyen Âge*, Rapport de fouille, Inrap GES, Dijon, 2 vol., 400 p.
- DEVEVEY F., 2009b, *Champforgeuil, 'Les Murets', 'les Câtines', 'Les chétifs Prés', 'les Naulins', Saône-et-Loire, Bourgogne*, Rapport de diagnostic, Inrap GES, Dijon, 176 p.
- DEVEVEY F., 2011, *Bourgogne, Côte-d'Or, Bressy-sur-Tille, La contrée du Breuil: occupations agro-pastorales de l'Antiquité et du haut Moyen Âge*, Rapport de fouille, Inrap GES, Dijon, 283 p.
- DEVEVEY F., 2012a, *Ahuy, Les Presles, Côte-d'Or (21), Bourgogne, Phase 2, Nouvelles données sur un établissement routier du Bas-Empire*, Rapport de fouille, Inrap GES, Dijon, 329 p.
- DEVEVEY F., GASTON C., 2009, *Ahuy, Les Presles, Côte-d'Or (21), Bourgogne*, Rapport de fouille, Inrap GES, Dijon, 2 vol., 275 p., 96 ill.
- DEVEVEY F., MOUTON S., 2002, *Entrains-sur-Nohain, Le Bois des Huets*, Rapport de fouille, Inrap, Dijon.
- DEVEVEY F., MOUTON-VENAULT S., 2006, «Typo-chronologie des fours de l'officine de la rue de Rochefort à Chalon-sur-Saône», in: *Actes du congrès de la SFECAG, Pézenas, 25-28 mai 2006*, Marseille, SFECAG, p. 495-504.
- DOYEN J.-M., MATHELART P., PILLIOT C., 2012, «Un ensemble théodosien tardif de Reims (Marne, France): la fosse FS22 (vers

- 420-430 ap. J.-C.», *The Journal of Archaeological Numismatics*, vol. 2, p. 199-264.
- DUNIKOWSKI C., 2006, 'Les Bas Musais', commune de Malay-le-Grand (Yonne), Rapport de fouille, Inrap GES, Passy, 23 p.
- DUROST R., 2002, *Mazerny (Ardennes) 'Le Haut de l'Hernie': opération archéologique préventive*, Document final de synthèse, Inrap GEN, 44 p.
- DUROST R., 2007, *Ecriennes, Matignicourt-Goncourt (Marne): le fossé Saint-Hilaire, la sente de Larzicourt, les Clochers*, Rapport de diagnostic, Inrap GEN, 117 p.
- DUROST R., 2011, *Âge du Bronze et Antiquité: Sarry (Marne), 'Les Auges'*, Rapport de fouilles, Inrap GEN, Metz, 215 p.
- DUROST R., 2012, *L'établissement rural antique des 'Crassés' à Saint-Dizier (Haute-Marne)*, Rapport de fouille programmée, campagne 2012, déposé à la D.R.A.C. de Champagne-Ardenne, Châlons-en-Champagne.
- DUROST R., 2013, *L'établissement rural antique des 'Crassés' à Saint-Dizier (Haute-Marne)*, Rapport de fouille programmée, campagne 2013, déposé à la D.R.A.C. de Champagne-Ardenne, Châlons-en-Champagne.
- DUROST R., 2014, *L'établissement rural antique des 'Crassés' à Saint-Dizier (Haute-Marne)*, Rapport de fouille programmée, campagne 2014, déposé à la D.R.A.C. de Champagne-Ardenne, Châlons-en-Champagne.
- DUROST R., en cours, *Caurel, Le Village*, Rapport de fouilles des opérations de 2010 et 2012, Inrap GEN, Metz.
- FAURE-BOUCHARLAT É., 2001, *Vivre à la campagne au Moyen Âge: l'habitat rural du V^e au XII^e s. (Bresse, Lyonnais, Dauphiné), d'après les données archéologiques*, Lyon, ALPARA, 432 p., 263 ill. (*Documents d'Archéologie française*, 21).
- FELLER G., HOERNER M., 1994, «Première approche de la céramique du Bas-Empire en Lorraine», in: TUFFREAU-LIBRE M., JACQUES A., *La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines, Actes de la table ronde de céramologie gallo-romaine, Arras, 8-10 oct. 1991*, Lille, p. 95-115 (*Revue du Nord*, h.s., coll. *Archéologie*, 4).
- FERAY P., 2009, «Auve La Vigne (Marne): occupations protohistoriques et gallo-romaines», in: VANMOERKERKE J. dir., *Le bassin de la Vesle du Bronze final au Moyen Âge, à travers les fouilles du TGV Est*, p. 232-241 (*Bull. de la Soc. archéologique champenoise*, t. 102, n° 2).
- FERNIER A., MOUTON-VENAULT S., à paraître, «L'atelier de Sevrey», in: MOUTON-VENAULT S., AHÛ-DELOR A. dir., *Recueil des ateliers bourguignons: les productions de vaisselle culinaire*, in: BARAY L. dir., *hommages à J.-P. Delor*.
- FLORENT G., 2005, «Étude de la céramique gallo-romaine», in: SINDONINO S., *Reims (Marne), 19 rue Eugène Desteuque*, Rapport final d'opération, SRA Champagne-Ardenne, Inrap GEN, Metz, p. 179 à 182.
- FLORENT G., 2007, *La céramique gallo-romaine de la rue Maucroix à Reims (Marne)*, Mémoire de master 2 Recherche, Univ. de Lille III.
- FLORENT G., DERU X., 2012, «La céramique à Reims de César à Clovis: analyse fonctionnelle», in: BATIGNE VALLET C. dir., 2012, p. 259-293 (*Travaux de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée*, 60).
- FLOTTÉ D., 2002, *DFS TGV Est Lot 23 b, Saint-Hilaire-au-Temple, 'Le Raidon'*, Rapport, Inrap GEN Metz, 123 p.
- FOURNAND S., 2009, *Maizières-la-Grande-Paroisse [Aube] 'Le Tout Grain'*, Rapport de diagnostic, Inrap GEN, 41 p.
- FOURRÉ A., 2009, *La céramique gallo-romaine entre le I^{er} et le III^e siècle ap. J.-C. à la frontière des territoires sénon et canute*, Mémoire de master 2, Univ. Paris IV Sorbonne, 2 vol.
- FRANGIN E., 2002, *DFS TGV Est Lot 26, Sivry-Ante, 'La Queue des Yvarts'*, Rapport, Inrap GEN Metz.
- FRICHET R., 1972, «L'atelier de céramique gallo-romain des I^{er} et II^e siècles de la Villeneuve-au-Châtelot (Aube), campagne 1969/1970», *Bull. du Groupement archéologique du Nogentais*, 9, p. 19-49.
- GANDEL P., BILLOIN D., DOYEN J.-M., DUNIKOWSKI Ch., HUMBERT S., JOAN L., KATONA I., MÉDARD F., PUTELAT O., SERNEELS V., 2011, «Le site de Gaillardon à Ménétru-le-Vignoble (Jura): un établissement de hauteur de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge», *R.A.E.*, t. 60-2011, p. 313-421.
- GAUDILLÈRE A., 1973, «Sondage d'une fosse dépotoir de céramiques communes», *Découvertes archéologiques en Tournugeois*, 2, p. 19-28.
- GAUDILLÈRE A., 1975 «Site de Saint-Ambreuil, La Ferté: officine de céramique commune du Bas-Empire», *Découvertes archéologiques en Tournugeois*, 4, p. 69-82.
- GESTREAU R., 2009, «Le site gallo-romain de Cuperly 'la Perté' (Marne)», in: VANMOERKERKE J. dir., *Le bassin de la Vesle du Bronze final au Moyen Âge, à travers les fouilles du TGV Est*, p. 242-282 (*Bull. de la Soc. archéologique champenoise*, t. 102, n° 2).
- GESTREAU R., JEMIN R., 2007, *Novy-Chevrières (Ardennes) Le Hocheux, site 14: Opération A34*, Rapport de fouilles, Inrap GEN, Metz, 2 vol., 291 p.
- GESTREAU R., JEMIN R., 2009, *Plichancourt [Marne] 'Les Monts'*, Rapport de fouilles, Inrap GEN, 2 vol., 345 p.
- GESTREAU R., JEMIN R., 2010, *Aire funéraire culturelle du Haut et Bas-Empire à Arcis-sur-Aube: Arcis-sur-Aube, Aube, Le Prieuré*, Rapport de fouilles, Inrap GEN, Metz, 2 vol., 432 p.
- GESTREAU R., JEMIN R., 2011, *Arcis-sur-Aube 'Le Prieuré': un ensemble funéraire et culturel gallo-romain*, Reims, Soc. archéologique champenoise, 212 p.
- GESTREAU R., JEMIN R., en cours, *Boult-sur-Suippe*, Rapport de fouille, Inrap GEN, Metz.
- GILLES K.-J., 1994, «Ateliers de céramiques du Bas-Empire dans la vallée de la Moselle et l'Eifel», in: TUFFREAU-LIBRE M., JACQUES A., *La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines, Actes de la table ronde de céramologie gallo-romaine, Arras, 8-10 oct. 1991*, Lille, p. 117-125 (*Revue du Nord*, h.s., coll. *Archéologie*, 4).
- GOGUEY R., REDDÉ M. 1995 dir., *Le camp légionnaire de Mirebeau, Mainz*, 380 p. (*Monographien Römisch-germanisches Zentralmuseum*, 36).
- GRISARD J., 2007, *Rumilly-lès-Vaudes (Aube) 'Les Champignelles'*, Rapport de fouilles, Inrap GEN, Metz, 2 vol., 142 p.
- HERVÉ Cl. 2013, *Champlitte, Le Paquis*, Rapport final d'opération d'archéologie préventive (3 vol.), Archeodunum, Gollion, 2013, 816 p.
- <http://abg.recherche.univ-lille3.fr/IMG/pdf/RUAREIMS.pdf>
<http://abg.recherche.univ-lille3.fr/IMG/pdf/RUBREIMS.pdf>
- HUGON Z., 2009, *Bar-sur-Aube (Aube) Rue du Docteur Calmette*, Rapport de diagnostic, Inrap GEN, Metz, 48 p.
- ISSENMANN R., 2010, *Loisy-sur-Marne (Marne) ZAC de la Haute-Voie zone A: rapport de fouilles*, Eveha, Limoges, 3 vol., 378 p.

- JACQUET G., LAMBERT G., LAVIER C., MAZIMANN J.-P., SÉARA F., 1995, «Un établissement rural gallo-romain à Frotey-lès-Lure (Haute-Saône)», *R.A.E.* 46, p. 319-348.
- JEMIN R., 2010, *Bezannes (Marne): routes d'accès à la gare LGV, voies antiques et portion d'un établissement rural de l'Antiquité tardive*, Rapport de fouille, Inrap GEN, Metz.
- JOLY M., 1992, *Recherches sur la céramique commune dans l'Est de la Bourgogne*, Thèse de doctorat, Univ. de Bourgogne, Dijon, 4 vol.
- JOLY M., 1993, «Site du Conservatoire, étude de la céramique du dépotoir (US 844-358-396)», *Bull. de la Soc. archéologique champenoise*, 87, n° 4, p. 62 à 64.
- JOLY M., 1995a, «Céramiques du 1^{er} siècle trouvées à Sens», in: *Actes du congrès de la SFECAG, Rouen, 25-28 mai 1995*, Marseille, SFECAG, p. 263-276.
- JOLY M., 1995b, «Les amphores et la céramique non sigillée», in: GOGUEY, REDDÉ *dir.*, 1995, p. 152-190 (*Monographien Römisch-germanisches Zentralmuseum*, 36).
- JOLY M., 1996, «*Terra nigra, terra rubra*, céramiques à vernis rouge pompéien, peintes et communes: répertoire, chronologie et faciès régionaux en Bourgogne romaine», in: *Actes du congrès de la SFECAG, Dijon, 16-19 mai 1996*, Marseille, SFECAG, p. 111-138.
- JOLY M., 1998, «Faciès céramiques et assemblages fonctionnels à Reims au 1^{er} siècle après J.-C.», in: *Actes du congrès de la SFECAG, Istres, 21-24 mai 1998*, Marseille, SFECAG, p. 185-198.
- JOLY M., 2001, «Étude céramologique», in: ROLLET P., BALMELLE A., BERTHOLOT F., NEISS R. *dir.*, *Reims (Marne): le quartier gallo-romain de la rue de Venise et sa réoccupation à l'époque moderne*, Reims, Soc. archéologique champenoise, p. 71-145 (*Bull. de la Soc. archéologique champenoise*, n° 213 - *Archéologie urbaine*, 4).
- JOLY M., 2003, «Curiosités gallo-romaines du Val de Saône», in: BARAY L. *dir.*, *Artisanats, sociétés et civilisations, hommage à J.-P. Thevenot*, Dijon, S.A.E., p. 547-557 (24^{ème} suppl. à la *R.A.E.*).
- JOLY M., 2015, «La céramique non tournée dans l'Est de la Gaule», in: JOLY M., SÉGUIER J.-M. *dir.*, *Les céramiques non tournées en Gaule romaine dans leur contexte social, économique et culturel: entre tradition et innovation, Actes du colloque de Paris, 25-26 nov. 2010*, INHA, Tours, FERACF, p. 173-186 (55^{ème} suppl. à la *Revue archéologique du Centre de la France*).
- JOLY M., MOUTON S., 2003, «Les productions céramiques en Bourgogne occidentale: le Nivernais au 1^{er} siècle ap. J.-C.», in: *Actes du congrès de la SFECAG, Saint-Romain-en-Gal, 29 mai-1^{er} juin 2003*, Marseille, SFECAG, p. 255-278.
- JOLY M., MOUTON-VENAULT S., 2012, «Faciès de consommation et mode d'approvisionnement de la vaisselle culinaire en Gaule de l'est: l'exemple de la Bourgogne», in: BATIGNE VALLET C. *dir.*, *Les céramiques communes dans leur contexte régional: faciès de consommation et mode d'approvisionnement, Actes de la table ronde de Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 2-3 fév. 2009*, Lyon, M.O.M. J. Pouilloux, p. 37-54 (*Travaux de la M.O.M.*, 60).
- JOLY M., MOUTON S., POPOVITCH L., 2001, «Faciès céramiques et monétaires de l'Antiquité tardive à Langres (Haute-Marne)», in: *Actes du congrès de la SFECAG, Lille-Bavay, 21-24 mai 2001*, Marseille, SFECAG, p. 381-390.
- JOAN L., 2011, *Mirebeau-sur-Bèze, 'la Combotté': deux ouvrages d'Art de la VIII^e légion, Bourgogne, Côte-d'Or*, Rapport de fouille, Inrap GES, Dijon, 210 p.
- JOAN L., GASTON C., FORT B., LISTRAT P., LAMY V., BALASECU A., MOUTON-VENAULT S., à paraître, «Deux ouvrages d'art de la VIII^e légion à Mirebeau-sur-Bèze (*La Combotté*): un aqueduc et une voie», *R.A.E.*
- KAPPELLER A. 2003, «La vaisselle en bronze d'Avenches/*Aventicum*», *Bull. de l'Ass. Pro Aventico*, 45, p. 83-146.
- KASPRZYK M., 2003, «L'occupation des plateaux calcaires bourguignons durant l'Antiquité tardive: premiers résultats pour la région de Noyers-sur-Serein», in: OUZOULIAS P., VAN OSSEL P. *dir.*, *L'époque romaine tardive en Île-de-France*, Paris, Min. de la Culture, p. 179-195 (*Document de travail*, 6).
- KASPRZYK M. *dir.*, 2009, 2010 et 2011, *L'Antiquité tardive en Bourgogne et Champagne-Ardenne: formes de l'occupation et culture matérielle*, Inrap GEN, Metz, Rapports annuels.
- KASPRZYK M., 2010, *Établissements agricoles d'époque romaine et médiévale: Bréviandes, Aube, 'ZAC Coulmet'*, Rapport de fouilles, Inrap GEN, Metz, 2 vol., 209 p.
- KASPRZYK M., 2012, *Enceinte néolithique, fours de l'Âge du Bronze, établissement enclos du premier Âge du Fer, établissement agricole de La Tène finale et du Haut-Empire: La Saulotte (Aube), 'Le Vieux Bouchy'*, Rapport de fouilles, Inrap GEN, Metz, 472 p.
- KASPRZYK M., 2013, *L'occupation de la vallée du Triffoire du Néolithique à l'Époque moderne: Rosières-près-Troyes (Aube) ZAC des Feuillattes*, Rapport de fouilles, Inrap GEN, Metz, 3 vol., 651 p.
- KASPRZYK M., en cours, *Troyes (10) impasse des Carmélites/9 rue Lucien Morel*, Rapport de fouille, Inrap GEN, Metz.
- KASPRZYK M., MOUTON-VENAULT S., 2011, «Premier aperçu des céramiques tardives en bourgogne», in: OUZOULIAS P., SÉGUIER J.-M., VAN OSSEL P. *dir.*, *Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien, Actes de la table ronde des 8 et 9 mars 2007 à Bourg-la-Reine*, Nanterre, p. 67-102 (*Dioecesis Galliarum* – Doc. de travail, 9).
- KOEHLER A., 1991, *Planty, 'Les Vieux Puits': site d'habitat*, Rapport préliminaire de sauvetage programmé, AFAN, SRA Champagne-Ardenne.
- LABEAUNE R. *et alii*, 2010, *Passy-Véron (89) 'Les Grandes Noues', 'La Truie Pendue'*, Rapport de fouille, Inrap GES, Dijon, vol. 8, 126 p.
- LABEAUNE R., ALIX St., 2014, *Découvertes d'un établissement rural gallo-romain et d'un hameau à vocation artisanale du v^e s. av. J.-C., 'la Peute Combe', Plombières*, Rapport de fouille, 3 vol., 624 p.
- LAMBOGLIA N., 1958, «Nuove osservazioni sulla terra sigillata chiara (tipi A e B)», *Revue d'Études ligures*, 24, p. 257-330.
- LAMBOT B., CASAGRANDE P., 1996, «Les Rèmes à la veille de la romanisation - Le Porcien au 1^{er} siècle avant J.-C.», *Revue archéologique de Picardie*, n° spécial, 11, p. 13-38.
- LAMOINE F., 1998, *Recherche sur la céramique commune grise gallo-romaine de Mâcon*, Mémoire de D.E.A., Univ. Lyon II Lumière, 112 p., 57 pl.
- LAMOINE F., 2004, «Un ensemble céramique du v^e siècle à Mâcon», *Bull. de l'Institut de Recherche du Val de Saône Mâconnais*, n° 6, p. 73-86.
- LAMOTTE D., 2007, *Malay-le-Grand, Yonne, Rue des Écoles*, Rapport de diagnostic, Inrap GES, Dijon, 18 p.
- LAURELUT C., 2012, *Une agglomération secondaire méconnue: la ville antique de Castrice (Montcy-Saint-Pierre): Charleville-Mézières (Ardennes), 'Rue de Castrice', 'Rue des Noires Terres'*, Rapport de fouilles, Inrap GEN, 235 p.
- LEBLANC O., 2007, *Les faciès des céramiques communes de la Maison des Dieux Océan à Saint-Romain-en-Gal (Rhône) du 1^{er} siècle avant J.-C. au 11^e siècle après J.-C.*, Marseille, SFECAG, 208 p. (*suppl. SFECAG*, 3).
- LE GOFF I., en cours, *Perigny-la Rose, Le Rouilly et La Pièce Villière*, Rapport de fouille, Inrap GEN, Metz.

- LEGRIEL J., 2006, *Roissy-en-France (Val-d'Oise), 'Le Moulin, La Croix de Montmorency'*, Rapport de fouille, Inrap CIF, 221 p.
- LEND A S., 2010a, *Bourgogne, Yonne, Malay-le-Grand, Le Village, rue de la Barre: occupation gallo-romaine et médiévale*, Rapport de diagnostic, Inrap GES, Passy, 74 p.
- LEND A S., 2010b, *Habitat protohistorique et établissement gallo-romain: Loisy-sur-Marne, Marne, L'Ormeau Montet/Les Fosses/La Haute Voie (phase n° 3)*, Rapport de diagnostic, Inrap GEN, Metz, 79 p.
- LEND A S., en cours, *Barbuise 'L'Érable'*, Rapport de fouille, Inrap GEN, Metz.
- LEPAGE L., 1970, «L'habitat gallo-romain des Crassés à Saint-Dizier», *Mémoires de la Soc. des Lettres, des Sciences, de l'Agriculture et de l'Industrie de Saint-Dizier*, t. II, p. 3-82.
- LE ROUX F., 2008, *Châlons-en-Champagne (Marne), '20 bis rue P. Bayen'*, Rapport de fouilles, Inrap GEN, Metz, 3 vol., 422 p.
- LHOMME V., 2008, *Crêches-sur-Saône, 'Les Sablons'*, Rapport de diagnostic, 71 p.
- LOUIS A., 2008, *Châlons-en-Champagne (Marne) '6/8 rue des Meules - 99/101 rue Léon Bourgeois'*, Rapport de fouilles, Inrap GEN, Metz, 3 vol., 359 p.
- LOUIS A., 2010, *Une occupation de la période augustéenne à Troyes: Troyes (10) N° 14 impasse des Carmélites/9 rue Lucien Morel*, Rapport de diagnostic, Inrap GEN, Metz, 72 p.
- LOUIS A., en cours, *Villeneuve-au-Châtelot, 'Les Champieux'*, Rapport de fouille, Inrap GEN, Metz.
- LUGINBÜHL T., 2004, «La vaisselle céramique», in: PAUNIER D., LUGINBÜHL Th. dir., *Bibracte: le site de la maison 1 du Parc aux chevaux (PC1): des origines au règne de Tibère*, Glux-en-Glenne, CAE Bibracte, p. 205-237 (*Bibracte*, 8).
- LURLO J.-M., DERU X., PAICHELER P., 2000, «L'atelier de potiers gallo-romains d'Avenay-Val-d'Or (Marne)», *Bull. de la Soc. archéologique champenoise*, 93, p. 56-61.
- MAJUREL R., 1965, «Fours de potiers gallo-romains à Augers-en-Brie (Seine-et-Marne)», *OGAM*, XVII, p. 33-44.
- MANI C., 2002, *Avant le Tupin: caractérisation d'une production du haut Moyen Âge en Chalonnois: étude de la diffusion de la céramique bistre*, Mémoire de DESS, Univ. de Bourgogne, Dijon.
- MANI C., 2004, «La 'céramique bistre' dite de Sevrey (Saône-et-Loire): caractérisation et étude de diffusion d'une production du haut Moyen Âge», *R.A.E.*, t. 53, p. 189-219.
- MARANSKI D., 1994, «Fouille de l'atelier de potiers gallo-romains avenue Pierre Bérégovoy à Nevers», *Bull. de la Soc. nivernaise des Lettres, Sciences et Arts*, p. 17-33.
- MARIAN, J., à paraître, *Charleville-Mézières, 'Le Clos-Paul' 'Le Triot du Sart'*, Rapport de fouille archéologique, CG08, 2 vol.
- MARINVAL P., BONNAMOUR L., 2010, «Bouillies de millet gallo-romaines découvertes dans la moyenne vallée de la Saône (France)», in: FRANCONIE H., CHASTANET M., SIGAUT F. dir., *Couscous, boulgour et polenta: transformer et consommer les céréales dans le monde*, Paris, éd. Karthala, p. 233-246.
- MATHELART P., FLORENT G., à paraître, «Les apports de la céramologie à la connaissance de l'évolution urbaine de Reims durant l'Antiquité tardive», in: KASPRZYK M., ACHARD-COROMPT N., FORT B., dir., *L'Antiquité tardive dans l'Est de la Gaule, 2: Sépultures, nécropoles et pratiques funéraires en Gaule de l'Est: actualité de la recherche, Actes du congrès de Châlons-en-Champagne, 16-17 sept. 2010*, Dijon, S.A.E., p. 261-319 (41^{ème} suppl. à la R.A.E.).
- MAZIMANN J.-P., 1995, «La villa gallo-romaine de Danjoutin (Territoire de Belfort), fouilles de sauvetage 1994», *Bull. de la Soc. belfortaine d'Émulation*, 86, p. 23-46.
- MEUNIER K., 2008, *Villemanoche, 'Le Bison, La Herse, Les Quatre Merles, Verpilliers' (89 -Bourgogne)*, Rapport de diagnostic, Inrap GES, Passy, 55p.
- MONDOLONI A., 2007, *Lieusaint (Seine-et-Marne), 'ZAC de la Pyramide, lot F'*, Rapport de fouille, Inrap CIF, 2 vol. 438 p.
- MOREAU C., 2006., *Bussy-le-Château, 'Le Bout des Forces' (Marne), TGV Est*, Document final de synthèse, Châlons-en-Champagne, 122 p.
- MOREAU C., 2009, «Les occupations protohistoriques et antiques du site de Bussy-le-Château Bout de Forces (Marne)», in: VANMOERKERKE J. dir., *Le bassin de la Vesle du Bronze final au Moyen Âge, à travers les fouilles du TGV Est*, p. 193-231 (*Bull. de la Soc. archéologique champenoise*, t. 102, n° 2).
- MOUTON S., DEVEVEY F., 2005, «L'approvisionnement de l'agglomération de Chevroches au Bas-Empire: la prédominance des productions de Domescy-sur-Cure, un cas particulier?», in: *Actes du congrès de la SFECAG, Blois, 5-8 mai 2005*, Marseille, SFECAG, p. 479-494.
- MOUTON S., DEVEVEY F., à paraître, «L'officine de Champforgeuil, les Câtines», in: MOUTON-VENAULT S., AHÜ-DELOR A. dir., «Recueil des ateliers bourguignons: les productions de vaisselle culinaire», in: BARAY L. dir., *Hommages à J.-P. Delor*.
- MOUTON-VENAULT S., 2005, *La céramique de Mirebeau-sur-Bèze dans ses contextes: militaires, culturels et domestiques*, Mémoire de DEA sous la dir. de G. Sauron, Univ. de Paris-Sorbonne, 2 vol., 165 p.
- MOUTON-VENAULT S., à paraître, «Le mobilier céramique de la forteresse du Bas-Empire», in: BARRAL Ph. dir., *Nouvelles données sur l'agglomération antique d'Epomanduodurum (Mandeure et Mathay, Doubs)*, à paraître dans *Gallia*.
- MOUTON-VENAULT S., AHÜ-DELOR A., 2012, avec la coll. de ALIX St., LABAUNE Y., SYMONDS R.P., «Faciès augustéens et tibériens d'après les ensembles de la fouille du Faubourg d'Arroux à Autun: d'une capitale à l'autre, de Bibracte à Autun... quelques traits remarquables du vaisselier», in: *Actes du congrès de la SFECAG, Poitiers, 17-20 mai 2012*, Marseille, SFECAG, p. 551-570.
- MOUTON-VENAULT S., AHÜ-DELOR A. dir., BARTHÉLEMY D., JOLY M., MAUDUIT C., à paraître, «Recueil des ateliers bourguignons: les productions de vaisselle culinaire», in: BARAY L. dir., *Hommages à Jean-Paul Delor*.
- MOUTON-VENAULT S., DEVEVEY F., avec la coll. de VENAULT S., 2008, «Faciès des céramiques augusto-tibériennes dans le sud du territoire lingon (dijonnais)», in: *Actes du congrès de la SFECAG, l'Escala-Empuries, 1^{er}-4 juin 2008*, Marseille, SFECAG, p. 577-606.
- MOUTON-VENAULT S., FERNIER A., à paraître, «L'officine de La Ferté-Saint-Ambreuil», in: MOUTON- VENAULT S., AHÜ-DELOR A. dir., «Recueil des ateliers bourguignons: les productions de vaisselle culinaire», in: BARAY L. dir.: *Hommages à J.-P. Delor*.
- MOUTON-VENAULT S., DEVEVEY F., à paraître, «L'officine de Champforgeuil», in: AHÜ-DELOR A., MOUTON-VENAULT S. dir., «Recueil des ateliers bourguignons: les productions de vaisselle culinaire», in: BARAY L. dir., *Hommages à J.-P. Delor*.
- MÜLLER F., VIOLOT J.-M., 1992, *Rapport de fouilles sur le gisement gallo-romain au lieu-dit 'Les Grands Malades' à Chamvres (89): fouilles de janvier 1992 zones A et B*, Dijon, SRA Bourgogne, 2 vol. (annexe A).
- MUNIER C., 2001, *Besançon 'Le Refuge' 5 bis, rue Lecourbe - 10 rue de la Vieille Monnaie*, Document final de synthèse de fouille archéologique préventive, Inrap GES, Besançon, 296 p.

- NEISS R., SINDONINO S., 2004, *Civitas Remi: Reims et son enceinte au IV^e siècle*, Reims, Soc. archéologique champenoise, 127 p. (*Bull. de la Soc. archéologique champenoise*, t. 97 - *Archéologie urbaine*, 6).
- NIELOUD-MÜLLER S., 2011, *Observations sur les céramiques du gué du Port-Guillot et du gué de la Casaque (Saône-et-Loire): dépôts culturels en rivière?*, Mémoire de master II, Univ. Lumière- Lyon II, 273 p.
- PASCAL M.-N., 2009, *Bourgogne, Saône-et-Loire, Monthelon, 'les Marots'*, Rapport de diagnostic, 71 p.
- PERRUGOT D., 1990, *L'atelier de céramique gallo-romain de Sens: résultats de la campagne de 1987*, Sens, 31 p. (32^{ème} suppl. au *Bull. de la Soc. archéologique de Sens*).
- PERRUGOT D., 1996, «Les productions céramiques de l'atelier gallo-romain de Sens», in: *Actes du congrès de la SFECAG, Dijon, 16-19 mai 1996*, Marseille, SFECAG, p. 63-72.
- PETIT M., 1976, «La céramique de type 'Mayen' en région parisienne», *Bull. du Groupement archéologique de Seine-et-Marne*, 16, p. 99-110.
- PICON M., 1973, *Introduction à l'étude technique des céramiques sigillées de Lezoux*, Dijon, Centre de Recherches sur les Techniques gréco-romaines, 135 p. (*C.R.T.G.R.*, 2).
- PICON M., 2002, «Les modes de cuisson, les pâtes et les vernis de La Graufesenque: une mise au point», in: GENIN M., VERNHET A. dir., *Céramiques de La Graufesenque et autres productions d'époque romaine: nouvelles recherches: hommages à Bettina Hoffmann*, Montagnac, éd. M. Mergoïl, p. 139-163 (*Archéologie et histoire romaine*, 7).
- PISSOT V., 2006, «La céramique gallo-romaine tardive de la région de Senlis», in: VAN OSSEL P., BERTIN P., SÉGUIER J.-M. dir., *Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien*. Vol. 1. *Ensemble régionaux*, Nanterre, p. 277-290 (*Dioecesis Galliarum - Document de travail*, 7).
- PISSOT V., 2010, «Faciès céramiques et limites administratives en Île-de-France au III^e siècle», in: *Actes du congrès de la SFECAG, Chelles, 13-16 mai 2010*, Marseille, SFECAG, p. 265-287.
- QUENTON P., 2012, *Bourgogne, Saône-et-Loire, Saint-Loup-de-Varennes, 'La corvée de Lux'*, Rapport de diagnostic, Inrap GES, Dijon, 112 p.
- QUENTON P., 2014, *Bourgogne, Saône-et-Loire, Saint-Rémy, 'Les terres de Diane': occupation rurale gauloise et établissement rural gallo-romain et sa forge*, Rapport de fouille, Inrap GES, Dijon, 351 p.
- RABASTÉ Y., 2012, *Une petite installation du Hallstatt et un établissement rural de la période gallo-romaine dans la vallée de l'Audry: Remilly-les-Pothées (Ardennes, 08) 'Le Mazzy' A304 - Branche ouest de l'Y ardennais - Variante de l'Audry*, Rapport de fouilles, Inrap GEN, Metz, 301 p.
- RAYNAUD K., 2004, *Dampierre-le-Château Liévaux*, Rapport de fouille, Inrap GEN, Metz, 150 p.
- RÉMY A., 2006, *Troyes (10), 'Place de la Libération', 'Rue Labonde', juillet-août 2004*, Rapport de fouille archéologique, DRAC Champagne-Ardenne, Inrap GEN, Metz, 112 p.
- RÉMY A., 2012, *Occupation du premier Âge du Fer et mobilier gallo-romain: Hauteville, Marne, 'Les Balossiers'*, Rapport de diagnostic, Inrap GEN, Metz, 74 p.
- RÉMY A., 2013a, *Fosses du Néolithique ancien, enclos de La Tène finale, établissement rural du Haut-Empire et de l'Antiquité tardive, occupation du haut Moyen Âge: Ruvigny (Aube) 'Les Demeures du Bois'*, Rapport de fouilles, Inrap GEN, Metz, 518 p.
- RÉMY A., 2013b, *Maisons et sépultures néolithiques - Nécropole V^e/VI^e siècle: Norrois (Marne) 'Le Noyer'*, Rapport de diagnostic, Inrap GEN, Metz, 85 p.
- RÉMY A., à paraître, *Escavolles Lurey 'La Pièce de Bécheret'*, Rapport de fouille, Inrap GEN, Metz.
- RENIMEL S., 1974, *L'atelier céramique de Sevrey (IX^e-XIX^e siècle): un millénaire de tradition céramique en Chalonnais*, Chalons-sur-Saône, Soc. d'Histoire et d'Archéologie, 68 p., 42 pl.
- RICHARD I., 2013, *Occupations protohistoriques, gallo-romaines et médiévale dans la région du Perthois: Matignicourt-Goncourt (Marne), 'Les Brouillards'*, Rapport de fouilles, Inrap GEN, Metz, 2 vol., 413 p.
- RQUIER V., 2005, *Buchères, Moussey, Saint-Léger-près-Troyes (Aube) 'Parc Technologique de l'Aube': 1^{ère} phase*, Rapport de diagnostic, Inrap GEN, Metz, 4 vol., 532 p.
- RQUIER V., 2007, *Buchères, Moussey, Saint-Léger-près-Troyes (Aube) 'Parc Logistique de l'Aube': Phases 2A, 2B-2C: synthèse générale des opérations au 01-01-2007*, Rapport de diagnostic, Inrap GEN, Metz, 4 vol., 960 p.
- ROLLET P., 2006, *Reims (Marne), 59 rue Belin. Rapport final d'opération (1998/1999)*, AFAN, SRA Champagne Ardenne, Reims, 3 vol.
- ROLLET P., BALMELLE A., 1994, *La fouille de la place Drouet D'Erlon, Reims*, Document final de synthèse de sauvetage urgent, AFAN, SRA Champagne Ardenne, Reims.
- ROLLET P., DERU X., 1999, *Un secteur de l'agglomération secondaire gallo-romaine de Ville-sur-Lumes 'Les Sartheaux'*, Rapport de fouille, AFAN, SRA Champagne Ardenne, Reims.
- ROLLET P., DERU X., 2005, «L'agglomération gallo-romaine des 'Sartheaux' à Villes-sur-Lumes (Ardennes): la campagne de fouilles de juillet 1997», *Revue du Nord*, 87, p. 57-83.
- ROLLET P., LOUIS A., 2002, *Reims (Marne) 30/32-34 rue de l'Écu*, Rapport final d'opération, Inrap, SRA Champagne Ardenne, Reims.
- ROMS C., 2009, *Troyes (Aube), rue du Gal. de Gaulle-rue Argence*, Rapport de diagnostic, Inrap GEN, Metz, 109 p.
- ROMS C., KUCHLER P., 2011, *Formation et développement d'un espace urbain de l'Antiquité à nos jours: Troyes, Aube, Place de la Libération*, Rapport de fouilles, Inrap GEN, Metz, 6 vol., 1972 p.
- SAINT-JEAN-VITUS B., 2009, *Bourgogne, Saône-et-Loire, Chapaize, Notre-Dame*, Rapport de diagnostic, 70 p.
- SANSON L., en cours, *La Nécropole de l'Antiquité tardive de Ville-nauxe-la-Grande*, Rapport de fouille, Inrap GEN, Metz.
- SAUREL M., MOREAU C., «En Champagne, au cœur du territoire rême: la chronologie de la fin de l'Âge du Fer», in: BARRAL P., FICHTL S. dir., *Regards sur la chronologie de la fin de l'Âge du Fer (III^e - I^{er} siècle avant J.-C.) en Gaule non méditerranéenne, Actes de la table ronde de Bibracte, Glux-en-Glenne, 15-17 oct. 2007*, Glux-en-Glenne, Bibracte, p. 167-192 (*Bibracte*, 22).
- SCHUCANY C., MARTIN-KILCHER S., BERGER L., PAUNIER D. dir., 1999, *Céramique romaine en Suisse*, Bâle, SGUF, 400 p. (*Antiqua*, 31).
- SÉARA F., 2002, *DFS TGV Est Lot 23 b, Lbéry La Presle*, Rapport, Inrap GEN, Metz.
- SÉGUIER J.-M., 1996, *Occupations protohistoriques et habitat rural gallo-romain à Villiers-sur-Seine 'Les Vallées' (Seine-et-Marne)*, Document final de synthèse de sauvetage urgent, CDA Bassée, SRA Saint Denis.
- SÉGUIER J.-M., 1996, *L'agglomération secondaire gallo-romaine de 'La Terre aux Moines' à Montereau-Fault-Yonne*, Rapport préliminaire étude du mobilier, C.D.A. Bassée, SRA Île-de-France, Saint-Denis.
- SÉGUIER J.-M., 2007, «La vaisselle domestique des I^{er} et II^e siècles après J.-C. dans le secteur Seine-Yonne: faciès et évolution des

- corpus», in: *Actes du congrès de la SFECAG, Langres, 17-20 mai 2007*, Marseille, SFECAG, p. 223-274.
- SÉGUIER J.-M., 2011, «La céramique du Bas-Empire du secteur Seine-Yonne: productions, typologie et proposition de classement chronologique des ensembles», in: VAN OSSEL P. dir., *L'époque romaine tardive en Île-de-France*, Paris, p. 13-44 (*Dioecesis Galliarum - Document de travail*, 9).
- SÉGUIER J.-M., 2015, «Les céramiques non tournées gallo-romaines en Île-de-France», in: JOLY M., SÉGUIER J.-M. dir., *Les céramiques non tournées en Gaule romaine dans leur contexte social, économique et culturel: entre tradition et innovation, Actes du colloque tenu les 25 et 26 nov. 2010 à Paris, INHA*, Tours, FERACF, p. 151-172 (55^{ème} suppl. à la R.A.C.F.).
- SÉGUIER J.-M., AUXIETTE G., 2008, «Le Brassot à Étigny (Yonne): un établissement rural de La Tène finale de la vallée de l'Yonne», *R.A.E.*, t. 57, p. 185-204.
- SÉGUIER J.-M., DELAGE R., 2009, «Les assemblages de céramiques du III^e siècle après J.-C. dans le secteur Seine-Yonne: datation, faciès, approvisionnements», in: *Actes du congrès de la SFECAG, Colmar, 21-24 mai 2009*, Marseille, SFECAG, p. 501-562.
- SÉGUIER J.-M., HUET N., 1995, «Production et consommation de céramique non tournée au Haut-Empire en territoire sénon (Seine-et-Marne, Yonne)», in: *Actes du congrès de la SFECAG, Rouen, 25-28 mai 1995*, Marseille, SFECAG, p. 235-250.
- SÉGUIER J.-M., MORIZE D., 1996, «Les céramiques à revêtement argileux de Jaulges-Villiers-Vineux (Yonne): éléments de typochronologie et approche de la diffusion d'après les données de l'Île-de-France», in: *Actes du congrès de la SFECAG, Dijon, 16-19 mai 1996*, Marseille, SFECAG, p. 155-180.
- SIMON J., 2003, «Contribution à l'étude de la céramique du Haut-Empire à Autun (71): le site du centre commercial Leclerc», in: *Actes du congrès de la SFECAG, Saint-Romain-en-Gal, 29 mai-1^{er} juin 2003*, Marseille, SFECAG, p. 289-304.
- SIMON J., avec la coll. de LABAUNE Y., 2004, «La production des plats à engobe interne rouge pompéien: l'exemple de l'atelier de la rue des Pierres à Autun (71)», in: *Actes du congrès de la SFECAG de Vallauris, 20-23 mai 2004*, Marseille, SFECAG, p. 227-236.
- SIMON J., 2005a, «Un ensemble témoin d'une occupation à la fin de l'époque augustéenne sur l'oppidum de Bibracte», in: *Actes du congrès de la SFECAG, Blois, 5-8 mai 2005*, Marseille, SFECAG, p. 729-740.
- SIMON J., 2005b, *Économie des céramiques à Autun au Haut-Empire*, Thèse de doctorat, Univ. de Bourgogne, Dijon, 406 p.
- SIMONIN O., 1997, *Poligny 'Au Velours'*, Rapport d'évaluation 15 juillet-29 août 1997, Besançon, SRA de Franche-Comté.
- SIMONIN O., 2011, «Une villa, un moulin? la meunerie hydraulique de la grande villa de Burgille (Doubs)», disponible sur <http://www.canal-u.tv/redirectVideo=8834>. Publication papier en cours.
- SORNIN-PETIT L., 2013, «La céramique granuleuse de l'Antiquité tardive d'Île-de-France: analyse comparative de huit sites franciliens», *Revue archéologique d'Île-de-France*, 5, p. 125-150.
- SQUEVIN B., 1990, *Rapport et projet pour une opération globale de prospections-sondages-fouilles dans les centres culturels et le vicus de Baâlons Bouvellemont 08430*, Rapport de fouille, AFAN, SRA Champagne-Ardenne.
- STEAD I. M., FLOUEST J.-L., RIGBY V., 2006, *Iron age and roman burials in Champagne*, Oxford, Oxbow Books, 345 p.
- TASSINARI S., 1996, *Il vasellame bronzeo di Pompei*, Roma, L'Erma di Bretschneider, *L'Antiquité classique*, t. 65, 611 p.
- THEVENARD J.-J., 2008, *Châlons-en-Champagne (Marne) '16 rue Bayen'*, Rapport de fouilles, Inrap GEN, Metz, 143 p.
- THEVENARD J.-J., 2013, *Vestiges d'occupation du Bronze final, des âges du Fer et de la période antique: Saint-Dizier, Bettancourt-la-Ferrée, Parc d'Activités de Référence Nord Haute-Marne, phase 3-B'*, Rapport de diagnostic, Inrap GEN, Metz, 2 vol., 701 p.
- THOMAS Y., 2009, *Marigny-le-Châtel (Aube) 'Les Marnes': occupations au Ha D3/LT A, à La Tène D et au Haut-Empire - sols, habitats, nécropole*, Rapport de fouilles, Inrap GEN, Metz, 285 p.
- TISSERAND N., 2008, *Bourgogne, Saône-et-Loire, Mâcon, ZAC-Grand Sud*, Rapport de diagnostic, Inrap GES, Dijon, 114 p.
- TISSERAND N., 2010, *Bourgogne, Saône-et-Loire, Granges: nouvelles données sur la villa de Granges*, Rapport de diagnostic, Inrap GES, Dijon, 204 p.
- TISSERAND N., 2012, *Entrains-sur-Nohain, Nièvre, 8 rue de la Voie Romaine: un îlot artisanal et commercial de l'agglomération antique d'Intaranum*, Rapport de fouille, Inrap GES, Dijon, 2 vol., 595 p.
- TRUC M.-C., 2010, *Installations humaines en bordure de ruisseau, de la Protohistoire au Rafale: Saint-Dizier (Haute-Marne), Base aérienne 113*, Rapport de fouilles, Inrap GEN, Metz, 3 vol., 316 p.
- TRUC M.-C., 2013, *Ils ont marché sur leurs tombes: réoccupation d'un site de nécropole protohistorique par un habitat du haut Moyen Âge: Loisy-sur-Marne (Marne), 'Le Grand Champ'*, Rapport de fouilles, Inrap GEN, Metz, 4 vol., 1088 p.
- TRUC M.-C. dir., 2014, *Archéologie de l'habitat rural du haut Moyen Âge en Champagne-Ardennes (fin V^e-XII^e siècle): premiers éléments de synthèse*, Rapport de PAS 2014, Saint-Martin-sur-le-Pré, Inrap.
- TUFFREAU-LIBRE M., 1981, «L'industrie de la céramique gallo-belge dans la vallée de la Vesle», *Bull. de la Soc. archéologique champenoise*, 74, p. 81-93.
- VAN OSSEL P., «Céramiques de la fin du IV^e siècle et du V^e siècle en Gaule Belgique», in: *Actes du congrès de la SFECAG, Reims, 16-19 mai 1985*, Marseille, SFECAG, p. 63-69.
- VARENNES G., BATIGNE VALLET C., BONNET C., DUMOULIN F., GIRY K., LAROCHE C., LEBLANC O., MAZA G., SILVINO T., 2014, «Apports de l'ACR 'Céramiques de cuisine d'époque romaine en région Rhône-Alpes et Sud-Bourgogne' à la question des faciès céramiques urbains et ruraux: bilan, limites et perspectives», in: DERU X., GONZALEZ VILLAESCUSA R. dir., *La consommation dans les campagnes de la Gaule romaine, Actes du X^e congrès de l'Association AGER, Univ. de Lille, 4-6 avril 2012*, Villeneuve-d'Ascq, Revue du Nord, p. 291-320 (*Art et Archéologie*, 21).
- VENAUULT St., 2003, *Mirebeau-sur-Bèze (21), La Fenotte*, Document final de Synthèse, Rapport de fouille préventive, Inrap GES, Dijon, 454 p.
- VENAUULT St., 2004a, *Sens, rue Cécile de Marsangis*, Rapport d'évaluation archéologique, Inrap GES, Dijon, 27 p.
- VENAUULT St., 2004b, *Sens, Îlot Pasteur*, Rapport de diagnostic archéologique, Inrap GES, Dijon, 54 p.
- VENAUULT St., 2009, *Bourgogne, Côte d'Or, Déviation de la RD 70: occupations protohistoriques et gallo-romaines autour de Mirebeau-sur-Bèze*, Rapport de diagnostic, Inrap GES, Dijon, 207 p.
- VENAUULT St., 2012, *Bourgogne, Yonne, Saint-Moré, 'rue de la Cure': occupation diachronique d'une parcelle à Cora Vicus le long de la voie antique dite 'Océan'*, Rapport de fouille, 2 vol., 213 p.
- VENAUULT St., 2013, *Sens, Yonne, 19 rue du Général Leclerc*, Rapport de diagnostic archéologique, Inrap GES, Dijon, 90 p.
- VENAUULT St., 2014, *Bourgogne, Yonne, Saint-Valérien, rue du Gâtinais: productions céramiques et activités métallurgiques au I^{er} et II^e siècles de notre ère dans l'agglomération antique de Saint-Valérien*, Rapport de fouille, Inrap GES, Dijon, 185 p.

- VENAULT St., MOUTON-VENAULT S., NOUVEL P., TISSERAND N., 2011 «Entre forme d'habitat groupé et forme d'habitat dispersé: le cas intermédiaire d'une occupation rurale aux III^e et IV^e siècles ap. J.-C. entre Fragnes et Virey-le-Grand au nord-est de Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire)», in: KASPRZYK M., KUHNLE G. dir., *L'Antiquité tardive dans l'Est de la Gaule I. La vallée du Rhin supérieur et les provinces gauloises limitrophes: actualité de la recherche, Actes de la table ronde de Strasbourg, 20-21 nov. 2008*, Dijon, S.A.E., p. 173-207 (31^{ème} suppl. à la R.A.E.).
- VERBRUGGHE G., 2006, *Livry-Louvercy (Marne) 'La Rue Montoisson'*, Rapport de diagnostic, Inrap GEN, Metz, 12 p.
- VERBRUGGHE G., 2008, *Les Bordes-Aumont (Aube) 'Les Bordes'*, Rapport de fouilles, Inrap GEN, Metz, 130 p.
- VERBRUGGHE G., THEVENARD J.-J., 2008, *Loisy-sur-Marne, ZAC de la Haute Voie, phases 1 et 2*, Rapport de diagnostic, Inrap GEN, Metz, 34 p.
- VINCENT G., 2011, *Bourgogne, Yonne, Saint-Valérien, rue du Gâtinais 2: atelier de potiers antique à Saint-Valérien*, Rapport de diagnostic, Inrap GES, Passy, 95 p.
- VINCENT G., 2013, *Bourgogne, Yonne, Malay-le-Grand, Rue de la Gare: aménagement d'un lotissement*, Rapport de diagnostic, Inrap GES, Passy, 96 p.
- VINCENT G., 2014, *Bourgogne, Nièvre, Entrains-sur-Nohain, 16, route d'Étais: évolution urbaine d'un secteur de l'agglomération d'Intarnum (I^{ère}-V^e s.)*, Rapport de fouille, 3 vol., 973 p.
- VIRLOGEUX Y., 2003, *Sevrey et Saint-Loup-de-Varenne, Parc d'activités Val de Bourgogne, tranche 3*, Rapport de diagnostic, Inrap GES, Dijon, 52 p.